

ZOE BRISBY

**L'HABIT NE FAIT
PAS
LE MOINEAU**



ROMAN FEEL-GOOD

L'habit ne fait

pas

le moineau

Zoe Brisby

À nous,
Hic et Nunc
(Ici et maintenant)

OceanofPDF.com

1.

www.partage-voiture.com

PROFIL

-

Prénom : Alex

Âge : 25

Voiture (marque, modèle et année) : Renault, Twingo, 2002

Nombre de personnes dans le véhicule (chauffeur compris) : 2

Destination : Bruxelles

Autoroute envisagée : oui

Taille des bagages : petits

Fumeurs acceptés : ???

Alex hésitait. Devait-il accepter oui ou non les fumeurs ? S'il mettait non, une partie de sa clientèle disparaîtrait et d'un autre côté s'il mettait oui il risquait de se retrouver avec un voisin qui fume comme un sapeur. Devait-il écouter son porte-monnaie ou ses poumons ? Ce serait gênant de ne plus voir la route à cause d'un nuage de fumée envahissant tout l'habitable. Oui, il valait mieux mettre non. Question de sécurité. En même temps, refuser les fumeurs c'était de la ségrégation. En tant que jeune rebelle il se devait de refuser ce diktat populaire qui ostracisait les fumeurs. D'abord, c'étaient les fumeurs et puis quoi ensuite ? Non, il valait mieux mettre oui.

Fumeurs acceptés : oui
Animaux acceptés : ???

C'était la première fois qu'il allait faire du covoiturage et rien que le questionnaire commençait à lui prendre la tête. Contrairement à ce que martelait le site, il avait décidé de se livrer à cette pratique pour des raisons essentiellement financières et non pour « profiter d'une ambiance chaleureuse tout en protégeant la planète ». L'empreinte carbone avait bon dos, mais en attendant qui allait supporter Joe-le-fumeur alignant cigarettes sur cigarettes ? C'était lui.

Maintenant la question des animaux. Il aimait bien les animaux, ça n'aurait donc pas dû poser de problèmes, mais, tout dans la vie d'Alex posait problème. Dépressif. Le diagnostic était tombé comme un couperet dans la voix du médecin dont le visage blasé n'avait fait montre d'aucune empathie.

- C'est grave ? avait demandé Alex amorphe.
- Tout le monde est dépressif maintenant.
- Donc ce n'est pas grave.

– Je n'ai pas dit ça.

Il avait soufflé, las, avant de lui réciter le Vidal :

– La dépression est une maladie. Elle peut être passagère ou alors durer. Les effets peuvent aller de la simple fatigue au suicide.

– Le suicide ?

– Oui, mais pas tout le temps, c'est seulement pour les dépressifs sévères.

– Est-ce que je suis un dépressif sévère ?

– Vous avez envie de mourir ?

Alex avait réfléchi un instant. Mourir, il n'y avait pas pensé. Pourtant, l'idée ne l'effrayait pas. Ce serait la fin de ses peines. Plus de lassitude le matin en se réveillant, plus de regrets le soir en se couchant.

– Bof...

– C'est bon vous n'êtes pas un dépressif sévère, moyen tout au plus.

Le médecin avait ouvert son carnet d'ordonnance et continuait :

– Je vous prescris des antidépresseurs. Rien de bien méchant, mais ne soyez pas étonné d'être un peu groggy les premiers temps. Une constipation est possible aussi. Des vomissements éventuellement. Des maux de tête. Vous allez voir vous allez très vite vous sentir mieux.

Il avait détaché l'ordonnance de son bloc et l'avait tendue à Alex.

En voyant son manque de réaction, il avait ajouté :

– Je vous conseille aussi d'aller voir un psychothérapeute. Faire de longues balades. Vous devez sortir.

– Vous voulez dire voir des amis ?

– Non, je veux dire sortir du cabinet, d'autres patients attendent, mais c'est bien aussi de voir des amis.

Alex avait donc décidé de partir pour Bruxelles. Il n'avouerait jamais à ses parents la raison pour laquelle il avait choisi Bruxelles. Il avait vu sur internet qu'Alice Laferty y habitait. C'était complètement stupide. Si ça tombe, elle ne se souvenait même pas de lui. Si ça tombe, elle était devenue hideuse et la petite fille aux boucles brunes qu'il avait connue en CM2 n'existait plus. Si

ça tombe, elle ne le reconnaîtrait même pas. Si ça tombe, il n'irait même pas la voir. Mais, ça avait suffi à le décider, à lui donner le déclic qui lui permettrait de sortir de sa léthargie et il se retrouvait aujourd'hui à remplir ce stupide formulaire de covoiturage. Il avait l'impression d'être sur *Meetic* ou de passer un entretien d'embauche, ce qui revenait au même.

Accepter les animaux ? Pourquoi pas. Mais si son co-voyageur était un punk à gros chien ? Ou un gothique avec un furet sur l'épaule ? Ça sent terriblement mauvais un furet. Déjà qu'il avait accepté Joe le fumeur il n'allait pas supporter Joe le fumeur et son rat.

Animaux acceptés : Chien de petite taille et chat uniquement.

Centres d'intérêt (en donner au moins trois): ???

Ça se corsait. Les tisanes, les dromadaires et la musique soul américaine. Non, il ne pouvait pas inscrire ça. Tout le monde allait savoir qu'un vieux se cachait en lui. Alex avait toujours eu le sentiment d'être plus âgé que ce qu'il était, comme si à la maternité on s'était trompé, qu'on avait donné à sa mère un bébé plus vieux et qu'il conservait ce décalage permanent avec les jeunes de sa génération. Tant qu'à supporter de voyager pendant des heures en voiture à côté d'un inconnu autant que ce soit une fille. C'était plus doux une fille, et puis, on ne savait jamais.

Plutôt optimiste pour un dépressif non ?

Centres d'intérêt (en donner au moins trois): Les musées, les voyages et la littérature.

Avec ça, pas de doute, les hommes allaient s'abstenir. Peut-être qu'il aurait la chance de rencontrer une belle inconnue. Ils s'entendraient immédiatement et raconteraient leur rencontre à leurs petits-enfants chaque Noël. Ou alors si c'était une fille laide et prétentieuse, il pourrait toujours faire semblant d'être sourd et muet ou bien carrément lui dire qu'il était dépressif. Les dépressifs c'est sûr, ça fait fuir les gens, ils ont trop peur qu'on commence à leur raconter nos problèmes.

Il appuya sur « envoyer » en croisant les doigts.

OceanofPDE.com

2.

www.partage-voiture.com

PROFIL

Prénom : Max

Âge : ça vous regarde pas.

Destination : Bruxelles

Voyagez-vous avec un animal ? Non.

Êtes-vous fumeur ? Non.

Centres d'intérêt (en donner au moins trois) : la mécanique, le Whisky, le Tour de France.

Après avoir rempli son profil, Maxine regardait celui des autres utilisateurs de www.partage-voiture.com. Il y en avait bien un ou plutôt une, Alex, sûrement un diminutif pour Alexandra, qui allait à Bruxelles, mais que

cette jeune fille semblait rébarbative ! Centres d'intérêt : les musées, les voyages et la littérature... Elle avait l'air d'être horriblement ennuyante. Mais, Maxine devait se rendre à Bruxelles et personne d'autre n'avait posté d'annonce. Elle accepta donc en se disant que, de toute façon, elle n'aurait plus longtemps à tenir pour remplir sa mission. Elle finalisa son inscription et envoya la demande, elle paya et donna son adresse pour que l'autre vienne la chercher car elle avait dit qu'il suffisait de lui préciser une adresse de rendez-vous. Elle était serviable quand même cette Alex. Encore une de ces petites idiotes qui se levaient dans le bus pour la laisser s'asseoir ou lui proposaient de l'aider à traverser. Elle était vieille pas sénile. Pas encore.

Ce n'était pas de gaîté de cœur qu'elle se rendait à Bruxelles. En covoiturage d'autant plus. Elle aurait préféré prendre une belle limousine conduite par un beau chauffeur noir comme dans *Miss Daisy et son chauffeur*. Ils auraient noué une grande amitié pendant le temps du trajet. Elle lui aurait prodigué des conseils pour l'aider dans la vie, le genre de choses qu'on dit à son fils. Il la remercierait et ne l'oublierait jamais. Elle resterait à jamais « la Dame de la limousine », celle qui aurait changé sa vie. Il quitterait son emploi de chauffeur pour faire des études de droit et deviendrait le meilleur avocat de la planète. Il défendrait ceux qui ne peuvent pas le faire, les pauvres et les innocents. Tout ça, grâce à sa rencontre avec « la Dame de la limousine ».

Mais bon, pour l'instant elle devait se contenter d'une jeune fille bien sous tout rapport, le genre rat de bibliothèque qui allait lui parler de littérature et de musées pendant tout le trajet. Elle pouvait déjà l'imaginer cette Alex, les dents en avant, des lunettes double foyer sur le nez, peut-être même un bout de scotch pour les rafistoler, pâle comme la mort à force de rester enfermée dans les bibliothèques, les cheveux gras. Peut-être qu'à elle aussi elle pourrait changer la vie grâce à ses précieux conseils. Alex commencerait à prendre soin d'elle, à laver ses cheveux, elle mettrait des lentilles et s'habillerait mieux, elle deviendrait un top model que toutes les agences se battraient pour avoir. Tout ça grâce à « la Dame du covoiturage ».

C'était bon de se dire qu'elle pouvait encore être utile à quelque chose. En tout cas pour quelques heures. Ça lui mettait du baume au cœur de se dire qu'elle laisserait quand même une trace de son passage dans ce vaste monde. Cette Alex serait la dernière personne avec qui Maxine aurait une vraie conversation. Bien sûr, à Bruxelles, elle pourrait parler aux docteurs, mais ce ne serait pas la même chose. Eux, des vieilles dames qui mouraient ils en voyaient tous les jours, c'était leur quotidien. Pas d'attache. Pas de lien. Pas de sentiment. Alors que pour Maxine, c'était la décision d'une vie ou plutôt la décision d'une mort. Aller à Bruxelles pour se faire euthanasier serait la dernière décision importante qu'elle prendrait de toute sa vie.

OceanofPDE.com

3.

Alex arriva devant l'adresse que lui avait indiquée Max. Avec un nom pareil et des centres d'intérêt tels que le whisky, le Tour de France et la mécanique, il était bon pour se coltiner non pas Joe-le-fumeur car il avait noté qu'il était non-fumeur, mais plutôt Joe-le-mécano qui allait lui parler de moteur, de courroie de distribution, de plaquettes et de carburateurs pendant tout le trajet.

Pourtant, devant cette adresse, il était perplexe.

Puis, il eut un éclair de lucidité.

Il en était sûr.

Évidemment.

On lui avait posé un lapin. On s'était moqué de lui.

Pourquoi est-ce qu'on voudrait voyager avec lui ?

Il se gara sur le bas-côté et regarda à nouveau la plaque dorée fixée à l'entrée du bâtiment.

Résidence Beauséjour. Lieu de vie et de repos pour personnes retraitées, malades ou dépendantes. Tout un programme. Lui aussi avait besoin de repos, mais dans un mouroir comme ça, il n'aurait pas tenu une journée. Comme si nos vieux nous faisaient trop peur, nous rappelait cruellement ce que nous allions devenir, alors on les enfermait. On fermait les yeux. On

jetait les clés et parfois on envoyait un bouquet de fleurs pour se donner bonne conscience.

Mais bon, lui, il s'en fichait de voir ce que l'avenir lui réservait de maladie, tristesse ou solitude, il était déjà dépressif.

La grille en fer forgé de l'établissement s'ouvrit doucement en grinçant. Ici, même la porte était vieille. Les gonds agonisaient et Alex s'attendit presque à voir débarquer la famille Adams.

Au lieu de Morticia ou de Cousin Machin, en sortit une petite dame aussi ridée que la grille était rouillée. Ses cheveux étaient parfaitement coiffés et gardaient miraculeusement la forme donnée par les rouleaux malgré le souffle du vent.

Elle portait un gilet – ou plutôt un cardigan comme disaient les gens de son âge – bleu lavande assorti à une jupe noire qui lui descendait sagement au-dessous du genou. Un collier de perles habillait son cou et lui donnait l'air de celle qui va à la messe.

Ses petites mains marbrées de taches brunes s'agrippaient fermement à une valise marron qui semblait avoir vécu la Guerre. Plusieurs autocollants témoignaient des voyages effectués : Rome, New York, Sydney.

Alex baissa la vitre.

– Pardon Madame, est-ce que je suis bien au 48 rue du Général de Gaulle ?

La vieille dame parut un peu surprise et tira sa valise en arrière. En voyant les yeux cernés du jeune homme, elle se dit que c'était peut-être un drogué. Un junkie prêt à tout pour avoir sa dose y compris agresser une vieille dame comme elle.

Mais elle n'en avait que faire. Elle n'avait rien à perdre. Et puis, quelque chose dans le regard du drogué la touchait, comme une espèce de solitude extrême, de désolation intérieure. C'était comme si tout en lui

s'était écroulé et qu'il ne restait que cette carcasse vide de voyou à la recherche de son fix. Elle eut pitié.

– Oui mon petit, c'est bien ici.

– Ah, merci.

Alex referma la vitre de la voiture. Il fulminait. Trahi. Il se sentait trahi. Et par une personne qu'il ne connaissait même pas. On lui avait joué une mauvaise blague en lui donnant l'adresse de cette maison de retraite et lui, comme l'idiot qu'il était, était tombé dans le piège.

Maxine regarda sa montre. Trois minutes de retard. Elle n'aimait pas ça. Cette Alex n'était pas à l'heure. C'est bien la peine de dire qu'on aime la littérature. Il est midi Docteur Schwetzer. Midi c'est midi. Pas midi trois.

Elle était d'autant plus mal à l'aise que le jeune restait là dans sa voiture avec l'air de celui qui hésite entre la corde et le pistolet. Elle réfléchit puis se dit qu'avec le peu de temps qui lui restait à vivre, elle ne risquait rien à essayer d'aider ce malheureux. Peut-être qu'elle pourrait le détourner de son problème de drogue et le remettre sur le droit chemin. Il deviendrait médecin, un spécialiste de la désintoxication grâce à sa rencontre providentielle avec la « Dame à la valise ».

Elle s'approcha doucement de la voiture. Lentement. Pour ne pas l'effrayer. Ça lui rappelait un peu les safaris qu'elle avait faits en Inde avec le maharadjah dans les années 1960. Il fallait plier un peu ses genoux en marchant pour montrer à l'animal qu'on acceptait sa supériorité et qu'on venait sans velléité de combat.

– Vous avez besoin d'aide, jeune homme ?

Le drogué parut surpris. Elle l'avait tiré de sa léthargie. Il lui dit quelque chose, mais elle n'entendit rien à cause de la vitre fermée. Elle lui fit signe de la baisser avec ce geste de moulinet de l'avant-bras que font toutes les personnes qui ont connu une voiture antérieure à l'ouverture

automatique des fenêtres. Peut-être que le jeune n'allait pas la comprendre. Si. Il appuya sur un bouton et la vitre commença à descendre.

– J'attends quelqu'un.

– Moi aussi.

– Ah bon ?

– Eh bien oui. Ce n'est pas la peine d'avoir l'air si étonné. C'est vexant. Ce n'est pas parce que j'ai soixante ans que ma vie sociale est vide.

Alex leva un sourcil. Elle reprit :

– Bon d'accord soixante-dix ans.

Il fit une moue dubitative avant de la regarder des pieds à la tête.

– Peut-être quatre-vingts ans...

Il ne dit rien.

– OK, quatre-vingt-dix ans et des poussières. Mais, dans ma tête, je me sens comme une petite jeune de cinquante ans.

– Je pensais que les personnes, euh... d'un certain âge, étaient fières de donner leur âge.

– C'est ça, et bientôt je vais appeler le *Guinness Book* pour qu'il vienne voir à quel point je suis vieille.

Il y eut un silence gêné que la vieille dame décida de couper. Elle n'avait jamais été à l'aise avec les silences.

– Je déteste quand les gens sont en retard.

– La ponctualité est la politesse des rois.

– Et bien, qui est vieux maintenant ?

– Pourquoi me dites-vous ça ?

– Parce que je ne crois pas avoir entendu cette expression depuis Roosevelt à la conférence de Yalta.

– Vous êtes trop jeune pour avoir été à la conférence de Yalta.

La vieille dame eut le rose aux joues.

– Oh, c'est gentil ça.

– C'est surtout que si vous avez quatre-vingt-dix ans, ça veut dire que vous êtes née aux alentours de, euh... 1 926. Donc, en 1945 date de Yalta, vous deviez avoir moins de vingt ans.

Maxine fût surprise par le raisonnement du jeune, apparemment la drogue n'avait pas encore détruit tous ses neurones. C'était une bonne nouvelle, elle allait avoir plus de chances d'en faire un bon médecin.

– J'ai dit quatre-vingt-dix ans et des poussières. À partir d'un moment, on ne compte plus. Les anniversaires ressemblent plus à un compte à rebours qu'à une fête. D'ailleurs à la maison de retraite, les gâteaux se font rares. Ils sont plutôt pris comme une provocation envoyée par la Grande Faucheuse pour nous dire qu'elle viendra bientôt. C'est une gourmande celle-là. Mais, vous avez raison, certains vieux aiment encore fêter leur anniversaire. Ils ont l'impression d'être des super-héros. Sauf que je n'ai jamais vu Superman perdre son dentier et qu'il porte bien mieux la couche que Marty Schuberts.

– Qui est Marty Schuberts ?

– Mon voisin de chambre, et je peux vous dire que ce n'est pas beau à voir... ni à sentir d'ailleurs. C'est pour ça que je n'aime pas la maison de retraite, il n'y a que des vieux dedans, c'est d'un déprimant. Je ne me suis jamais entendue avec les vieux.

– Oui et puis, vous, vous êtes comme une petite jeune de soixante ans.

– Cinquante ! Mais tu as compris l'idée.

Ils se sourirent et la tension qui s'était accumulée redescendit immédiatement.

Alex regarda sa montre.

– Bon, je crois que je vais vous laisser. Mon rendez-vous m'a posé un lapin.

Maxine regarda à droite puis à gauche. Personne.

– Je crois que le mien aussi.

– Vous aviez besoin de vous rendre quelque part ? Si vous voulez, je peux vous emmener.

– C'est gentil mon garçon, mais je pars pour un long voyage. Je vais à Bruxelles.

Alex avala sa salive bruyamment et ouvrit des yeux ronds comme des billes.

– Max ? demande-t-il d'une voix incertaine.

Maxine pencha la tête en avant et sortit de son sac une paire de lunettes avec des verres énormes.

– Oui. Comment est-ce que vous connaissez mon nom ?

– Je suis Alex.

– Alex ?

– Alex. Du site partage-voiture.com !

– Vous auriez pu me dire que c'était vous avant !

– Je ne le savais pas, je m'attendais à voir un homme Max.

– Mais, je suis Max. Maxine.

– Vous auriez dû l'indiquer, on a failli se manquer. Et puis, vous auriez pu me reconnaître.

– Comment voulez-vous que je vous reconnaisse jeune homme, on ne se connaît même pas. Je suis vieille pas devin !

– Mais par la voiture enfin. C'était marqué sur le site. J'avais écrit Renault Twingo.

– Oh, pour moi toutes ces nouvelles voitures se ressemblent !

– Elle n'est pas neuve, elle date de 2002...

– Pour moi, tout ce qui date d'après 1950 c'est neuf.

OceanofPDF.com

4.

Maxine regardait ou plutôt inspectait l'intérieur de la voiture. Depuis qu'elle était montée, aucun des deux n'avait dit un mot. Peut-être valait-il mieux. Le jeune drogué pourrait se montrer agressif. Pourtant, quelque chose en lui inspirait une certaine douceur à Maxine comme s'il était un petit oisillon tombé du nid après avoir essayé trop tôt de voler. Peut-être qu'il avait rompu avec sa copine ou son copain, on ne sait jamais maintenant. Peut-être que ses parents l'avaient chassé de chez lui. Peut-être qu'il s'était enfui parce qu'il avait voulu doubler son dealer et que maintenant il avait un contrat sur le dos. Peut-être que la Police le recherchait. Peut-être que c'était un espion qui avait démasqué une taupe au sein de son équipe et qui était maintenant en danger de mort... Que c'était excitant ! Ou alors c'était juste un gamin qui allait à Bruxelles.

Personne ne parlait et pourtant chacun savait que la route serait longue. Maxine reprit son inspection de la voiture. Propre, mais négligée. Exactement comme son propriétaire. On sentait une sorte de laisser-aller général. Un manque d'envie. Une lassitude.

Elle espérait quand même qu'il était capable de conduire correctement. Elle jeta un œil discret dans sa direction. Il avait l'air concentré. Pris dans son monde intérieur. Comme s'il ne voyait même pas qu'elle était à côté de lui. Faisait-il semblant ?

Une goutte de sueur commença à dégringoler doucement le long de la tempe du garçon. Peut-être qu'il était en manque, il lui fallait sa dose, son fix, sa dope, son shoot. Il fallait qu'elle arrête de regarder les émissions de Bernard de la Villardière.

Elle essaya de réchauffer l'atmosphère :

– Vous savez, je n'ai absolument rien contre les drogués.

Alex leva un sourcil surpris, mais ne détourna pas le regard de la route.

La petite vieille était-elle en train de lui proposer de la drogue ? Il ne lui manquait plus que ça. Une camée senteur naphthaline. Il avait déjà suffisamment de problèmes comme ça sans rajouter le risque de se faire arrêter par la Police. Il décida de ne rien dire, mais ça n'empêcha pas la mémé de continuer :

– Je n'ai jamais été contre un petit joint de temps en temps.

Bon, là c'était sûr. La vieille lui proposait bien de la drogue.

– Tant mieux pour vous. Mais moi, je ne mange pas de ce pain-là.

Il termina sa phrase avec un petit hochement de tête décidé.

Pour Maxine il était clair qu'elle avait fait une erreur. Ce petit jeune était dans un état bien plus grave qu'elle n'avait présagé. Il était passé aux drogues dures. Elle fouilla au fond de sa mémoire pour se souvenir des noms des autres drogues, les plus fortes, celles qu'elle avait utilisées à Woodstock. Mais bon, tout ce qui se rapportait à cette période-là de sa vie était bizarrement très brumeux.

Soudain, elle se souvint d'une émission, merci Bernard, sur les bas-fonds de Marseille et sur le trafic de drogue qui y régnait.

– Peut-être préférez-vous la cocaïne ?

Alex détourna un instant les yeux de la route pour se tourner avec un air effaré vers Maxine.

– Certainement pas !

Quel petit snob pour un drogué.

– Quand même pas l'opium. C'est cher et démodé, vous savez.

– Vous vous y connaissez drôlement en matière de drogues à ce que je vois.

– Oh, pas tant que ça, fit-elle avec un geste modeste de la main. J'essaie de me tenir au courant c'est tout.

– Pour répondre à votre question, non je ne fume pas d'opium.

– Alors, il ne nous reste plus que l'ecstasy alors ou peut-être l'oxycodone ?

Alex s'arrêta au feu. Il vit un peu plus loin un policier occupé à commander un café chez Starbucks. Devait-il lui demander de l'aide pour se débarrasser de cette petite vieille dealeuse ? Et si elle avait une arme planquée son son gilet lavande, un couteau cranté sous sa jupe plissée ? Non, le policier ne le croirait jamais, une trafiquante en collier de perles et déambulateur, un go fast en twingo, il aurait l'air d'un idiot.

– Écoutez Madame...

– Vous pouvez m'appeler Maxine.

– Très bien, écoutez Maxine...

– Et moi, je peux vous appeler Alex ?

– Si vous voulez...

– Et peut-être que je pourrais vous tutoyer, je pourrais être votre sœur.

– Euh...

– Votre mère alors ?

– ...

- Bon d'accord, votre grand-mère.
- Euh, comme vous préférez. Mais écoutez-moi bien Maxine, revenons à l'essentiel et pour clarifier les choses : je ne suis pas un drogué.
- Elle le regarda avec affection. Il essayait de se défendre bien sûr.
- Alex, la première des choses est d'admettre qu'on a un problème.
- Oh pour ça j'en ai plein des problèmes.
- C'est bien, il faut en parler. Appeler à l'aide demande beaucoup de courage.
- Mais c'est ce que j'ai fait.
- C'est très bien et je t'en félicite. Tu vas à Bruxelles pour te faire soigner ? Il y a de bonnes cliniques de désintoxication là-bas ?
- Mais je ne suis pas un drogué !

Maxine tourna vers Alex un regard réprobateur en pointant un doigt accusateur sous le nez d'Alex.

- Qu'est-ce qu'on vient de dire jeune homme ? Il ne faut pas nier ses problèmes. Et puis, tu ne trouves pas que c'est quand même dangereux de conduire dans ton état ? Mais bon, vous les drogués, ne savez plus ce que vous faites lorsque vous êtes en manque. Gare-toi sur le côté, je vais conduire. Ça doit bien faire trente ans que je n'ai pas conduit, mais ce doit être comme le vélo, ça ne s'oublie pas. On est bien d'accord, la pédale de frein c'est celle du milieu ?

Elle commença à vouloir agripper le volant.

- Arrêtez tout de suite, vous allez nous faire avoir un accident !
- Conduire sous l'emprise de stupéfiant n'est pas plus sécuritaire, mais si tu insistes...

Pendant un court instant, le silence prit la suite de cette conversation. Alex inspira profondément et souffla un grand coup pour se calmer. S'il

voulait que la petite mémé arrête de lui casser les pieds avec cette histoire de drogué, il allait falloir qu'il lui dise la vérité.

OceanofPDF.com

5.

- Je ne suis pas drogué, je suis dépressif !
- Dépressif ? Ah, alors tout s'explique. Les traits tirés, le teint cireux, les yeux cernés, la peau sur les os...

Au fur et à mesure de cette description, Alex se regardait dans le miroir du rétroviseur. Il n'avait pas bonne mine certes mais de là à parler de teint cireux.

- Les cheveux...
- Quoi ? Qu'est-ce qu'ils ont mes cheveux ?
- Et bien, comment dire ? On voit qu'ils ne sont pas très en forme. Et puis ta coupe avec cette mèche sur le devant. Tu sais que même Justin Bieber n'est plus coiffé comme ça ?

Alex jeta à nouveau un œil dans le miroir. Ses cheveux, il n'en avait plus rien à faire, c'était le cadet de ses soucis mais la moindre remarque ces temps-ci le faisait sortir de ses gonds.

- Ils sont très bien comme ça mes cheveux ! Et ce n'est certainement pas une vieille dame aux cheveux violets qui va me donner des leçons de mode !
- Pas la peine de t'énerver comme ça Petit. Je ne voulais pas te vexer.

Alex avait beau essayer de se concentrer sur la route, d'effacer sa colère et ce qu'il venait de dire mais il n'y arrivait pas. Il venait d'être odieux avec une pauvre petite vieille.

– Je suis désolé. Je n'aurais pas dû vous parler comme ça. C'est... C'est juste qu'en ce moment, tout me fait mal. J'ai l'impression d'être un écorché et que chaque remarque ou critique est comme un tison qu'on porterait sur mes blessures.

– Je comprends.

– Vous avez déjà été dépressive ?

Alex se rendit subitement compte que sa remarque n'était pas très délicate voire déplacée. Surtout le ton plein d'espoir qu'il avait employé. Les gens normaux n'espéraient pas que les autres soient dépressifs.

– Non, mais j'ai vu des reportages sur la dépression.

– Regarder un reportage et vivre une dépression, sont deux choses bien différentes. J'ai vu un reportage sur le Kilimandjaro, ça ne veut pas dire que j'y suis allé.

– Évidemment. Ce que je tente de t'expliquer Monsieur l'écorché, c'est que je n'ai jamais été officiellement diagnostiquée dépressive. Mais, ça ne veut pas dire pour autant que je n'ai jamais vécu de moments difficiles. Tu crois qu'on peut arriver à mon âge en ayant toujours vécu une vie toute rose ? Tu te fourres le doigt dans l'œil jusqu'au mollet !

La vieille dame marquait un point. Par contre, Alex n'était sûr de rien quant à l'exactitude de l'expression qu'elle avait employée.

Maxine vit qu'elle avait atteint sa cible. Elle avait envie d'aller plus loin, d'en savoir plus mais elle marchait sur des œufs avec ce jeune homme et elle devait faire preuve de tact, ce qui n'avait jamais été son fort :

– Est-ce que, par hasard, tu voudrais partager avec moi les raisons de ton mal-être ? Peut-être que cela te ferait du bien de parler. Mais, je

comprendrais très bien si tu ne souhaitais pas m'en dire plus, je ne suis qu'une vieille dame de passage dans ta voiture, une inconnue avec qui tu partages la route...

Parler ? À quoi bon ? Alex avait déjà parlé à un psy ou plutôt essayé de parler à un psy. Mais, le thérapeute n'avait fait que le regarder avec un air détaché ponctuant ses « et qu'avez-vous ressenti à ce moment-là ? » par des hochements de tête.

Pourtant, maintenant, juste maintenant, à cette minute très précise, il se sentait prêt à parler à cette vieille dame. Peut-être justement parce qu'elle était vieille et risquait moins de le juger, peut-être aussi parce que c'était une étrangère qu'il n'allait plus jamais revoir une fois que leurs routes se sépareraient. Il fallait qu'il parle maintenant, tout de suite, sinon il ne le ferait jamais. Avec personne. Alors tout sortit dans un flot ininterrompu :

– Je sais pourquoi je me sens si mal mais j'ai honte. C'est idiot, si commun, que je me sens d'autant plus misérable. Des milliers de personnes l'ont déjà vécu et n'en font pas tout un drame. Je suis ridicule.

Maxine n'osa pas intervenir. Il reprit :

– Je suis dépressif car la fille dont je suis amoureux ne m'a même pas regardé. Enfin si, elle m'a regardé mais elle ne m'a pas vu. Depuis, elle est comme une épine plantée mon cœur. J'avais pourtant tout prévu, planifié les moindres détails de « la » rencontre. J'avais étudié son emploi du temps, analysé ses réactions.

– On dirait plus un harceleur qu'un amoureux transi.

Elle se mit la main sur la bouche comme pour effacer sa remarque. Les mots étaient sortis tout seuls, le petit risquait de se refermer comme une huître.

– Je m'en fichais mon intention était noble ! Nous étions faits pour être ensemble. Je le savais. Je le sais. Nous avons les mêmes goûts, j'ai vérifié sur Facebook.

Là, Maxine n'osa pas lui dire qu'elle ne savait absolument pas de quoi il parlait.

– Tout était planifié. Nous nous sommes croisés comme prévu. Nous nous sommes parlé comme prévu. J'ai fait de mon mieux pour paraître au meilleur de ce que je pouvais être ou pensais devoir être. Et, rien ne s'est passé comme prévu. Elle m'a parlé comme elle devait le faire avec n'importe quel autre. Mon grand moment à moi n'était qu'une minute banale pour elle. Des semaines de torture psychologique pour moi, l'oubli pour elle. C'était comme si elle avait nié mon existence. Je n'avais vécu que pour ce moment, persuadé que ma vie allait basculer et j'ai raté. Je suis nul, un moins que rien.

– Ne sois pas si dur avec toi. Un échec amoureux n'est jamais facile à digérer, tu as le droit d'être en colère.

– Je n'ai même pas la force d'être en colère contre elle.

– Je vais t'expliquer comment moi je vois les choses. Tu m'as l'air d'être un jeune garçon charmant. Avec une nourriture saine, une douche et une bonne coupe de cheveux, tu serais même un très beau garçon.

Elle lui fit un clin d'œil avant de continuer :

– Tu t'es donné beaucoup de mal pour essayer de connaître cette fille, même si j'avoue que le fait d'apprendre son emploi du temps par cœur fait un peu peur... Ce que je retiens de tout ça, c'est que tu as tout fait pour te rapprocher d'elle. Peu de gens seraient prêts à s'exposer de cette façon. Combien de personnes passent à côté de l'amour de leur vie parce qu'elles ont trop peur de prendre le risque qu'on les rejette ? Toi,

tu as osé, tu devrais être fier de ta démarche. Et, si elle n'a pas voulu de toi, alors c'est elle qui perd quelque chose.

– Des mensonges tout ça !

Alex tapa rageusement sur le volant, laissant enfin éclater sa colère :

– Des proverbes simplistes complètement faux pour faire croire que demain sera mieux. Mes lendemains n'ont pas été meilleurs. Je suis tombé dans la dépression comme on tombe d'une falaise. Une idée noire en enchaînant une autre. Une nuit sans sommeil en chassant une autre. Un jour las de plus. Voilà tout ce que j'ai gagné à prendre des risques.

Maxine se sentit un peu honteuse d'avoir débité un tel cliché mais pourtant elle le pensait vraiment, elle trouvait réellement qu'il avait fait preuve de courage. Comment le lui faire comprendre ?

Elle essayait de trouver les bons mots quand Alex se mit à crier :

– Et vous savez ce qui m'énerve le plus ? C'est que je ne me reconnais plus. Je ne suis pas cette loque au teint cireux.

Il essuya une fine larme qui s'était échappée du coin de son œil. Il regarda un instant, le bout de son doigt mouillé par le liquide salé. Il avait honte de pleurer. Il ne pleurerait jamais. Encore moins en public. Et puis zut ! Il n'avait plus rien à perdre de toute façon, il avait déjà commencé à raconter son histoire à Maxine, autant se livrer complètement.

– Je me sens coupable de tomber aussi bas « pour une histoire de fille » comme on dit. On ne m'a pas coupé un bras et pourtant la douleur est bien là. Présente sans arrêt. C'est comme le syndrome du membre fantôme, moi j'ai le syndrome de l'amour fantôme.

– Je sais que ta douleur est bien réelle mais de là à la comparer avec une amputation, il faut savoir raison guider.

– Garder.

- De quoi parles-tu ?
- L'expression c'est savoir raison garder pas guider.
- Et alors ? C'est ce que j'ai dit.
- Non, vous avez dit guider, je le sais, j'ai entendu.
- Et moi, je sais encore ce que je dis. Revenons à ce qui est vraiment important, ta peine.

Alex commençait à croire que cette vieille dame avait un problème avec les expressions et autres locutions adverbiales. Mais, il préféra laisser couler pour l'instant.

- Il y a une pierre grosse comme un 33 tonnes qui appuie sur mon cœur et ma cage thoracique, et m'empêche de respirer.
- Alors respire plus fort !
- Pardon ?
- Mais oui. Si cette pierre est bloquée, débloque-la ou du moins déplace là.
- Facile à dire.
- Je ne dis pas qu'il faut oublier cette déception. Tu ne le peux pas. Ce qu'il faut c'est réussir à faire avec. Tu dois mentir à ton cerveau.
- Mentir à mon cerveau ? Comment ? Je ne sais pas si vous avez des connaissances poussées en anatomie mais le cerveau est le centre de commandement de tout notre corps, le QG, alors il me semble impossible de le tromper.
- Merci pour ce rappel anatomique Docteur Maboul, je sais à peu près situer le cerveau. Tu peux justement te servir du fait que le cerveau soit le pilote de ton corps pour guérir. Il faut simplement que tu réussisses à te persuader que tu vas t'en sortir.
- Et je suppose que vous connaissez une méthode spéciale mensonge pour cerveaux...

– Tout cela nécessite une grande maîtrise de soi mais le jeu en vaut la poutrelle.

– La chandelle. Le jeu en vaut la chandelle.

– Tu comptes réellement répéter tout ce que je dis ? Ne m'interromps pas lorsque je dis quelque chose d'intéressant... ni même lorsque je dis quelque chose de pas intéressant, c'est grossier.

Maxine fit les gros yeux à Alex qui eut soudain l'impression d'être puni par sa maîtresse de CE2. Un peu plus et il allait au coin.

Maxine sembla se rasséréner après avoir noté l'expression de légère frayeur sur le visage de son pilote. Maintenant qu'elle avait retrouvé toute son attention, elle pouvait continuer sa leçon :

– Ton raisonnement doit éviter toute sorte de négation. Tu ne dois pas te dire « je ne me sens pas bien » mais « ça ira mieux tout à l'heure ». Ton cerveau ne retiendra que le positif. Il envoie des hormones de bonheur ou de stress dans tout ton corps. Si tu le nourris de négation, il t'enverra du stress.

– C'est si simple que ça ? Mais vous tenez la recette du bonheur dites-moi. Vous devez être milliardaire avec une idée révolutionnaire comme celle-là, reprit Alex sarcastique.

– Ce que je te conseille est bien plus difficile que ce que tu sembles bêtement croire. Réussir à maîtriser sa pensée est un vrai exercice. Mais, tu me fatigues, j'ai l'impression de donner de la confiture aux moutons.

Alex n'osa pas relever. Il n'avait pas envie d'avoir à nouveau droit aux gros yeux de maîtresse.

– Comment savez-vous tout ça ?

– J'ai lu *La Dépression pour les nuls*.

– C'est vrai ?

– Bien sûr que non. Mon mari était psychiatre.

Maxine se tourna vers la vitre. Alex comprit qu'il ne devait pas poser de questions sur le sujet. L'utilisation du passé ne laissait pas vraiment planer de doute.

Le silence se fit dans la voiture, chacun pensant à ce que l'autre avait dit. Lui, fixant son regard sur la route, elle, se laissant absorber par le paysage campagnard.

Alex en profita pour analyser tout ce qui venait de se passer depuis qu'une vieille dame aux cheveux violine s'était assise sur le siège passager. Jamais il n'avait vraiment partagé sa peine avec une autre personne. Il avait trop honte de lui pour parler à ses amis ou à ses parents. Mais, depuis qu'il l'avait fait, la grosse pierre sur son cœur semblait un peu moins lourde. Un tout petit peu moins. Quelques grammes tout au plus mais c'était déjà ça.

– Vous savez, je vous ai raconté plus de choses en dix minutes qu'à mon psy en dix séances.

– Ça nous apprend une chose.

– Quoi ? Que les psys ne servent à rien ?

– Non. Les psys sont utiles lorsqu'on leur livre les bonnes informations, ce que je te soupçonne fortement de ne pas avoir fait...

– Alors quoi ?

– Je devrais me faire payer !

OceanofPDF.com

6.

La voiture roulait maintenant à vive allure sur l'autoroute. Le paysage défilait et les noms improbables d'aires de repos se suivaient sans se ressembler.

Maxine s'était mise à l'aise, elle avait même déboutonné un bouton de son cardigan et décroisé ses jambes. Elle enfonça sa tête dans le fauteuil et commença à se détendre. Ce petit jeune homme lui plaisait. C'était un écorché. Il était à vif mais elle pressentait que si elle réussissait à l'amadouer, elle pourrait trouver un diamant sous cette pierre brute.

Jetant un œil de côté, elle vit qu'Alex semblait enfermé dans un monde intérieur. Était-il en train de repenser à tout ce qu'elle venait de lui dire. Avait-elle été trop loin ? Trop pontifiante ? Ses vieux réflexes d'institutrice avaient repris le dessus. Elle savait repérer un potentiel. Elle avait aussi appris avec la pratique à reconnaître un bon élève qui, contrairement à ce qu'on pouvait penser, n'était pas celui qui obtenait toujours de bonnes notes, ça, c'était évidemment un plus, mais celui qui voulait vraiment apprendre et était prêt à s'en donner les moyens. Ce qui manquait à ce jeune homme c'était la confiance. D'abord, la confiance en lui mais plus largement en les autres, en la vie, en son futur.

Et, puisqu'elle n'avait pas de futur, ou du moins pas après Bruxelles, elle décida qu'elle consacrerait le peu de temps qu'il lui restait à aider Alex. C'était drôle parfois le destin, il mettait sur votre route une personne à sauver alors que vous étiez vous-même condamné, une dernière farce avant l'extinction des feux.

Elle se donna pour mission de lui redonner goût à la vie, confiance en son avenir et une idée germa dans son esprit.

– Oh ! Je sais ce que nous allons faire. Arrête-toi à la prochaine aire de repos.

– Déjà ! Mais, on vient seulement de se mettre en route.

Elle n'avait pas envie de lui révéler le véritable but de cette halte, il aurait pris peur. Elle prétextait :

– Tu sais, nous les vieux, nous avons la vessie capricieuse.

– Vous ne pouvez pas vous retenir un peu ? Parce qu'à ce rythme-là, nous ne sommes pas arrivés.

Elle lui jeta un regard aussi froid qu'un hiver en Sibérie.

– Si, bien sûr. Je dois bien avoir une bouteille d'eau vide dans mon sac, je vais pouvoir m'en servir. Si tu roules assez doucement je suis à peu près sûre de pas en mettre trop à côté.

Elle fit mine de farfouiller dans son sac.

Alex afficha une mine dégoûtée.

– Attendez ! Je suis un peu fatigué tout compte fait, un petit café ne me fera pas de mal. Nous allons nous arrêter à la prochaine aire de repos dans dix kilomètres.

– Comme tu veux, répondit Max en se payant le luxe d'arborer un air détaché.

Alex avait la désagréable impression de s'être fait manipuler. Il regarda méfiant du coin de l'œil la vieille dame mais elle paraissait toute

douce les mains sagement posées sur son sac. Cette mémé c'était vraiment Docteur Jeckyll et Mister Hyde. D'un côté, elle ressemblait à une gentille et inoffensive petite vieille et de l'autre elle obtenait tout ce qu'elle voulait de vous et vous retournait comme une crêpe.

Il enclencha son clignotant et prit le chemin de l'aire de repos.

- Une place là ! se mit à crier Maxine en faisant de grands gestes.
- J'ai vu, je ne suis pas aveugle. Pas la peine de crier comme ça, j'ai failli avoir une crise cardiaque.
- Ce n'est pas grave, j'ai mon brevet de secourisme.
- Ah, ça me rassure beaucoup.

Avant qu'elle ne lui propose de descendre pour le guider dans sa manœuvre façon gendarme en jupe plissée, Alex donna un petit coup d'accélérateur pour se garer rapidement et éteignit le moteur.

À son plus grand étonnement, Maxine ne sortit pas de la voiture. Elle le fixait bizarrement.

- Vous ne voulez aller à l'intérieur ?
- Pour quoi faire ?
- Pour, euh... aller vous rafraîchir.
- Je suis assez fraîche comme ça, merci.
- Aller aux toilettes je veux dire.
- Ah ! Alors pourquoi tu ne le dis pas clairement ?
- J'essayais d'être élégant.

Maxine le regarda avec affection.

- Alors ça, c'est trop mignon. Mais, tu sais, avec moi il vaut mieux être direct, je suis une personne très franche. En général, je ne comprends pas les sous-entendus, c'est mon côté un peu brut je crois.

Alex se sentit ridicule, même avec une vieille dame, il réussissait à mettre les pieds dans le plat.

Elle restait toujours assise, à le dévisager.

– Vous m'avez dit que vous aviez besoin d'aller aux toilettes.

– Oh ça, je t'ai menti.

– Bravo ! Au temps pour la personne très franche que vous affirmiez être il y a quoi, il regarda sa montre, trente secondes.

– Menti est peut-être un bien grand mot. Disons plutôt que je ne t'ai pas dit la vérité.

– C'est la même chose, mentir c'est ne pas dire la vérité.

– Mais, tu es sponsorisé par le dictionnaire des synonymes ou quoi ! Laisse-moi t'expliquer. J'ai la solution à ton problème.

– Vous savez comment faire pour obliger quelqu'un à tomber amoureux ?

Maxine ne put s'empêcher d'être inquiète en voyant la lueur d'espoir dans les yeux d'Alex.

– Malheureusement non, mon chou, dit-elle en lui caressant affectueusement la joue. Je reformule : j'ai un début de solution pour que tu puisses te sentir mieux.

– Encore une histoire d'hormone et de cerveau ?

– Non, mais je te remercie pour l'enthousiasme et la confiance que tu manifestes.

Début de regard noir.

– Je te propose d'effectuer un petit exercice. Un exercice de confiance.

Elle arbora un gigantesque sourire. Alex n'aurait su dire si ce sourire exprimait de l'excitation ou l'autosatisfaction. Lorsqu'elle se mit à frapper frénétiquement des mains, il pensa immédiatement à une otarie applaudissant avec ses nageoires. Elle rayonnait. Apparemment, elle était très fière de son idée.

Il n'eut pas le cœur de lui refuser. Et puis, il pressentait qu'un refus engendrerait une dispute qui prendrait beaucoup plus de temps.

– Ok, je sens que je vais regretter ma question mais en quoi consiste votre « exercice de confiance » ?

Il ne put s'empêcher de mimer des guillemets avec ses doigts.

– Tu vas tomber.

– Génial, votre solution c'est de me fracasser le crâne.

Elle leva les yeux au ciel.

– Tu vas tomber mais je vais te rattraper. Tu vas te mettre dos à moi et ensuite te laisser tomber en arrière pour que je te rattrape. Cela va t'apprendre à faire confiance aux autres. La confiance c'est la base, le ciment sur lequel tu bâtiras toutes tes relations sociales aussi bien amicales que professionnelles ou amoureuses. Une relation sans confiance c'est comme une baguette sans sel, insipide.

Alex était plus que sceptique. Il ne voyait absolument pas en quoi cet exercice pouvait l'aider. Tout ce qu'il souhaitait c'était simplement reprendre la route et arriver le plus vite possible à destination. Cette petite vieille était sympathique et sûrement pleine de bonnes intentions mais elle était surtout usante. En plus, il commençait à douter de sa santé mentale. Prétexter un besoin pressant pour l'obliger à faire ce stupide exercice, vraiment ? Il fallait qu'elle soit complètement folle.

Et lui, complètement fou puisqu'il finit par accepter. Il chercha néanmoins un coin isolé, à l'abri du regard des conducteurs en quête de caféine. Ils allèrent vers le fond de l'aire de repos, sur un petit coin de pelouse. Maxine écarta et fléchit les jambes afin de s'assurer une bonne posture. Elle avait surtout l'air d'un judoka prêt à sauter sur son adversaire ou alors d'un chien constipé. Mais, elle affichait un sérieux qui empêcha Alex de rire.

– C'est bon, je suis en position. Tu peux venir te placer juste en face de moi, je dois voir ton dos.

Tout en rechignant et traînant les pieds, Alex finit par venir se mettre dos à Maxine.

– Et là, je dois me jeter en arrière c'est ça ?

– Pas te jeter en arrière, tu n'es pas l'orque Willy qui saute au-dessus d'un bloc de rochers. Laisse-toi simplement tomber.

– Vous allez vraiment me rattraper, promis ?

– Promis.

– Parce que vous savez la confiance, ce n'est pas particulièrement ma spécialité...

– Ne t'inquiète pas.

Alex ferma les yeux et serra sa mâchoire. Il se dandina d'abord d'un pied à l'autre histoire de tâter le terrain puis il se laissa finalement aller en arrière.

Il tomba.

Par terre.

S'écrasa sur le sol avec un bruit mat.

– Aïe ! Il regarda Maxine effaré. Vous m'avez laissé tomber.

– Je suis désolée. Tu es parti trop vite, je n'ai pas eu le temps de te rattraper. Tu te dandinais, ça m'a déconcentrée.

– Vous voyez bien que j'avais raison. On ne peut faire confiance à personne.

– Non, tu as tout faux. La seule chose qu'il faut retenir c'est qu'un vieux n'a pas les mêmes réflexes qu'un jeune. Morale de l'histoire, avant de te lancer, tu vérifies toujours le niveau d'arthrose de ton partenaire.

OceanofPDF.com

7.

Après l'exercice de confiance manqué, l'ambiance dans la voiture n'était pas au beau fixe. Ils avaient repris la route mais demeuraient silencieux.

Maxine s'en voulait terriblement d'avoir laissé tomber Alex. Elle avait présumé de ses forces. Jamais, elle n'aurait pu le rattraper à temps. Son moral et son amour-propre en prenaient pour leur grade, sa formidable solution s'était transformée en catastrophe. D'habitude, elle était plus douée avec les gens. Ça avait toujours été comme ça dans sa vie. Elle avait toujours réussi à se faire rapidement et précisément une opinion sur les personnes qui l'entouraient. Cette capacité de jugement s'était avérée très utile avec ses élèves. Elle avait toujours su comment les prendre, ceux qui réagissaient à l'autorité, ceux qui avaient besoin de douceur ou ceux qui préféraient le raisonnement, l'argumentation. Mais, cet Alex restait un mystère. Il s'était plié à l'exercice mais était certain qu'il allait mal tourner, c'était comme s'il souhaitait que ça finisse mal. Sa dépression était plus profonde qu'elle ne l'avait pensé, elle allait devoir redoubler d'efforts.

Il lui avait fait confiance en lui racontant son histoire et en se prêtant à son exercice, elle allait devoir en faire de même.

Alex se murait dans le silence, scandalisé par le fait de s'être laissé entraîner dans cette mascarade ridicule. Encore une fois, il était le dindon de la farce.

C'était quand même fou à quel point le destin pouvait s'acharner sur lui. Même pour un simple voyage en voiture, il avait fallu qu'il récolte la plus folle des petites vieilles. Il en était à regretter Joe-le-fumeur et son furet.

Pour chasser ces idées de sa tête, il eut envie d'allumer la radio. Lorsqu'il appuya sur le bouton, un son strident suivi de basses à un niveau sonore si élevé que son propre cœur en tremblait, jaillit soudainement. Il eut peur de provoquer une crise cardiaque à Maxine. Avec la chance qu'il avait on aurait pu lui coller un meurtre sur le dos. Meurtre par autoradio, un inédit.

- Je suis désolé. Je voulais juste mettre un peu de musique. J'éteins.
- Non, répliqua Maxine en arrêtant son geste. Laisse.
- Alors je vais mettre quelque chose de plus doux. Vous devez aimer Radio Classique, je suppose...
- Et bien tu supposes mal. Qu'est-ce que c'est que ces préjugés ? Tu crois que parce que je suis vieille je partage mon temps entre *Radio Classique* et *Les feux de l'amour* ?
- Pardon. Je ne voulais pas vous vexer, reprit Alex gêné. Donc, vous n'aimez pas Radio Classique ?
- Bien sûr que si j'aime *Radio Classique* !
- Mais, vous venez de m'affirmer le contraire.
- Pas du tout. J'ai dit que le fait que tu présumes que j'apprécie cette radio parce que je suis vieille relevait du cliché voire de la discrimination.
- Ah oui ? Et pour *Les feux de l'amour* alors, j'avais raison oui ou non ?

– ...

Alex était fier d'avoir enfin l'opportunité de marquer un point dans la joute rhétorique dans laquelle il s'était lancé avec Maxine depuis leur rencontre. Il jubilait de la voir mal à l'aise.

– Je préfère ne pas répondre, c'est mon jardin secret.

Il leva un sourcil et fit une moue dubitative mais se dit que la victoire était suffisante comme ça. Et puis, après tout, aimer *Les feux de l'amour* n'était pas un crime.

– Quel genre de musique voulez-vous écouter ? Quelle station ?

– Tu n'as qu'à nous mettre *Fun radio*. J'aime bien quand ça bouge. On pourrait mettre la musique à fond.

Elle commença à gigoter la tête avec un sourire engageant.

– Pas question ! répliqua Alex excédé. Je déteste ce genre de musique.

– Pourquoi ? C'est drôle pourtant.

– Vous aurez peut-être remarqué mais je ne suis pas du genre drôle comme garçon.

– Oui oui, dépressif et compagnie. J'ai compris. Tu aurais pourtant beaucoup à gagner à te lâcher un peu.

Elle exécuta quelques petits moulinés avec les bras à la manière de John Travolta dans *Saturday Night Fever*. Alex l'observa puis reprit avec sérieux, un voile de tristesse dans le regard :

– Vous voyez les gens dont on se moque dans un concert ? Ceux qui chantent, dansent ou applaudissent comme des fous. Pendant quelques minutes j'aimerais être à leur place : profiter du moment présent. Tandis que moi je suis occupé à les regarder l'œil méprisant, eux, s'amusent pleinement. Je les envie car j'en suis incapable.

– Tu n'es pas doué pour le bonheur.

– Merci, j'avais remarqué.

– Ce que je veux dire c'est que tu n'es naturellement pas doué pour le bonheur. Certaines personnes naissent avec ce don et d'autres, moins chanceuses, doivent apprendre à développer la capacité à s'émerveiller, à profiter. Mais la bonne nouvelle c'est que c'est possible, tu peux apprendre. Peut-être pas maintenant car tu es trop enfermé dans ta dépression pour te rendre compte des belles choses mais un peu plus tard quand du temps aura passé, que tes blessures auront un peu cicatrisé et que tu y verras plus clair.

– Ça aussi vous l'avez appris dans *La Dépression pour les nuls* ?

Maxine lui répondit en tirant la langue. Cette attitude enfantine et la petite lueur espiègle au fond de son regard lui donnaient l'air d'une petite fille ravie de faire l'école buissonnière. Ils se regardèrent et se mirent à rire. C'était bon de rire. Ni l'un ni l'autre ne se souvenait quand il avait ri pour la dernière fois. Alex, jamais depuis le début de sa dépression et Maxine, jamais à la maison de retraite. Et pourtant, qu'est-ce que ça faisait du bien, c'était comme une mini-explosion à l'intérieur de leur cœur, une chaleur qui irradiait tout leur être alors qu'ils ne s'étaient même pas rendu compte qu'ils avaient froid. Alex se sentit suffisamment en confiance pour livrer à Maxine une réflexion qu'il s'était faite à plusieurs reprises entre deux crises d'angoisse.

– Il y a des jours où je voudrais être à nouveau un enfant. Avoir le droit de me mettre en boule et de pleurer. Qu'il y ait quelqu'un qui vienne me consoler et me prenne dans ses bras.

– Quand tu es vieux, c'est presque comme être un enfant. Sauf qu'au lieu de te mettre en boule et pleurer, ton corps se racornit et tu baves. Ceux qui viennent pour te consoler portent une blouse et des papiers de tutelle. Quand tu es vieux, tu es dépossédé de ta propre existence. Ton corps ne t'obéit plus et tout le monde pense savoir ce qui est mieux

pour toi. Pour un bébé, on sait que ça ne va pas durer mais pour un vieux c'est la seule perspective jusqu'à la fin. On te dit où tu dois vivre parce qu'évidemment tu ne le sais pas et que tu n'es pas capable de vivre seul alors que tu l'as pourtant fait pendant plus de soixante-dix ans. On te dit ce que tu dois manger parce qu'évidemment tu ne le sais pas non plus. Parce que tu es subitement devenu bête ? Non, tu es simplement devenu vieux et tout ça « c'est pour ton bien ». Être vieux c'est comme être un bébé qu'on prendrait pour un débile.

Maxine était essoufflée par sa tirade. Étonnée aussi. Elle venait d'exprimer à voix haute une colère si profondément enfouie qu'elle ne pensait même pas la ressentir. Oui, elle était en colère, contre la maison de retraite, contre son mari, contre la maladie, contre la vie, contre la mort.

Ses yeux commencèrent à s'embuer.

– Eh bien, vous, on peut dire que vous n'êtes pas douée pour remonter le moral !

Maxine regarda Alex et se mit à rire. Son rire cristallin eut raison de la larme qui avait eu le culot d'oser franchir sa paupière.

OceanofPDF.com

8.

Ils avaient fini par se mettre d'accord sur *Radio Nostalgie*. Suffisamment entraînant pour Maxine mais assez calme pour Alex. Suffisamment moderne pour Maxine mais assez vintage pour Alex.

La voix cassée d'Aretha Franklin inondait l'habitacle de ses vibes chaleureuses. Les cuivres résonnaient dans toute la voiture à travers les maigres haut-parleurs de l'autoradio bon marché de la Twingo.

R.E.S.P.E.C.T. clamait Aretha. Maxine laissait sa tête onduler au rythme de la musique et se revoyait jeune, beaucoup plus jeune, en train de se dandiner sur cette même chanson en préparant le dîner pour son mari. Il la rejoignait, la prenait par la taille et ils dansaient ensemble. Il la faisait tourner, elle avait l'impression qu'il n'y avait qu'eux sur cette terre et qu'il n'était pas possible d'être plus heureux. Elle avait raison. Ils avaient été si jeunes, si vigoureux, si pleins de vie et d'espoir qu'elle sentit son ventre se contracter au point de lui faire mal.

Elle préféra se tourner vers Alex. Elle s'attendait à le voir arborer cette expression mi-concentré mi-le-ciel-va-s'écraser-sur-ma-tête qu'elle avait pris l'habitude de lui voir, mais, elle fut surprise de constater que son visage était transformé. Il rayonnait. Sa bouche s'ouvrait et se fermait à un rythme qu'elle finit par associer aux paroles de la chanson. Ses mains

tapotaient doucement le volant et sa tête d'ordinaire si droite avait perdu de sa rectitude pour adopter un mouvement fluide oscillant de droite à gauche. Elle était stupéfaite par ce changement.

– Tu connais toutes les paroles !

Alex se raidit immédiatement, la tête arrêta d'osciller, les mains ne tapotèrent plus le volant.

– Euh, j'aime bien cette musique.

Il avait l'air d'un gamin pris en faute.

– Au point de connaître la chanson par cœur ! Tu n'étais même pas né quand elle est sortie.

– Et alors ?

– Tu ne devrais pas plutôt écouter du David Guetta ou du Justin Timberlake ?

– Je préfère m'en tenir à Otis Redding et Frank Sinatra.

– Tu as vraiment des goûts de vieux ! Tu t'entendrais comme larron en poire avec Jacky Potier.

– Qui est Jacky Potier ?

– Mon ancien voisin de chambre à la maison de retraite. Décédé.

– Je suis désolé.

– Oh, il n'y a pas de quoi. Tu sais, à mon âge on finit par connaître plus de morts que de vivants.

Elle haussa les épaules.

– C'est le cercle de la vie. Ou alors avec Joséphine Lamothe, une chic fille cette Joséphine. Ah, j'oubliais. Décédée aussi.

– Et bien, je suis ravi d'apprendre que j'aurais pu m'entendre avec autant de personnes décédées.

– Je pense même qu'avec tes goûts musicaux, tu pourrais devenir très populaire à la maison de retraite.

Elle lui adressa un sourire malicieux et les rides autour de ses yeux se creusèrent un peu plus profondément mettant ainsi en valeur leur couleur vert émeraude.

– Tu sais, je pensais que j'allais m'ennuyer à mourir pendant ce voyage avec une Alexandra aux cheveux gras qui allait me parler uniquement de livres poussiéreux.

– Alexandra ? Je m'appelle Alex certainement pas Alexandra. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, je suis un garçon.

– Merci, je m'en étais rendu compte. Pourquoi ne pas avoir mis dans ton profil sur auto-partage que tu aimais la musique ?

– Je n'ai pas osé écrire dans mon profil que j'aimais la vieille soul américaine, j'ai eu peur de faire fuir de potentiels voyageurs.

– Parce que tu crois réellement que ton profil donnait envie de voyager avec toi ? Tu étais le seul, c'est pour ça que je t'ai choisi. Pourquoi avoir mis que tu aimais les voyages, la littérature et puis je ne sais quoi d'autre ?

– Les musées. Je pensais simplement qu'avec de tels centres d'intérêt, j'aurais plus de chance de voyager avec quelqu'un de calme.

– C'est réussi ! Tu as eu de la chance de tomber sur moi. C'est à cause de cette description et de ton prénom que j'ai cru que tu étais une fille.

– Moi ! Une fille ! Pff...

– Excuse-moi mais les musées et la littérature ne sont, en règle générale, pas les sujets de prédilection des garçons.

– Alors, parce que je suis un garçon, je devrais être analphabète et inculte ? Bravo pour les clichés. Et vous alors, ne me dites pas que vous aimez vraiment la mécanique, le whisky et le Tour de France, parce que, moi aussi, figurez-vous je m'attendais à rencontrer quelqu'un d'un autre sexe, je pensais que vous étiez un homme Max.

– Mes amis m'appellent Max.

Son ton était plus sur la défensive qu'elle ne l'aurait souhaité. Elle reprit plus calmement :

– Tu as raison. J'ai un peu altéré la vérité.

– Menti quoi.

Elle agita la main comme on chasse une mouche.

– Je ne m'intéresse pas vraiment à la mécanique, j'ai dit ça pour écarter les prédateurs sexuels.

Alex avala bruyamment sa salive. Il n'en croyait pas ses oreilles.

– Les prédateurs sexuels ?

– Oui. J'ai vu un reportage de Bernard de la Villardière, c'était celui juste après la prostitution et le trafic de drogue dans le Lubéron. Ou alors celui sur Lille plaque tournante de la revente illégale de Maroilles frelaté.

Il la regardait avec stupéfaction, sa mâchoire commença même à s'ouvrir.

– Le Maroilles, le fromage, se sentit obligée d'expliquer Maxine.

– Qu'est-ce que le fromage et la prostitution ont à voir avec votre profil sur le site ?

– C'est pourtant évident, cette émission m'a mise en garde contre des psychopathes qui utilisent des sites internet pour s'en prendre aux jeunes femmes. Je ne voulais pas finir dans un fossé !

– Vous avez donc falsifié votre profil...

– Falsifié, tout de suite les grands mots. Ne monte pas sur tes grands chevreaux, tu as toi aussi menti sur tes centres d'intérêt. Moi, en plus, je n'ai menti que sur un seul.

– Mais bien sûr, parce que vous aimez vraiment le Tour de France ?

– Absolument.

Il la regarda avec une expression de défi. Il ne la croyait visiblement pas.

– Le Tour de France, hein ?

– Oui, et alors ?

– Je pensais que ça touchait plutôt les hommes.

Le rose monta aux joues traversées d'une multitude de fines ridules de Maxine.

– Ta remarque est sexiste et « ça », comme tu dis, ce n'est pas une maladie, « ça » touche tout le monde. Je connais beaucoup de femmes qui aiment le Tour.

– Ah, vraiment ? répondit Alex avec une moue sceptique.

– Tout à fait. Raymonde Lequeu.

Elle afficha un sourire satisfait du genre « ça t'embouche un coin petit » qui ne sembla pas le moins du monde déstabiliser le « petit ».

– C'est qui ?

– Mon ancienne factrice. Décédée.

– Invérifiable donc.

– Germaine Richier.

– ...

– Une amie d'école.

– ...

– Décédée.

Il leva les yeux aux ciels.

– Georgette Debout.

– Laissez-moi deviner : décédée.

Elle haussa les épaules et fit son air le plus innocent :

– Je n'y peux rien.

Alex réfléchit une seconde.

– D'accord, très bien. Qui a gagné le Tour de France en 1985 ?

Maxine plissa les yeux sous l'effet de son intense réflexion.

– Facile ! Bernard Hinault.

– En même temps, vous pourriez très bien me raconter n'importe quoi, je n'en sais strictement rien.

Il soupira d'exaspération et augmenta le volume de la radio. Maxine, le baissa aussitôt, coupant ainsi le sifflet à Boney M.

– Maintenant que nous en savons un peu plus l'un sur l'autre. Tu pourrais me dire pourquoi tu veux te rendre à Bruxelles.

– Sans raison spéciale.

Maxine sentit qu'il ne voudrait pas lui en dire plus, elle ne préféra pas le brusquer.

Alex était gêné car peu habitué à dissimuler la vérité, mais, il avait déjà dit tellement à cette dame qui restait quand même une inconnue. Il lui retourna la question.

– Et vous alors, pourquoi allez-vous à Bruxelles ? Vous rendez visite à quelqu'un ? À votre famille ?

– Je n'ai plus de famille.

Silence lourd. Un de ceux qui font sentir chaque particule de l'air. Lui qui voulait simplement faire la conversation, avait touché un point sensible. Il devait dire quelque chose, mais quoi ? C'était toujours difficile de trouver les mots dans ces cas-là.

– Je suis désolée pour vous.

– Il ne faut pas, ce n'est pas de ta faute.

– Alors, vous allez visiter Bruxelles, faire du tourisme ?

Maxine planta un regard intense dans celui du jeune homme.

– Il ne vaut mieux pas que tu saches.

OceanofPDF.com

9.

– Comment ça, il ne vaut mieux pas que je sache ?

– Écoute ce que je te dis, c'est pour ton bien.

Alex la regarda en coin soudain devenu suspicieux. Lui revenait en tête l'épisode où elle semblait lui proposer de la drogue tout à l'heure. Après tout, il ne savait presque rien d'elle. Il récapitula mentalement les quelques indices dont il disposait :

- 1) Elle était sortie d'une maison de retraite : cela voulait-il vraiment dire qu'elle y habitait ?
- 2) Elle allait à Bruxelles : pour quoi faire ?
- 3) Elle n'avait pas de famille : d'après ses dires.
- 4) Son mari avait été psychiatre : à vérifier sur Google.
- 5) Elle aimait la musique techno : suspect.
- 6) Elle regardait beaucoup, peut-être trop, de reportages.

Il n'y avait là rien de vraiment incriminant. Mais, il valait mieux rester prudent.

– Vous ne faites rien d'illégal au moins ?

Il aurait dû inscrire sur le formulaire d'autopartage qu'il voulait un passager sans casier judiciaire.

Le pire était que la criminelle se contentait de hausser les épaules de manière énigmatique.

– Vous n'êtes tout de même pas en cavale ?

Et voilà, il était tombé sur Calamity Jane en cardigan 100 % pure laine.

– Mais non.

Elle balaya cette proposition d'un revers de main.

– Du trafic de drogue. C'est ça. J'en suis sûr. J'ai vu une émission, parce que vous n'êtes pas la seule à aimer les reportages, dans laquelle ils disaient que les gangs utilisaient des personnes âgées pour passer de la drogue. Les douaniers ne se méfient pas et la cargaison passe comme une lettre à la poste.

Il lâcha la route du regard pour se tourner vers Maxine :

– Attendez une minute. Je ne veux pas être impliqué dans vos magouilles. Je conduis une Twingo responsable moi. En plus, elle ne tiendrait jamais le coup dans une course-poursuite avec la police. Et puis, je ne suis pas taillé pour la prison, je suis trop maniaque et arrivera forcément le jour où je devrais ramasser mon dernier morceau de savonnette, on sait tous comment ça finit. Non, non, non, j'ai déjà assez de problèmes comme ça...

La vieille dame posa une main sur l'avant-bras d'Alex pour le faire taire.

– Arrête un peu de délirer et regarde la route, tu veux ? Je n'ai pas envie de mourir. En tout cas, pas tout de suite et pas comme ça.

Ils restèrent un moment silencieux à regarder la route défiler devant eux. Le roulement cadencé des bandes blanches finit par les calmer un peu.

– Alors ? demanda Alex.

– Alors quoi ?

– Vous allez me le dire ?

– Te dire quoi ?

– Mais pourquoi vous allez à Bruxelles enfin ! Ça me stresse.

– Je te l'ai pourtant dit, il ne vaut mieux pas que tu saches. Crois-moi ça te stresserait encore davantage.

– Vous n'êtes quand même pas un tueur à gages ?

Il jeta un regard rapide à Maxine puis se ravisa :

– Non c'est ridicule.

– Et pourquoi ce serait ridicule ? se renfroigna l'Ancienne.

– Parce que... euh...

Il fit un geste vague la décrivant de haut en bas.

– Parce que je suis trop vieille, c'est ça ? Figure-toi qu'il y a des agents du KGB bien plus vieux que moi.

– Vous êtes du KGB ?

Sous l'effet de la surprise, il fit une embardée mais reprit le dessus et plaça ses mains bien à plat sur le volant.

– Tu es fou, tu veux nous tuer ?

– Ça alors, vous faites partie du KGB.

Maxine savoura cet instant de tension suspendue. Elle aimait l'ascendant qu'elle avait réussi à obtenir. Mais, cela ne pouvait durer éternellement, elle devait lui dire la vérité.

– Non.

– Non vous ne l'êtes pas ou non vous ne pouvez rien me dire car sinon vous serez obligée de me tuer ?

Maxine se mit à rire.

– Tu regardes vraiment trop la télévision. Non, je ne suis pas du KGB.

– Alors, pourquoi m'avoir fait croire le contraire ?

– Je ne t'ai jamais dit que j'étais un agent du KGB. C'est toi qui t'es emporté tout seul. D'autant plus que je n'ai pas apprécié le fait que tu dises que j'étais trop vieille pour être un tueur à gages. C'était très vexant.

– Parce que vous êtes un tueur à gages pour finir ?

– Non plus.

– Mais vous êtes qui alors ?

– Maxine, mais tu peux m'appeler Max.

Le jeune homme était complètement perdu. Il ne savait plus à qui il avait affaire.

– Et, pourquoi allez-vous vous à Bruxelles ?

– Tu veux vraiment le savoir ?

– Oui.

– J'y vais pour mourir.

OceanofPDF.com

10.

– C'est bon, j'ai compris. Vous me faites une blague. Je commence un peu à vous connaître maintenant. Elle est bien bonne celle-là. Un peu glauque mais bien trouvée.

Alex tapa sur sa cuisse comme il aurait pu taper sur l'épaule d'un copain qui vient de raconter une bonne farce.

Son humeur joyeuse ne dura pourtant que quelques secondes. Le temps pour lui de remarquer l'expression ou plutôt l'absence d'expression sur le visage de sa voisine. Elle ne lui souriait pas avec l'air mutin qu'elle avait eu plus tôt. Elle restait de marbre, sérieuse, attendant qu'il comprenne tout seul.

Elle paraissait calme et ne l'était pourtant pas. Elle s'inquiétait de la réaction qu'allait avoir Alex. C'était la première fois qu'elle parlait ouvertement de son projet. Bien sûr, elle en avait discuté avec les médecins mais avec eux ça ne comptait pas. Ils ne la connaissaient que comme une patiente sur le point de mourir, un cas parmi d'autres tandis que ce petit jeune homme, lui, l'avait vue vivante, il l'avait vue telle qu'elle était vraiment sans la considérer comme une patiente ou un cas. Et, maintenant, elle avait peur que ce regard change. Néanmoins, elle devait lui expliquer sa

décision, elle avait besoin de faire comprendre à une autre personne les raisons qui l'avaient poussée à vouloir mettre un terme à son existence.

– Tu penses que ta douleur est réelle et, à ton niveau, elle l'est. Je respecte cette peine. Mais, tu ne sais pas ce qu'est la vraie douleur et j'espère que tu la connaîtras le plus tard possible. Ma mère disait toujours « à chaque âge ses problèmes ». Un petit enfant a de petits problèmes et à son échelle se sont de vrais problèmes. À ton âge, les problèmes ce sont les chagrins d'amour.

– Et au vôtre ?

– Au mien ? Il est très difficile de répondre à cette question. Lorsqu'on vieillit je pense que le plus difficile est d'accepter le fait qu'il n'y ait plus de perspective. Il n'y a plus de grand projet, plus d'objectif à atteindre, plus de rêve. Le seul but est de retarder au maximum l'inévitable et de le faire avec le plus de grâce possible.

– C'est ça votre problème, vieillir ?

Alex eut un regain d'espoir, cette petite vieille n'était pas suicidaire, elle avait juste le cafard face au temps qui passait.

– Non, ça, il y a longtemps que j'ai fini par l'accepter. Ce que je ne supporte pas c'est la perte.

– La perte de quoi ?

– La perte des êtres que j'ai aimés et aussi, la perte de qui je suis. Je suis en train de me déliter petit à petit. Je finis par me fondre en moi-même et bientôt j'aurai disparu. Je n'arrive plus à mentir à mon cerveau pour lui faire croire que je suis heureuse. Je lui ai trop menti et il me le fait payer.

– Vous êtes malade ?

– J'ai la maladie d'Alzheimer.

Le gros mot était enfin sorti de sa bouche et, bizarrement, ça lui faisait du bien, comme si le fait d'oser dire son nom à haute voix allait réussir à exorciser le monstre.

Elle avait Alzheimer. Elle le savait. Le partager avec quelqu'un d'autre en faisait quelque chose de bien réel. Elle l'avait gardé au fond d'elle-même comme on cache un secret invouable. Ce poids lui avait pesé beaucoup plus qu'elle ne l'avait pensé. Le dire à Alex rendait sa maladie concrète. Ça faisait mal. Ça piquait comme de l'alcool sur une plaie. Mais, c'était un mal nécessaire et elle s'en rendait compte à présent.

Le cerveau d'Alex était en ébullition. C'en était trop pour lui. C'était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase des émotions. Il avait déjà beaucoup à faire avec sa propre dépression et maintenant voilà qu'il devait gérer les pensées suicidaires d'une vieille dame malade. En plus, il commençait à l'apprécier cette vieille excentrique. La savoir atteinte d'une maladie incurable lui serrait le cœur.

Il ne pouvait pas la laisser s'enfoncer comme ça dans le désespoir. La laisser aller se faire tuer comme un pauvre animal qu'on emmène à l'abattoir était inadmissible. Il y avait forcément quelque chose à faire. Il devait en savoir plus pour tenter de la faire changer d'avis.

– Vous êtes vraiment sûre d'avoir la maladie Alzheimer ?

Bon, il aurait pu trouver quelque chose de plus intelligent mais c'était un début. Maladroit, mais un début quand même.

Maxine ne sembla pas lui en tenir rigueur.

– J'en suis plutôt certaine oui. C'est le genre de nouvelle qu'on prend au sérieux généralement.

– Ce que je veux dire, c'est que... est-ce que vous avez vu plusieurs médecins ? Il faut toujours demander un second avis.

- Je n'ai pas besoin de consulter tout un tas de docteurs pour savoir que j'ai cette maladie. J'en reconnais les symptômes.
- Vous savez, il ne faut pas croire tout ce qu'on lit sur les forums internet. On commence par un grain de beauté et on finit avec un cancer généralisé stade quatre.
- Il ne me serait jamais venu à l'idée d'aller regarder sur l'internet pour avoir un avis médical. Mais, en même temps, l'ordinateur de la maison de retraite est un vieux tacot préhistorique, il ne lui manque plus que les peintures de chevaux et de taureaux et on le croirait sorti tout droit de Lascaux.
- Vous voyez. Pas la peine de s'alarmer. Si ça tombe, vous vous êtes fait peur toute seule. Alzheimer, tout de suite les grands mots.

Maxine était touchée par la sollicitude de ce garçon. Elle voyait à quel point il était soulagé de la croire hypocondriaque. Elle s'en voulait de lui faire de la peine mais elle avait décidé de lui dire la vérité, toute la vérité.

- Je reconnais les symptômes d'Alzheimer parce que j'ai déjà pu les observer. Sur mon mari. Je l'ai vu s'enfoncer dans l'oubli. J'ai l'ai vu disparaître dans les tréfonds de sa mémoire. J'ai vu la maladie prendre le dessus sur la personne qu'il était. Il s'est battu pourtant, mais le combat était inégal, perdu d'avance. C'était un homme d'exception, un homme d'une rare intelligence. Il était terrible pour lui de savoir que son esprit allait être diminué. Nous avons passé un maximum de temps tous les deux à évoquer nos souvenirs sous prétexte de faire travailler sa mémoire mais en réalité ce que nous voulions c'était revivre une dernière fois ensemble ces moments de bonheur. Et, des moments, nous en avons volé. Oui. Un maximum. Et puis, un jour c'était fini. Il avait disparu. L'homme était là mais mon mari avait disparu. Même s'il ne me reconnaissait pas, j'aimais rester à côté de lui pendant qu'il me

faisait un cours de psychiatrie. Parfois, il me prenait pour une de ces étudiantes et m'expliquait les théories de Freud et de Lacan.

– Ce devait être affreux d'être avec lui sans qu'il ne vous reconnaisse.

– Oui. Mais, à ce niveau, le mieux que je pouvais espérer était de passer encore un peu de temps avec lui. Je lui devais tellement. Il m'avait sauvé la vie.

Elle regretta cette dernière phrase. Elle en avait trop dit, s'était laissée aller à ouvrir la porte des souvenirs et ne savait pas si elle réussirait à la refermer. Ses souvenirs étaient comme de précieux petits objets que l'on a peur de sortir du placard par crainte de les casser.

Après tout. Qu'avait-elle à perdre ? Il n'y avait plus rien à casser. Et puis, il y avait quelque chose de rassurant, le besoin égoïste de savoir qu'une partie de son histoire lui survivrait. À son âge, elle n'avait plus peur du regard des autres et son compagnon de route n'avait pas l'air d'être du genre à juger. Au moins, pendant qu'elle lui parlait le garçon oubliait sa dépression.

Elle lui jeta un regard à la dérobée, il semblait tétanisé. Elle faillit lui rappeler qu'il fallait respirer mais elle vit sa cage thoracique se remettre en marche en un grand souffle.

– Vous n'avez pas eu d'enfant ?

Cette question. Cette terrible question qu'elle avait crainte toute sa vie. À chaque fois qu'on la lui avait posée, un frisson glacial lui parcourait la nuque, un étau lui serrait la poitrine. Toute sa vie, elle avait menti. Elle avait répondu par la négative. Avec les années, elle avait même réussi à feindre l'indifférence mais ce mensonge lui donnait envie de vomir. Elle se dégoûtait. Elle voulait se frapper, se griffer la peau. Sentir le sang couler le long de sa chair arrachée. Avoir mal physiquement plutôt que mentalement.

Elle ne voulait plus mentir. Si proche de la fin, il n'y avait plus aucune raison.

– Si.

Alex sentit qu'il ne fallait plus bouger. Le moindre mouvement risquerait de perturber la confession de sa voisine. Le moment était important. Il comprenait au fond de lui, qu'elle allait lui confier un lourd secret. Il avait peur de ne pas être à la hauteur, comme d'habitude. S'il réagissait mal, la vieille dame pouvait se suicider. Tu parles d'une responsabilité ! Lui qui n'avait même pas été capable de garder en vie son Furbie. Même ses poissons rouges étaient morts d'ennui. Quand il était enfant, ses tortues kamikazes sautaient du haut du petit palmier de leur bassin pourtant placé en haut d'une commode tellement la vie avec lui leur paraissait insupportable. Ses hamsters étaient tous partis. Ils s'étaient échappés et il ne les avait jamais revus. Il n'avait pas été capable de sauver ses animaux alors comment faire avec une vieille dame ?

Il se demandait encore ce qu'il devait répondre quand Maxine reprit :

– J'ai eu une fille. Elle était minuscule et si belle. Je ne l'ai vue que quelques secondes mais son petit visage est resté gravé dans ma mémoire.

– Que s'est-il passé ?

– Je l'ai abandonnée.

– Abandonnée ! Mais c'est horrible. Pourquoi avez-vous fait ça ?

Elle décela avec tristesse l'éclair de colère dans les yeux d'Alex. Exactement ce qu'elle craignait d'y voir.

– Je ne pouvais pas la garder.

– C'est ce que toutes les mères qui abandonnent leurs enfants disent. C'est un peu facile.

– Facile ! Tu crois que c'était facile ? Voir ce petit être merveilleux arraché de mon sein, le seul souvenir d'un homme que j'aimais disparaître ! Sentir le poids du regard accusateur des sages-femmes sur moi parce que j'étais « une fille mère ».

Alex se sentit coupable. Il avait été stupide. De quel droit s'était-il permis de la juger ? Ce n'était pas parce que lui s'était toujours senti rejeté par sa mère qu'il devait agresser cette pauvre femme.

– Je suis désolé. J'ai mal réagi.

Maxine lui caressa gentiment l'épaule.

– Ne t'en fais pas, j'ai connu pire.

– C'est quoi une « fille-mère » ?

– C'était le mot qu'on employait à l'époque pour désigner une jeune femme qui accouchait sans avoir de mari. C'était très mal vu. Nous étions considérées comme des filles aux mœurs légères.

– Pourquoi n'aviez-vous pas de mari ?

– J'étais amoureuse d'un jeune garçon. Il s'appelait Léonard. Il était grand et fort, doux et drôle. Nous avions décidé de nous marier à son retour de la Guerre. Quand il a été mobilisé, nous nous sommes fiancés. Ça a été le jour le plus beau et le plus triste de ma vie. Il voulait défendre son pays et trouvait normal d'aller se battre pour les valeurs qu'il représentait. Moi, je voulais simplement qu'il reste. Sa mère était une femme d'un autre temps, une fermière aux allures de châtelaine. Elle était froide et austère mais je m'en accommodais puisqu'elle était la mère de mon Léonard. Il m'écrivait des lettres deux fois par semaine. Je les attendais fébrilement. Je lisais avec terreur la vie sur le front, les embuscades, l'attente, les combats. Je tremblais avec lui, je tremblais pour lui. Un jour, le facteur a cessé de s'arrêter devant ma boîte aux lettres. Une semaine, deux puis trois, un mois.

J'étais d'autant plus impatiente d'avoir des nouvelles de Léonard que dans ma dernière lettre je lui annonçais que j'attendais son enfant. Deux mois sans nouvelles. Je savais que quelque chose de terrible s'était produit mais je ne voulais pas l'admettre. Quatre mois. La mère de Léonard a reçu un courrier du Ministère des armées pour lui annoncer que son fils était mort sur le champ d'honneur. J'étais effondrée. Je ne suis pas sortie de mon lit pendant une semaine. Je ne voulais plus vivre, je ne pouvais plus vivre. Pas sans mon Léonard. Puis, j'ai senti un coup de pied dans mon ventre. Un petit coup du petit être à l'intérieur qui me rappelait qu'il était là. Il me restait une trace de Léonard.

Maxine s'interrompt. Elle était exténuée. Livide. Alex lui tendit une bouteille d'eau. Elle en but une gorgée au goulot.

- Vous voulez qu'on s'arrête un peu ? Vous avez l'air fatiguée.
- Non, merci. Je préfère en finir maintenant. Il faut que j'aille au bout, que quelqu'un soit au courant.

Alex hocha la tête silencieusement.

Maxine inspira une grande bouffée d'air avant de reprendre le cours de son récit :

- Je suis allée voir la mère de Léonard pour lui dire que j'allais avoir un bébé. Je pensais que cela apaiserait peut-être un peu sa douleur. Jamais je n'oublierai la façon dont elle m'a regardée à ce moment-là. Elle m'a tourné le dos et dit avec une froide indifférence qu'avec une fille comme moi, on ne pouvait pas être sûr que Léonard était le père.

- La garce !

Maxine ne put s'empêcher de sourire.

- C'est bien ce que je crois oui. Mais, à l'époque, jamais je n'aurais pensé m'opposer à cette femme. Elle connaissait toutes les personnes

influentes de mon village et tous la craignaient et la respectaient. Je suis rentrée chez moi en pleurant et j'ai expliqué la situation à mes parents. J'ai reçu une gifle monumentale de la part de mon père qui disait que j'avais mis la famille dans un beau pétrin et des pleurs de la part de ma mère qui disait que ma vie était finie. Tout le reste est assez flou dans ma mémoire. Les mois suivants sont passés alors que j'étais dans un état second. Je chérissais les moindres coups de pied donnés par le bébé et voyais mon ventre s'arrondir avec une peur grandissante car je savais que je devrais bientôt le quitter. Le jour de l'accouchement, les sages-femmes me regardaient avec mépris et appuyaient impitoyablement sur mon ventre. Quand ma fille est sortie, je les ai suppliées pour qu'elles me laissent la toucher. L'une d'elles a fini par accepter et l'a posée sur ma poitrine. Quelques merveilleuses secondes. Puis, on l'a arrachée, emmaillotée et emmenée.

– Vous ne l'avez jamais revue ?

– Non.

– Vous n'avez pas tenté de la retrouver ?

– Je n'ai jamais osé. J'avais trop honte. Honte de ma faiblesse. Honte de m'être laissée convaincre par mes parents. Honte d'avoir laissé le jugement des autres prendre le pas sur le mien.

– Il n'y avait pas de quoi avoir honte. Vous auriez pu lui expliquer la situation, elle aurait sûrement compris.

– J'ai été lâche.

Maxine but une nouvelle gorgée d'eau, la laissa descendre le long de sa gorge pour se donner du temps, se donner le courage d'aller au bout de l'histoire. Elle inspira profondément et continua en fermant les yeux.

– Un jour, mon mari est rentré à la maison et m'a tendu un bout de papier sur lequel il y avait un nom et une adresse. Il avait demandé à

un ami de retrouver ma fille.

– Comment s'appelle-t-elle ?

– Léonie Legrand. Je ne sais pas si Legrand est le nom de la famille qui l'a adoptée ou s'il s'agit de celui de son mari. En tout cas, Léonie était le prénom que je lui avais donné en hommage à son père, mais je ne savais pas si les sages-femmes le garderaient.

– Et alors, vous l'avez appelée ?

Maxine regarda au loin à travers la fenêtre de la voiture sans pour autant prêter attention au paysage.

Tout ceci lui coûtait énormément mais elle devait faire cet effort, raconter son histoire en entier. Personne hormis son mari n'était au courant, elle taisait ce secret depuis plus de soixante-dix ans.

– Non. Je ne l'ai pas contactée.

– Mais pourquoi ? demanda Alex plus fort qu'il ne l'aurait souhaité.

– J'ai eu peur ! J'ai été lâche aussi. D'abord, j'ai pensé que si elle était heureuse, il ne fallait pas que je la dérange. Puis, je me suis dit qu'au contraire, si elle était malheureuse, je ne pourrais pas le supporter car j'étais à l'origine de sa vie de souffrance. Dans l'une ou l'autre des situations, me faire connaître n'aurait fait que la perturber. J'ai préféré la laisser vivre sans moi.

– Vous avez raison. C'est très lâche.

– Je sais et le regrette infiniment. Il ne s'est pas passé une journée sans que je pense à elle, que j' imagine sa vie, sa maison, son travail, sa famille. A-t-elle eu une enfance heureuse ? Celle que je ne pouvais pas lui offrir. Comment s'est passé son premier jour d'école ? Son premier rendez-vous galant ? A-t-elle fait des études ? A-t-elle eu des enfants ?

– Il n'est pas trop tard ! Vous pouvez la contacter maintenant.

– Si. Malheureusement, il est trop tard. Je n'ai pas su saisir le moment lorsqu'il se présentait à moi. Qu'aurais-je à lui apporter maintenant ? Une mère mourante ? Je me vois mal lui téléphoner et lui dire « Bonjour ma fille, je suis terriblement désolée de t'avoir abandonnée. Au fait, je vais mourir ». Non, ce serait affreusement égoïste de ma part. J'ai déjà gâché sa naissance, je ne vais pas gâcher sa vieillesse. J'ai été une absence, je ne veux pas devenir un poids.

Alex ne savait que répondre à tout cela. Il avait envie de lui dire qu'elle se trompait mais qui était-il pour juger ? Peut-être avait-elle raison. Peut-être que sa fille n'aurait pas été heureuse de la rencontrer.

L'histoire de cette inconnue, qui commençait à devenir bien plus que cela, était tellement triste.

Il ne pouvait décemment pas la laisser aller à Bruxelles se faire euthanasier. C'était de la non-assistance à personne en danger.

Il se jura de faire tout ce qui était en son pouvoir pour qu'elle revienne sur sa décision. Pour ça, il avait un plan. Il allait lui redonner goût à la vie, lui montrer que son existence n'était pas finie. Il allait lui fournir quantité de raisons de vivre.

Comment montrer les aspects positifs de la vie quand on est dépressif ?

OceanofPDF.com

11.

Alex proposa à Maxine de quitter l'autoroute pour passer par les petits chemins. Il prétextait une soudaine pulsion touristique pour visiter quelques villages sur leur route. Stratagème qui lui permettrait de mener à bien son plan. En prenant les routes départementales, il mettrait plus de temps avant d'arriver à Bruxelles et donc gagnerait de précieuses heures qu'il utiliserait pour convaincre Maxine que la vie valait la peine d'être vécue. Même malade. Même avec un amour de jeunesse décédé. Même avec une fille abandonnée. Même avec un mari mort... La tâche n'allait pas être facile !

Il se creusait la tête pour lister ce que la vie pouvait offrir de positif et pour l'instant tout ce qu'il avait réussi à trouver était peine, chagrin, déception, douleur et regret. Il était vraiment un gai luron. Un champion pour remonter de moral !

Il se raccrochait à ce que Maxine lui avait dit plus tôt. S'il faisait croire à son cerveau qu'il était heureux et peut-être que, par chance, il finirait par l'être vraiment. Il devait au moins tenter le coup. Pour elle.

Les mains sur le volant, il souriait comme un fou. Depuis qu'ils avaient quitté l'autoroute, il souriait de toutes ses dents. Au péage, il souriait. Au rond-point, il souriait. Au feu, il souriait.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Maxine après un virage qu'Alex avait passé en souriant.

Alex se tourna vers elle en affichant son plus beau sourire.

Le voyant de face, elle eut une expression horrifiée.

– Oh non ! Tu es en train de faire un AVC ! Tu as un rictus affreux sur les lèvres, c'est comme ça que ça commence. Ne t'inquiète pas, je vais appeler une ambulance.

Maxine fouilla son sac. Elle en sortit un paquet de mouchoirs, une paire de chaussettes, des lingettes, du gel hydroalcoolique, un livre aussi gros que « Guerre et Paix », un parapluie pliable, un calepin à spirales beige, une énorme trousse rouge, un plumeau, un tire-bouchon et finit enfin par brandir un téléphone portable qui avait dû connaître la guerre. Un vieux Nokia aussi épais que rectangulaire, le genre qu'on peut faire tomber par terre sans qu'il ne se casse ou laisser dans sa poche arrière de pantalon sans qu'il ne se plie.

– C'est bon, je prends les choses en mains. Le SAMU c'est combien déjà ? 15 ? 17 ? Je vais faire une moyenne, j'appelle le 16.

Alex lui confisqua le téléphone.

– Qu'est-ce que vous faites ? Je ne fais pas un AVC.

– Mais c'était quoi cette expression bizarre sur ton visage ?

– Je souriais, souffla Alex d'exaspération. Je faisais comme vous m'aviez conseillé, je faisais semblant.

Maxine le regarda avec compassion.

– Il va vraiment falloir que nous travaillions sur ton sourire alors.

Alex fit la moue.

– N'importe quoi. Il est très bien mon sourire.

– On dirait une grimace.

– Je montre mes dents, ça fait plus heureux.

- On dirait que tu as la rage.
- Alors il faut que je ferme la bouche quand je souris ?
- Montre-moi pour voir.

Le dépressif souriant se concentra. Fronça les sourcils. Défronça les sourcils. Ferma la bouche. Étira ses lèvres.

Il passa un doigt sur sa bouche pour vérifier que tout était bien en place et se tourna finalement vers son professeur.

- Tu as l'air d'un gorille idiot. Et constipé.

Alex cessa immédiatement de sourire, outré. Maxine ne semblait pas avoir remarqué.

- Attends. Tu me fais penser à autre chose. Mais à quoi ?

Elle ferma les yeux pour mieux se concentrer puis les ouvrit d'un coup.

- Ah ! Je sais ! Le clown dans le film « Ça » inspiré du livre de Stephen King. Tu l'as vu ? C'est l'histoire d'un clown complètement fou qui assassine tout le monde...

- Merci bien. Un primate à problèmes gastriques et un clown pervers, je suis le roi du sourire.

Alex était vexé. Il n'avait pas souri depuis longtemps, il manquait de pratique c'est tout. Il préféra changer de sujet.

Il pointa du doigt l'accumulation d'objets hétéroclites posés sur les genoux de Maxine qu'elle avait extirpés de son sac à main.

- Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

Elle serra contre elle le tas d'objets. Les poils du plumeau lui chatouillèrent le nez, elle les repoussa avec le plus de dignité possible avant d'éternuer.

- Ce sont mes affaires.
- Vous avez vraiment besoin de tout ça ?

– Bien sûr. Une jeune femme doit être prête en toute occasion.

Alex leva un sourcil dubitatif.

– Vous pensez réellement que vous aurez besoin d'un plumeau sur la route ?

– Tout à fait.

Elle commença à épousseter le tableau de bord.

– Des lingettes ?

– Pour me laver les mains.

– Et le gel hydroalcoolique, ce n'est pas pour se laver les mains justement ?

– Au cas où je n'aurais plus de lingettes.

– Les mouchoirs.

– Au cas où je n'aurais plus de gel hydroalcoolique.

Alex se prit au jeu.

– Et le calepin de Colombo là ?

– Pour noter des choses. Mes idées. Des remarques.

– Le parapluie ?

– S'il pleut.

– Nous sommes à l'intérieur d'une voiture !

– Nous sortirons bien un jour.

– La paire de chaussettes ?

– Au cas où quelqu'un en aurait besoin.

– Et la grosse trousse là ?

– Mes médicaments. Pour le cœur, le foie, les reins, le dos, les articulations, le sommeil. Et mes vitamines.

– Le tire-bouchon ?

– C'est toujours utile un tire-bouchon. Si on se fait agresser.

Alex ouvrit de grands yeux.

– Donc en gros si nous nous faisons agresser par un psychopathe voleur de lingettes, nous nous défendrons à coups de tire-bouchon et de plumeau, nous lui lancerons peut-être la paire de chaussettes en plus et l'aspergerons de gel hydroalcoolique. S'il n'en a pas eu assez avec ça, nous le matraquerons à grands coups de parapluie pliable et l'étoufferons avec le paquet de mouchoirs. S'il insiste, parce que les lingettes c'est vrai que ça motive, on pourra toujours l'assommer avec votre énorme trousse à médicaments.

Maxine avait levé le menton avec un air de défi.

– Tu vois. Tout a son utilité.

Le vieux téléphone de Maxine se mit soudain à sonner avec une mélodie mécanique.

La vieille dame y jeta un regard suspicieux et laissa sonner.

– Vous ne répondez pas ?

– Non, ce n'est pas important.

Au son de sa voix, Alex comprit que cet appel avait inquiété sa voisine. Cependant, il n'osa pas l'interroger sur l'identité de l'appelant.

Une sonnerie, plus courte cette fois-ci, retentit indiquant l'arrivée d'un message vocal.

Maxine rangea, le téléphone dans son sac avec irritation.

– Vous ne voulez pas écouter le message qu'on vous a laissé ?

Elle tourna la tête avec raideur vers lui.

– Je sais ce qu'ils veulent et je ne suis pas d'accord.

OceanofPDF.com

12.

Alex était sur le point de demander à Maxine de lui en dire plus quand une sirène de police retentit. Il regarda par le rétroviseur et vit que la voiture de police était juste derrière la sienne. Comme il ne s'arrêtait pas, le policier braqua et vint se placer juste à côté de lui, fenêtre contre fenêtre.

Maxine lui sourit et lui fit un petit signe de la main un peu comme ferait un enfant à ses parents au spectacle de fin d'année de l'école. Le policier ne sembla pas s'en émouvoir et fit comprendre par gestes qu'il voulait qu'Alex se gare sur la chaussée. Elle ne conduisait plus depuis des années et trouvait plutôt excitant de se faire ainsi arrêter. Elle avait l'impression d'être une grande criminelle en cavale.

Elle allait faire part de son sentiment à son voisin quand elle vit l'expression de terreur qui s'était peinte sur son jeune visage. Il transpirait à grosses gouttes, ses dents claquaient les unes contre les autres, il bredouillait des paroles incompréhensibles et ses yeux devenus fous jetaient des regards désespérés de droite à gauche.

Un doute s'insinua dans l'esprit de la vieille dame. Et si sa première impression était la bonne ? Si le dépressif était en réalité un drogué ? S'il lui avait menti ? En même temps, il pouvait bien être à la fois drogué et dépressif. Peut-être que sa Twingo était truffée d'antidépresseurs obtenus au

marché noir. Un formidable sujet de reportage pour Bernard de La Villardière. Il faudrait qu'elle lui écrive pour lui suggérer.

En attendant, elle pouvait être considérée comme complice. Revente d'antidépresseurs ça devait aller chercher dans les dix ans de prison. Elle était mourante certes mais elle ne voulait pas finir sa vie derrière les barreaux. Elle avait vu la série « Orange is the new black » à la télévision de la maison de retraite, elle n'avait plus l'âge pour ces bêtises.

Soudain, elle eut peur que le drogué sous antidépresseurs frelatés ne parte dans une folle course-poursuite. Cela dit, ça aurait pu être drôle mais la Twingo ne faisait pas le poids contre la voiture de police. Elle n'avait pas envie qu'il les mène directement sur un platane. Elle allait mourir d'accord mais mourir à sa façon. C'était le dernier pied de nez qu'elle ferait au destin. Elle avait décidé elle-même du jour où la lumière s'éteindrait.

Elle gardait en tête cette belle scène du film *Soleil vert* dans laquelle le compagnon âgé du héros allait de sa propre initiative se faire euthanasier et qu'il y avait toute cette mise en scène autour de lui avec des images de fleurs, d'animaux, de nature, tout était calme et serein.

Un bruit la fit sortir de sa rêverie. C'était le jeune qui lui disait quelque chose mais il parlait trop vite et de manière incompréhensible.

– Calme-toi. Parle doucement. Prends une grande inspiration.

Alex, au bord de la crise cardiaque, inspira profondément.

– C'est bien, reprit Maxine en imitant la voix douce de professeur de yoga de la maison de retraite. Encore une fois.

Elle vit les épaules du garçon se rabaisser et son souffle devenir plus régulier.

– Parfait. Continue comme ça. Maintenant, ferme les yeux.

Dans un état second, il obéit.

Ferma ses paupières.

La voiture fit une soudaine embardée.

– Rouvre les yeux ! Au temps pour moi, c'était une mauvaise idée. Garde les yeux sur la route. Reste calme. Gare-toi sur le côté comme le policier te le demande.

Elle regarda du côté de la voiture de police. Le gardien de l'ordre semblait s'impatiser. Quand il vit la Twingo ralentir et se déporter sur la chaussée pour se garer, il parut soulagé et vint se placer à l'arrière.

Le temps était compté. Il fallait faire vite si elle voulait éviter la prison. Elle prit la tête d'Alex entre ses mains pour s'assurer de son attention.

– Que se passe-t-il ? Pourquoi paniques-tu ? Où est la drogue ?

Alex reprit un peu ses esprits.

– Quelle drogue ?

– Nous n'avons pas le temps pour jouer à ce petit jeu. Dis-moi vite. Il faut que nous la cachions. À la limite, nous pouvons en avaler chacun un peu mais je te préviens que je n'ai pas pris de pruneaux aujourd'hui alors tu ne risques pas de récupérer ta marchandise tout de suite.

– Vous ne comprenez pas, je suis un hors-la-loi.

Il avait tué quelqu'un. Elle en était sûre. Bernard l'avait prévenue qu'il ne fallait pas faire du covoiturage lorsqu'on est une jeune femme sans défense. On croit qu'on tombe sur un gentil garçon dépressif à cause d'un chagrin d'amour mais en réalité on tombe sur un malade.

Elle déglutit avec difficulté.

– Qu'as-tu fait ?

Trafic de drogue, vol à l'étalage, braquage, meurtre... Quantité d'images vues sur le poste de télévision de la maison de retraite qui faisaient trembler les résidents, traversèrent son esprit.

– Je n'ai pas passé mon contrôle technique.

Stupéfaction.

– Quoi ? !

– Oui, je sais c'est mal. J'ai un peu plus d'un mois de retard. Je savais que je devais le faire mais je n'en ai pas eu le courage. Et, comme j'ai décidé sur un coup de tête de faire ce voyage à Bruxelles, je n'ai pas eu le temps de prendre rendez-vous.

Il souffla un grand coup, se rassit correctement au fond de son siège avant de continuer :

– Ne vous inquiétez pas. Je prends l'entière responsabilité de mon crime. J'expliquerais que vous n'y êtes pour rien et que vous n'étiez pas au courant.

Maxine vit à travers le rétroviseur passager que le policier était descendu de voiture et se dirigeait d'un pas décidé vers eux.

– Écoute-moi bien. Tu vas faire exactement ce que je vais te dire et tout va bien se passer. OK ?

Alex hocha la tête, encore en état de choc mais heureux d'entrevoir une issue à son problème. Maxine fut soulagée de voir qu'il ne rechignait pas, elle en profita pour expliquer son plan.

– Tu vas me faire passer pour ta grand-mère malade. Nous allons l'attendrir. Il faudrait vraiment être sans cœur pour mettre une amende à un jeune homme qui promène sa mamie impotente.

Alex n'eut pas le temps de rétorquer quoi que ce soit. Le policier frappa à la fenêtre de la voiture, lui faisant signe de baisser la vitre.

– Bonjour Monsieur, contrôle de routine. Veuillez me monter les papiers du véhicule.

D'une main tremblante, le jeune conducteur déplaça la visière au-dessus du volant pour y chercher les papiers demandés.

– ARGHHHHHHHHHHHHH !!

Alex et le policier sursautèrent de concert. Ils se tournèrent vers l'origine du bruit.

Maxine la bouche déformée, la bave écumant sur ses lèvres tordues poussait des hurlements.

– ARGHHHHHHHHHHHHHHH !

Le policier, surpris, se tourna vers Alex pour lui demander une explication.

Le jeune homme, désespéré, regarda du côté de Maxine qui lui lança un regard pressant avant de se lancer dans une nouvelle salve de cris. Plus aigus cette fois.

– HHHHHHHHHHHHHHHHHHHH !!

– Veuillez excuser ma grand-mère, Monsieur l'agent. Elle est malade et n'a plus toute sa tête.

Maxine sentit que c'était le moment de tout donner. La tête de côté, elle se mit à griffer et à faire semblant de mordre. Elle redoubla de bave qui commença à dégouliner le long de ses joues.

– Ça a l'air grave... dit le policier en se reculant.

– Dégeu oui...

Le policier, pris de pitié ou par peur de la contagion, se recula encore de quelques pas.

– C'est bon. Vous pouvez y aller.

– YHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH !!! hurla Maxine en guise de remerciement.

Alex referma promptement la fenêtre et fit démarrer la voiture pour s'éloigner le plus vite possible du policier au cas où celui-ci serait pris d'une envie soudaine de vérifier son contrôle technique.

Une fois sur la route à l'abri des regards policiers, Alex se tourna vers Maxine.

– C'était quoi ça ? On avait dit malade, pas enragée avec un syndrome Gilles de La Tourette ?

– J'étais dans le rôle, j'ai fait comme je le sentais... Rebecca est très malade.

– C'est qui Rebecca ?

– Mon personnage enfin !

Maxine essuya ses lèvres avec une lingette sortie ostensiblement de son sac.

OceanofPDF.com

13.

La route avait repris ses droits et les esprits des deux voyageurs s'étaient un peu apaisés. L'épisode Rebecca avait beaucoup amusé Maxine qui avait pu mettre en pratique ses cours de théâtre. Elle doutait cependant qu'Alex ait goûté à la situation avec le même plaisir.

Il semblait s'être remis des événements et écoutait tranquillement la radio qui déversait la voix chaude d'Otis Reding sur fond de roulis des vagues dans *Sitting on the dock of the bay*. Comme tout à l'heure, la musique, d'un autre temps pour lui, de sa jeunesse pour elle, leur fit du bien.

Maxine se dit que s'il avait eu aussi peur pour un contrôle technique en retard, le garçon n'était sûrement pas un dealeur. Il n'en avait pas les épaules. Ce devait être tout simplement un gentil voire trop gentil garçon. Respectueux de tous au point de ne plus se respecter lui-même. Elle devait vraiment l'aider. Elle était certaine de réussir à le faire sortir de sa coquille. Il était comme un oignon qu'elle pèlerait jusqu'à en trouver le cœur. Même si ça piquait les yeux.

Pour cela, il fallait approfondir un peu les raisons pour lesquelles il avait décidé d'aller à Bruxelles.

- Tu ne m'as pas dit pourquoi tu allais à Bruxelles ?
- Pour me suicider, répondit-il froidement.

Devant l'air estomaqué de la vieille dame, il ajouta :

- Humour de dépressif. J'y vais sans raison particulière.
- Ce n'est pas drôle.
- Parce qu'il n'y a que vous qui puissiez vous suicider peut-être ? Vous êtes la plus égoïste des suicidaires que je connaisse.

La vieille dame, plus sage, ne rentra pas dans son jeu. Il la provoquait pour ne pas en dire plus sur lui. Manœuvre d'évitement classique. Elle connaissait la technique par cœur, elle l'avait utilisée pendant des années.

- Pourquoi Bruxelles ?
- Parce que c'était la distance la plus grande que je pouvais mettre entre Elle et moi sans prendre l'avion. Car, bien sûr, en gros nul que je suis, il faut ajouter la peur de l'avion à la longue liste de mes défauts.
- La peur de l'avion n'est pas à proprement parler un défaut. Beaucoup de personnes en ont peur.
- Vous aussi vous avez peur de l'avion ? demanda Alex plein d'espoir.
- Pas du tout, je ne suis pas une trouillarde !

Le dépressif eut l'air encore plus déprimé.

Maxine se rendant compte de son erreur voulut s'excuser :

- Je suis désolée. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Il n'y a rien de mal à avoir peur de l'avion. Tu vois, si ton défaut est d'avoir peur, le mien est d'être aussi douce et délicate qu'un camionneur. Nous sommes quittes.

Alex afficha un léger sourire et Maxine en profita pour enchaîner :

- Je trouve même très courageux que tu aies décidé de partir tout seul. Enfin, sans ami je veux dire.
- Mes amis ne me comprennent pas. Ils ne peuvent pas comprendre pour la bonne et simple raison que moi-même je ne comprends pas.

Pourquoi a-t-Elle une si grande emprise sur moi ? Pourquoi toute ma vie est-elle gâchée pour un moment raté ?

Alex se souvint des discussions qu'il avait eues avec ses amis. Ils avaient voulu l'aider en lui servant du « une de perdue, dix de retrouvées ». Encore un de ces proverbes idiots. Il n'en voulait pas dix, il n'en voulait qu'une. Elle. Mais, Elle, ne voulait pas de lui. Elle ne savait même pas les ravages dont Elle était la cause. Fin de l'histoire. Baisser de rideau sur sa vie devenue terne, sans saveur, inutile.

Sa douleur était vicieuse. Elle l'avait rendu accro. Avoir mal c'était encore avoir un lien, même ténu, même pathétique avec Elle. La nuit, il aimait se torturer en pensant à Elle, il imaginait son futur. Elle referait sa vie avec un homme qu'il détesterait et lui, vivrait dans l'ombre de ce chanceux, chaque jour un peu plus grignoté par l'envie, la jalousie, la haine, la honte et le dégoût de soi.

S'il avait été « une personne bien », il se serait réjoui pour elle, comme toutes ces personnes qui disent « l'important c'est qu'elle soit heureuse, je ne souhaite que son bonheur ». Non ! Il voulait que son bonheur à Elle ce soit avec lui.

Se voyant rongé par des sentiments destructeurs, devenir une personne qu'il n'avait jamais été et ne voulait pas être, il avait réagi. Le maximum qu'il avait pu faire dans son état végétatif de dépressif avait été d'organiser ce voyage à Bruxelles. En covoiturage pour ne pas payer trop cher. Bruxelles n'était qu'une excuse qui lui donnait les moyens d'espérer enfin respirer sans le poids du semi-remorque qui oppressait son cœur.

Maxine sentit la détresse intérieure d'Alex. Surtout ne pas le laisser s'enfoncer encore plus dans la déprime. Il avait montré de légers signes d'amélioration au cours de ce voyage, elle ne voulait absolument pas perdre

cette petite avance. Elle devait le ramener sur le droit chemin. Celui de la vie.

– Toi et moi, ce n'est pas la même chose. Toi tu es jeune, tu as la vie devant toi.

– Pourquoi faire ? Je n'ai aucun avenir, aucun projet. Je suis exactement comme vous le disiez tout à l'heure, je n'ai aucune perspective...

Il ouvrit soudain les grands yeux de celui qui vient de comprendre quelque chose d'important.

– En fait, je suis vieux. C'est ça. Je suis vieux. J'en ai tous les symptômes, apathie, fatigue, manque d'appétit, dépression, perte de toute envie... En plus, j'adore les tisanes. Pour tout, les articulations, détoxifiantes, drainantes, tonifiantes, délassantes et même diurétiques.

– Si on se base sur tes choix musicaux, on peut effectivement dire que tu es un vieux. Mais pour le reste, regarde-toi. Tu es jeune, vigoureux, en pleine santé.

– Si on fait abstraction du teint cireux et des cernes sous les yeux.

– Absolument. Je suis persuadée qu'avec un bon coup de peigne, tu serais très beau et que tu te sentiras bien mieux.

Le téléphone portable de Maxine se mit à sonner. Encore une fois, elle regarda brièvement l'écran et le rangea dans son sac à main.

– Alors qu'est-ce que tu en penses ?

– De quoi ?

– D'un bon relooking ? Tu seras ma Julia Roberts et je serai ton Richard Gere. On va s'amuser comme des fous !

Elle se mit à applaudir vivement de ses petites mains aux taches brunes.

Alex n'était pas particulièrement enchanté par cette idée de relooking. Il se trouvait très bien avec un vieux t-shirt gris comme son état d'esprit et

un jean usé comme son moral. Mais, la mamie semblait prendre beaucoup de plaisir dans cette entreprise. Elle paraissait même moins suicidaire depuis l'épisode Rebecca. Était-elle en train de changer grâce à lui ? Avait-il réussi à la détourner de la voie fatale qu'elle voulait emprunter ? Sa terne existence pouvait-elle au moins servir à sauver celle de quelqu'un d'autre ? Il était si près du but, il ne fallait pas reculer maintenant. Il décida donc qu'un « coup de peigne » ne lui ferait pas de mal. Pour la bonne cause.

– D'accord, j'accepte.

– Formidable ! Tu vas voir tu vas te sentir beaucoup mieux.

– Bof...

– Si, ça va marcher comme sur des boulettes.

– Des roulettes. C'est « comme sur des roulettes ».

– Tu ne vas pas recommencer. J'ai toujours dit « comme sur des boulettes » c'est ça l'expression.

– Eh bien, vous vous êtes toujours trompée.

– Quelle insolence ! Ces jeunes qui croient tout savoir. C'est le monde à l'arrière ! Sois un peu logique qu'iraient faire des roulettes là-dedans ?

– Parce que des boulettes, c'est plus logique peut-être ?

– Exactement. Si tu veux tout savoir Monsieur-je-sais-tout, les boulettes sont un symbole de communion, on se retrouve autour d'un bon plat de boulettes tous ensemble. Et si on va plus loin, la boulette renvoie à la rondeur de la Terre.

– Les roulettes ça glisse donc ça va vite, « comme sur des roulettes », ça va vite quoi.

– Bon. Soyons d'accord sur notre désaccord. Tu penses que ce que je pense est faux et je pense que tu penses connaître la vérité alors que ce que tu penses ne l'est pas. Mais surtout, je ne veux pas que tu penses que je pense à ce que tu penses comme étant juste car alors tu penserais

mal. Mais, si tu penses que je pense que si tu y penses tu te rangeras à mon opinion alors tu penses bien. Voilà, comme ça les choses sont plus claires.

Le jeune homme avait la tête qui lui tournait. Était-il possible qu'il se soit trompé pendant des années et que la vieille dame ait raison ? Ou alors, était-elle en train de le manipuler ?

Le téléphone portable de Maxine se remit à sonner. Cette fois, elle ne chercha même pas à connaître l'identité de l'appelant. Elle appuya sur une touche rouge pour arrêter la mélodie robotique.

– Bon, on y va ?

– Où ça ? demanda Alex encore tout embrumé par les explications de Maxine.

– Faire du shopping voyons !

OceanofPDF.com

14.

Ils avaient décidé de s'arrêter à la prochaine grande ville. Ils y trouveraient bien des boutiques et un coiffeur.

Ils arrivèrent au centre d'une ville chic et bien entretenue. Les devantures arboraient des tons pastel et les trottoirs étaient propres. Ce dernier critère semblait essentiel pour Maxine qui y voyait un signe de bon augure.

Alex trouva facilement une place pour garer la Twingo qui faisait un peu tache au milieu des berlines bien lustrées. Maxine agrippa son sac et sortit de voiture avant même que le moteur ne soit éteint. Elle était excitée comme une puce. Ce projet relooking lui faisait un bien fou. Aider ce petit jeune désœuvré lui donnait enfin des projets qui lui occupaient l'esprit et lui permettaient, pendant quelques précieux instants, d'oublier les pensées lugubres qui l'envahissaient d'ordinaire.

Elle voulait transmettre cette énergie au jeune homme pour qu'il sente à nouveau la vie couler en lui. Elle voyait bien qu'il venait à reculons, prenant un temps exagérément long pour fermer la voiture. Elle avait aussi compris qu'il avait accepté uniquement pour lui faire plaisir mais elle était certaine qu'il se sentirait mieux après. Elle y mettrait sa main au feu.

Elle donna le tempo en avançant rapidement. Le dépressif fut obligé de la suivre. Ils avancèrent à grands pas pendant quelques mètres.

– Il y a beaucoup de magasins là. Pourquoi ne nous arrêtons-nous pas à celui-ci, il a l'air très bien, fit Alex déjà essoufflé.

Il pointait son doigt vers un magasin d'articles de camping, de chasse et de pêche.

– Tu sais pêcher à la mouche ?

– Euh, non.

– Alors, ne t'habille pas comme un pêcheur.

– Mais, il y a d'autres choses que des vêtements de pêche...

– N'insiste pas, le rabroua Maxine comme elle aurait pu le faire avec un enfant qui demandait des bonbons. Nous n'allons pas te vêtir comme un trappeur, avec la tête que tu as on pourrait croire que tu es un randonneur perdu dans la montagne depuis deux semaines et qu'on viendrait de secourir.

Elle hocha la tête de manière ferme et définitive et reprit sa migration vers le magasin idéal.

Lorsqu'ils passèrent devant une boutique de vêtements de sport, elle jeta un regard en coin à Alex.

– N'y pense même pas.

Ils reprirent leur marche.

Alex, les yeux vers le trottoir et les épaules voûtées, ne regardait même plus les devantures. Il avançait comme un forçat sauf que lui son boulet, au lieu d'être attaché à sa cheville, le précédait.

Pris dans ses pensées, il ne remarqua pas que le dictateur vestimentaire avait stoppé net. Il lui rentra dedans.

– Regarde où tu vas, voyons !

Elle l'inspecta des pieds à la tête. Sa bouche affichait par moments une moue réprobatrice.

– Redresse-toi un peu. Garde la tête droite. Aie l'air détendu. Tout va bien se passer.

Alex sentit venir le piège. Pourquoi tant de précautions juste pour rentrer dans un magasin ?

Maxine avait la main sur la porte quand il regarda l'enseigne. Il l'agrippa par les épaules pour l'empêcher d'avancer.

– Vous avez vu le nom du magasin ? Vous avez dû vous tromper.

– Ne t'inquiète pas, c'est bon.

– Mettez vos lunettes Maxine. C'est Prada ici ! On n'est pas au supermarché du coin.

– L'habit ne fait pas le moineau mais il y contribue. Tant qu'à faire un relooking autant le faire bien.

Alex préféra laisser passer le proverbe à la sauce Maxine. Elle avait perdu la raison, elle ne se rendait pas compte du standing du lieu.

Elle comptait payer comment ? En anciens francs ? Parce que ce n'était pas avec son maigre salaire de vacataire à la bibliothèque universitaire qu'il pourrait se payer du Prada. Une chaussette peut-être mais pas deux. Est-ce qu'ils vendaient des chaussettes à l'unité ?

– J'abandonne. Je ne veux plus faire de relooking.

Le visage de Maxine afficha une expression compatissante.

– Ne t'en fais pas. Je m'occupe de tout.

Elle avait l'air si sûre d'elle qu'il se mit à douter. Connaissant le caractère volcanique de sa partenaire, il se demanda si elle n'avait pas l'intention de voler. Un braquage chez Prada. C'était possible. Dans le bazar de son immense sac à main peut-être qu'elle cachait une arme. Quand Maxine se mit à farfouiller à l'intérieur, Alex s'attendait presque à ce que la

vieille dame lui tende un bas en nylon pour qu'il l'enfile sur sa tête afin de ne pas être reconnu.

Au lieu de ça, elle lui proposa un stick blanc.

- Tiens respire. C'est un stick d'huiles essentielles contre le stress.
- Vous utilisez des huiles essentielles vous ?
- Bien sûr. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je suis une personne assez dynamique et j'ai parfois besoin de me détendre.
- Il est vrai qu'avec vos projets suicidaires, il n'y a rien de meilleur qu'un bon stick aux huiles essentielles pour se relaxer.

Alex avait beau fanfaronner et se moquer de Maxine, il inspira un grand coup en priant pour que la détente soit immédiate.

- Je ne sens absolument rien, ça ne marche pas votre truc.
- Attends un peu, laisse le temps aux actifs de faire leur effet.

Maxine remit ses mains sur la porte du magasin.

Alex la retint par le bras.

- Attendez ! Je ne suis jamais rentré dans ce genre de magasin, avoua-t-il honteux. Je ne sais pas comment faire.
- Il n'y a pas de mode d'emploi. Dis-toi que nous allons juste faire quelques emplettes.

Cette fois elle poussa les portes et entra.

La vendeuse Prada blasée et poudrée jusqu'à la pointe du nez, leva un sourcil méprisant en voyant les deux intrus qui avaient osé franchir les portes de son magasin. Un jeune punk dégingandé en jean, t-shirt et baskets et une vieille dame endimanchée. Elle jeta un regard expert aux perles que portait Maxine et eut un petit rire moqueur. Des perles d'eau douce.

Encore des touristes qui voulaient se donner des airs de grands seigneurs en venant respirer les effluves luxueux de son magasin. Des importuns qu'elle allait chasser de son royaume vite fait bien fait.

Elle avança vers eux avec l'air de celle qui a bien plus important à faire alors que le magasin était entièrement vide.

– Vous êtes perdu ? Le magasin Damart est au bout de la rue.

Elle indiqua la sortie d'un doigt parfaitement manucuré et laqué d'un rouge mat.

Alex, mal à l'aise, se dandinait d'un pied à l'autre comme un enfant qui aurait envie d'aller aux toilettes. Il tirait au niveau du coude sur le cardigan de Maxine pour lui signifier son envie de s'en aller. Elle lui adressa une petite tape sur la main. Avec un air de chien battu, il lâcha la manche et se mit à se ronger les ongles.

Cette agitation n'était que la manifestation extérieure de son mal-être intérieur. Il se disait qu'il n'avait rien à faire ici. Il n'était pas à sa place. Le magasin de campeur oui, Prada non. C'était pourtant simple. Pourquoi Maxine l'avait-elle obligé à rentrer ? Maintenant, il devait subir le regard suffisant de cette affreuse vendeuse.

Comment un simple shopping avait pu se transformer en un tel traquenard ? Ses mains étaient moites, il les essuya sur son jean. La vendeuse aux aguets du moindre faux pas, fit une mine dégoûtée.

Alex recula encore d'un pas pour se placer derrière Maxine, son rempart.

Elle, semblait tout à fait à l'aise. Elle fit comme si elle n'avait pas perçu l'agressivité de la vendeuse.

– Nous sommes au bon endroit merci. Nous aimerions voir les costumes.

OceanofPDF.com

15.

La vendeuse souffla bruyamment pour manifester son agacement. Elle était visiblement tombée sur des empêcheurs de tourner en rond. Elle se résigna persuadée que la vue de l'étiquette des prix les ferait prendre leurs jambes de bouseux à leur cou.

Elle mena les intrus au niveau des costumes et leva un sourcil parfaitement arqué vers Alex :

– C'est pour Monsieur je présume ?

Le mot « monsieur » avait sonné dans sa bouche comme une insulte. Alex aurait voulu se terrer dans un trou de souris. Au contraire, Maxine avait bombé le torse et, bien que plus petite que la vendeuse, faisait tout pour la regarder de haut. Elle usait de plusieurs stratagèmes, une bosse dans le parquet, une marche d'escalier et même se mettre plus ou moins discrètement sur la pointe des pieds. La vendeuse, face à cette valse, avait clairement l'impression d'être confrontée à une personne mentalement instable.

À bout de nerfs, elle demanda :

– Vous cherchez quel type de costume ? C'est pour une occasion particulière ?

Elle avait regardé Alex droit dans les yeux car la vieille dame perturbée commençait à lui faire un peu peur.

Il ne s'y attendait pas.

Il resta pétrifié, comme un cerf prit dans les phares d'une voiture. Sauf que lui se sentait plus hérisson que cerf.

La vendeuse dut puiser dans tous les ressorts de son hypocrisie commerciale pour ne pas chasser les deux abrutis. Elle avait affaire à une vieille folle et à un débile ! C'était vraiment sa journée. Elle visualisa le séminaire que Prada avait organisé pour toutes les équipes de vendeurs de la région. Ne pas prendre un client pour un idiot ou au moins faire en sorte qu'il ne s'en rende pas compte. C'était la règle numéro quatre, à moins que ce ne soit la cinq, elle ne s'en souvenait plus très bien. Elle avait passé la moitié du temps à boire des cocktails au bar de l'hôtel en espérant qu'un des grands patrons la remarque et la sorte de sa province.

La vieille névrosée la sortit de sa rêverie :

– Rien de spécial. Pas d'occasion particulière. Nous voulons un costume « cazualle ».

Elle avait dit ça avec une telle confiance que la vendeuse en fut ébranlée. « Cazualle » ? Qu'est-ce que c'était ? Une marque ? Une coupe de costume ?

Elle chercha mentalement à l'intérieur du répertoire de toute la collection Prada. Il n'y avait pas de pièce appelée « cazualle ».

Les deux déséquilibrés n'avaient vraiment rien à faire chez elle. Elle perdait son temps. Elle se répétait comme un mantra la règle numéro quatre, ou bien la cinq, de Prada, encore et encore. Elle devait en finir avec eux.

– Je suis désolée Madame, nous n'avons pas de vêtement nommé « cazualle ».

La vieille la regarda avec dédain.

- « Cazualle » n'est pas un vêtement particulier, c'est un style. On s'habille « cazualle », c'est-à-dire pour tous les jours.
- Ah ! Casual, la reprit la vendeuse avec son plus bel accent américain.
- C'est ce que je dis « cazualle ».
- Non, casual, articula exagérément la vendeuse.
- Oui, « cazualle ».

Maxine était exaspérée par cette petite idiote qui ne comprenait rien à rien. Elle qui était tout heureuse de pouvoir ressortir ce nouveau mot appris dans un magazine « Notre temps » qui traînait dans la salle de repos de la maison de retraite.

La vendeuse, pressée d'en finir, préféra reporter son attention sur le demeuré muet :

- Vous faites quelle taille ? Un 40 ?

Il fit une grimace les yeux hagards et bredouilla quelques syllabes inintelligibles. Il se remit à tirer sur la manche de la vieille dame qui, prise de pitié, intervint :

- C'est cela oui. Un 40.

La vendeuse sortit quelques costumes « cazualle » et les tendit au débile. Évidemment, il ne les prit pas. La vieille lui donna un coup de coude et il se décida enfin à sortir de sa léthargie pour porter les vêtements.

- Le prix est indiqué à l'intérieur.

Maxine ne prit même pas la peine de regarder.

- Où peut-on essayer ?
- Les cabines d'essayage se trouvent au fond du magasin, à droite après les chaussettes.
- On peut acheter une seule chaussette ?

Elle jeta un regard interloqué sur l'attardé puis tourna le dos et fit claquer ses talons vers la caisse.

Maxine, soulagée que la peste les ait laissés enfin seuls, reprit les choses en main. Elle avait traumatisé le petit. Il fallait qu'elle lui redonne confiance. Une fois dans la cabine, il se remettrait de ses émotions en se voyant tout beau dans un magnifique costume parfaitement taillé. Elle arborait un petit sourire satisfait quand elle le poussa à l'intérieur de la cabine.

– Vas-y essaie les costumes. Tu vas voir, tu vas être beau comme un carton !

– Un camion Maxine, beau comme un camion, maugréa Alex en fermant le rideau en velours.

Dans la cabine, à l'abri, il se sentait en sécurité. Il avait la gorge sèche mais son cœur battait moins la chamade. Dans la lumière tamisée, il commençait à reprendre un peu le dessus. Il respira lentement et profondément pour se calmer.

L'attaque de panique évitée, il regarda les vêtements posés sur la patère. Il les toucha du bout des doigts. Ils étaient doux et soyeux. Jamais il n'avait porté ce genre de chose. C'était trop pour lui, trop beau, trop chic et lui, il était trop... Ça n'allait pas lui aller.

Il passa sa main le long de la veste dont la coupe parfaite ne lui échappa pas. La poche intérieure aux motifs cashmere lui fit grande impression. Très chic. Qu'avait-il à mettre dans une poche intérieure, ses clés de Twingo ? Non, les poches intérieures étaient faites pour les hommes à la vie bien remplie, des hommes intéressants occupés à des choses intéressantes dans leur vie intéressante.

En même temps, il ne risquait rien. Personne ne le voyait. Il pouvait bien tenter d'essayer ces costumes. Juste pour voir l'impression que ça donnait. Ce serait comme enfiler le déguisement d'un homme sûr de lui, d'un homme qu'il ne serait sans doute jamais.

Il enleva le pantalon du cintre en bois d'ébène et se déshabilla. La chemise. Le gilet. La veste. Une fois le costume entier passé, il respira un grand coup avant d'oser se regarder dans le miroir de la cabine.

Il ne se reconnaissait pas. Ce n'était pas lui qu'il voyait. Enfin, c'était lui sans être lui. Lui mais en mieux. Il ne put s'empêcher de sourire à l'inconnu qui le regardait dans le reflet du miroir. Maintenant, il devait montrer sa nouvelle allure à Maxine.

À peine avait-il posé ses mains sur le rideau pour l'ouvrir, qu'il entendit une musique métallique. Il reconnut le style inimitable du vieux Nokia de Maxine. Pourtant ce n'était pas la même sonnerie que celle qu'il avait déjà entendue à plusieurs reprises. Celle à laquelle elle ne répondait jamais. D'ailleurs, ce n'était pas une sonnerie mais une musique. Non ! Elle n'avait pas osé ?

La musique du film *Pretty Woman* version Nokia ancestral résonnait dans toutes les cabines. Il sortit en trombe pour lui dire d'arrêter ce vacarme, ça ne se faisait pas. Dans un magasin comme celui-là, il ne fallait surtout pas se faire remarquer, encore moins mettre de la musique. Dans un magasin comme celui-là, il fallait chuchoter.

La tête de la vieille dame dodelinait en rythme avec la musique.

– Ma surprise te plaît ? C'est Jacky Potier qui l'a téléchargée sur mon téléphone.

– Je croyais qu'il était mort ?

– Oui, mais pas hier tout de même. Il a eu le temps de faire deux ou trois choses avant de mourir dont me télécharger de la musique. Que tu es beau ! Vas-y tourne sur toi-même.

Alex flatté par le compliment et surtout par la lueur de fierté qu'il avait vue dans le regard de Maxine, se prit au jeu. Il se mit à défiler faisant des allers et retours sur le velours grenat du sol des cabines. Quand la

musique se tut, ils restèrent un moment figés, à se regarder l'un l'autre, sachant que cet instant resterait à jamais gravé dans leur mémoire.

OceanofPDF.com

16.

– On le prend ! s'écria Maxine surexcitée.

Alex revint brutalement à la réalité. Jamais, il ne pourrait s'acheter un costume comme celui qu'il était en train d'essayer. C'était un rêve.

– On ne peut pas Maxine. C'était sympa et, sans vous, jamais je n'aurais osé franchir la porte de ce magasin mais je ne peux pas m'acheter ces vêtements, ils coûtent beaucoup trop cher.

Il jeta un œil inquiet du côté des caisses où se trouvait l'horrible vendeuse. Maxine suivit son regard.

– Ne t'inquiète pas. Je te l'offre.

– Non, je ne peux pas vous laisser faire ça. Vous n'allez quand même pas dépenser tout votre argent pour un inconnu ?

– D'abord, ce n'est pas tout mon argent. Ce costume est certes cher mais pas à ce point-là. Ensuite, tu n'es pas un inconnu. Je sens que nous partageons beaucoup plus qu'une voiture. Et enfin, que veux-tu que je fasse de l'argent qui me reste ? Je ne vais pas l'emporter avec moi dans la tombe. J'ai gardé ce qu'il fallait pour payer les docteurs à Bruxelles et le reste j'en fais ce que je veux.

Alex fut touché d'une part par l'achat en lui-même mais surtout par ce que Maxine avait dit. Lui aussi ressentait une sorte de connexion entre eux.

Il avait partagé avec elle beaucoup plus qu'il n'avait pu le faire avec ses amis ou même avec ses parents. Il en fut d'autant plus meurtri quand elle reparla de cette folle histoire d'euthanasie. Jamais, lui vivant, il ne laisserait Maxine aller se faire euthanasier. Il s'en fit la promesse solennelle.

Ils se dirigèrent vers la caisse. La vendeuse faisait semblant d'être débordée en arrangeant une pile de pulls. Maxine se racla la gorge. Alex qui avait repris du poil de la bête, l'imita, par solidarité. La vendeuse regarda les deux tuberculeux avec dégoût en pensant à tous les miasmes qu'ils avaient dû répandre dans les cabines. Elle irait passer un grand coup de spray désinfectant dès qu'ils partiraient. Elle s'était déjà retenue de leur faire une remarque quand la vieille toquée avait mis la musique à fond craignant une montée de violence. On ne savait jamais avec des gens mentalement instables, il fallait se méfier. C'est alors qu'elle remarqua que le débile portait toujours sur lui le costume. Il n'allait tout de même pas lui demander son avis ? Elle prit les devants :

– Le costume vous plaît, Monsieur ?

Encore une fois, cette insulte déguisée. Alex savait pertinemment qu'il n'était pas un « Monsieur ».

– Nous le prenons, déclara Maxine sentencieuse.

– C'est parfait. Je vous laisse aller vous changer.

– Non. Il souhaite le garder sur lui.

Avec une moue pleine de dédain, elle prit les affaires du jeune et les fourra dans une élégante boîte noire. Puis, elle plaça le tout à l'intérieur d'un grand sac couleur vert d'eau à l'effigie de la marque. Prise d'un soudain doute, elle demanda :

– Vous avez évidemment de quoi payer ?

Maxine prit à pleines mains son énorme sac fourre-tout. Elle en sortit un réveil, un stylo, une bouteille d'eau et une barre de céréales. La vendeuse

voyant son comptoir ainsi envahi, eut un moment de panique. Des vagabonds. Voilà à qui elle avait affaire. Des SDF qui lui jouaient un mauvais tour.

Elle prenait une grande inspiration, prête à cracher son venin sur les importuns quand elle s'arrêta net.

La vieille avait sorti une liasse énorme de billets.

Avaient-ils braqué une banque ? Allaient-ils la prendre en otage ? Étaient-ils des parrains de la drogue qui essayaient de blanchir leur argent dans son magasin ?

Elle se rappela de la règle numéro un, ou alors la numéro deux elle avait oublié, de Prada. Si un client a de l'argent, encaissez-le sans poser de question. Un client qui paie est un client heureux. Ou bien était-ce l'inverse ?

Elle n'était pas de la police après tout. Peut-être même qu'il y avait moyen d'arrondir sa prime de fin de mois grâce aux deux malfrats.

– Laissez-moi vous dire, Monsieur, que ce costume vous va à ravir. On pourrait croire qu'il a été taillé pour vous.

Elle partit d'un grand éclat de rire.

– Puis-je vous montrer quelques accessoires qui compléteraient l'ensemble ? Je suis sûre qu'ils vous plairaient ? Un beau jeune homme comme vous.

Elle lança une œillade coquine à Alex qui resta interdit.

Il n'avait pas vu la liasse de billets. Il avait tourné la tête pour jeter un dernier regard sur ce magasin luxueux car il était certain de ne pas remettre les pieds dans un tel endroit de sitôt.

Le changement d'attitude de la vendeuse et le ton mielleux avec lequel elle s'adressait à lui, lui paraissaient encore plus désagréables que lorsqu'elle les méprisait ouvertement.

Son regard fut attiré vers le comptoir sur lequel Maxine avait déversé une quantité impressionnante d'objets hétéroclites. Soudain, il vit les billets. Quand Maxine disait qu'elle avait prévu suffisamment d'argent elle ne mentait pas. Il coula un regard complice à Maxine.

– Tout à l'heure je vous ai demandé si vous vendiez les chaussettes à l'unité.

– Euh, c'est-à-dire que non. En général, elles vont toujours par paire.

Maxine se mit à jouer avec les billets comme le ferait un joueur de poker avec un paquet de cartes.

– Évidemment, pour des clients tels que vous, nous pouvons faire une exception.

– Très bien, alors j'en voudrais une beige en 42 et une verte en 46, reprit Alex avec sérieux.

– Et vous m'en mettez une rose en 38 ! intervint Maxine.

Plus les demandes étranges affluaient plus la vendeuse courbait l'échine. Elle se rappela la règle numéro trois — ou alors était-ce la quatre — du séminaire. Une vente est une vente.

– Je vais voir en réserve.

Dès qu'elle fut partie, les deux compères éclatèrent de rire.

– Vous avez vu à quel point elle a changé de comportement ?

– Le pouvoir de l'argent mon petit.

La vendeuse revint avec les précieuses chaussettes.

Maxine s'éventa l'air de rien avec un billet.

– Vous pourriez faire un paquet cadeau ? C'est pour offrir.

– Mais bien sûr.

Ils laissèrent la vendeuse se débrouiller avec les papiers cadeaux et autres rubans. Quand elle leur tendit le paquet avec un sourire mielleux, Maxine lui adressa un grand sourire :

– Je vous l'avais bien dit, l'habit ne fait pas le moineau !

OceanofPDF.com

17.

Ils ressortirent tout enjoués du magasin. Maxine s'était également pris un joli foulard en soie qu'elle avait noué élégamment autour de son cou. Alex lui avait proposé d'acheter une belle robe mais elle avait refusé prétextant qu'un vêtement trop ajusté l'empêcherait de le rattraper au cas où ils referaient un exercice de confiance.

Ils étaient entrés dans la boutique en tant qu'Alex le dépressif et Maxine la suicidaire et ressortaient comme deux stars de cinéma. Du moins, c'est comme ça qu'ils se sentaient. De l'extérieur, les passants pouvaient voir un jeune homme en costume trois-pièces et une vieille dame qui devait sûrement se rendre à un mariage. Deux ovnis endimanchés sortant de chez Prada.

Le cœur léger, les deux voyageurs déambulaient dans la rue. Ils pavanaient. Pour la première fois depuis bien longtemps, l'un et l'autre se sentaient bien. Il n'y avait rien d'extraordinaire à se sentir bien pour une personne « normale » mais pour eux il s'agissait d'un sentiment étrange qui leur faisait l'effet d'une décharge d'adrénaline et en même temps d'un baume apaisant sur une plaie à vif. Ils savaient tous les deux que ce sentiment ne durerait pas alors ils en profitaient au maximum. À leur niveau, chaque microseconde de bonheur était un luxe aussi rare que la comète de Haley.

Ils décidèrent d'aller boire un café au Starbucks du coin de la rue pour se remettre de leurs émotions. Trop de bonheur d'un coup ça épuise quand on n'est pas habitué.

Ils entrèrent et les odeurs de café vinrent leur chatouiller les narines.

– Je n'ai jamais visité un *Starbuque*.

– Je ne pense pas qu'on puisse vraiment visiter un Starbucks, on vient y boire un café.

Maxine jeta un regard inquiet au tableau sur lequel étaient inscrites toutes les recettes de café. Elle haussa les épaules et se dirigea vers le comptoir où l'attendait un serveur ou comme on disait plutôt un barista.

– Bonjour, je suis Rémi, qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

– Bonjour, je suis Maxine, répondit la vieille dame surprise qu'il faille ainsi décliner son identité pour avoir une boisson. Je voudrais un café.

Le serveur étonné attendait la suite. Voyant qu'elle ne venait pas, il fut obligé de lui demander :

– Quelle sorte de café ? Un latte ? Un mocchacino ? Un cappucino ? Un frappucino ? Un macchiatto ? Avec du caramel ? De la vanille ? Du lait de soja ?

Maxine se tourna vers Alex :

– Depuis quand est-ce devenu si compliqué de commander un café ? C'est quoi ce charabia ?

Elle se pencha vers le serveur et articula comme si elle parlait à un étranger qui ne comprend pas notre langue :

– Un café, je voudrais un CAFÉ.

Une file d'attente assez conséquente s'était formée derrière eux. L'exaspération commençait à se faire sentir.

Alex prit les choses en main. Tout fier dans son costume, il se sentait un autre homme. Un homme prêt à affronter toutes les situations. Un

homme qui pouvait gérer les crises. Et pour l'instant, la crise c'était commander un café. Bruce Willis sauvait le monde, lui, il commandait un café, à chacun son type de problèmes.

– Deux latte caramel, merci.

Le serveur parut soulagé.

– Et deux muffins.

Parfois, quand on était un homme d'action, il fallait savoir désamorcer les tensions et faire des compromis. Grâce aux muffins, le serveur n'aurait pas l'impression d'avoir perdu son temps pour deux cafés seulement.

Heureux de pouvoir en finir avec cette commande interminable, le serveur arriva à la dernière étape du processus de commande. Il regarda Maxine.

– Votre prénom ?

– Je vous l'ai dit tout à l'heure.

Elle murmura à Alex :

– C'est à se demander qui a Alzheimer ici.

Puis elle reporta à nouveau son attention sur le serveur.

– Pourquoi voulez-vous savoir mon prénom, susurra-t-elle d'une voix enjôleuse, nous venons à peine de nous rencontrer, petit chenapan !

– C'est pour le mettre sur nos gobelets Maxine, expliqua Alex.

– Ah, fit-elle déçue. Dans ce cas, je suis Tintin et lui, c'est Milou.

À peine étaient-ils installés à une table, leur gobelet bouillant dans les mains, que le téléphone de Maxine se mit à sonner. Elle y jeta un petit coup d'œil à la dérobée mais ne répondit pas.

Cela faisait plusieurs fois qu'une telle situation se produisait et Alex commençait à devenir de plus en plus curieux face à ces mystérieux coups de téléphone. À chaque fois c'était le même manège, Maxine regardait pour voir qui l'appelait sans répondre.

- Qui est-ce à la fin ?
- Ça te ne regarde pas.
- Mettez au moins votre téléphone sur silencieux, reprit Alex vexé. Ça évitera de déranger tout le monde.
- Par tout le monde tu veux dire toi ?

Maxine prit son téléphone entre ses mains aussi délicatement que si elle tenait une bombe prête à exploser.

- Mettre sur silencieux, c'est-à-dire ne pas sonner c'est ça ? On peut faire ça ?
- Bien sûr, votre téléphone fait tout ce que vous lui dites de faire.

La vieille dame regarda suspicieusement le téléphone. Elle approcha sa bouche de l'écran et se mit à lui crier dessus :

- SILENCIEUX !!

Alex était atterré. Venait-elle vraiment de crier sur son téléphone en croyant qu'il lui obéirait ?

Quelques personnes s'étaient retournées pour voir qui était à l'origine de ce vacarme. Alex se sentit mal à l'aise, il n'aimait pas être un centre d'attention. Son costume commençait déjà à perdre de son effet magique. Même Bruce Willis avait des coups de mou.

- Pourquoi criez-vous comme ça ?
- C'est toi qui m'as dit de mettre le téléphone en silencieux et qu'il ferait tout ce que je lui dirais. Ça a marché ?
- Non voyons. Ce n'est pas en lui criant dessus que ça va marcher.
- Parce qu'il est sensible en plus, il faut lui parler gentiment sinon il refuse d'obéir. C'est scandaleux ces nouvelles technologies !
- Je ne pense pas que pour votre vieux Nokia on puisse parler de nouvelle technologie.

– Si tu avais vu les appareils de transmission qu'on avait pendant la guerre, tu ne dirais pas ça.

Alex eut une idée. Il attrapa son smartphone.

– OK, si vous voulez parler à un téléphone prenez le mien.

– Et pourquoi le tien serait-il mieux que le mien ?

Le regard d'Alex fit des allers et retours entre le vieux téléphone de Maxine et son nouveau smartphone à lui. Ses parents avaient cru lui remonter le moral en lui achetant un portable dernière génération mais ça n'avait fait que lui rappeler le fait qu'il n'avait personne à appeler et que personne ne l'appelait.

– Vous pouvez demander tout ce que vous voulez au mien. Il vous répondra !

– Vraiment tout ?

– Oui. Allez-y, prenez-le et posez-lui votre question.

– Qui a gagné le Tour de France en 1955 ?

La voix métallique du téléphone répondit :

– Le Tour de France 1955 a été gagné par Louison Bobet.

Maxine approuva en hochant la tête.

– Quelle est la distance entre la Terre et la Lune ?

– La distance entre la Terre et la Lune est de 384 400 km.

Agacée par ce robot qui savait tout, elle continua :

– Qui a peint « La naissance de Venus » ?

– Le tableau « La naissance de Venus » a été peint par Sandro Botticelli vers 1485.

Elle souffla.

– D'accord, si tu es si malin, qui est arrivé en premier l'œuf ou la poule ?

Le robot commença à réciter :

– C'est au Royaume-Uni que des chercheurs affirment que la poule est arrivée en premier. À l'université de Sheffield...

Alex confisqua le téléphone.

– C'est bon, je crois que vous avez compris maintenant.

– Mais, j'ai d'autres questions à poser ! Pourquoi l'homme est-il sur Terre ? Y a-t-il une vie après la mort ? Est-ce que les extraterrestres existent ? Elvis et Mickaël Jackson sont-ils vraiment morts ? Qui a réellement tué JFK ?

Le vieux téléphone de Maxine, posé sur la table, se remit à sonner. Alex s'en empara avant elle.

– Ça suffit maintenant. Je vais lui dire ses quatre vérités moi à votre harceleur.

– Lâche ce téléphone.

S'ensuivit une lutte pour savoir lequel des deux arriverait à garder le téléphone. Alex, beaucoup plus grand que Maxine finit par gagner la bataille.

La sonnerie s'était tue. Il regarda l'écran du téléphone. Il était recouvert d'icônes.

– Depuis combien de temps n'avez-vous pas regardé votre téléphone ? Vous avez vu toutes ces icônes ? Des appels manqués, des textos. Il faut faire le vide là-dedans.

Il commença à fouiller dans les messages de Maxine. Une énorme surprise l'attendait.

OceanofPDF.com

18.

Maxine, où êtes-vous ? Je ne vous ai pas vue au petit-déjeuner ?
Robert Lamoureux.

Maxine, c'est encore Robert. Nous cherchons un partenaire pour le Backgammon. Seriez-vous intéressée ?
Robert Lamoureux.

Si vous préférez, nous pouvons aussi jouer aux dames...
Robert Lamoureux.

Maxine, Monsieur Lamoureux a signalé votre absence. Vous connaissez le règlement, toute absence doit être approuvée par l'infirmier superviseur. Veuillez nous recontacter rapidement.

Sophie Durefer, directrice de la
résidence Beauséjour.

Chère Maxine,

Tout le cabinet souhaite vous remercier
de nous avoir choisis pour effectuer
votre dernier voyage.

Nous ferons tout notre possible pour
vous accorder une fin douce et sereine.

Nous vous rappelons votre rendez-vous
le 13 juillet.

Toute l'équipe vous attend avec
impatience.

Cordialement.

Cabinet médical Dernière Chance
Bruxelles

PS : Dans le cas malheureux d'un décès
survenu avant la date de rendez-vous,
un montant de 30 % sera prélevé pour
frais de gestion. Merci de votre
compréhension.

Maxine, ne faites pas l'enfant. Rentrez à
la maison de retraite. Je suis obligée de
vous donner un Avertissement.

Sophie Durefer, directrice de la
résidence Beauséjour.

Votre abonnement au club de sport Les mimosas arrive bientôt à son terme, pensez à contacter Kevin votre coach sportif pour garder la forme !

Maxine, êtes-vous intéressée par un achat immobilier ? Il est temps d'investir.
Immo 3 000

Maxine, rappelez-moi s'il vous plaît. Nous avons toujours entretenu de bonnes relations, nous sommes (presque) amies. Je n'ai pas envie de vous mettre un deuxième Avertissement...

Sophie Durefer, directrice de la résidence Beauséjour.

Maxine vous êtes privée de sortie !
Sophie Durefer, directrice de la résidence Beauséjour.

Je vais appeler la Police !!

Sophie Durefer, directrice de la résidence Beauséjour.

Maxine, j'ai appris que vous faisiez l'école buissonnière. Bravo ! Pourriez-vous en profiter pour me rapporter des chocolats. L'infirmière me les confisque toujours... À charge de revanche.

Marty Schuberts

PS : Si vous avez besoin n'hésitez pas à m'appeler, entre voisins de cellules il faut s'aider...

La Police est là. Les vidéos de surveillance vous montrent en train de monter dans une Twingo conduite par un individu suspect.

Une alerte kidnapping a été lancée.

Tenez bon !

Sophie Durefer, directrice de la résidence Beauséjour.

Quelques conseils pour éviter que le ravisseur ne s'en prenne à vous tout de suite :

Essayez de le faire parler

Tentez de créer un lien affectif avec lui pour qu'il ait plus de difficultés à vous tuer.

Gagnez du temps

Si possible fuyez !

Sophie Durefer, directrice de la
résidence Beauséjour.

OceanofPDF.com

19.

Abasourdi, par les messages qu'il venait de lire sur le téléphone de Maxine, Alex, n'eut pas le temps de se remettre de ses émotions. Il levait les yeux au ciel avant de demander des explications à Maxine quand quelque chose attira soudain son regard. Dans sa vision périphérique, il avait cru apercevoir le visage de Maxine à la télévision. Impossible ! Il releva brusquement la tête pour fixer le poste de télévision qui se trouvait dans un angle du café. Il reconnut le présentateur et le décor du journal télévisé :

Et maintenant, passons à cette terrible nouvelle qui vient de nous parvenir. L'enlèvement d'une personne âgée. Maxine, femme de 95 ans portant une jupe plissée et un cardigan violet, sortait de sa maison de retraite tôt ce matin lorsqu'elle a disparu. Elle tenait une valise dans la main ce qui, pour l'instant, reste inexpliqué.

Certaines informations découvertes dès le début de l'enquête poussent la Police à parler de « disparition inquiétante ». En effet, les caméras de surveillance du 48 rue du Général de Gaulle ont pu nous livrer de précieux renseignements. On y voit la malheureuse nonagénaire monter dans une Renault Twingo conduite par un jeune homme dont la mine patibulaire laisse présager l'usage de stupéfiants.

L'inspecteur chargé de l'enquête nous en dit plus sur le ravisseur : « Il s'agit d'un homme de 25 ans. Type caucasien. Sans antécédents judiciaires. Cependant, une enquête approfondie nous a appris qu'il souffrait de dépression sévère. L'état mental instable et sans doute suicidaire de l'individu fait craindre le pire. Espérons qu'il n'ait pas pris un otage pour l'accompagner dans son geste final. Si vous apercevez la vieille dame ou son ravisseur, n'intervenez pas, contacter le poste de police. »

Les parents du kidnappeur s'expriment pour la première fois sur notre antenne et lancent un appel émouvant qui montre encore une fois la détresse des familles face à un enfant psychologiquement fragile : « Alex n'est pas un méchant garçon. Il traverse une mauvaise passe. S'il a enlevé cette dame, c'est qu'il a agi sous le coup d'une impulsion. Alex rends-toi à la Police. Il n'est pas trop tard. Ne fais pas de bêtise et tout va bien se passer. »

Tous les pensionnaires de la maison de retraite sont sous le choc. Monsieur Lamoureux, un ami proche de la disparue et président du comité « Sauvons Maxine », témoigne : « Je ne comprends pas ce qui a pu se passer. Quand elle n'est pas venue au Backgammon, j'ai su qu'il était arrivé quelque chose de grave. »

Madame Durefer, directrice de la résidence Beauséjour tient à exprimer son désarroi face à la disparition de celle qu'elle qualifie comme étant « l'un des piliers de la maison de retraite » : « Je suis bouleversée. Ici, à la résidence Beauséjour, nous tenons à nos clients, euh... pensionnaires, comme s'ils étaient des membres de notre famille. D'ailleurs, Maxine et moi sommes très proches. Dès que j'ai remarqué sa disparition, je lui ai gentiment demandé de revenir. Je ne comprends pas comment une telle situation a pu se produire. À la Résidence Beauséjour, la sécurité des clients, euh... pensionnaires, est une priorité et j'invite tous les futurs

investisseurs, euh... pensionnaires et leur famille à venir à la journée portes ouvertes de ce week-end afin de profiter de tarifs très avantageux. Une personne âgée inscrite, la deuxième à moins 50 % pendant trois mois. »

Nous vous tiendrons informés de la suite de l'enquête dans cette bien triste affaire de cruauté envers les personnes âgées.

En attendant, ne manquez pas, ce soir, un reportage spécial de Bernard de La Villardière sur les dessous des maisons de retraite : racket, marché noir, prostitution...

OceanofPDF.com

20.

– C'est scandaleux ! Inimaginable ! Le nombre d'inepties que les journalistes peuvent raconter... 95 ans ! hurla Maxine avec un geste furieux vers la télévision du Starbucks. N'importe quoi ! Et ils en remettent une couche en plus « la nonagénaire » non mais de quoi je me mêle ?

Alex était en état de choc. La tête lui tournait. Ses pensées s'entremêlaient en un brouhaha sans fin.

– Je devrais leur intenter un procès ! continuait-elle. Des sornettes ! Non mais dans quel état policier nous sommes. On ne peut même plus faire une petite balade sans avoir les brigades du tigre sur le dos. Est-ce que j'ai l'air d'avoir 95 ans ? J'en fais 65 maximum peut-être 70 les mauvais jours.

Alex ne bougeait toujours pas. Maxine, lui administra une tape sur l'épaule pour le sortir de son état léthargique.

– Réveille-toi petit ! Ce n'est pas le moment de dormir. Tu te rends compte que j'ai été insultée devant des millions de téléspectateurs. Ah ! Antenne 2 si je te tiens ! fit-elle les mâchoires serrées et le poing levé.

Alex n'écoutait que d'une oreille. Il était sonné. Enlèvement. Séquestration. Comment avait-il pu se laisser embarquer dans une histoire

pareille. La vie n'avait-elle pas été déjà assez dure avec lui ? Il fallait maintenant qu'il soit mêlé au milieu du grand banditisme. À côté de ça, son retard au contrôle technique n'était rien.

Il n'osait pas regarder plus haut que le couvercle de son gobelet de café, persuadé que tous les regards étaient tournés vers lui, le kidnappeur de petites vieilles. Il leva un œil prudent au-dessus du gobelet puis un autre autant sur la défensive. Un client tirait son téléphone de sa poche sûrement pour les dénoncer. Non, il voulait juste regarder l'heure. Un autre le regardait suspicieusement. Non, il fixait la jolie fille derrière Alex.

Personne ne semblait lui prêter attention. En tout cas, pour l'instant. Peut-être qu'ils n'avaient pas encore vu ce terrible journal télévisé. La télévision était dans un angle plutôt caché du café et les clients ne semblaient pas vraiment l'avoir remarquée.

Un tissu de mensonges. Lui, s'en prendre à une personne âgée ! Il n'était même pas capable de tuer une araignée. Quand il en voyait une dans une pièce, il s'escrimait à la faire monter sur une feuille de papier pour la mettre dehors. Comment ses parents pouvaient-ils le croire coupable ? Pensaient-ils vraiment qu'il allait faire du mal à Maxine ? Il avait pris ses distances avec eux depuis sa dépression et ils n'avaient jamais été une famille très soudée mais de là à le prendre pour un sociopathe qui ferait la sortie des maisons de retraite...

Et pire que tout, qu'allait-Elle penser ? Ferait-Elle le lien entre celui qui était transi d'amour pour Elle et le cinglé kidnappeur de mamie ? Il préférerait encore qu'Elle l'oublie plutôt qu'Elle l'associe à un fou tueur de nonagénaires.

Il fallait qu'il se sorte de ce borbier. C'était une erreur judiciaire. Il allait appeler la police et se rendre. Non, pas se rendre, c'étaient les

criminels qui se rendaient, lui, il allait expliquer la situation, voilà ça, c'était ce que faisaient les innocents.

Il se tourna vers l'objet du délit, Maxine. Elle houspillait la télévision et marmonnait des paroles vengeresses à propos d'atteinte à la vie privée et de non-respect des droits des Vieux. Elle n'avait pas l'air d'avoir saisi la gravité de la situation. En même temps, elle était malade. Circonstance aggravante pour lui. Il avait kidnappé une personne non seulement âgée mais malade qui plus est. Enlever une mamie était une chose mais en plus une mamie qui avait la maladie d'Alzheimer en était une autre. Il risquait la prison à vie. On allait peut-être même rétablir la peine de mort pour lui. Est-ce que Badinter plaiderait toujours ?

Un horrible doute le saisit. Maxine savait-elle en montant dans sa voiture ce matin qu'elle le mettait dans une telle situation ? Une bouffée de chaleur où se mêlaient colère, angoisse, exaspération et bien sûr dépression monta en lui. Il en voulait à Maxine de ne rien lui avoir dit, il en voulait au destin de l'avoir mise sur son chemin, il en voulait à la Vie de ne pas le laisser un peu tranquille.

Il ferma les yeux et serra les paupières au point de s'en faire mal. Il respira lentement pour se remettre les idées en place. D'abord agir, déprimer ensuite. Il allait reprendre la route jusqu'au commissariat le plus proche. Peut-être pourrait-il y déposer simplement Maxine ? Ouvrir la portière rapidement, déposer le paquet ni vu ni connu et repartir tranquillement direction Bruxelles. Est-ce qu'il y avait des accords d'extradition avec la Belgique ?

Non, il ne pouvait pas faire ça. Premièrement, parce que ça aurait été incorrect de laisser Maxine toute seule expliquer la situation et, deuxièmement, parce que la police connaissait sûrement à l'heure qu'il était son identité. Il fallait qu'il aille au bout, qu'il prenne ses responsabilités.

Il regarda son beau costume tout neuf. Il lui paraissait ridicule maintenant. Bruce Willis, lui, n'aurait jamais kidnappé une petite vieille. Mais lui non plus ! C'était plutôt la petite vieille qui l'avait kidnappé lui ! C'était ce qu'il allait expliquer à la Police.

Mais avant tout ça, il allait d'abord prendre un Valium.

OceanofPDF.com

21.

– Maxine, il faut se rendre.

– Pas question ! Il n'y a rien à rendre. Nous, nous n'avons rien fait de mal.

– Vous n'avez pas conscience de la situation ! La police est impliquée. Elle nous cherche. Je suis considéré comme un kidnappeur.

Elle balaya de la main ces arguments comme on balaie une pellicule tombée sur une épaule.

– Tu prends tout ça beaucoup trop à cœur. Demain, tout sera oublié.

– Demain ! Mais il n'y aura pas de demain. Nous allons au commissariat maintenant.

Elle lui sourit chaleureusement.

– J'aime bien te voir décidé. Ça te redonne des couleurs.

Estomaqué, Alex prit Maxine par les épaules.

– Je risque la prison avec ces histoires moi. Vous comprenez ? C'est très grave. Et puis, à la maison de retraite, ils sont inquiets pour vous.

– Inquiets ? Tu parles !

– Vous avez disparu sans rien dire à personne.

– Évidemment. Ils ne m'auraient jamais laissée partir. C'est une vraie prison cette maison de retraite !

- La directrice avait l'air de se faire du souci.
- Elle stressait surtout pour son affaire oui ! Cette vieille bique n'a que faire des pensionnaires, tout ce qu'elle voit c'est que la réputation de la maison de retraite va décliner et que les assurances risquent de lui demander des comptes. Ce n'est pas bon pour les affaires. Se faire du souci, laisse-moi rire ! Cette cheftaine ne fait que nous surveiller comme un chien surveille le troupeau et je suis la brebis qui s'est échappée.
- Échappée ? Donc vous l'avez fait exprès ?
- Bien sûr que je l'ai fait exprès ! Mon petit, tu es complice d'une évasion en bonne et due forme !

Elle avait les joues toutes roses et était visiblement très fière d'elle. Pourtant, Alex remarqua une petite brèche dans l'éclat de son regard. Elle faisait la fière mais il vit bien qu'il avait affaire à un colosse aux pieds d'argile. Il en fut touché.

Il n'arrivait pas à démêler ses émotions. D'ailleurs, c'était trop d'émotions. Une overdose émotionnelle. Il en arrivait presque à regretter sa léthargie *ante*-Maxine. Au moins, quand son cœur était glacé, congelé dans sa propre autodestruction, il ne ressentait presque rien. Mais, depuis qu'il avait laissé cette vieille dame monter dans sa Twingo c'était une explosion de sentiments. Un feu d'artifice émotionnel auquel il n'était pas du tout préparé. Les feux d'artifice devaient être tirés par des professionnels et lui, il n'était absolument pas un pyrotechnicien du cœur.

Sous l'effet de l'énervement, Maxine s'était levée brusquement de son tabouret et quelques regards interrogateurs s'étaient tournés vers elle. Un frisson glacé parcourut l'échine de l'apprenti kidnappeur qui se dit que la situation était manifestement en train de lui échapper. Il devait ramener Maxine à la raison mais, avant tout, ils ne devaient surtout pas attirer

l'attention sur eux.

Il prit la vieille dame par le bras et l'entraîna doucement vers la sortie.

– Eh ! Je n'ai pas fini mon latte machin chouette, geignit-elle.

– C'est ce qu'on récolte quand on s'évade d'une maison de retraite !

Une fois dehors, Alex regretta de ne pas avoir acheté de casquette chez Prada, ou mieux, une cagoule. C'était bien la cagoule, ça allait avec tout et puis pour un kidnappeur c'était le minimum.

Les vapeurs de caféine plus l'atmosphère embuée et faussement cosy du café l'avaient oppressé. Il se sentait légèrement mieux à présent. Et puis, autant profiter du soleil et de l'air frais tant qu'il pouvait, en prison il n'aurait droit qu'à quelques heures de promenade dans une cour bétonnée entouré de types louches tatoués de la tête aux pieds en train de faire de la musculation et de fomenter leur prochain meurtre à la petite cuillère.

Il regarda intensément le soleil, comme si c'était la dernière fois.

– Qu'est-ce que tu fais à fixer béatement le ciel ? Il y a une éclipse ou quoi ?

Alex reporta son attention sur la vieille dame. Elle le regardait, les mains posées sur les hanches en attendant qu'il s'explique. Comme l'explication tardait, elle continua :

– Tu n'as pas l'air de te rendre compte de ce qui se passe mon petit. Ce n'est pas le moment de faire de l'astrophysique.

– C'est plutôt vous qui ne prenez pas la mesure du problème, rétorqua le jeune homme outré. C'est le monde à l'envers. J'ai les polices du monde entier sur le dos pour un acte que je n'ai pas commis et c'est moi qui prends les choses à la légère.

– Toutes les polices ne sont pas à tes trousses. Je sais que je suis une personne importante à la maison de retraite, « un pilier » comme l'a mentionné le reportage, et il est vrai que mon absence doit se faire

lourdement sentir, l'ambiance ne doit plus être la même, plus pesante moins jeune, moins dynamique, moins drôle, moins brillante, moins sympathique, moins élégante... Mais bon, tous ces vieux doivent déjà m'avoir oubliée et leur seule préoccupation doit être de se rappeler où ils ont mis leur dentier.

- On a parlé de moi au JT !
- Oui, je sais. C'est chouette hein ?
- Pas du tout ! C'est l'horreur. On m'a décrit comme un drogué !
- C'est normal tout le monde pense que tu es un drogué...
- On pense que je vous ai enlevée !
- Mais non. C'est juste une erreur d'interprétation. Un malentendu.
- Mes parents me croient coupable !
- Oui, alors ça, c'est vraiment moche.

Alex s'éloigna pour aller s'asseoir sur le rebord du trottoir. La tête lui tournait. Il se sentait engourdi.

Maxine, avait mal au cœur de le voir dans cet état. Mais, elle ne pouvait pas baisser les bras et le laisser la conduire à la police. Elle savait pertinemment ce qui se passerait. Ils la ramèneraient à la maison de retraite, elle aurait droit à un sermon monumental de la part de la directrice Durefer et ils ne la laisseraient plus jamais être toute seule. Ils la surveilleraient 24 heures sur 24. Elle était bonne pour le mitard, autrement dit, la salle commune qui diffusait non-stop *Question pour un champion* et proposait des ateliers de scrapbooking. Comment voulez-vous faire du scrapbooking quand vos mains tremblent tellement qu'on vous croirait sous LSD et que vous n'y voyez quasiment plus rien ! C'était de la torture.

Elle savait que c'était égoïste mais elle ne pouvait plus reculer. Elle avait décidé d'aller à Bruxelles pour se faire euthanasier et elle irait. Pas d'autre issue, pas d'autre alternative. Elle devait convaincre le petit jeune de

l'aider. En plus, un peu d'aventure lui ferait le plus grand bien. Il manquait de folie dans sa vie. Il n'y avait rien de mieux qu'une cavale pour le détourner de sa dépression.

Mais, pour le convaincre, elle allait devoir se montrer parfaitement honnête avec lui.

– « Et là il se trouvait assis, signe et symbole de l'homme sans foi élevant sans espoir l'espérance au sein de la désespérance ».

– Pardon ?

– Melville dans *Moby Dick*.

– Désolé, je n'ai pas vu ce film.

– Ce n'est pas un film, bougre d'inculte ! C'est un roman. Un grand classique américain.

– Et alors ?

– Et alors cette phrase te convient parfaitement. Tu ne le sais pas mais tu représentes mon seul espoir. Tu es un dépressif désespéré porteur du plus bel espoir pour moi.

– Je ne comprends pas.

– Tu es mon oxymore. Deux mots contraires qui vont pourtant parfaitement ensemble. Tu as l'impression que tout est fini pour toi, tu n'as plus d'espoir et pour moi c'est exactement la même chose. Pour toi, ça va passer, je te le promets même si pour l'instant tu as du mal à le croire. Mais pour moi, tout est réellement terminé. Dans mon désespoir, j'ai l'espoir que tu m'amènes à Bruxelles pour accomplir le dernier de mes vœux. C'est contradictoire, je le sais, mais notre rencontre est peut-être un signe du destin. Tu es la dernière pitrerie de mon destin, ma dernière chance. Je sais que je te demande beaucoup mais, ferais-tu ça pour moi ? Continueras-tu ?

Alex était bouleversé. C'était trop de responsabilités ! Pourquoi n'avait-il pas pris le train ? Le train, l'avion, le cheval, à pieds, tout mais pas la voiture. Que répondre à ça ? Lui qui avait toujours détesté prendre des décisions se retrouvait face à un dilemme cornélien. Choisir le pull vert ou le pull gris ? Prendre à gauche ou bien à droite ? Dire oui ou dire non ? Aider une mamie en cavale à mourir dignement et se faire poursuivre par la police ou alors la ramener dans son mouvoir pour qu'elle s'éteigne à petit feu ?

Maxine tremblait, non pas parce qu'elle avait Parkinson, ça pour l'instant elle en avait été épargnée, mais parce que sa vie ou plutôt sa mort dépendait entièrement du petit jeune assis devant elle. Elle savait qu'elle aurait dû prendre le train pour aller à Bruxelles mais, dans un dernier caprice de vieille dame, elle avait voulu pouvoir parler avec quelqu'un. Dans le train, tout le monde avait des écouteurs sur les oreilles ou bien regardait un ordinateur. Presque plus personne ne lisait et même, elle n'aurait pas interrompu un lecteur en pleine lecture, c'était grossier. Elle avait choisi le covoiturage en pensant qu'elle aurait pu avoir une dernière conversation légère avec un inconnu sur le temps qu'il faisait, les dernières musiques qu'elle ne connaissait pas, la politique pourquoi pas. Elle ne s'attendait certainement pas à tomber sur un petit dépressif au cœur tendre. Elle n'aurait jamais cru que la maison de retraite donnerait l'alarme si tôt ou même ferait intervenir la police.

Elle regardait intensément Alex en croisant les doigts pour qu'il accepte.

– C'est d'accord. Je veux bien vous aider.

La vieille dame en défaillit presque. Elle fut prise d'un léger vertige et se raccrocha à Alex pour ne pas tomber.

– Vous vous sentez bien ?

– Oui, très bien pour une mourante ! dit-elle avec un sourire faible.

Alex fit un signe vers le Starbucks :

- Vous voulez reprendre un café pour vous remettre ?
- Non merci. J'ai mieux que ça. Je vais prendre mon médicament.

Maxine fouilla dans l'énorme fourre-tout qui lui servait de sac et en sortit une petite flasque qui contenant un liquide ambré. Elle en avala une bonne rasade.

- Tu en veux ?
- Qu'est-ce que c'est ?
- Whisky Octomore 6.3 Islay Barley 64 %, le whisky le plus tourbé au monde.
- Donc, dans votre profil quand vous disiez que vous vous intéressiez au whisky, c'était vrai.
- Tiens goûte, ça te fera du bien.

Il s'agissait plus d'un ordre que d'une proposition et, au point où il en était, Alex pouvait bien ajouter état d'ivresse à kidnapping. Il avala une toute petite gorgée qui lui brûla instantanément la gorge tout en diffusant un arôme de fumée et de fruits rouges.

- Aghr ! C'est atroce ! On dirait de la fumée liquide mélangée à de la terre et ça brûle en plus.
- Tu vas t'y faire, répondit la vieille dame en rangeant le précieux liquide dans son sac.

Un silence s'installa entre les deux fugitifs. Maxine appréciant la douce chaleur de l'alcool s'insinuant lentement dans son corps, Alex se remettant de la brûlure infligée par cet affreux breuvage qu'il avait été obligé d'ingérer.

Ils étaient tous les deux assis sur trottoir. Le jeune homme, dans son costume trois-pièces qu'il aurait bien troqué contre une cagoule et la vieille dame, caressant le joli foulard qu'elle s'était acheté quelques minutes plus

tôt. Ils avaient l'impression que des heures voire des jours s'étaient écoulés depuis qu'ils étaient sortis de la boutique de luxe. Une légère torpeur s'imprégnait d'Alex qui, bien que stressé à l'idée que la police le recherchait, était plutôt soulagé d'avoir pris une décision. C'était ça le pire dans les choix, l'incertitude. Pour l'instant, il connaissait ces microsecondes où il se sentait délivré du choix. Il savait que l'incertitude n'allait pas tarder à refaire surface et qu'il se mettrait très rapidement à douter d'avoir fait le bon choix.

La vieille dame lui mit une main sur l'épaule :

- Je suis soulagée que tu aies accepté et puis tu vas voir ça va être une grande aventure. Nous allons nous amuser comme des petits fous !
- Des fous... C'est bien ce que nous sommes.
- Nous sommes loin d'être fous, nous sommes vivants.
- Les gens normaux ne fuient pas la police et ne sont pas en cavale pour aller se faire euthanasier.
- Laisse les gens normaux où ils sont. Ils sont ennuyeux ! Arrête de penser que les autres ont une meilleure vie que toi, tu n'en sais rien.

Elle pointa du doigt un jeune homme en face d'eux qui semblaient porter le malheur du monde sur ces épaules.

- Tu crois qu'il a une meilleure vie que toi ?

Alex le regarda dubitatif. Il était vrai qu'il n'avait pas l'air très joyeux, le regard vers le bas et le dos voûté.

- Je ne sais pas, peut-être pas, répondit-il .
- Eh bien, tu vois, tu n'es pas le seul à être triste. Il faut arrêter d'être égocentrique et regarder un peu autour de toi.

Alex commençait à se sentir un peu ridicule. Il avait été tellement focalisé sur sa propre douleur qu'il avait oublié que les autres aussi pouvaient avoir des problèmes.

Au moment où il allait abonder dans le sens de Maxine, le jeune homme d'en face releva la tête, son regard était illuminé. Une blonde magnifique avançait vers lui en souriant. Arrivée à sa hauteur, elle l'embrassa fougueusement. Le jeune couple irradiant de bonheur s'engouffra dans le Starbucks.

Alex coula un regard réprobateur à Maxine qui n'en menait pas large.

– Ah oui, il a vraiment l'air d'avoir une vie atroce...

La vieille dame dont l'analyse prenait manifestement l'eau, décida qu'il valait mieux se reconcentrer sur l'essentiel :

– Ne sois pas rabat-joie. Et puis, qu'as-tu à perdre ? La fille que tu aimes ne t'accorde aucun intérêt, tu es dépressif, personne ne semble te comprendre et même tes parents te croient coupable de kidnapping.

– Alors vous, vous savez vraiment remonter le moral. C'est quoi votre plan que je me fasse euthanasier aussi ? ! Ils font un prix de groupe si on vient à plusieurs ?

La main de Maxine toujours posée sur l'épaule d'Alex administra une tape.

– Ne fais pas l'enfant et profite.

– Oh oui je profite, quel soulagement de savoir que je vous aide à vous suicider !

– Tu fais bien plus que cela, reprit-elle le regard sérieux.

– Je sais. Ne vous inquiétez pas, je ne vous abandonnerai pas. Ma décision est prise.

– Tant mieux. J'aurais été déçue d'avoir à te faire chanter.

– Me faire chanter ? De quoi parlez-vous ?

– Eh bien oui, si tu n'avais pas accepté de m'aider de ton plein gré, j'aurais été obligée de te menacer de dire à la police que tu m'avais kidnappée.

– Vous n'auriez pas fait ça ?

Maxine prit un ton dramatique.

– Oh, Monsieur le Commissaire, si vous saviez ce que ce jeune drogué m'a fait subir. C'était affreux. En plus, si vous n'étiez pas intervenu si rapidement je pense qu'il aurait voulu s'en prendre sexuellement à moi, si vous aviez vu les regards lubriques qu'il me lançait. Rien que d'y penser j'en tremble encore.

De grosses larmes coulaient le long des joues ridées de Maxine.

Alex, plus amusé qu'effrayé par ce spectacle, se mit à applaudir.

– Quelle prestation ! Vous méritez un Oscar.

La vieille dame le leva et fit quelques courbettes devant lui.

– Vous êtes une grande malade !

– Non, c'est Rebecca qui est malade, tu ne te souviens déjà plus ? YIIIIII ! ARHHHHH ! rit Maxine en mimant les cris affreux qu'elle avait poussés lorsqu'ils s'étaient fait arrêter plus tôt.

– En attendant, heureusement que tout à l'heure nous n'étions pas encore recherchés par la police...

Le rappel de la menace policière fit frissonner Maxine.

– Le temps passe vite, nous devrions nous remettre en route.

Elle tendit la main à Alex pour l'aider à se relever du trottoir.

– Tu sais que normalement ce sont les jeunes gens qui aident les personnes âgées à se relever et pas le contraire.

– Premièrement, vous n'êtes pas une personne âgée et, deuxièmement, vous n'êtes pas ce qu'on pourrait appeler une personne normale.

– C'est gentil mon petit, j'accepte le compliment.

OceanofPDF.com

22.

Quand Alex voulut se relever, la tête lui tourna violemment. Il dut se rasseoir.

– Ça ne va pas ? Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Maxine.

– J'ai dû me relever trop rapidement.

– Il faut surveiller ta tension. Maux de tête, diabète, AVC, ça peut être dangereux. Je dois avoir un tensiomètre dans mon sac.

Elle commença à fouiller dans son énorme besace mais Alex la retint :

– Ça va déjà mieux, merci.

Il essaya de se relever mais une décharge électrique lui vrilla les tempes. Ses paupières étaient lourdes.

– Je crois que Valium et whisky ne font pas bon ménage. Je me sens tout engourdi. Je crois qu'il faudrait que je me repose un peu.

Le jeune kidnappeur, semblant oublier qu'il devait faire profil bas, commença à s'allonger sur le trottoir au grand désespoir de Maxine qui l'agrippa par les bras.

– Tu ne peux pas dormir ici ! Quelle petite nature, un Valium et un whisky et ça s'endort direct. Tu n'aurais pas fait long feu toi pendant la guerre. On voit bien que tu n'as pas goûté à l'alcool de pommes de terre.

Elle avait réussi à le remettre à peu près en position assise. Mais, le jeune homme gardait obstinément les yeux fermés.

– Ouvre les yeux !

– Je ne peux pas, c'est trop dur.

– Mais enfin, on ne va pas rester là !

– Abandonnez-moi ici. Je ne peux pas continuer, je serai un fardeau pour vous.

– Non mais, tu te crois dans une scène de Rambo ? Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je ne suis pas Stallone et je ne vais certainement pas te porter sur mes épaules jusqu'à la voiture. La voiture ! Qui va conduire la voiture ? Je n'ai pas conduit depuis au moins trente ans...

Maxine envoya une grande gifle sur la joue d'Alex.

– Aïe ! Ça fait mal.

– Si tu ne veux pas en recevoir une autre, tu as intérêt à relever les baguettes qui te servent de jambes et marcher.

– Je ne sais plus comment on fait, répondit Alex groggy.

– Et bien, quel drogué tu fais ! Lessivé par un Valium et une mini-gorgée de whisky.

Alex ne sembla pas entendre cette dernière remarque. Il se leva tant bien que mal en s'appuyant sur la pauvre vieille dame dont les jambes tremblaient sous son poids. Ils commencèrent à marcher lentement.

– C'est bien, un pas après l'autre.

Alex s'arrêta soudain et ouvrit de grands yeux.

– Vous savez ce que j'aimerais ? J'ai envie de chocolat ! Il faut qu'on trouve du chocolat.

Il se redressa et se tourna dans la direction opposée à la voiture.

– Non, non pas de chocolat pour l'instant.

Le garçon se voûta l'air triste.

- Vous savez qui aime le chocolat ?
- Non mais je sens que tu vas me le dire.
- Elle.
- Elle ?
- Oui Elle.
- Ah ! Elle !
- Elle aime le chocolat mais Elle ne m'aime pas moi.

Il se mit à pleurer bruyamment.

- Ça va aller. On continue à marcher.

Après ce qui sembla une éternité à Maxine, ils atteignirent enfin la voiture.

- Où sont les clés ?
- Quelle clé ? La clé de voûte ? La clé des champs ? La clé de mon cœur ?

Il se remit à pleurer.

- Mon cœur est brisé, tout cassé en mille morceaux.
- Ce n'est pas grave, on va le réparer.
- C'est vrai ?
- Oui.
- Vous avez de la colle pour le cœur dans votre gros sac ?
- Mais bien sûr.
- Sinon on ira en acheter.
- C'est ça.

Maxine fouilla dans les poches de la veste d'Alex pour attraper les clés.

- Vous me faites des guilli ! se mit à rire le drogué.

Pour une fois, elle regretta que la Twingo ne soit pas une de ces nouvelles voitures avec ouverture centralisée, celle où un simple bip

permettait d'ouvrir toutes les portes. Elle avait même vu sur le poste de télévision de la maison de retraite que certaines voitures s'ouvraient rien qu'en ayant les clés quelque part dans son sac. Ça aurait été pratique maintenant. Elle sentit quelque chose de métallique sous ses doigts. Ce n'était pas des clés. Elle sortit l'objet de la poche du jeune homme. Un pendentif en forme de cœur. Il était décidément plus atteint qu'elle ne le pensait. Elle remit le pendentif à sa place et approfondit ses recherches.

– Guili guili ! reprit le défoncé.

Enfin, les clés tant espérées apparurent sous les doigts pleins d'arthrite de Maxine qui commençaient sérieusement à la faire souffrir.

Elle ouvrit le côté passager et y glissa tant bien que mal le jeune homme qui sombra instantanément dans un lourd sommeil.

Elle poussa un soupir de soulagement et fit le tour de la voiture pour ouvrir le côté conducteur. Cela faisait des années qu'elle n'avait pas été assise derrière un volant.

Elle caressa doucement le cuir synthétique gris du volant. La dernière fois qu'elle avait conduit, c'était pour rendre visite à son mari au « Pavillon des oublieux » comme disait le personnel de l'hôpital pour parler de la zone réservée aux malades atteints d'Alzheimer.

Elle se souvenait à quel point, à chaque visite, ses doigts serraient le volant comme s'il était responsable de toutes ses peines. Elle s'y agrippait pour ne pas sombrer, pour avoir l'impression de contrôler encore quelque chose. Elle n'avait pas su que c'était la dernière fois qu'elle voyait son mari et l'avait d'abord regretté. Elle aurait voulu pouvoir graver un instant en particulier dans sa mémoire en se disant que c'était le dernier, mais à quoi bon ? Pourquoi garder en tête l'image d'un pauvre vieillard dément assis tristement dans un fauteuil. En fermant les yeux, elle pouvait encore

entendre le grincement sinistre que faisait le fauteuil quand son mari se balançait d'avant en arrière comme un enfant perdu dans ses pensées.

Elle secoua énergiquement la tête. Ce n'était pas le moment de sombrer dans la mélancolie. Les idées noires c'était comme la réglisse, au début on n'aimait pas et après on finissait accro. Elle ne devait pas se laisser dépasser par ses souvenirs. Un dépressif par voiture, c'était la règle.

Elle empoigna fermement le volant et expira au maximum. Mentir à son cerveau, c'était ce qu'elle avait conseillé au petit jeune et c'était ce qu'elle allait faire maintenant.

– Tout va bien se passer, je peux le faire. La conduite, ça ne s'oublie pas si rapidement, trente ans c'est court. Et puis, ces voitures modernes ça se conduit tout seul. Même pas besoin de coup de manivelle pour mettre en marche le moteur. C'est du gâteau.

Ça fonctionnait ! Elle se sentait déjà un peu mieux. Elle reprenait confiance.

Elle regarda son kidnappeur avec affection. Il avait l'air si jeune, si fragile.

– Tu vas voir, on va s'en sortir.

Elle tourna les clés et mit le contact. Le bruit familier du moteur la rassura, elle maîtrisait la situation. Ils allaient reprendre la route grâce à elle, peut-être même qu'elle les mènerait jusqu'à Bruxelles.

Elle inspira profondément, jeta un œil sur le pommeau du levier de vitesse pour être sûre de savoir où se trouvait la première et appuya sur l'accélérateur.

Elle cala.

OceanofPDF.com

23.

Alex émergea d'un terrible cauchemar. Il avait fait un rêve complètement fou. Il était en prison avec une vieille dame et une vendeuse de chez Prada qui l'obligeaient à boire un liquide au goût affreux pendant que son père devenu serveur chez Starbucks l'accusait d'avoir enlevé une mamie avec en fond sonore la musique de *Pretty Woman*. Il fallait vraiment qu'il retourne voir un psychiatre.

Il bâilla et s'étira. Il avait mal à la tête. Il regarda machinalement son téléphone. L'écran d'accueil regorgeait d'icônes qui clignotaient. Il lut quelques SMS.

Alex, qu'est-ce que tu as fait ? Tu te rends compte de la gravité de ton geste ?

Ta mère

Alex, c'est ton père. Ramène cette dame chez elle, elle ne t'a rien fait.

Ici l'inspecteur Rocher. Délivrez l'otage.
Rendez-vous sans faire d'histoires et
tout se passera bien.

Cher Alex,

Nous vous rappelons votre rendez-vous
avec le docteur Prost la semaine
prochaine. Merci d'être ponctuel.

Cabinet du Dr Prost, psychiatre

PS : Pour les patients dépressifs, le
docteur décline toutes responsabilités en
cas de tentative de suicide avant la date
de rendez-vous.

Alex, ton comportement est inadmissible.
La dépression n'excuse pas tout. Pense
un peu à nous. Tu imagines ce que vont
penser nos voisins. Ne sois pas si
égoïste.

Ta mère

Ta mère s'inquiète. Tu sais que depuis
sa rhinoplastie, son moral n'est pas au
mieux. Tu pourrais penser un peu à elle.
Rends-toi à la police, que la vie reprenne
son cours normal.

Ton père.

Que voulez-vous ? Une rançon ? De la drogue ? Un avion ? Un négociateur va nous rejoindre, vous pourrez lui faire part de vos revendications.

Inspecteur Rocher

La réalité le rattrapait de plein fouet. Finalement, il préférait peut-être son cauchemar. Avait-il vraiment accepté d'aider une petite vieille à s'échapper de sa maison de retraite pour mourir en Belgique ? Il était devenu complètement fou. Il jeta un regard inquiet sur sa gauche. Avec un peu de chance, la mamie suicidaire l'avait abandonné pour vaquer seule à son triste projet. Non, elle était là. Elle avait l'air si paisible, si douce. Ses paupières closes étaient bordées de cils fins qu'elle avait eu la coquetterie de cerner de mascara. Une bouffée de tendresse mêlée d'angoisse s'empara de lui. Elle semblait si fragile. Il eut le cœur serré en se rappelant qu'elle était malade. La vie était tellement injuste. Il la regarda avec affection. Les mains ridées de la vieille dame reposaient sagement sur son ventre recouvert par un cardigan lavande.

Une minute. Ses mains ne bougeaient pas. Son ventre ne bougeait pas non plus. Oh non ! La petite mamie était morte ! Il la bouscula légèrement pour vérifier mais il se doutait déjà du terrible résultat. Elle était morte pendant que lui dormait tranquillement sous l'effet de son Valium. Maigre consolation, elle n'était pas morte seule, il avait été à côté d'elle, endormi certes mais plus ou moins présent quand même. Un frisson glacé lui parcourut soudain le dos. Comment allait-il expliquer ça à la police ? Tout le monde allait croire qu'il l'avait tuée. Il irait en prison où il serait considéré comme un tueur de petites vieilles. Personne n'allait croire qu'il ignorait qu'elle s'était échappée de sa maison de retraite quand il l'avait fait

monter dans sa voiture ce matin. Ses parents le croyaient déjà coupable, ils ne lui paieraient même pas un avocat correct. Sa vie était finie. Les idées se mélangeaient dans son esprit encore embrumé par le mélange médicament alcool.

Il devait se débarrasser du corps. Comme dans les films. Il regarda le paysage autour de lui. La voiture était garée sur le parking d'une jolie forêt. Comment était-il arrivé ici ? Il n'avait aucun souvenir d'avoir conduit. C'était le *black-out* total. Il avait dû prendre la voiture dans un état second et conduire mécaniquement. Ils avaient de la chance de ne pas avoir eu d'accident. Enfin, lui avait de la chance parce que Maxine pas vraiment. Il était triste pour elle et espérait qu'elle n'avait pas souffert, qu'elle était morte paisiblement, en glissant dans son sommeil. Il ne pouvait tout de même pas ouvrir la portière et la jeter par terre. C'était irrespectueux. Le plus juste, c'était de l'enterrer. Il devait bien avoir quelque chose qui pourrait servir de pelle dans son coffre.

Il déraillait complètement. Il n'allait pas enterrer Maxine au milieu de la forêt. Elle méritait mieux que ça. Il secoua la tête pour se remettre les idées en place. Il devait prendre ses responsabilités, assumer ses actes. Il avait kidnappé une pauvre petite vieille et il allait se rendre à police en expliquant que c'était un accident. Et, tant qu'il y était, il expliquerait qu'elle était morte toute seule, sans son aide. Il avait un Valium pour alibi.

Il regarda tendrement Maxine. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle lui avait fait vivre une aventure inoubliable. Elle avait tout fait pour le faire sortir de sa dépression. Il avait de la chance de l'avoir connue. Cette rencontre formidable et si inattendue resterait à jamais gravée dans son cœur. Pour une fois qu'il rencontrait une personne bien, il fallait qu'elle meure. De fines larmes amères se mirent à ruisseler le long des joues d'Alex. Personne n'était là pour le voir, alors il se laissa aller et leur permit

de couler à flots. Il pleurait comme il n'avait jamais pleuré. C'était comme si son chagrin s'écoulait par ses yeux. Plus il pleurait et plus le poids qu'il ressentait depuis des mois s'allégeait. Sa colère s'exprimait enfin, ses tensions, ses pulsions, ses angoisses, tout affluait d'un coup. Il pleurait et s'en fichait, il criait et tapait contre les rebords de la voiture.

– Non mais ça va pas ! Qu'est-ce que c'est que cette crise de nerfs ? !

Alex fit un immense bond et peut-être même une mini-crise cardiaque.

– Vous n'êtes pas morte ?

– Non, je n'ai pas cette chance.

Alex la serra contre lui. Il ne voulait plus la lâcher de peur qu'elle s'effondre comme un château de cartes.

– Je ne peux plus respirer ! souffla Maxine en lui tapotant le dos pour qu'il desserre son étreinte.

– Je ne peux pas croire que vous ne soyez pas morte.

– Désolée de te décevoir.

Alex avait le souffle coupé. Elle comprit qu'il était bouleversé.

– Mais pourquoi diable as-tu pensé que j'avais passé l'arme à cloche ?

Le jeune homme ne prit pas la peine de signaler son erreur à Maxine.

– Vous ne bougiez pas ! J'ai cru que vous ne respiriez plus !

– Mais si tu avais un doute, il fallait me secouer.

– C'est ce que j'ai fait et vous n'avez pas bougé.

– Il est vrai que j'ai un sommeil plutôt lourd. Mais pourquoi n'as-tu pas utilisé un miroir ?

– Un miroir ?

– Eh bien oui. On ne vous apprend plus rien à l'école ma parole ! Tu places un miroir sous le nez de la personne supposée décédée pour voir si ça fait de la buée. S'il y en a, la personne respire et elle est vivante sinon c'est qu'elle est bien morte. Tu n'as jamais été scout ou quoi ?

OceanofPDF.com

24.

Alex n'en revenait pas de voir Maxine si vivante. Il y avait seulement quelques minutes, il s'imaginait au commissariat en train de clamer son innocence et d'expliquer les circonstances du drame. À présent, elle était là devant lui en parfaite santé, enfin, si on exceptait le fait qu'elle soit mourante.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? Je ne me souviens quasiment de rien et encore moins d'avoir conduit jusqu'ici.
- Normal. Tu étais dans un sale état.
- J'ai mal à la tête, gémit Alex en serrant son crâne entre ses mains.
- Je connais bien.
- À cause de... euh, de votre maladie ?
- Non. Tu crois que j'ignore ce que c'est de faire un mauvais trip, j'ai été hippie moi !

Alex eut une vision fulgurante de Maxine en longue tunique bariolée et pantalon pattes d'éléphant, portant des lunettes rondes aux verres bleus en train de danser au son des tambourins des *Hare Krishna*.

- Mais dans les années 1970, vous n'étiez pas un peu trop...
- Trop quoi ? demanda Maxine toujours sur la défensive lorsqu'il s'agissait de son âge.

– Trop euh, je ne trouve pas d'autre mot qu'« âgée » pour être hippie ?

Il avait dessiné précautionneusement des guillemets avec ses doigts, mais en voyant la mine ulcérée de Maxine, regretta immédiatement ses paroles.

– J'entrais à peine dans la cinquantaine. Tu ne sais pas que la cinquantaine c'est la nouvelle vingtaine ? Et puis, on ne peut pas être trop vieux pour être hippie. C'est un état d'esprit, une façon de voir les choses. Tout le monde devrait être un peu plus hippie de nos jours. Bien sûr, je ne te dis pas de faire comme Jacqueline Lamarche, elle en faisait beaucoup trop.

– Qui est Jacqueline Lamarche ?

– Une des pensionnaires de la maison de retraite, décédée.

– Encore une ?

– Eh oui, c'est peut-être un scoop pour toi mais on meurt beaucoup en maison de retraite. C'est notre principale activité. Et, quand on ne meurt pas, on parle de la mort des autres. Bref, Jacqueline délirait, elle se pensait encore dans les années 1970 et écoutait du Jim Morrison et du Santana à longueur de journée jusqu'à ce que cette saleté de Durefer lui confisque son lecteur CD.

– C'est horrible !

– On s'y était faits et puis de temps en temps elle mettait du Dylan aussi.

– Non, la directrice de la maison de retraite est affreuse. Ça ne coûtait rien de la laisser écouter sa musique si ça la rendait heureuse.

– Rendre les pensionnaires heureux n'est manifestement pas l'objectif de Durefer. Elle trouvait que « cette musique de drogué » faisait mauvais effet quand les familles venaient rendre visite.

Alex réalisait la dureté du monde de la maison de retraite. Ce lieu qui aurait dû être un sanctuaire dans lequel des personnes ayant vécu une vie entière d'expériences pouvaient se sentir un peu libres. Elles auraient dû pouvoir être libres de faire ce qu'elles voulaient, ce qui faisait leur bonheur. Mener une vie de contraintes et de règlements pour ensuite avoir le droit de faire ce dont on avait envie sans se soucier du regard des autres, voilà ce qu'aurait dû être une maison de retraite.

Il allait faire part à Maxine de ses réflexions mais elle semblait déjà être passée à autre chose. C'était peut-être ça aussi la vieillesse, passer rapidement d'une idée à l'autre, ne pas perdre de temps quand on en manquait.

– En tout cas, je suis bien contente d'avoir choisi cet endroit pour notre petite sieste improvisée.

– Et moi d'avoir réussi à nous conduire jusqu'ici sans avoir causé un accident.

– C'est moi qui nous ai amenés ici !

La vieille dame avait pointé un doigt vers son torse bombé, elle était visiblement très fière de son exploit. Elle espérait simplement qu'il ne lui demanderait pas plus de détails et ne verrait pas l'aile gauche légèrement abîmée par sa rencontre avec une souche d'arbre malencontreusement placée à l'entrée de la forêt.

– Vous avez conduit ? demanda Alex mi-perplexe mi-inquiet.

– Tout à fait.

– Vous n'avez pas eu trop de difficultés ? Vous n'aviez pas conduit depuis longtemps...

– Aucun problème. À l'aise Glaise. Je n'ai pas douté une minute de la réussite de l'opération.

Alex fit la moue.

- Vous étiez morte de peur, avouez-le.
- Terrifiée. Je suis restée en première car je n'arrivais pas à passer la seconde. J'ai roulé à vingt à l'heure et me suis fait klaxonner par tous les automobilistes qui m'ont dépassée. Si tu savais les horreurs que certains ont osé me dire mais j'ai riposté.
- Comment ?
- Je connais deux ou trois noms d'oiseaux.

Le jeune homme résista à la tentation de lui demander des exemples mais l'imaginait parfaitement en train de crier à travers la fenêtre de la voiture des « sacripants » ou autres « malotrus ».

Maxine sortit de la voiture pour s'étirer un peu.

- Viens nous allons profiter de cette belle journée pour faire une balade dans cette jolie forêt.

Alex, la voix de la raison, voulut la remettre sur le droit chemin, ils n'avaient pas le temps de faire une promenade. Ils n'étaient pas des touristes mais des fugitifs. La police les recherchait. Et, au rythme auquel ils allaient, ils ne seraient pas à Bruxelles avant la nuit.

- Juste quelques pas, insista la vieille dame. C'est bon pour la circulation sanguine. Il faut que je bouge sinon je risque de faire une embolie...

Le jeune ne bougeait toujours pas, elle continua :

- Et de mourir...

Il se redressa brusquement et sortit en quatrième vitesse de la voiture.

- Cinq minutes alors.

OceanofPDF.com

25.

Ils marchaient dans les allées désertes de la forêt. À l'abri, sous la voûte formée par les branches des arbres, ils se sentaient en sécurité. Le craquement des bouts de bois secs lorsqu'ils les écrasaient leur plaisait. Il faisait doux à l'ombre et une légère brise venait les chatouiller, complice de la trêve qu'ils s'accordaient. Alex avait le sentiment qu'ils étaient seuls au monde et, si cela avait été vraiment le cas, il en aurait été heureux. Il appréciait la compagnie de la truculente Maxine et cela devait bien faire une heure qu'il n'avait pas pensé à sa dépression. Un exploit.

La vieille dame semblait perdue dans ses pensées. Son rendez-vous avec les médecins n'était pas prévu pour le lendemain, elle avait décidé de partir en avance pour pouvoir visiter un peu Bruxelles avant de dire au revoir au monde. Ils avaient donc tout leur temps. Rien ne pressait. Elle savait ce qui l'attendait en arrivant, la solitude d'une chambre sans âme, l'odeur de désinfectant de la clinique et la sollicitude forcée du personnel soignant. Elle rit intérieurement à ce mot « soignant », ils allaient la soigner en la poussant vers la mort. Parfois, le seul remède c'était la mort. Elle avait mûri cette décision depuis un moment, elle savait que c'était la meilleure chose à faire pour ne pas finir seule sur un fauteuil à bascule qui grince en ayant oublié son nom. Pourtant, sa détermination commençait à se craqueler

depuis que ce garçon faisait partie de l'aventure. D'ailleurs, ce qui, à la base, était une mission pour elle se transformait maintenant en aventure. Les mots avaient un sens, elle le savait pertinemment en tant qu'ancienne institutrice, une aventure était beaucoup plus positive qu'une mission. Une aventure laissait la place à l'inconnu, au mystère et à l'espoir. Mais, elle, ne devait pas avoir d'espoir. L'espoir était le pire des symptômes quand on avait une maladie incurable. Elle devait se reconcentrer. Se focaliser sur ses missions, oui missions, aller à Bruxelles pour se faire euthanasier et aider ce gentil petit dépressif à retrouver goût à la vie.

– Comment te sens-tu ? lui demanda-t-elle.

– Je pense que les effets du Valium sont en train de se dissiper.

– Comment te sens-tu mentalement ?

Pour être sûre qu'il comprenne, Maxine tapota de l'index ses tempes.

Alex poussa un soupir.

– Ni plus ni moins bien.

– Tu veux dire que tu ne te sens pas un peu mieux depuis que nous nous sommes rencontrés ?

Devant la mine déçue de Maxine, Alex sut qu'il lui devait la vérité.

– Si, étrangement oui. Depuis que je suis recherché par toutes les polices, je me sens mieux. Ce qui est très bizarre. Mais, je me fais du souci pour la suite. Pour vous, pour moi.

– Tu t'inquiètes trop, vis simplement le moment présent.

– J'en suis incapable justement ! s'emporta Alex. Mon problème c'est que je vois tout en noir et blanc, en 2D. Tout me paraît terne. Les gens, à part vous, sont ennuyeux. J'ai l'impression de n'arriver à rien. Je rate même ce que je réussis. Rien ne me satisfait pleinement. Je veux toujours plus.

Il tapa rageusement du pied contre un caillou qui avait le malheur de se trouver devant lui.

– C'est vous qui aviez raison. Je suis un drogué. Toujours en manque. Je suis un drogué de bonheur, je cherche ma dose sans jamais être rassasié.

Il se tut un instant et Maxine n'osa pas l'interrompre. Ils continuèrent leur chemin le long du sentier arboré puis Alex prolongea sa confession.

– Il m'arrive quand je regarde la télévision d'être jaloux de ces célébrités qui sont payées à faire les folles, invitées pour s'amuser. Je trouve ce système insensé. Est-ce que les regarder être heureuses devrait me rendre heureux. Suis-je trop égoïste ? Est-ce que je manque cruellement d'empathie ? Elles ont l'air si satisfaites.

– Le secret du bonheur c'est de se contenter de ce qu'on a.

– Qui a dit ça ? Le Dalaï-Lama ?

– Kung-Fu panda.

Alex laissa éclater un rire sarcastique.

– Je suis impressionné par vos références culturelles.

– La vraie culture, le vrai savoir n'est pas de réciter du Kant par cœur, un perroquet pourrait le faire, mais, de relever une bonne réflexion lorsqu'elle se présente que ce soit dans un dessin animé avec un gros panda ou dans une encyclopédie. Il faut ouvrir ses horizons.

– Vous avez raison, je suis juste un peu fatigué.

– Fatigué ? Mais tu viens de dormir !

– Je suis en permanence fatigué mais je ne sais pas par quoi. Inquiet tout en ignorant la raison et je me sens d'autant plus idiot et ridicule. Je n'ose espérer de bonnes choses car à chaque fois que je l'ai fait, tout s'est envolé. C'est comme si un démon se cachait dans les tréfonds de

ma pensée pour en extraire les rares bribes positives et se faire un malin plaisir à les détruire. Alors, je n'ose pas espérer.

– Cette histoire de démon fait vraiment peur, comme on dit familièrement ça fout les petons.

– Les jetons, pas les petons.

– C'est ce que je dis.

Ils marchèrent un moment en silence. Alex regrettait de s'être lamenté de la sorte mais en ce moment il ne savait faire que ça. Il avait honte de s'être épanché devant une pauvre femme dont l'unique perspective était l'euthanasie. Il était vraiment ridicule. Il devait se concentrer sur elle, l'aider au maximum et si cela voulait dire aller en prison alors il le ferait. Même s'il espérait vraiment ne pas avoir à en arriver jusque-là.

– Écoutez Maxine, je voudrais vous parler de quelque chose. J'ai un problème.

– Vas-y je t'écoute.

– En fait, ce n'est pas moi qui ai un problème c'est vous.

– Moi ?

– Oui, mais j'ai peur que vous le preniez mal. Enfin peut-être que vous allez mal le prendre, je pense que vous allez mal le prendre, je suis sûr que vous allez mal le prendre...

– Arrête de tourner autour du bocal, explique-moi.

Elle essayait de faire bonne figure mais elle s'inquiétait. Qu'avait-elle bien pu faire pour mettre mal à l'aise le garçon ? Avait-elle manifesté sans s'en rendre compte des symptômes d'Alzheimer ? Commençait-elle à perdre la boule en public ? C'était exactement ce qu'elle craignait. Voilà pourquoi elle avait pris la décision d'aller à Bruxelles, pour partir dignement.

Manifester des symptômes de sénilité devant le petit lui était intolérable. Elle voulait lui redonner goût à la vie, pas lui faire peur ! En

plus, il serait la dernière personne sur cette terre à l'avoir connue, c'était peut-être stupide mais elle voulait lui laisser un bon souvenir. Elle avait sa dignité.

Elle se reprit et adoucit sa voix pour ne pas l'effrayer, après tout il voulait lui rendre service.

– Je suis tout ouïe.

Alex se dandinait d'un pied à l'autre. Elle le connaissait suffisamment bien maintenant pour savoir qu'il était mal à l'aise.

Il se racla la gorge.

– Je pense, enfin je suis certain que vous avez un problème avec... un problème avec les proverbes.

Maxine leva les bras au ciel comme pour le remercier de son Action de grâce.

Alex vit que son intervention était en train de perdre le sérieux qu'il voulait lui conférer. Il se racla à nouveau la gorge.

– Tu as l'air d'avoir un rat dans la gorge. Je dois avoir des pastilles dans mon sac...

– Vous voyez c'est ça le problème ! Vous mélangez toutes les expressions ou vous les transformez.

Il lança un regard triste à Maxine.

– Je me suis senti obligé de vous le signaler car avec cette histoire d'Alzheimer c'est peut-être un symptôme dont il faudra parler lorsque vous verrez un médecin.

Alex était soulagé d'avoir réussi à placer comme si la chose était acquise le fait que Maxine voit un médecin et ne se base pas uniquement sur un auto-diagnostic formulé à partir de la terrible expérience de son mari pour prendre le chemin de la morgue.

La vieille dame s'était écartée et lui tournait le dos, ses épaules tressautaient. Un léger gémissement lui parvenait.

Et voilà ! Il avait réussi son coup ! Rendre dépressive une suicidaire. Faire pleurer une mourante. Il était vraiment le roi des goujats. Non seulement il kidnappait les mamies mais, en plus, il les faisait pleurer.

Il s'avança doucement vers la vieille dame et sortit de la poche intérieure de sa veste de costume un beau mouchoir en soie que Maxine y avait glissé lorsqu'il l'avait essayé.

– Je suis désolé, je ne voulais pas vous faire de la peine...

Il se trouvait à présent face à sa victime.

– Mais, vous riez ! Ma parole vous êtes en train de rire quand moi je pense que vous pleurez. Vous vous fichez de moi !

– Je pleure tu vois, je pleure de rire. Tu es vraiment un gros bêta.

Elle lui plaqua un gros baiser sur la joue.

– Tu es un boute-en-train qui s'ignore.

– Vous voulez bien m'expliquer ? s'énerva le jeune homme qui avait l'impression d'être le dindon de la farce.

– J'ai toujours eu un léger problème avec les expressions. Cela faisait beaucoup rire mon mari. La première phrase que je lui ai dite fut d'ailleurs un exemple de ces petites transformations que j'ai tendance à opérer sur la langue française.

– Que lui avez-vous dit ?

– Que je venais le voir bon gré mal née. Il a répondu qu'il était désolé pour moi mais qu'il n'en était pas responsable et, que lui, assurait juste le service après-vente.

– Comment vous êtes-vous rencontrés ?

– Si tu veux que je te raconte cette histoire nous allons devoir nous asseoir. Ce banc là-bas me semble parfait. Je n'ai plus vingt ans ni

même trente, disons que je vais vers la quarantaine.

OceanofPDF.com

26.

Alex et Maxine étaient assis sur un banc en bois recouvert de mousse verte. Les rayons du soleil transperçaient le feuillage des arbres et dessinaient des masques d'ombre et de lumière sur leurs visages. N'importe quel promeneur qui les aurait croisés, aurait cru assister à une charmante scène familiale, un gentil petit-fils en train de se balader en forêt avec sa gentille grand-mère. Enfin, n'importe quel promeneur qui n'avait pas vu le journal télévisé car sinon ils les auraient pris pour un kidnappeur et une victime peut-être atteinte du syndrome de Stockholm.

Mais, par chance, le sentier était désert et Maxine put se sentir libre de raconter une autre partie de son histoire à Alex. Raconter l'histoire de sa rencontre avec son mari la rendait à la fois heureuse et triste. Il était difficile de trier ses souvenirs pour ne faire revenir que les bons. Nostalgie et mélancolie étaient deux sœurs très proches. Pourtant, elle sourit en se remémorant le visage jeune et enjoué de son mari lorsqu'elle venait le rejoindre au cabinet. L'expression de fierté qui s'y peignait quand un patient le remerciait pour leur séance. C'était un homme bon qui faisait le bien autour de lui. C'était de ça qu'elle voulait se souvenir et c'était de ça qu'elle allait parler à Alex.

- Un rendez-vous chez le psychiatre m'a sauvé la vie.
- Vous avez fait une thérapie ?
- Presque. Enfin, on peut dire ça. J'avais rendez-vous avec un psychiatre pour parler de ma douleur et de la culpabilité que je ressentais sans cesse après l'abandon de ma fille. J'avais 22 ans et avais quitté mes parents car les voir tous les jours me rappelait sans cesse l'horrible faute que j'avais commise. Je suis arrivée au cabinet et le psychiatre était...

Maxine plissa les yeux pour se remémorer cet instant qui avait changé sa vie.

- Il était charismatique. Il émanait de lui une force tranquille qui me rassurait. Il était grand et avait de beaux yeux rieurs qui vous touchaient le fond de l'âme.
- C'était votre mari ?
- Oui. Il m'a souri et a tendu la main vers le fauteuil en face du sien. Quand j'ai commencé à lui expliquer l'objet de ma visite, il m'a tout de suite arrêtée. Je ne comprenais pas, si j'avais fait l'effort d'aller voir un psy c'était bien pour lui parler. Je lui ai dit qu'il devait me réparer. Il m'a répondu qu'il ne pouvait plus m'écouter et qu'il ne pouvait pas être mon psychiatre.
- Pourquoi ?
- Parce que je lui plaisais trop, chuchota la vieille dame les joues roses. Il a ajouté qu'il ne serait pas professionnel de me garder comme patiente.
- Et alors qu'avez-vous fait ?
- Nous sommes allés dîner. Six mois plus tard, nous étions mariés.
- C'est incroyable.

– Et pourtant vrai. Je n'étais pas sa patiente mais il m'a quand même sauvée. Grâce à lui, j'ai commencé non pas à me pardonner pour l'abandon mais à vivre avec. J'ai réussi à construire une vie au-dessus de ma douleur. Je suis devenue institutrice pour aider les enfants.

– Et je suis certain que vous en avez aidé un grand nombre.

– C'est gentil mon petit, répondit-elle en lui tapotant la cuisse.

Maxine se leva et se remit à marcher sur le sentier.

Alex restait scotché sur le banc, cette histoire l'avait ébranlé. Était-il possible de rencontrer quelqu'un qui pouvait vous réparer ? Maxine avait-elle eu de la chance en croisant cet homme ou bien le destin les avait-il réunis ? Non, il ne croyait pas au destin. Si le destin existait, il aurait fait en sorte qu'Elle le remarque et tombe amoureuse de lui. Mais, en même temps, le destin avait tué Léonard, le premier amour de Maxine. Peut-être que le destin de Léonard était d'être tué sur le champ de bataille. Pas de chance ! Peut-être qu'en se sacrifiant il avait sauvé plusieurs autres soldats pour leur permettre d'accomplir de grandes choses plus tard. Le destin était vraiment trop compliqué ! Qu'est-ce qu'une petite fourmi comme lui pouvait bien y comprendre ? Pourtant, le destin avait accordé une seconde chance à Maxine. Y aurait-il droit lui aussi ? Est-ce qu'il existait quelque part sur cette terre une fille qui pourrait lui redonner le sourire ? Peut-être après tout.

Un léger sourire se dessina sur son visage. Il se dépêcha de l'effacer, il ne voulait pas que Maxine se fasse des idées et croit qu'elle avait réussi à le rendre moins dépressif.

Trop tard, elle avait déjà intercepté ce discret signe d'espoir.

OceanofPDF.com

27.

- Je meurs de faim, cette petite promenade m'a ouvert l'appétit, pas toi ? interrogea Maxine alors qu'ils prenaient le chemin du retour.
- Je ne pense pas qu'il serait judicieux de nous arrêter pour manger.
- Pourquoi ?
- La police nous recherche je vous rappelle.
- Oh ça, répondit-elle en haussant les épaules.
- Oui ça.
- Ne t'en fais pas, ils ne nous recherchent pas nous.
- Comment ça ?
- Ils cherchent un jeune drogué en vieux jeans et sweat-shirt et une vieille dame. Mais, tu ressembles à un dandy avec ton beau costume et moi je vais nouer mon foulard autour de ma tête et mettre des lunettes de soleil, on me donnerait trente-cinq ans tout au plus. Nous aurons l'air tout à fait ordinaires.
- Ordinaires pour un Hitchcock des années 1960...
- Il est vrai que je ressemble un peu à Grace Kelly et que tu as des airs de Cary Grant. Un Cary Grant version dépressif mais quand même. D'ailleurs, il faudra qu'on fasse quelque chose pour tes cheveux.
- Elle commença à lui ébouriffer les cheveux.

- Non Maxine, pas d'arrêt coiffeur.
- Pourquoi ? demanda-t-elle déçue.
- Parce que nous sommes recherchés.
- On pourrait faire croire que je suis ta grande sœur.
- Silence.
- Ou bien ta mère.
- ...
- Bon d'accord, ta grand-mère. Mais c'est quand même un peu vexant, on a quasiment le même âge.

Ils étaient revenus sur le parking toujours désert. Alex moqueur, tendit les clés à Maxine.

- Vous voulez conduire ?

Elle fit semblant de ne pas remarquer cette note sarcastique.

- Je pourrais tout à fait mais je préfère te laisser conduire, c'est ta voiture après tout. Et puis, l'assurance est à ton nom...
- Et vous êtes très respectueuse des règlements à ce que j'ai pu voir.
- Absolument, fit la vieille dame avec un mouvement résolu du menton.

Alex se dirigea vers la portière côté conducteur et émit un cri aigu mi-homme mi-chauve-souris. Il pointa du doigt la grosse éraflure qui défigurait la portière.

- Qu'est-ce que c'est que ça ?
- Mal à l'aise, Maxine essaya de minimiser l'incident.
- De quoi parles-tu ?
- Je parle de l'horrible griffure sur la portière.
- Elle inclina légèrement la tête vers l'objet du délit.
- Je ne vois rien moi.

– On dirait qu'un ours s'est acharné sur ma voiture ! Une Twingo presque neuve...

– Tu m'as dit toi-même qu'il s'agissait d'une vieille voiture.

– Et vous, vous m'avez dit que toutes les voitures postérieures à 1950 étaient neuves ! Alors la mienne, elle était neuve, très neuve même !

Zut ! Il retournait ses propres arguments contre elle maintenant.

– Il se pourrait, reprit-elle, je dis bien il se pourrait qu'une souche d'arbre ait été très mal placée à l'entrée de cette forêt et qu'une personne sachant très bien conduire, une excellente conductrice faisant particulièrement attention, l'ait un peu heurté. Très légèrement heurté. Un tout petit coup de rien du tout.

Avant qu'il ne puisse l'interrompre, elle continua :

– Et il ne faut pas oublier que si cette conductrice chevronnée a été obligée de se remettre à la conduite sans s'être entraînée avant c'est parce qu'une certaine personne que je ne nommerai pas...

Elle pointa un doigt accusateur vers Alex et poursuivit :

– Une certaine personne donc était dans l'incapacité de conduire à cause d'un cocktail de médicament et d'alcool.

– Et, qui avait donné de l'alcool à cette certaine personne ?

– Ce n'était pas de l'alcool mais un whisky Octomore 6.3 Islay Barley 64 %, l'un des meilleurs au monde. Mais ne cherchons pas de responsable à cette mini-griffure, un coup de polish et on n'y verra que du feu.

Alex monta dans la voiture en bougonnant et Maxine eut la bonne idée de faire comme si elle n'entendait rien.

Ils regrettaient tous les deux d'avoir à quitter ce havre de paix mais ils ne pouvaient pas non plus y rester éternellement. Maxine s'imagina en femme des bois habitant une jolie petite hutte, qui dans son esprit

ressemblait plutôt à un chalet suisse, se nourrissant de baies et portant des peaux de bêtes. Elle ferait une parfaite sauvageonne et la vie au grand air guérirait le petit. Personne n'irait les chercher dans cette forêt, ils pourraient y être heureux. Mais, tout ceci n'était qu'un doux rêve, elle serait vite rattrapée par des symptômes de la maladie d'Alzheimer et elle ne voulait pas infliger ça à Alex. Le mieux était de reprendre la route et de profiter des bons moments que lui offrait cette cavale.

Ils roulaient maintenant sur une départementale. Allure correcte, ni trop vite, ni trop lentement. Il ne fallait pas se faire remarquer. Ils avaient élaboré une stratégie de camouflage pour se fondre dans la masse des « gens normaux » comme disait Alex.

Leur plus grande crainte était de se faire arrêter par la police soit parce qu'ils avaient été reconnus soit lors d'un simple contrôle de routine. Al Capone avait bien été condamné pour une banale fraude fiscale.

Alex était concentré sur la route, à garder l'allure la plus « normale » possible, lorsqu'il aperçut une voiture de police qui les suivait. Sans oser se tourner vers Maxine, car ça aurait pu les rendre suspects, il baragouina quelques paroles inintelligibles en se pinçant les lèvres.

– Qu'est ce que tu dis ? Je ne comprends rien, article !

Le jeune homme recommença son manège. Ses lèvres bougeaient à peine ;

– Que t'arrive-t-il ? Tu essaies de devenir ventriloque ou quoi ?

Alex fit des mouvements désespérés de la tête pour montrer à Maxine la voiture de police sans rien dire comme si le policier à 50 mètres en arrière dans sa propre voiture pouvait les entendre.

– Saperlipopette ! Tu fais une crise d'épilepsie !

Elle se mit à fourrager à l'intérieur de son gros sac.

– J'ai des médicaments pour la tête, la gorge, le cœur, le cholestérol, la tension, l'arthrite, pour dormir, pour se réveiller, pour la fatigue, pour l'angoisse, pour le tonus... Rien pour l'épilepsie !

Elle sortit tout un tas de boîtes de médicaments et les posa sur ses genoux.

Alex, agacé par le manque de discrétion de sa partenaire, dut intervenir.

– Je ne fais pas une crise d'épilepsie, j'essayais simplement de vous montrer la voiture de police qui nous suit.

Maxine se retourna pour regarder la voiture derrière eux. Alex la remplaça immédiatement sur son siège.

– Vous voulez nous faire prendre ? Bravo pour la discrétion !

– Mais, il ne peut pas nous voir de là où il est.

– Nous n'en savons rien.

– À moins qu'ils aient lancé à nos trousses Superman avec sa vision aux rayons X, je t'assure qu'il ne peut pas nous voir.

Elle voulut se retourner à nouveau pour vérifier que la voiture de police était toujours là.

Alex l'en empêcha.

– Arrêtez votre manège, vous allez nous faire repérer !

Il regarda, le plus discrètement possible à travers le rétroviseur, la voiture accélérait !

– Il arrive ! On est fichus ! On va aller en prison !

– Tu vas aller en prison, moi je vais aller en maison de retraite.

– C'est fini. Regardez-le, il va nous doubler pour pouvoir nous intercepter en nous coupant la route. C'est toujours comme ça dans les courses-poursuites.

– Pour que ce soit une course-poursuite, il faudrait que nous roulions à plus de 70 kilomètres-heure.

La voiture de police arrivait à leur niveau, bientôt ils pourraient croiser le regard du policier qui allait les mettre en prison, ou en maison de retraite.

– Aie l'air normal ! ordonna Maxine.

Les deux fugitifs se redressèrent sur leur siège, droits comme des piquets. Alex avait de la transpiration qui lui coulait sur le visage, ses sourcils étaient froncés et ils se mordaient nerveusement les lèvres. Maxine souriait bêtement en fixant un point devant elle. Les deux fugitifs n'avaient rien de naturel.

Soudain, Maxine leva ses deux bras.

– Pourquoi vous levez les mains en l'air ? cria Alex pendant qu'une goutte de transpiration lui atterrissait dans l'œil.

– Je ne sais pas, c'est un réflexe.

– Baissez-les tout de suite !

Maxine obtempéra. Elle continua à sourire en regardant droit devant elle.

La voiture de police doubla les deux « personnes normales », occupées normalement à être normales. L'agent à l'intérieur ne leur accorda même pas un regard.

Le duo de fugueurs n'osa respirer que lorsqu'elle fut hors de vue.

– Tu vois, ce n'était pas la peine se stresser, nous avons l'air tout à fait normaux.

Alex se frottait les yeux embués par toutes ses gouttes de transpiration qui l'empêchaient de voir correctement la route.

– On a eu chaud.

– Ce policier est sûrement à la recherche de vrais criminels, nous, nous ne sommes pas des criminels. Des délinquants juvéniles tout au plus.

– Ça me rassure.

Maxine alluma la radio pour se changer les idées. Elle avait pu constater l'influence positive qu'un bon son pouvait avoir sur Alex.

Et maintenant notre flash info. Nous restons sans nouvelles de la quasi centenaire kidnappée tôt ce matin. La police continue ses investigations et nous apprend que le ravisseur souffrirait d'une grave dépression due à un chagrin d'amour. En effet, si les circonstances exactes ne sont pas encore connues, la famille du malfaiteur a confié qu'il se serait fait rejeter par une jeune femme qu'il harcelait depuis longtemps. La malheureuse aurait craint pour sa vie mais serait en sécurité à l'heure où nous parlons. Notre psychologue consultant nous expliquera tout à l'heure lors d'une édition spéciale que nous consacrerons à l'affaire comment cet enlèvement pourrait être un geste vengeur envers la gent féminine.

La maison de retraite où vivait l'ancienne institutrice est en ébullition notamment le comité de soutien à la disparue « Sauvons Maxine » présidé par un ami proche Monsieur Lamoureux que nous entendrons tout à l'heure dans notre émission spéciale mais dont voici un extrait : « Ne faites pas de mal à ma Maxine ! ». Un cri déchirant qui, espérons-le, sera entendu par le kidnappeur.

Maxine éteignit la radio. Ils en avaient assez entendu.

OceanofPDF.com

28.

L'atmosphère alourdie par les informations entendues à la radio fut interrompue par un bruit de vibration.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Maxine encore sous le choc d'avoir été qualifiée de « quasi centenaire ».

– Votre téléphone.

– On aurait dit une tronçonneuse. Pourquoi ça n'a pas sonné ?

– On l'a mis en silencieux, vous vous souvenez ?

– Oh ce n'est pas pratique, est-ce qu'il ne pourrait pas être silencieux quand on ne m'appelle pas et sonner quand on m'appelle ? Je croyais qu'elles étaient intelligentes ces machines !

Alex préféra abandonner là les explications.

– La vibration n'a pas duré longtemps, vous avez probablement reçu un SMS.

Maxine plongea la tête dans son énorme sac à la recherche du téléphone. Elle sortit le vieux Nokia, chaussa ses lunettes et vit la petite enveloppe qui clignotait à l'écran.

Maxine, quel ramdam vous avez créé ! J'adore ! Ça me rappelle la fois où nous avons organisé une journée portes ouvertes maison de retraite-SPA sans prévenir la Durefer... Il y avait des chiens et des chats qui couraient partout dans les couloirs de la maison de retraite, sans parler des cochons d'Inde. Smiley qui sourit. Pouce en l'air. Je suis de tout cœur avec vous. Si mon intuition est bonne, vous vous rendez à Bruxelles pour appliquer le projet que vous aviez évoqué. J'en suis triste et heureux pour vous. Smiley qui pleure. Je vais faire de mon mieux pour vous aider. J'ai dit à la Police que vous m'aviez téléphoné pour dire que votre ravisseur vous emmenait en Espagne. J'espère que vous gagnerez ainsi du temps. Smiley qui fait un clin d'œil.

Votre ami Marty Schuberts.

Maxine sourit en lisant le message de son ami. Elle tendit le téléphone à Alex pour qu'il le lise. Après avoir protesté car il était dangereux de lire au volant, le jeune homme dévoré par la curiosité ne put s'empêcher de lire en faisant des allers et retours entre la route et le téléphone de Maxine.

– Pourquoi est-ce qu'il écrit « smiley qui sourit » ou bien « pouce en l'air » ?

- C'est son côté jeune. Tu sais bien, les jeunes utilisent tout le temps des smileys de nos jours. J'ai vu un reportage de Bernard de La Villardière qui expliquait comment les smileys étaient utilisés par les pervers pour recruter des filles qui deviendront des prostituées.
- Mais, il ne faut pas dire « smiley » il faut le dessiner. Il y a des icônes pour ça.
- Il faudra que tu expliques ça à Marty, il adore les nouvelles technologies. Il a été le premier à avoir une tablette à la maison de retraite.
- Ah, c'est un geek.
- Non, il n'est pas Grec.
- Pas Grec ! Geek, qui adore les nouvelles technologies.
- Dans ce cas, Marty est très greek alors.

Maxine rangea son téléphone dans son sac. Le souvenir de Marty lui faisait chaud au cœur. Il était le seul avec qui elle pouvait parler à la maison de retraite. Vraiment parler. De tout et de rien et pas seulement des dernières morts en date ou des prochaines à venir. Quand tous les pensionnaires étaient occupés à regarder *Question pour un champion* dans la salle commune, Marty et Maxine se retrouvaient en secret dans ce qui portait le pompeux nom de « salon de lecture » mais était en réalité un cagibi dans lequel on avait fixé des étagères et rangé quelques livres. Ce petit coin rappelait à Maxine l'odeur de cuir des vieux livres de psychiatrie de son mari. Lorsque tout allait bien, qu'aucun d'eux n'avait Alzheimer, ils avaient l'habitude le soir de s'asseoir chacun dans une bergère au coin du feu pour lire, un verre de whisky à la main.

Comme pour beaucoup de choses, c'était son mari qui l'avait initiée à l'art du whisky. Il lui avait appris qu'il fallait savoir prendre son temps pour apprécier les bonnes choses. Un single malt devait mûrir patiemment avant

qu'on le déguste. Il lui disait souvent « il y aura toujours quelque chose d'important à faire et, si tu ne prends pas le temps de t'arrêter pour faire ce qui compte vraiment, la vie te passera sous le nez ». Elle avait pris le temps mais la vie était quand même passée trop vite. Elle avait juste cligné des yeux et elle se retrouvait seule en maison de retraite. Un battement de paupières et sa vie était derrière elle.

Heureusement, elle avait encore Marty, le seul qui voyait le monde avec les mêmes yeux qu'elle. Et maintenant, elle avait Alex. Pour peu de temps certes, mais pour une belle aventure dont elle devait profiter.

Elle regarda à la dérobée le jeune homme qui prenait tant de risques pour elle. Elle lui posa chaleureusement une main sur l'épaule, sans rien dire, juste pour avoir un contact avec lui.

Alex, peu habitué aux démonstrations d'affection, était un peu gêné mais la chaleur de la main de Maxine était plus réconfortante que n'importe lequel des échanges qu'il avait pu avoir avec ses parents depuis longtemps.

- Alors, dites-m'en plus sur Marty.
- C'est mon compagnon de cellule.
- Vous avez l'air d'être proches puisque vous lui avez parlé de votre... euh ... Projet à Bruxelles.
- Nous en avons parlé de façon hypothétique. Je ne voulais pas trop l'impliquer et j'avais peur qu'il ne résiste pas à l'interrogatoire que Durefer va lui faire passer.
- Un interrogatoire ?
- Tu peux compter là-dessus. Il doit être en train de passer sur le grill en ce moment même. Sophie Durefer sait que nous sommes amis et elle est prête à tout pour que la réputation de sa maison de retraite reste intacte. Marty a beau être un dur qui a connu la guerre, il ne résiste pas longtemps face à un ballotin de caramels mous au sel de Guérande.

Maxine leva les yeux au ciel rien qu'en y repensant, Alex en profita pour poser la question qui l'inquiétait :

- Vous pensez qu'il va nous trahir ?
- Non. Il va faire tout son possible pour nous aider. Je ne lui ai pas confié tous les détails de mon projet mais..
- Mais quoi ? demanda Alex inquiet.

Maxine se mordit la lèvre.

- Marty fait partie de ces vieux qui ont un sixième sens. Je ne sais pas comment on l'obtient, si on naît avec ou s'il s'agit d'une récompense pour bons et loyaux services mais Marty devine les choses importantes même celles qu'on voudrait taire. Tu as remarqué comme certains vieux savent alors qu'on ne leur a rien dit, un peu comme des extraterrestres qui liraient dans nos pensées. Marty est peut-être un extraterrestre, ça expliquerait beaucoup de choses.
- Mais, vous êtes certaine qu'il ne va pas révéler notre destination ?
- Ne t'inquiète pas. Il ne va pas vendre la pêche.
- La mère, vendre la mère.
- Laisse-moi tranquille. Pêche et mère c'est la même chose. Et pour en revenir à Marty, tu vois bien que nous pouvons lui faire confiance, il a dit à la police que nous allions en Espagne. L'exact opposé de notre destination.

Alex parut un peu soulagé. Il espérait que la police se concentre sur cette nouvelle information et dirige ses recherches vers l'Espagne. Avec un peu de chance, ils pourraient arriver à Bruxelles sans trop d'encombres. Là-bas, il convaincrait Maxine de se faire examiner par un nouveau médecin et essaierait de l'inscrire dans un programme de tests cliniques sur la maladie d'Alzheimer et, avec de la chance, ce nouveau traitement expérimental marcherait et, avec beaucoup de chance, Maxine guérirait. C'était un super

plan. Alex sentit une énergie nouvelle l'envahir, il était prêt à déplacer des montagnes, à braver les polices du monde entier et même à oublier la griffure que Maxine avait faite à sa chère Twingo.

Comme il était d'humeur joyeuse, il décida de faire marcher Maxine.

– Jacky Potier qui télécharge de la musique sur votre téléphone, Marty Schuberts qui ment à police pour vous et Monsieur Lamoureux qui monte un comité de recherche pour votre kidnapping, mais dites-moi vous êtes un vrai bourreau des cœurs !

– Un des trois est mort, je te signale.

– Et alors, il devait être fou de vous pour télécharger la musique de *Pretty Woman*, il y avait un message derrière.

– Ah bon ? Tu crois ? fit Maxine interloquée.

– Évidemment ! Et Monsieur Lamoureux porte bien son nom.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il est amoureux de vous, voyons !

Maxine ouvrit de grands yeux.

– N'importe quoi !

Elle s'était reculée au fond du siège avec un air dégoûté comme une gamine de douze ans à qui l'on parle d'un garçon.

– Tu divagues, reprit-elle en essayant de se donner une contenance.

– Il a créé un comité « Sauvons Maxine » pour vous. Et puis, il vous envoie des SMS. Apparemment, vous avez l'habitude de jouer au Backgammon ensemble.

– Il me demande tout le temps de jouer avec lui !

– Et alors, ça ne veut rien dire d'après vous ?

– Si ! Qu'il aime jouer au Backgammon !

Alex prenait un malin plaisir à embêter ainsi Maxine. Il adorait voir ses joues se colorer de rouge et qu'elle fasse tout pour le dissimuler.

– Et ce cri déchirant qu'il a poussé à la radio « Ne faites pas de mal à MA Maxine », imita Alex en insista sur le « MA ». Vous êtes SA Maxine.

– Jamais de la vie !

La vieille dame se drapa dans sa dignité ou plutôt dans son cardigan lavande et tourna ostensiblement le dos à Alex pour fixer un point à l'horizon qui semblait étonnamment l'intéresser.

Alex, ravi d'avoir réussi à gagner cette joute verbale, sortit de la boîte à gants un CD qu'il fit avaler à l'autoradio.

La voix chaude de Gloria Gaynor se mit à envahir l'habitacle de la Twingo. *At first I was afraid, I was petrified* chantait-elle. Maxine jeta un regard discret à Alex. Elle boudait et il était encore trop tôt pour abandonner mais la musique et les notes entraînantes de la chanson commençaient déjà à s'infiltrer en elle, sa jambe se mit à tressauter en rythme. Alex fit semblant de ne pas avoir remarqué que le genou de la vieille dame bougeait en même temps que la musique. Quand Gloria arriva au refrain, Alex se mit à chanter d'abord tout doucement *I will survive* puis un peu plus fort. Maxine, vaincue, dut rendre les armes. Elle se tourna vers lui et chanta *As long as I know how to love, I know I'll stay alive*. Il augmenta le volume. Gloria s'époumonait et faisait grésiller les baffles de l'autoradio, le kidnappeur et sa prisonnière chantaient à tue-tête en déformant les paroles. Maxine frappait dans ses mains, Alex remuait les épaules et tapait du bout des doigts sur le volant.

Jamais Twingo ne fut plus joyeuse.

OceanofPDF.com

29.

Grâce à l'intervention pacificatrice de Gloria Gaynor, les esprits s'étaient réchauffés et les humeurs étaient au beau fixe lorsqu'ils décidèrent de s'arrêter pour manger. Ils avaient quitté la départementale pour rouler vers une petite ville.

Alex n'avait rien avalé depuis la veille et son estomac criait famine, ce qui ne lui était pas arrivé depuis des mois. Depuis le début de sa dépression, une vague de dégoût l'avait emportée annihilant toute velléité gastronomique. Aujourd'hui, il avait faim et ça faisait du bien.

Maxine, qui avait voulu choisir le restaurant, avait opté pour un pub.

- On y sert à boire et à manger, avait-elle expliqué pour justifier son choix.
- C'est la prérogative de tous les restaurants.
- Oui mais dans un pub, il y a de la bonne bière.
- Je croyais que vous buviez du whisky.
- J'essaie d'ouvrir mes horizons.
- Ah oui ! Je me souviens, c'est ce que préconisent le Dalaï-Lama et Kung-fu Panda...
- Tu commences à comprendre !

Maxine se dirigeait déjà vers une table qu'une serveuse en jean et t-shirt lui montrait du doigt. Alex la suivit tout en vérifiant bien à droite et gauche pour être sûr que personne ne les reconnaissait. Maxine vit son manège.

- Le gros avantage d'un pub c'est qu'il y fait noir. Nous avons donc plus de chances de passer inaperçu.
- N'oubliez pas, nous devons avoir l'air normaux.
- Moi j'ai l'air normale mais toi, à regarder partout, tu as l'air suspect. On dirait une personne recherchée.
- Mais je suis recherché !
- C'est bien ce que je dis.

Maxine clôtura le débat en s'emparant de la carte.

- Le mardi c'est toujours spaghetti bolognaise à la maison de retraite.
- C'est bon les spaghetti bolognaise.
- Je déteste ça.
- Ça tombe bien on est vendredi.
- Ce que je déteste vraiment c'est la répétition. Quel est l'intérêt de nous faire manger le même plat tous les mardis ? Et encore, je ne t'ai parlé que du mardi mais c'est pareil pour tous les autres jours de la semaine. Aucune surprise, juste le goût aseptisé des spaghetti à la bolognaise et le bruit des vieux en train de manger.

Alex reporta son attention sur la carte pour éviter d'avoir l'image en tête, il ne voulait surtout pas perdre son appétit nouvellement retrouvé. En voyant les plats proposés, une réflexion lui vint soudainement en tête :

- Au cas où nous serions arrêtés par la police, je ferai mieux de profiter de mes derniers repas de liberté avant la prison.
- Et moi avant la maison de retraite.
- C'est un peu comme la prison à ce que j'ai compris.

– Je pense que la nourriture est meilleure en prison.

Maxine ouvrit son énorme sac et en extirpa un petit poudrier en argent. Elle l'ouvrit et se repoudra le nez avec coquetterie.

– Vous voulez encore faire chavirer des cœurs ?

– Arrête avec tes bêtises ! Tu ne vas pas me reparler de Monsieur Lamoureux, c'est ridicule.

Elle adressa un sourire satisfait au miroir avant de continuer :

– Je vérifie juste que j'ai une apparence convenable, c'est tout. Nous sommes au restaurant tout de même.

Alex regarda autour de lui. Leurs voisins étaient des jeunes venus se détendre entre les cours en jouant aux fléchettes ou des habitués les mains déjà grasses d'huile de *fish&chips*.

– Vous semblez être la seule à vous en préoccuper.

– Ce n'est pas parce que le monde de l'élégance et du raffinement s'écroule que je dois sombrer avec. Je ne suis pas le commandant du Titanic, répondit-elle en appliquant une couche de rouge à lèvres rose pâle.

Le jeune homme faillit lui demander si elle avait connu le mythique bateau avant de se rappeler qu'il avait coulé en 1912. Il jeta un rapide coup d'œil à sa voisine, elle n'était pas toute jeune mais 1912 quand même !

Maxine rangea délicatement dans son fourre-tout son attirail cosmétique et sortit son portefeuille. Elle commença à compter les billets qu'il contenait.

Alex le lui arracha des mains et le cacha sous la table.

– Vous allez nous faire repérer ! C'est très dangereux de sortir de l'argent comme ça devant tout le monde, on pourrait vouloir vous le voler surtout quand on est comme vous une...

Les sourcils de Maxine se froncèrent et le fameux regard noir qui avait fait trembler tant d'élèves vint se placer directement sur Alex.

– Une quoi ?

– Euh...

– Une vieille dame ? C'est ça que tu allais dire ?

– Absolument pas, se reprit Alex mal à l'aise, j'allais dire une belle femme dans la force de l'âge qui, forcément, attire les convoitises.

Il essuya son front, une légère transpiration pouvait le trahir.

Maxine sembla satisfaite.

– Ah ! Je préfère ça.

Les yeux noirs avaient disparu et Alex se sentit soulagé de ne pas être envoyé au coin.

– Il n'empêche qu'il ne faut pas sortir votre argent devant tout le monde.

Il jeta un œil rapide sous la table pour voir le portefeuille. Des liasses de billets dépassaient.

– Surtout quand vous en avez autant.

– J'ai soldé tous mes comptes. Je n'allais pas laisser de l'argent dormir à la banque alors que j'allais mour..., alors que j'allais à Bruxelles.

Alex se rendit à ses arguments, après tout elle avait raison. C'était son argent et elle le dépensait comme elle voulait.

– Je ne comprends pas pourquoi vous avez choisi un pub. Avec tout cet argent, vous auriez pu aller dans un grand restaurant.

– Tu veux parler de ces restaurants qui te servent trois bouts de carotte, une épluchure d'oignon, un topinambour avec du bœuf en cube et qui appellent ça « farandole de légumes d'antan et son sauté de bœuf façon grand-mère » ?

Alex rit devant les expressions exagérément maniérées de Maxine lorsqu'elle imitait le serveur.

Ravie de son petit effet, la vieille dame continua :

– Ces restaurants qui placent devant ton nez un ramequin de profiteroles carrées aux pommes et les qualifient de « profiteroles réinventées ». Qui a demandé à ce qu'on réinvente les profiteroles ? Elles étaient très bien comme ça. Aux pommes en plus !

– Ok, j'ai compris. Pas touche aux profiteroles.

La vieille dame reprit la carte entre ses mains mais n'y accorda pas son attention.

– En réalité, j'avais envie de manger avec les doigts.

Le garçon regarda les mains à la peau fine et ridée de Maxine.

– Les doigts ?

– À la maison de retraite, nous ne pouvons jamais le faire. Ce serait perçu comme un geste de démence. La sénilité, ils l'ont créée avant nous. Ils nous pensent séniles avant que nous le devenions. Comme si nous allions oublier du jour au lendemain comment utiliser une fourchette. D'ailleurs, la plupart du temps nous mangeons avec une cuillère. Ils ne servent quasiment que de la purée.

– Pas le mardi, c'est spaghetti bolognaïses.

Maxine sourit.

– Non pas le mardi. Mais, en même temps, les pâtes sont tellement cuites qu'elles se transforment en purée.

Alex vit que l'évocation de ces tristes repas à la maison de retraite affectait son amie, il préféra changer de sujet.

– Alors qu'allez-vous choisir maintenant que vous êtes libre de manger avec les doigts ?

Elle afficha des yeux gourmands.

- Un gros burger.
- Parfait, ça me va.
- Avec des frites bien grasses.
- Va pour les frites.
- Et plein de sauce.
- OK pour la sauce.
- Et une bière.
- Une petite alors parce qu'il nous reste de la route et que moi j'ai encore sur le cœur votre whisky.
- Et un supplément d'oignons, et des cornichons, et des poivrons, et...
- On va s'arrêter là. Je pense que ça suffira.

La serveuse se dirigea vers eux. Ses cheveux très noirs regroupés en un chignon flou faisaient ressortir ses yeux d'ébène. Elle affichait un look rock en harmonie avec le pub ce qui ne l'empêchait pas d'avoir un port altier.

En voyant cette jeune femme se diriger vers eux, Alex baissa immédiatement la tête. Maxine ne savait pas si c'était parce qu'il avait peur d'être reconnu ou par timidité. Elle optait plutôt pour la deuxième version.

- Qu'est-ce que vous prendrez ?
- Un cheeseburger avec supplément de sauce frites-oignons-cornichons-poivrons et une bière merci, l'informa Maxine se régaland d'avance à l'énoncé des mets à venir.

La serveuse, visiblement blasée ne releva pas et se contenta de noter la commande sur son bloc-notes. Elle se tourna ensuite vers Alex. Il n'avait toujours pas relevé la tête. Il avait espéré que Maxine prenne les choses en main et ait commandé pour eux deux. Il ne voulait pas avoir à parler à une fille de son âge, c'était trop tôt. En plus, elle avait l'air jolie, c'était encore pire. La serveuse patientait en silence. Maxine donna un coup de pied. Il

savait qu'il ne pouvait pas rester prostré ainsi indéfiniment. Il n'allait pas miraculeusement se transformer en petite souris et détalier sur le plancher du pub pour aller se cacher au fond d'un trou. Il l'avait déjà espéré des milliers de fois sans succès. Il pourrait faire semblant de s'évanouir. Ça marcherait peut-être. Oui, il allait simuler un évanouissement, il n'aurait qu'à lever les yeux au ciel et s'écraser sur le sol, peut-être même qu'il pourrait faire des convulsions pour que ce soit plus crédible. Là, Maxine serait obligée de passer commande pour lui.

La vieille dame lui asséna un autre coup de pied suivi d'un coup de coude. Quelle brute cette Maxine !

Alex n'avait pas le temps de s'évanouir. Et puis, il n'avait jamais été très bon comédien. De toute façon, il n'était très bon en rien. Aux spectacles de l'école, on lui donnait toujours le rôle le moins important, celui où on le verrait le moins, l'arbre au fond de la forêt, le roseau... Ses parents qui avaient compris le manège, avaient fini par ne plus se déplacer aux spectacles.

Il releva d'abord la tête en s'obstinant à regarder vers le bas. Il leva finalement un œil puis l'autre. Il se racla la gorge et, avant que Maxine ne lui propose encore une fois des pastilles pour la toux, lança triomphalement :

– La même chose merci.

La serveuse qui avait eu le temps de consulter ses messages sur son téléphone, nota la commande et s'en alla sans un mot.

Maxine, ne voulut pas gêner le garçon, elle se doutait que la situation devait déjà être assez pénible à vivre, pas la peine d'en rajouter. Son mari lui avait appris que, parfois, aborder un problème de manière trop brutale ne servait à rien. Le patient se bloquait et il devenait impossible d'en tirer quelque chose. Et là, elle sentait que son patient allait se renfermer sur lui-

même. Pourtant, la question de la séduction était au cœur du problème d'Alex. S'il continuait à n'avoir aucune confiance en lui, il ne pourrait jamais s'épanouir. Elle ne serait plus là pour l'aider après Bruxelles... Il fallait aborder le problème sous un autre angle.

– Tu as remarqué comme cette fille est jolie. C'est stupide de l'avoir embauchée dans un pub où il fait tout noir, on ne la voit pas. Ils n'auraient pas dû l'engager et prendre une moche à la place on n'y aurait vu que du pneu.

– C'est de la discrimination.

Elle était contente d'avoir réussi à faire sortir le garçon de sa réserve.

– Parle-moi de cette fille qui t'a tant fait souffrir.

Alex se contracta. Il avait l'air d'hésiter entre se refermer comme une huître et partir en courant. Elle eut peur d'y être allée un peu trop vite, son mari aurait été déçu de la voir rater une séance. Elle ne voulait pas le décevoir.

– Tu n'es pas obligé d'en parler si tu ne le souhaites pas. Mais, je me dis que pour t'avoir mis tant un tel état, elle devait être exceptionnelle.

Flatter celle qu'elle méprisait au fond d'elle-même représentait un effort pour Maxine mais c'était le seul moyen qu'elle avait trouvé pour que le jeune homme se livre un peu. Comme tout drogué, il allait avoir envie de parler de ce qui lui manquait.

Alex réfléchit un instant. Son cerveau semblait en ébullition. Il était torturé entre le plaisir qu'il aurait à parler d'Elle et la souffrance qu'il en retirerait immanquablement. Il se jeta à l'eau.

– Elle était le début.

OceanofPDF.com

30.

Maxine n'osait pas bouger. Elle avait même arrêté de respirer. Elle craignait que le moindre petit bruit ne fasse s'envoler la confession d'Alex. Sa stratégie s'avéra payante puisqu'il continua à se livrer.

– Elle était le début d'une nouvelle vie pour moi. Elle était tout ce que je n'étais pas. Belle, intelligente, drôle, spirituelle, talentueuse, populaire... Elle avait confiance en elle et attirait tous les regards. Tout le monde l'appréciait. J'ai pensé qu'en étant à ses côtés, je pourrais profiter d'un peu de cet éclat. Une poussière d'Elle m'aurait illuminé.

Il s'arrêta éreinté. Maxine ne pouvait pas se retenir plus longtemps.

– Je n'ai jamais rien entendu d'aussi triste et stupide !

Alex ouvrit de grands yeux. La violence de la réponse de Maxine heurta ses oreilles comme l'aurait fait une gifle sur sa joue. Sans s'en rendre compte, il se frotta les oreilles.

Maxine en était parfaitement consciente mais elle voulait le secouer. Elle savait qu'il en avait besoin et elle avait peur de ne pas avoir assez de temps devant elle pour réussir sa mission. Phase un, le choc. Phase deux, les explications. Phase trois, l'acceptation. Phase quatre, la réconciliation. Phase cinq, la guérison. Il lui restait encore quatre phases à parcourir et elle

se sentait déjà fatiguée. Fatiguée de savoir que le temps lui était doublement compté, par la maison de retraite qui la recherchait et par la maladie.

Phase deux, les explications. Il fallait qu'elle l'amène à comprendre que son raisonnement était faux. Phase trois, l'acceptation. Il devait accepter que cet échec n'était pas la fin du monde. Phase quatre la réconciliation, il devait se projeter dans l'avenir. Si elle arrivait à lui faire franchir trois phases d'un coup, elle rattraperait son retard et aurait peut-être une chance de sauver le petit, phase cinq.

– Tu ne peux pas attendre d'une personne qu'elle change ta vie, c'est impossible.

– Et pourquoi pas, reprit Alex sur la défensive.

– Parce que ce serait une erreur envers elle et envers toi. Tu imagines la responsabilité que tu lui fais porter. Elle ne pouvait pas être maîtresse de ton destin, toi seul peux l'être.

– Je ne crois pas au destin.

– Moi non plus mais il faut bien croire en quelque chose sinon la vie est trop triste. Si tu ne crois pas au destin, crois en la vie, en l'amour, au bonheur, à la chance, à la providence...

– Vous avez lu ça dans un *Fortune cookie* ? se moqua Alex.

Les joues de Maxine rosirent.

– Peut-être bien. Mais ça ne veut pas pour autant dire que ce soit faux.

Elle chassa une poussière imaginaire de son gilet.

– Vous n'auriez pas pu être ensemble. Tu avais trop d'attente. Vous auriez été un couple déséquilibré.

– Mieux vaut un couple déséquilibré que pas de couple du tout !

Il s'était emporté et avait tapé du poing sur la table. Quelques regards curieux se tournèrent vers eux. La vieille dame posa sa main sur le poing du garçon.

– Au fond de toi, tu sais que j'ai raison mais il est peut-être encore un peu trop tôt pour l'admettre. Laisse faire le temps.

La serveuse apporta les deux burgers, un plateau dans chaque main. Maxine admira sa dextérité et se mit en tête d'apprendre à faire la même chose. Elle voulut se lever pour essayer mais Alex l'en empêcha.

– Vous n'avez pas été capable de me retenir lors de l'exercice de confiance, je ne pense pas que vos bras supporteront ce poids.

– Sans vouloir te vexer, tu es plus lourd que des plateaux.

– Pas si sûr avec les suppléments que vous avez commandés.

Maxine regarda tristement ses petits bras tout fins.

– Tu as sans doute raison.

Alex sentit sa déception.

– Vous avez des bras de danseuse pas de lanceuse de poids. C'est beaucoup plus joli.

Elle se ragaillardit.

– C'est vrai qu'on m'a souvent dit que j'avais une démarche de danseuse.

Ils empoignèrent leurs énormes hamburgers et les croquèrent à pleine bouche. De la sauce coulait le long de leurs lèvres et Maxine adorait cette sensation de liberté. Elle trempa une frite dans le petit pot de sauce et la mâcha longtemps pour garder son goût en bouche.

Une étincelle nouvelle venait éclairer son visage qui en devenait presque juvénile. Elle essuya de la sauce qui lui restait au coin des lèvres.

– Quel est ton type de femme ?

Alex avala bruyamment sa bouchée.

– Vous êtes très belle Maxine mais je préfère préserver notre relation et qu'on reste amis...

– Je ne te parle pas de moi idiot ! Bien que je sois tout de même flattée que tu puisses l'envisager.

Pour éviter d'avoir à s'étendre sur le sujet, Alex préféra continuer :

– Je voudrais trouver quelqu'un qui me fasse me sentir mieux, qui me donne l'impression d'être beau et intelligent. Je voudrais quelqu'un qui m'apprenne des choses, qui ouvre mon esprit. Je voudrais quelqu'un que j'admire.

– Rien que ça ! Ce n'est pas la première fille qu'on trouve sous le sabot d'un âne.

Elle s'étouffa presque en buvant une gorgée de bière.

– Tout ça est trop distancié. Tu énumères des critères les uns après les autres mais tu ne parles pas d'une vraie personne. La perfection - à part moi - n'existe pas. Tu n'es pas parfait, pourquoi les autres devraient-ils l'être ? On s'ennuierait trop.

Elle mordit dans son burger avant de continuer :

– La vie c'est comme un encéphalogramme, quand c'est plat c'est que tu es mort. Je ne dis pas qu'il faut se contenter de peu et que tu devrais choisir n'importe quelle fille plutôt que d'être seul. Ce que je dis c'est qu'il faut que tu acceptes les aspérités.

– Les aspérités ?

– Oui. Avec tes critères c'est comme si tu étais en haut d'une montagne en train de regarder les autres en bas s'activer. C'est confortable, rassurant, mais ce n'est pas la vie. Si tu descends de ta montagne et que tu parles réellement, cherche vraiment à connaître une personne en acceptant qu'elle ne remplisse pas tous tes critères alors tu pourras avoir de belles surprises. Toi, tu n'es pas lisse non plus. Tu as ton histoire et c'est ce qui te rend spécial, pas parfait, spécial. Il vaut mieux être intéressant que parfait.

Alex l'écoutait sans bouger. La vieille dame avait réussi à l'ébranler dans ses certitudes. Il aimait bien cette idée d'aspérité. C'est vrai qu'il n'était pas lisse, loin de là.

Maxine continuait à se régaler avec son repas et, voyant qu'Alex restait bloqué dans ses réflexions, elle l'apostropha :

– Si tu ne manges pas tes frites, donne-les-moi.

Alex émergea.

– Pas question.

Il engloutit quatre frites d'un coup. Et, par pure provocation, en trempa trois autres dans la sauce. Maxine ne prêta pas attention à ce petit jeu.

– Tu as déjà essayé les agences matrimoniales ?

– Vous voulez dire les sites de rencontre sur internet ?

– De mon temps, il y avait les bals pour faire des rencontres et maintenant on se rencontre par ordinateurs interposés, c'est complètement insensé. Mais bon, il faut vivre avec son temps, alors s'il faut en passer par le virtuel pour avoir du réel d'accord. Bref, tu t'es déjà inscrit sur un de ces sites ?

– Non ! s'offusqua Alex. Et vous ?

Elle le regarda interloquée.

– Bien sûr que non. J'étais mariée. Tu écoutes ce que je dis ou je parle dans le vide depuis tout à l'heure ?

– Vous parlez tellement que j'ai dû laisser échapper deux ou trois informations, rétorqua Alex l'air malicieux.

Maxine interpréta cette petite pique mutine comme un bon signe, un signe de guérison. Son traitement commençait à faire effet.

– Mais pourquoi n'as-tu pas tenté les sites de rencontre alors ?

- Pour y trouver une folle complètement névrosée ? Une *nerd* agoraphobe ou une psychopathe qui attire ses proies par internet. Non merci !
- Il peut y avoir des gens biens sur ces sites, je suppose. Des âmes esseulées qui veulent simplement rencontrer quelqu'un pour vivre une belle relation. Des gens normaux, comme toi.
- Je ne suis pas vraiment un modèle de santé mentale. Je suis dépressif je vous rappelle.

Tout compte fait, le traitement de Maxine pour guérir Alex de sa dépression allait peut-être prendre un peu plus de temps que prévu. La phase cinq n'était pas pour tout de suite.

OceanofPDF.com

31.

La serveuse revint pour ramasser leurs assiettes. Maxine n'avait strictement rien laissé. Si Alex ne l'avait pas retenue, elle aurait léché l'assiette. Pas même la petite feuille de salade décorative n'avait été épargnée. Maxine profita du fait qu'Alex baisse à nouveau la tête à l'arrivée de la serveuse pour planter son doigt dans le pot de sauce et racler le bord.

– Vous voulez un dessert ? demanda la serveuse en arrachant presque le pot des mains de Maxine.

– Évidemment !

Elle leur rapporta la carte et s'éclipsa.

– On dirait que vous n'avez pas mangé depuis des siècles.

– C'est à peu près ça.

– On vous nourrit à la maison de retraite ? Il n'y a quand même pas que le mardi et ses spaghetti bolognaise ? Parce que j'ai vu un reportage de Bernard de la Villardière sur ces horribles asiles où les vieux sont laissés à l'abandon pendant que le personnel se la coule douce.

– Non, ce n'est pas si affreux que ça mais « Quand on ne peut rien faire sans autorisation, c'est le début de la fin ».

– C'est dans *Huckleberry Finn* de Mark Twain.

Maxine le regarda stupéfaite. Alex profita de la lueur de fierté qu'il décela dans son regard. Cette lueur qu'il n'avait jamais vue chez ses parents.

– Eh oui, je ne suis pas totalement stupide ! Je sais lire et, parfois, quand je suis en forme, je sais même compter.

Alex fit une grimace, il avait l'air complètement idiot. Un idiot qui faisait rire une vieille dame.

Il continuait ses singeries quand il croisa subitement le regard de la serveuse. Il se figea. Elle devait le trouver stupide. Pour une fois qu'il rigolait un peu, qu'il faisait le fou, qu'il se lâchait, il avait fallu que la jolie fille le voie. Il se transforma en statue sous les yeux de Maxine. Elle suivit son regard et vit la serveuse qui regardait dans leur direction. Oh, non ! Le petit allait se sentir humilié, elle pria intérieurement pour que la fille ne se moque pas de lui. Sa santé mentale n'y survivrait pas. Les deux regardaient en direction de la serveuse dont le regard était toujours pointé vers Alex. Ses lèvres s'étirèrent sur le côté gauche pour ensuite s'éclairer d'un vrai sourire.

Alex n'en revenait pas. Il se retourna pour vérifier que le charmant sourire lui était bien adressé. Derrière lui il n'y avait qu'un mur vert foncé. Il chercha comment répondre. Il n'avait pas l'habitude. Devait-il sourire en retour ? Faire son blasé ? Faire comme s'il n'avait rien vu. Il osa finalement retourner la tête en direction de la serveuse. Trop tard. Elle était déjà repartie, vaquant à d'autres commandes.

– Femme qui rit, à moitié dans sa vie ! intervint Maxine.

Alex ne releva pas mais il aimait bien l'idée. La vieille dame était terriblement soulagée que ce premier contact avec une fille se soit bien passé. Elle n'osait imaginer les conséquences si la serveuse avait mal réagi. Elle en frissonnait. Heureusement, le petit avait eu droit à un sourire et elle

avait remarqué à quel point cela l'avait ragailardi. Soudain, elle se redressa gaïement, elle avait une formidable idée pour continuer sa thérapie.

- Je sais exactement ce qu'il te faut.
- Pas un autre de vos exercices de confiance, pitié.
- Ça suffit avec ça. Cette idée n'était pas une de mes meilleures mais il faut passer à autre chose. Change de bisque !

Elle ne lui laissa pas le temps de rétorquer quoi que ce soit. Elle donna un léger coup de tête vers un coin du pub pour y attirer l'attention d'Alex. Il avait été tellement concentré à paraître normal en arrivant, qu'il n'avait pas remarqué le coin reculé qui abritait une petite estrade et un micro.

Commençant à connaître sa compagne de cavale, Alex sut immédiatement ce qu'elle avait en tête.

- Jamais de la vie !
- Je suis certaine que tu t'amuserais comme un petit fou. J'ai vu comme la musique te faisait du bien.
- Pas question !

Il remuait vigoureusement la tête de droite à gauche pour afficher sa détermination.

- En plus, il n'y a personne qui chante, ajouta-t-il. Ils ont dû installer tout ça pour demain.

Maxine pointa le doigt en direction d'une petite affiche scotchée sur le mur : « Vendredi, karaoké ».

- On est vendredi.

Alex continuait à remuer la tête négativement. Avant qu'il ne se fasse un torticolis, la vieille dame se leva, rajusta dignement sa jupe plissée, ferma un bouton de son cardigan, repoussa sa chaise et se dirigea d'un pas décidé vers la scène.

Elle s'appuya contre le mur pour monter sur la petite estrade et maudit ses genoux qui ne la portaient plus comme avant. Elle consulta le catalogue posé sur une table derrière elle. Dans la semi-pénombre du pub, il était difficile de lire les titres de chansons. Elle avança le catalogue tout près de ses yeux et plissa les paupières. Alex était mort de honte. Quelques consommateurs semblaient avoir remarqué la présence de Maxine et affichaient une mine interrogative tandis que l'autre partie des clients restait dans une indifférence bienvenue. Le jeune homme tentait de se faire tout petit, il se recroquevillait au maximum sur sa chaise et se cachait derrière la carte des desserts tout en jetant régulièrement un œil désespéré pour savoir ce que Maxine lui réservait encore comme surprise.

La vieille dame reposa le catalogue, elle avait fait son choix. Elle tapota sur le micro.

– Un, deux, est-ce que vous m'entendez ?

Les clients qui n'avaient pas encore remarqué son manège se tournèrent vers elle. En voyant tous ces regards braqués sur elle, Maxine se sentit pousser des ailes. Le public lui était acquis. Il la réclamait.

– Est-ce que vous êtes chauds ce soir ? hurla-t-elle au micro.

Alex se liquéfiait sur place. Si seulement il avait une pelle, il pourrait creuser un trou pour se cacher.

Un murmure parcourut la salle. Maxine se dit que le public était peut-être plus difficile qu'elle ne l'avait cru de prime abord. Peut-être était-ce aussi parce qu'on était l'après-midi. Qu'à cela ne tienne, elle allait les décoincer. Elle allait faire le show.

– Je n'ai rien entendu ! Est-ce que vous êtes chauds cet après-midi ?

Quelques sourires et même deux ou trois « oui » se firent entendre. Il n'en fallait pas plus à Maxine pour être satisfaite. Elle les avait dans la poche. Gloria l'aiderait comme elle l'avait fait plus tôt dans la voiture.

Les premières notes de *Can't take my eyes off you* se firent entendre. Les yeux de tous les clients étaient braqués sur elle. Maxine commença à onduler la tête puis le bassin. Elle enchaîna sur des mouvements disco sûrement empruntés à John Travolta. Une moulinette à gauche, une moulinette à droite. *You're just too good to be true...*

Alex leva des sourcils étonnés. Elle chantait parfaitement. La totalité des yeux avait délaissé leurs burgers et autres nachos pour découvrir la vieille dame sur scène qui se déhanchait. Les paroles défilaient sur un écran mais elle le délaissa rapidement. Elle connaissait la chanson par cœur et puis à cette distance elle ne voyait rien de toute façon.

Alex avait lâché la carte ou plutôt la carte lui était tombée des mains. Un petit sourire s'était dessiné sur ses lèvres. Ce sourire s'éteignit à la seconde où Maxine attaqua un *I love you baby, trust in me when I say...* en le montrant du doigt. Les clients se tournèrent tous vers celui qui faisait l'objet de tant d'attention. Blanc comme un linge, Alex restait paralysé sous le poids des regards. Un pauvre lapin pris dans les phares de la voiture Maxine. Heureusement, la chanteuse d'un jour se lança dans une chorégraphie endiablée qui aurait fait pâlir d'envie Travolta. Elle arpentait la scène de droite à gauche, d'avant en arrière, virevoltait, adressait des regards aguicheurs. Les vingt dernières secondes uniquement instrumentales représentèrent le bouquet final. Elle leva les bras et intima l'ordre de battre des mains en rythme. Le public transporté, obéit instantanément. Il n'en fallait pas plus à la reine du disco pour donner tout ce qu'elle avait quitte à se luxer la hanche.

La musique s'éteignit. Maxine, en grande professionnelle, gratifia son public d'une belle révérence.

Un silence suivit. La salle paraissait en état de choc. Personne n'était vraiment sûr de ce qui venait de se passer. Des applaudissements suivirent.

D'abord timides puis vigoureux. L'artiste les remercia d'un sourire. Elle attendit un peu et, comme aucun rappel ne lui était demandé, sortit de scène. Les paires d'yeux la suivirent jusqu'à sa table puis retournèrent à leurs frites.

Maxine s'assit à sa place et demanda comme si de rien n'était :

– Alors tu as choisi ton dessert ?

Alex, encore sous le choc ne répondit pas. La serveuse revint et complimenta Maxine pour sa prestation. La vieille dame, modeste, accepta le compliment et rougit poliment. Puis, elle revint aux choses sérieuses :

– Vos profiteroles, elles sont bien rondes au moins ?

OceanofPDF.com

32.

Flash info :

Quelques avancées ont été faites dans l'affaire « Maxine », cette très vieille dame enlevée sauvagement ce matin à la sortie de sa maison de retraite.

En effet, une source proche de la police nous a rapporté avoir reçu un SMS de la vénérable ancêtre lui indiquant que son ravisseur faisait route vers l'Espagne.

Les forces de l'ordre prennent très au sérieux cette nouvelle piste qui collerait bien avec la personnalité fourbe et fuyante de l'agresseur. Rappelons que le jeune homme, sans histoires avant le drame, s'est transformé en bête sauvage pour kidnapper cette pauvre centenaire.

Notre envoyé spécial a pu se rendre à la Résidence Beauséjour pour interviewer cet ami de la victime.

– Monsieur Schuberts, dans quelle circonstance avez-vous reçu ce SMS ?

– Ben, j'étais dans la bibliothèque quand j'ai entendu mon portable sonner.

– Avez-vous tout de suite su que c'était votre amie qui vous appelait au secours.

– J'ai enregistré son numéro, comme ça, ça s'écrit « Maxine » quand elle m'envoie un SMS ou qu'elle m'appelle.

– Vous avez eu le pressentiment que c'était elle ?

– J'ai vu son nom écrit, je vous dis, je ne suis pas medium !

– Pouvez-vous nous montrer ce SMS ?

– Euh, en fait, je ne peux pas.

– Pourquoi ? Le ravisseur a menacé de s'en prendre à vous si vous le faisiez ?

– Non. Je ne l'ai plus. Je l'ai effacé.

– Vous l'avez effacé ?

– Oui. Je me suis trompé de bouton, avec mes doigts pleins d'arthrite j'ai du mal avec ces touches trop petites.

– Mais vous avez quand même pu le montrer à la Police avant de l'effacer ?

– Non. Mais, ils m'ont cru.

– Pensez-vous que votre amie est toujours en vie ?

– J'en suis certain et où qu'elle soit je veux qu'elle sache que je suis de tout cœur avec elle.

Après cet exemple touchant de solidarité entre personnes âgées, revenons sur la personnalité du kidnappeur. Âgé de 25 ans, souffrant de graves problèmes mentaux, ayant abandonné sa thérapie contre l'avis de son psychiatre et de ses parents, il ne semble pas suivre de traitement. Cette information laisse craindre le pire quant à ses sautes d'humeur potentiellement meurtrières. D'après une autre source proche de l'enquête, il aurait déclaré peu de temps avant le drame « Je vais tous les tuer », cette information reste cependant à vérifier.

La police s'interroge toujours sur les motifs de cet enlèvement. Le mari de la doyenne était un psychiatre de renom, peut-être s'agit-il d'une revanche contre le corps médical. Pourtant, le motif crapuleux n'est pas écarté. Nous avons appris que les comptes de la vieille dame avaient été clôturés peu de temps avant le jour de l'enlèvement, ce qui laisserait supposer que le crime était prémédité et que la quasi centenaire aurait été personnellement visée par le détraqué. Le jeune agresseur a déjà un passif de harceleur mais pourquoi s'en prendre à cette dame en particulier ?

Beaucoup de zones d'ombre demeurent, de nouveaux retournements de situation sont à prévoir qu'il s'agisse de retrouver le corps, d'arrêter le coupable ou de comprendre son geste.

Ce soir, ne manquez pas Faites entrer l'accusé spécial affaire « Maxine » qui retracera les grandes étapes de l'enquête.

OceanofPDF.com

33.

Le barman avait monté le son de la télévision du pub, jusque-là restée en mode muet. Tous les clients regardaient avec intérêt le reportage dans lequel on avait vu défiler des photos de Maxine dans le réfectoire de la maison de retraite ou dans le parc. Les journalistes avaient même trouvé des images de son mari en train de donner des conférences. Alex, dont les photographies avaient sûrement été données aux journalistes par ses parents, affichait une mine sombre et patibulaire qui le rendait antipathique. Marty Schuberts, quant à lui, semblait ravi de passer à la télévision. Il avait déclaré avoir effacé le SMS qui n'avait pourtant jamais existé avec un aplomb digne d'un acteur de Broadway.

Les visages étaient focalisés sur la télévision. Les deux fugitifs ne demandèrent pas leur reste. Maxine déposa des billets sur la table puis, profitant de l'obscurité du pub et de l'attention tournée vers la télévision, ils sortirent sans bruit.

Ils couraient presque pour rejoindre la voiture. Ils auraient même piqué un sprint, s'ils n'avaient pas eu peur d'éveiller les soupçons. Ils se glissèrent dans l'habitacle sans faire de bruit. Alex mit immédiatement le contact et ils reprirent la route. Pendant dix bons kilomètres, ils n'osèrent pas parler

Alex était en état de choc. Non pas parce qu'il était recherché par la Police, il avait fini par se faire à l'idée mais à cause des photographies qui avaient été montrées à la télévision. Pourquoi ses parents avaient-ils choisi ces photos-là ? Il avait l'air sombre et malsain. Il n'était certes pas très photogénique mais il devait bien y avoir d'autres images sur lesquelles il n'avait pas l'air d'un tueur en série. Ses parents se rendaient-ils compte qu'ils aggravaient la situation ? Le voulaient-ils ?

Il secoua la tête. Après tout, peut-être qu'il se faisait des idées. Peut-être qu'il était trop dur avec ses parents. Peut-être qu'il n'était pas si horrible que ça sur les photos diffusées au journal télévisé. Il avait besoin de l'avis de sa compagne de cavale.

– Maxine, comment avez-vous trouvé le journal télévisé ?

La vieille dame réfléchit un instant.

– Marty passe très bien à l'antenne, il devrait envisager une carrière d'acteur.

– Et moi ?

– Comment ça toi ? Tu veux devenir acteur ?

– Non. Comment avez-vous trouvé les photos de moi ?

Il se rendit compte qu'il avait contracté tous ses muscles et qu'il avait arrêté de respirer. Pourquoi ces quelques photos le rendaient-elles si nerveux ?

Tout simplement parce qu'il ne s'agissait pas que de simples photos. Les photos étaient le miroir de sa relation avec ses parents. Il espérait que Maxine allait lui dire qu'il avait l'air tout à fait normal, que ses parents avaient même su le mettre en valeur.

– Tu sais bien que je te trouve très beau.

Il sourit soulagé.

– Merci Maxine. Donc vous m'avez trouvé bien sur ces photos ?

– Pas du tout ! Tu étais affreux. On aurait dit un sociopathe tueur de vieilles dames échappé de l'asile.

Les épaules du jeune homme s'affaissèrent. Maxine vit le coup qu'elle venait de porter à son insu. Il était encore fragile, elle ne voulait pas lui faire de mal. Elle avait encore été trop brusque.

Les mains d'Alex tremblaient sur le volant. Elle eut peur qu'il ne se mette à pleurer. Mais, au lieu de ça, il tapa un grand coup. La colère semblait avoir remplacé la tristesse. Parfois c'était mieux, la colère pouvait endormir le malheur, en tout cas pour un temps.

– Ne t'en fais pas pour ça. Nous ne choisissons pas nos parents, malheureusement. Regarde mon exemple. Tu ne crois pas que j'aurais aimé avoir des parents qui me soutiennent, qui m'aident à élever mon bébé plutôt que de me forcer à l'abandonner ? Il faut apprendre à se dissocier de l'image que nos parents nous renvoient, surtout quand ils ne sont pas à la hauteur. Tu es beaucoup plus que le reflet qu'ils te renvoient. N'en doute pas. S'ils visent bas, vise haut. S'ils se contentent de peu, demande la lune. S'ils ne te donnent pas l'amour que tu devrais recevoir, ne le cherche pas. S'ils sont médiocres, sois excellent. Ce n'est pas ta famille qui te définit, ce sont tes choix, tes actes, ce que tu es en train de faire maintenant.

– Comme participer à la cavale d'une retraitée ?

Maxine sourit.

– Exactement ! D'une jeune retraitée. Et puis tu n'es pas le seul à avoir été égratigné par le reportage. Tu m'as vue sur les photos ?

Alex sentit le piège. Il préféra rester silencieux.

– J'avais l'air d'une vieille dame ! On me reconnaissait à peine.

Il se félicita intérieurement de n'avoir rien dit et enchaîna :

– C'est tout à fait ce que je me suis dit.

La vieille dame lui adressa un sourire satisfait. Elle était heureuse de partager cette expérience avec un gentil garçon comme lui. Comme avait coutume de dire son mari, elle avait eu de la chance dans son malheur. Le hasard avait placé sur son chemin un parfait petit jeune homme à qui elle faisait du bien et qui lui en faisait aussi. Elle repensa au reportage. Et dire que la police les recherchait ! Une décharge d'adrénaline parcourut sa colonne vertébrale.

– Toute cette excitation me ramène des années en arrière. Quand, avec mon mari, nous nous faisions pourchasser par les policiers lors de nos manifestations contre la guerre du Vietnam. Ils nous dispersaient à coups de canons à eau.

La vieille dame rit au souvenir de ces échanges musclés avec les forces de l'ordre américaines.

– Vous avez manifesté contre la guerre du Vietnam ?

– Je me souviens que nous organisions des sittings devant la Maison-Blanche.

– Vous étiez aux États-Unis ?

– Évidemment ! Je n'allais pas manifester dans mon salon devant ma télévision. Et, ce n'est qu'une seule des folles aventures que nous avons vécues avec mon mari.

Alex se taisait pour la laisser continuer. Il était curieux de connaître le récit des exploits de Maxine. Les yeux dans le vague de ses souvenirs, la vieille dame raconta :

– Avec lui, c'était l'aventure tous les jours. Il me surprenait, organisait un week-end sur un coup de tête, me laissait des petits mots sur l'oreiller ou le réfrigérateur à chaque fois qu'il devait s'absenter. Il m'apportait des fleurs comme ça pour rien, il disait que c'était juste pour le plaisir de me voir sourire. Nous allions au restaurant, au musée,

au cinéma, au théâtre. Jamais l'ennui n'a frappé à notre porte. La veille de notre mariage, nous avons écrit la liste des choses que nous voulions faire ensemble au cours de notre vie. Tous les ans, nous choissions un rêve de la liste et nous le réalisions.

– C'est une idée formidable. Vous deviez former un couple exceptionnel, dit doucement Alex à la fois pour elle comme pour lui.

– Nous avons traversé l'Amérique à moto, visité le Pérou en sac à dos, passé un mois merveilleux dans les îles grecques, fait du traîneau sur les pistes enneigées de la Laponie...

Alex laissa Maxine continuer d'énumérer tous les voyages magnifiques qu'elle avait pu faire. Il prit alors conscience qu'il n'avait encore rien fait et, pire que tout, qu'il n'avait même pas envisagé une seule fois de faire une de ces choses. Il ne savait pas s'il devait attribuer cette lacune à la dépression ou s'il était né avec un déficit en rêve. Une carence imaginaire. Un manque en projets. Depuis un moment, même bien avant le déclenchement officiel de sa dépression, il vivait dans l'autosatisfaction de son anesthésie émotionnelle. Mais, ce qui avait été dans un premier temps un avantage s'était transformé en barrage qui l'avait coupé de ses rêves. Aujourd'hui, il ne savait plus à quoi il aspirait réellement. À quoi rêvait-il quand il était enfant ? N'avait-il pas une passion qu'il aurait oubliée ? À un moment de sa vie, il avait dû avoir une petite étincelle au fond du regard comme celle qu'avait Maxine en ce moment même. La liste des aventures de sa compagne de cavale le réveillait. Il commençait à se reconnecter avec lui-même, celui qu'il était au fond et pas le dépressif au visage émacié qu'avait rencontré Maxine en début de journée.

La vieille dame, dont le teint s'était coloré à l'évocation de ses voyages, continuait à égrainer ses souvenirs comme autant de petites perles sur le collier de sa vie.

– Chaque voyage était l'occasion d'enrichir notre connaissance de l'Humanité. J'ai rencontré des personnes formidables. Nous avons fait du bénévolat dans l'orphelinat de mère Thérèse, manifesté pour la libération de Nelson Mandela en Afrique du Sud, j'ai même croisé la Reine d'Angleterre...

– La Reine ?

– Je m'en souviens comme si c'était hier. Nous avons été conviés à une réception organisée par l'Ambassade de France à Londres. Mon mari avait été sollicité pour faire une série de conférences pendant six mois et j'avais obtenu une place d'institutrice dans une école française. L'ambiance était élégante et feutrée. De grands universitaires étaient présents et j'étais intimidée. J'avais peur de dire une bêtise ou d'embarrasser mon mari.

– Vous ? intervint Alex qui ne pouvait imaginer Maxine avoir peur de quoi que ce soit.

– Ne me mets pas sur un piédestal. Je ne suis pas invulnérable. J'ai moi aussi mes faiblesses et j'ai également manqué de confiance en moi. Peut-être même plus que toi. À la mesure de mes erreurs...

Elle se tut et ferma les yeux pour ne pas se laisser submerger par le souvenir de l'abandon de sa fille. Elle se mordit la lèvre. Elle ne devait pas laisser la culpabilité remonter à la surface. Elle racontait une anecdote à Alex et elle devait uniquement se focaliser là-dessus. Elle secoua la tête.

– Bref, une scène avait été installée et mon mari devait faire un discours. Je le connaissais par cœur. Il me l'avait récité toute l'après-midi. Il était mort de peur.

– Lui ?

– Eh oui. Lui aussi pouvait avoir des doutes. Il était sûr qu'il allait oublier son texte, bafouiller ou même se casser la figure en montant sur

l'estrade.

Alex sourit en imaginant ce psychiatre renommé avoir peur de réciter un discours, cela le rassurait.

Maxine, l'esprit ailleurs, se replongeait dans cette atmosphère sophistiquée. Les fauteuils clubs en cuir marron, les étagères remplies de livres, les volutes de fumée des cigares, les luxueux tapis persans aux tons ocre, le tintement des verres qu'on remplissait de Champagne. Elle revoyait son mari en smoking, elle en robe de velours noir. Les coups d'œil qu'ils s'échangeaient lorsqu'ils se trouvaient séparés par la foule.

– Comment s'est passé son discours ? Il a réussi ?

Le jeune homme avait interrompu sa rêverie, elle continua :

– Il a été appelé sur scène pour son intervention. Il venait à peine de commencer quand un murmure s'est fait entendre. Ni une ni deux, je me suis retournée furieuse pour faire taire l'importun. C'était une femme qui osait discuter avec l'Ambassadeur au lieu d'écouter le discours. Je lui ai adressé un « chut » retentissant. Je me suis immédiatement fait plaquer sur le sol par deux brutes.

– Pourquoi ?

– Il se trouvait que la bavarde qui parasitait l'allocution de mon mari n'était autre que la Reine. Apparemment, on ne pouvait pas lui demander de se taire sans se faire molester par la garde royale.

– Que s'est-il passé ensuite ?

– Elle leur a ordonné de me lâcher en riant. Elle m'a demandé de me présenter et de lui expliquer la raison pour laquelle j'avais voulu la faire taire. Je lui ai dit que mon mari faisait un discours important et que je voulais l'écouter. Elle a hoché la tête et a loué ma dévotion maritale.

Alex affichait de grands yeux tous ronds.

- Elle aurait pu vous jeter en prison pour crime de lèse-majesté.
- Peut-être oui mais, tu sais, c'était il y a cinquante ans et c'était une petite jeune de quarante ans.

Il pouffa. Il n'y avait que Maxine pour oser intimer le silence à une reine !

- En tout cas, pour moi, c'est vous la reine.

Le teint de Maxine se colora de rose. Elle posa sa main sur celle d'Alex. Elle n'avait besoin de rien dire. Lui non plus. Ils se comprenaient. Le jeune homme n'était même plus gêné par ce contact. Au contraire, il le trouvait réconfortant. Dans ce monde qui ne tournait pas rond, il y avait Maxine.

OceanofPDF.com

34.

La voiture filait sur la voie rapide. Les deux fugitifs profitaient du paysage en silence. Maxine se concentrait sur la procession de bandes blanches qui se succédaient en un rythme régulier. Un léger sommeil s'emparait d'elle. Elle n'avait plus cinquante ans et la sieste était presque devenue un besoin vital.

Alex réfléchissait. Il réfléchissait beaucoup. C'était d'ailleurs son problème. Impossible de mettre son cerveau sur silencieux. Si seulement il pouvait appuyer sur un bouton pause dans ses interminables réflexions. À côté de lui, Maxine somnait dans un demi-sommeil, elle lui faisait penser à la vidéo qu'il avait vue sur internet d'un chat qui luttait pour ne pas dormir. Elle pouvait être si forte et si fragile à la fois, c'était déroutant. Il aimait l'imaginer plusieurs dizaines d'années en arrière, en robe du soir, profitant de cocktails avec son mari ou en short kaki avec un énorme sac à dos en train de monter les marches du Machu-Pichu.

Il aurait aimé la connaître à cette époque-là. Son mari aussi. Ils devaient former le couple le plus fort et le plus beau qu'il ait jamais vu. Ses parents à lui étaient toujours mariés, il avait donc eu sous les yeux l'image d'un couple solide. Pourtant, rien dans la relation qu'ils entretenaient ne montrait un attachement aussi fort que celui de Maxine et son mari. Ses

parents ne se disputaient jamais, il était sûr que Maxine et son mari devaient débattre pendant des heures de sujets philosophiques, se battre comme des chiffonniers pour savoir lequel des deux avait raison. Mais, il ne s'agissait que de joutes verbales qui devaient se terminer par un éclat de rire. Ses parents affichaient une indifférence polie l'un envers l'autre, c'était un couple de façade, un couple pour la galerie. Tout comme ils étaient des parents de façade. Une contrefaçon, parfaite vue de l'extérieur et pleine de défauts vue de l'intérieur. En théorie, tout était bon, il avait été nourri, habillé et éduqué. Mais, ils l'avaient élevé avec la même indifférence. Il s'en rendait compte maintenant. Il ne leur en voulait pas, on ne pouvait pas changer les gens, on faisait avec ou on s'en allait. En prenant la route ce matin, il pensait simplement faire un break, agir sous une impulsion dictée par sa dépression. En réalité, il s'était éloigné aussi bien physiquement que moralement. Sa dépression lui avait inconsciemment dicté le besoin de partir, de prendre l'air, de vivre sa vie. Le mari de Maxine serait content de voir que les leçons prodiguées par sa moitié commençaient à faire effet sur lui.

– Il doit beaucoup vous manquer.

Il n'était pas nécessaire de préciser. Maxine comprit immédiatement de qui Alex voulait parler.

– Horriblement. Je suis à moitié vide sans lui mais il voudrait plutôt que je dise à moitié pleine. Il savait voir le meilleur en chacun. Il t'aurait adoré.

Alex plia sous le poids du compliment. Il n'était absolument pas sûr de le mériter, il ne faisait qu'accompagner Maxine dans sa cavale. En plus, il ne croyait pas que son mari serait très heureux de savoir qu'elle allait se faire euthanasier. Plus il y pensait et plus il était certain que le mari de Maxine ne l'aurait pas apprécié mais il préféra ne rien lui dire.

- Je l'écoute encore tous les jours.
- Vous voulez dire dans votre tête ?

Le jeune homme pensa tristement que la vieille dame sombrait dans la folie, les symptômes de la maladie d'Alzheimer faisaient leur apparition. La malheureuse entendait des voix. Il était terrible de voir un esprit aussi vif que le sien s'éteindre.

Maxine comprit ce qui se passait dans la tête de son voisin.

- Je l'entends vraiment et tu peux toi aussi.

La pauvre vieille délirait. Il ne faisait plus de doute que la maladie avait atteint un stade critique. Il ne voulait pas la vexer. Le mieux qu'il pouvait faire était encore de rentrer dans son jeu. Peut-être qu'ensuite, elle aurait un éclair de lucidité et se rendrait compte de sa méprise. On pouvait se souvenir d'un moment mais certainement pas l'entendre.

- Mais bien sûr, j'aimerais beaucoup l'entendre.

La vieille dame prit un air offusqué.

- Ne me parle pas de cette manière ! Je ne suis pas sénile !
- Mais, je vous parle comment ?
- Comme à une enfant ! Bientôt tu vas me demander si je veux mon doudou ou si je veux faire popo ? Et ne me regarde pas comme ça non plus !

Elle pointait un doigt accusateur vers lui.

Il ne comprenait plus rien. Est-ce que le simple fait d'avoir considéré Maxine comme une malade avait changé la façon qu'il avait de la regarder ou de lui parler ? Peut-être. Il s'en voulait de l'avoir mise dans cet état, la froisser était la dernière chose qu'il souhaitait.

- Je ne suis pas folle et je vais te le prouver.

Elle fouilla dans son énorme sac. Qu'allait-elle en sortir ? Un gri-gri ? Il espérait qu'elle n'allait pas lui sortir un os ou un truc du genre. Un radius

ou un cubitus en souvenir. Elle adorait son mari mais il y avait des limites à la dévotion. Une mèche de cheveux au pire. Elle fouillait et refouillait sans parvenir à trouver ce qu'elle cherchait. Si c'était son mari qu'elle cherchait, elle aurait beaucoup de mal à le trouver dans son sac. Avec la maladie d'Alzheimer, elle n'était pas responsable et on pouvait s'attendre à tout.

Finalement, l'expression contrariée qui avait déformé le visage de la malade fit place au soulagement. Elle sourit et lui tendit son vieux Nokia.

– Appuie sur la touche 2, c'est le numéro de mon mari.

Là, il devait intervenir. Un mort ne pouvait pas répondre au téléphone. Elle allait être tellement déçue.

– Maxine, je suis désolée d'avoir à vous dire ça mais votre mari ne répondra pas, il ne peut pas.

Les sourcils de Maxine se soulevèrent sous l'effet de la surprise.

– Évidemment, il est mort !

– Vous le savez ?

– Bien sûr que je le sais, c'est même moi qui te l'ai dit.

– Mais alors, pourquoi voulez-vous que je lui téléphone ? Vous savez qu'il ne répondra pas et que vous ne pourrez pas lui parler.

– J'ai dit que je pouvais l'entendre, pas lui parler. Appuie sur le 2.

Alex s'exécuta. Après quelques sonneries dans le vide, le répondeur se mit en marche. Une voix chaude et grave expliquait que son propriétaire était absent et invitait à laisser un message.

Il allait raccrocher quand Maxine lui intima d'un geste vif de la main de continuer à écouter jusqu'au bout. Juste avant le bip final, le psychiatre ajoutait : « Maxine ma chérie si c'est toi, sache que je t'aime et qu'il me tarde de rentrer à la maison pour te voir ».

La vieille dame n'avait pas besoin d'entendre le message, elle le connaissait par cœur. Elle avait continué à payer l'abonnement téléphonique

de son mari juste pour garder le son de sa voix sur le répondeur. À chaque fois, c'était la même sensation. Pendant une microseconde merveilleuse elle oubliait qu'il n'était plus là et pensait qu'il allait pousser la porte de leur maison en souriant. Cet instant magique faisait immanquablement naître un sourire mais la réalité reprenait toujours méchamment sa place. Elle n'était plus cette jeune épouse amoureuse, elle était une vieille dame seule et malade. Le sourire s'effaçait remplacé par un océan qui tentait de noyer ses yeux.

Aujourd'hui, c'était différent. Elle n'était pas seule. Elle prenait plaisir à partager cette intimité avec Alex. Et puis, il ne lui restait plus beaucoup de temps à attendre avant de rejoindre son mari.

Elle n'avait jamais été très pieuse. À vrai dire, elle n'était même pas sûre de croire qu'il existait autre chose après la mort. Elle refusait cet opportunisme qui faisait se tourner vers la religion quand on sentait que la fin était proche. Elle aimait simplement croire que par un moyen ou un autre, elle pourrait revoir ceux qu'elle avait aimés. Son mari, mais aussi Léonard son premier amour. Parfois, elle riait intérieurement en pensant à la rencontre des deux hommes et à la façon qu'elle aurait de les présenter l'un à l'autre. Des problèmes amoureux de l'au-delà. Elle espérait aussi que, de là où elle serait, elle pourrait toujours veiller sur Alex.

OceanofPDF.com

35.

- Ça ne te dirait pas de t'arrêter, j'ai un petit creux ?
- Déjà ! Mais on vient de manger !
- Je suis en pleine croissance, se défendit Maxine.

Alex étouffa un petit rire qui n'empêcha pas la vieille dame de poursuivre :

- Nous n'avons pas pu prendre de dessert à cause de ce satané journal télé. Je prendrais bien un *Raider*, un *Nussini*, des *Treets* ou un *Lila Pause*.

Devant le manque de réaction du jeune homme, elle sentit qu'elle devait prendre les choses en main.

- Il doit bien y avoir un *Mammouth* dans le coin.
- Un mammouth ? demanda un Alex perplexe qui ne faisait pas le lien entre un dessert et un mammifère éteint depuis plusieurs millions d'années.
- Eh bien oui, un supermarché.
- Bon là, je ne vous suis plus. Vous voulez visiter un parc préhistorique ou faire des courses ?

Maxine lui lança un regard ahuri.

- On n'est pas en train de faire du tourisme mon petit. On est en cavale.

Alex bougonna dans son coin des paroles inintelligibles. Maxine le laissa faire un instant mais son envie de chocolat était toujours là.

– Ou alors un *Topset* !

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– *Topset*, la barre chocolatée des costauds.

En disant cela, Maxine avait fléchi ses bras minces et contractait ses muscles à la manière d'un culturiste.

Alex sourit devant les efforts de la vieille dame. Il n'allait pas lui gâcher son plaisir. Si elle voulait une barre chocolatée, il allait lui en trouver. Il jeta un œil à la jauge d'essence.

– Nous allons bientôt manquer de carburant. Nous nous arrêterons à la prochaine station-service pour vous prendre un *Mars* ou un *Twix*.

Maxine satisfaite, s'enfonça confortablement dans le fauteuil de la Twingo. Elle se réjouissait à l'idée de croquer dans une barre chocolatée. Même s'il y avait toujours un risque d'y perdre son dentier, le jeu en valait la poutrelle. Le chocolat lui avait toujours fait du bien. Un ami fidèle qui laissait son souvenir sur les hanches. Elle ne savait pas si les envies soudaines qu'elle ressentait depuis quelque temps étaient dues à la maladie d'Alzheimer ou bien tout simplement à la vieillesse. Elle voulait tout et tout de suite. Peut-être que quand on était vieux, on savait que le compteur tournait et qu'il n'y avait pas de temps à perdre. Pourquoi s'embêter à attendre, à être raisonnable quand on sait que la lumière est juste au bout du tunnel ?

Le jeune conducteur enclencha son clignotant à la vue d'une station-service. Plus la vitesse de la voiture ralentissait et plus l'envie chocolatée de Maxine amplifiait. La vieille dame trépignait d'impatience. À peine s'était-il garé, qu'elle ouvrit la portière et sauta hors du véhicule dans une cascade digne de Jackie Chan. Alex n'avait pas eu le temps de tourner la tête que la

vieille dame avait déjà quitté l'habitable et se dirigeait vers la petite boutique qui jouxtait les pompes à essence.

– Bon, ben on prendra de l'essence après alors... dit Alex pour lui-même en fermant la portière à clé.

Il se hâta pour rejoindre Maxine avant qu'elle n'entre dans la boutique. Il n'avait eu qu'à accélérer un peu son pas habituel, Jackie Chan n'était plus si jeune.

– N'oubliez pas, il faut avoir l'air de gens normaux.

Il avait insisté sur le « normaux » et, un instant, Maxine crut qu'il allait lui épeler pour être sûr qu'elle avait compris.

– Je suis toujours normale, c'est toi qui agis bizarrement, lui répondit-elle avant de lancer un tonitruant « Bonjour » en entrant dans la boutique.

Le magasin était heureusement vide et l'unique employé semblait plus préoccupé par son téléphone que par les potentiels acheteurs. Alex poussa un soupir de soulagement. Il jeta un coup d'œil circulaire sur l'ensemble du lieu pour être sûr qu'il n'y avait pas de télévision en train de diffuser un portrait d'eux. Rien. Juste des caméras de surveillance. Il baissa la tête dans l'espoir de passer inaperçu. Maxine s'était jetée sur le rayon chocolat et son front ridé indiquait une intense réflexion. Ses yeux allaient d'une sucrerie à une autre sans qu'elle ne parvienne à faire un choix.

Soudain, un individu surgit d'un rayonnage du fond consacré aux boissons alcoolisées. Alex, qui ne l'avait pas vu en entrant, sursauta. Il envisagea un instant qu'il pouvait s'agir d'un policier en civil venu les arrêter. Peut-être qu'ils étaient encerclés. Peut-être qu'une escouade du Raid les attendait à la sortie avec des policiers armés jusqu'aux dents prêts à tirer sur le kidnappeur de petite vieille. Il s'attendait à entendre d'une minute à l'autre la voix déformée par le mégaphone du chef de la police lui intimant

de se rendre sur-le-champ. Il savait comment ça se finissait ces choses-là en général. Le preneur d'otage se faisait tuer. Un petit point rouge se dessinait doucement sur sa poitrine quand il avait le malheur de passer devant une fenêtre et c'était fini.

Maxine lui donna un coup de coude qui le fit sortir de sa torpeur et lui adressa un sourire entendu en pointant du menton le client qui avait tant effrayé le jeune homme. À y regarder de plus près, l'homme ne ressemblait pas à un policier. Il avait l'air d'un pauvre diable qui avait abusé de la boisson. Alex gardait quand même en tête un léger doute. L'homme était peut-être un policier qui savait jouer la comédie ou bien un profiler qui craignait qu'Alex ne tue sa victime s'il voyait les forces de l'ordre approcher. L'homme s'avança vers Maxine.

– Hé, je vous connais vous !

Il marcha en titubant vers les fugitifs.

– Je vous reconnais, je vous ai déjà vus.

Alex tira Maxine par le bras, il voulait s'enfuir. Mais, la vieille dame resta de marbre et lui dit de rester calme. Elle ne semblait pas du tout apeurée.

– Bien vu. Nous sommes Cary Grant et Grace Kelly.

– Qui ? demanda l'ivrogne dont l'haleine avinée flotta jusqu'aux narines d'Alex.

– Kanye West et Beyonce.

L'homme afficha une moue dubitative mais il était clair qu'il essayait de faire tourner ses méninges engourdies.

– Non, je suis sûr de vous avoir déjà vu quelque part. À la télé je crois...

La vieille dame ne se démontra pas.

– Vous allez à la boulangerie ?

La question le désarçonna.

– Euh, oui.

– Nous aussi ! C'est sûrement là qu'on s'est croisés.

Le duo fit mine de s'en aller mais l'homme ne voulait pas en rester là.

– Vous allez à quelle boulangerie ? demanda-t-il suspicieux.

– Vous allez à celle qui est près de l'église ?

– Non.

– Nous non plus.

Cette fois, Maxine prit Alex par le bras et le tira vers un rayon du fond du magasin non sans avoir attrapé une barre de *Balisto* et un paquet de *M&M's* au passage. Ils se cachèrent derrière une étagère d'huile de moteur. L'ivrogne inquisiteur ne poussa pas plus loin l'interrogatoire et partit en laissant derrière lui une traînée alcoolisée.

Alex reprit difficilement ses esprits et demanda :

– C'était bizarre ?

– C'était bizarre.

– Vous croyez que c'était un policier ?

– Il est vrai qu'il y a des alcooliques même chez les policiers...

– Mais non ! Je voulais dire que ça pouvait être un policier en civil.

– Ah, ça ! Non. Ce n'était qu'un pauvre hère tellement imbibé que demain il croira vraiment avoir rencontré Kanye West et Beyonce.

Alex sourit soulagé.

– Mais, d'ailleurs, comment connaissez-vous ces chanteurs ?

– Quels chanteurs ?

– Eh bien Kanye West et Beyonce !

– Ce sont des chanteurs ? Je ne savais pas. J'ai simplement entendu une conversation entre Micheline Ladrot et Simone Pert, décédées récemment, qui adoraient les magazines people.

Un bruit de porte claquée les interrompit. Alex, sur la défensive, plaqua Maxine contre le rayon et les bidons d'huile menacèrent un instant de s'effondrer.

– Ouvre ta caisse ! Tout de suite !

Toujours en gardant un bras sur l'épaule de Maxine, Alex se risqua à jeter un œil à ce qui se passait. Un grand type habillé en noir tenait en joue le malheureux caissier. Son arme brillait d'un reflet menaçant sous la lumière des néons.

– Dépêche !

Il asséna un coup de crosse sur la main du caissier qui tremblant de peur tentait tant bien que mal de réunir les quelques billets qui constituaient la maigre caisse de la station-service.

Le forcené dont le sang froid commençait à lâcher, jetait des regards anxieux aux alentours. Quand il regarda vers le fond du magasin, Alex recula vivement en bousculant un bidon d'huile qui vint s'éclater sur le sol en un bruit mouillé et métallique.

Les yeux totalement paniqués, Alex se tourna vers Maxine.

– Il arrive ! Qu'est-ce qu'on fait ? Il faut partir !

Il poussait sur le dos de la vieille dame pour la faire avancer mais elle ne bougeait pas.

– Nous n'avons pas le temps de fuir. Et puis, par où sortir ? Il bloque l'entrée.

– Mais, on ne peut pas rester ici. Il arrive.

– Le mieux à faire c'est que tu te rendes.

– Quoi ? Moi ? cria le jeune homme dont la voix était montée dans les aigus.

– Il vaut mieux qu'il en attrape un seul plutôt que les deux.

Les épaules d'Alex s'affaissèrent d'un coup. Il était abasourdi. Sous le choc d'assister à un braquage mais aussi du fait que Maxine le sacrifie. Une pensée totalement incongrue vint parasiter son esprit. La dépression reprenait le dessus. Combien y avait-il de chances qu'il tombe sur la station-service qui se ferait braquer ce jour-là, à cette heure précise, avec eux à l'intérieur ? Ce n'était quand même pas de chance ! *Looser* jusqu'au bout. Il ne pouvait pas s'arrêter acheter un *Bounty* sans qu'il ne se passe un drame. À croire qu'il avait été horrible dans une vie antérieure et que l'univers prenait sa revanche. Bon, le caissier non plus n'avait pas l'air d'avoir beaucoup de chance, c'était quand même lui qui avait reçu le coup de crosse. Mais, une cavale et un braquage dans la même journée ça faisait trop pour Alex. Alors, qu'en plus Maxine l'abandonne c'était la cerise sur le gâteau.

– Pourquoi moi ?

– Parce qu'il faut bien qu'il y en ait un.

– Ça pourrait être vous, reprit-il en la pointant d'un doigt accusateur.

– C'est toi qui as fait tomber l'huile, je te signale. C'est à cause de toi que nous nous sommes fait repérer.

– Oui, mais c'est à cause de vous que nous nous sommes arrêtés dans cette station-service.

– Faux, c'est toi qui as voulu venir ici, moi je proposais le *Mammoth*.

Alex ouvrit des yeux atterrés. Encore cette histoire d'éléphant préhistorique. Maxine perdait vraiment la boule. Ce n'était pas le moment. Tant pis, il allait se sacrifier en espérant que sa mort serve à sauver la pauvre vieille dame.

– C'est bon, j'y vais.

– OK, vas-y, je gère, répondit Maxine en courant vers l'extrémité du rayonnage à l'abri.

Le sacrifié se demandait bien ce que Maxine allait pouvoir gérer mais il n'eut pas le loisir de lui poser la question. Le braqueur se tenait devant lui. Il était de profil et pointait le canon de son pistolet en alternant entre Alex et le caissier.

– Toi ! Sors de là !

Alex obtempéra. Le mieux qu'il puisse faire était de ne pas l'énervé et de gagner du temps. Peut-être que la Police allait bientôt intervenir. Peut-être que le caissier avait appuyé sur un bouton caché sous le comptoir qui alertait les autorités comme dans les banques. Mais, le problème était que la police le recherchait lui aussi, alors si elle intervenait il risquait de finir en prison également. Le criminel l'attrapa violemment par la veste et l'attira vers lui. Il passa un bras autour du cou du supplicié en exerçant une pression. Il étranglait Alex tout en dirigeant son arme vers le caissier.

– Grouille-toi ! Il te faut combien de temps pour mettre des billets dans un sac ?

Plus il s'énervait et plus il serrait le cou d'Alex qui commençait à avoir des difficultés à respirer. Le caissier dont la transpiration dessinait des auréoles sous les bras, chargeait le maigre butin d'une main tremblante dans un petit sac.

Alex sentait le souffle chaud du braqueur sur son oreille et cela lui était insupportable. Il n'était pas petit mais ce type-là devait mesurer près de deux mètres. Ou bien c'était l'impression qu'avait le jeune homme dont l'arme était collée à la joue.

– T'as intérêt à te dépêcher sinon je le bute ! C'est compris ?

Alex réussit péniblement à avaler sa salive, d'une part à cause de la pression exercée par le bras du colosse et d'autre part parce qu'il trouvait cet ultimatum injuste. Pourquoi est-ce que c'était lui qu'on tuerait alors que c'était l'autre qui avançait à un rythme d'escargot sous Lexomil ?

Quand il entendit un déclic, il comprit que c'était la fin. Sa vie ne défila pas devant ses yeux comme on le disait souvent. Des foutaises. Ses dernières pensées furent pour Maxine, il espérait qu'elle avait réussi à s'échapper, et pour ses parents. Il regrettait de leur avoir fait honte, de mourir en bandit alors qu'il avait voulu faire le bien. Quelle épitaphe mettraient-ils sur sa tombe ? « «Alex, regretté fils et kidnappeur de petites vieilles. Un gentil garçon qui a perdu la tête. Il est sûrement mieux où il est ».

Il sentit le braqueur se raidir. Malheureusement, il n'en lâcha pas pour autant la pression sur son cou et le jeune homme commença à manquer d'air, la tête lui tournait, sa vision se faisait trouble.

– Lâche ton arme petit ou tu vas le regretter !

C'était la voix de Maxine ! Que faisait-elle là ? Pourquoi n'était-elle pas partie ?

Sous le choc et par manque d'air, Alex ne vit que d'un œil la scène qui se jouait devant lui. Il perçut cependant la pression sur son cou se desserrer. L'air put à nouveau entrer dans ses poumons. Cela lui fit d'abord mal puis finalement du bien. La terre commençait à moins tourner autour de lui. La première chose qu'il vit fut le regard ahuri du caissier qui avait suspendu son geste, une liasse de billets voletant au-dessus du sac du voleur. Il osa enfin se tourner.

Le malfaiteur levait les bras en l'air. Alex dut se décaler d'un pas sur le côté pour apercevoir derrière la bête de muscles la vieille dame qui tenait un revolver.

– Maxine ? Mais... qu'est-ce que vous faites là ?

– Je t'avais dit que je gérais, répondit-elle avec un clin d'œil. Toi, ne bouge pas !

Elle donna un petit coup dans le dos du braqueur avec le canon de son revolver.

– Mais, d'où est-ce que vous sortez ce pistolet ?

– Il te plaît ? C'est un souvenir de Dallas.

Alex n'en revenait pas. Maxine et un pistolet, ça n'allait pas ensemble. Quoique...

– Vous étiez armée depuis le début ?

– Ne t'inquiète pas. Je ne m'en sers jamais.

– Vous auriez quand même pu me le dire !

– Pourquoi ? Tu veux essayer ? demanda-t-elle avec un sourire en lui tendant le pistolet.

– Bien sûr que non ! Je suis contre les armes à feu.

– Tu as bien raison. Moi aussi.

Elle enfonça un peu plus le canon dans le dos du malfrat puis enchaîna :

– « On peut obtenir beaucoup plus avec un mot gentil et un revolver, qu'avec un mot gentil tout seul ». Ce n'est pas moi qui le dis c'est Al Capone.

– Belle référence.

– C'est fini la parlotte là, j'ai mal aux bras moi ! intervint le voleur toujours les bras levés. Qu'est-ce que tu veux la vieille ?

– Oh toi, tais-toi ! lui assénèrent les deux évadés en chœur.

Maxine se tourna vers Alex.

– Tu veux bien être gentil et aller me chercher mon sac ? Je l'ai laissé derrière les boîtes de conserve.

– Pour quoi faire ?

– Si je te le dis, je serai obligée de te tuer.

Alex ouvrit de grands yeux et Maxine éclata de rire.

– Tu verrais ta tête... J'ai toujours rêvé de dire cette phrase. Qu'est-ce qu'on s'amuse !

Elle allait battre des mains pour applaudir comme elle le faisait toujours lorsqu'elle était contente mais le pistolet l'en empêcha. Y a pas à dire les armes ce n'était vraiment pas pratique.

Avec un petit coup de tête, elle rappela à Alex sa demande. Il obtempéra et alla chercher l'énorme sac de Maxine.

– Tiens ça, dit-elle en lui tendant le pistolet.

Par réflexe, le jeune homme attrapa l'objet qu'elle lui tendait mais faillit le faire tomber.

– Je ne peux pas !

– Ne fais pas ta midinette.

Tony Soprano alias Maxine se tourna pour chercher dans l'immensité de son sac.

– Qu'est-ce que je dois faire ?

– Tiens-le en joue.

– Ah.

Alex tendit maladroitement ses bras vers le dos du braqueur.

– Et s'il bouge, tu tires !

– Quoi ? ! demandèrent ensemble Alex et le malfaiteur.

– J'ai toujours voulu dire ça aussi !

Cette fois, libre de ses mouvements, Maxine put se laisser aller à sa joie et partir dans une grande série d'applaudissements. Puis, elle se remit à chercher dans son fourre-tout.

Alex, dont la transpiration commençait à obscurcir la vision ne se sentait pas bien. Il avait à nouveau la tête qui tournait et la nausée.

– Dites Madame, intervint le braqueur, vous pouvez reprendre le flingue parce que lui là, il me fait peur.

– Ne t'inquiète pas mon chou, j'en ai pour une minute.

Alex ne savait pas si elle lui parlait à lui ou bien à l'autre. Elle sortit finalement de son sac un objet gris d'allure plutôt anodine. Elle s'avança vers eux. D'un geste, elle fit comprendre au jeune homme de reculer puis elle appliqua contre le dos du braqueur l'objet et appuya sur un bouton rouge. Un bruit électrique se fit entendre et le colosse tomba par terre après quelques contorsions.

– Je savais bien que cette matraque électrique serait utile un jour.
Bernard de La Villardière ne ment jamais.

OceanofPDF.com

36.

– Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Alex en touchant du bout de sa chaussure l'épaule endormie du braqueur à terre.

– J'ai appelé la police, intervint le caissier

Maxine et Alex se tournèrent vers lui. Elle, l'air exaspéré et lui, complètement apeuré.

La vieille dame était consternée par un tel manque de sang-froid de la part des deux petits jeunes.

– Il faut vraiment que je fasse tout pour vous. Si je ne prends pas les choses en main, nous y serons encore à Pâques.

Elle se dirigea vers le fond du magasin.

– Qu'est-ce que vous faites ?

– C'est évident non ? Je vais chercher de la corde.

– Au fond sur la gauche, la renseigna le caissier par réflexe.

– Merci.

Elle adressa un regard à Alex qui voulait dire : « Tu vois, lui au moins, il se rend utile ». Le jeune homme vexé, alla la rejoindre au dernier rayonnage.

– Nous devons partir avant que la police n'arrive. Si elle nous trouve là, vous pouvez dire adieu à notre cavale et à votre petit projet bruxellois.

Il mima de manière éloquente une corde autour de son cou. Bien que Maxine n'ait jamais envisagé la pendaison, elle comprit l'allusion.

– Nous ne pouvons pas partir comme des voleurs...

– Nous ! Des voleurs ! C'est lui le voleur !

Il pointa un doigt accusateur vers la masse allongée sur le sol.

– Ne t'inquiète pas. Rends-moi service et attrape ce rouleau de ficelle.

Le garçon se hissa sur la pointe des pieds et attrapa la bobine qu'il tendit à la vieille dame.

– Ce sont toujours les choses les plus utiles qu'ils mettent trop haut. Tu as déjà remarqué ?

– Bof, la ficelle ce n'est pas vraiment mon truc.

– Ta vie manque vraiment de saveur...

Ils retournèrent vers le caissier qui montait la garde près du corps assommé du braqueur.

Maxine se pencha doucement vers lui la mine songeuse.

– Pourquoi porte-t-il une cagoule ? Il ne fait pas froid pourtant...

– Sûrement pour qu'on ne le reconnaisse pas.

– C'est dommage. Il a l'air d'avoir un joli visage.

– On s'en fiche qu'il ait un joli visage ou non ! Il a voulu nous tuer !

– Il avait peut-être ses raisons.

– Parce qu'il peut y avoir de bonnes raisons de vouloir nous tuer peut-être ?

– Ne sois pas si manichéen. Tout n'est pas tout blanc ou tout noir. Et puis, il ne t'a pas tué que je sache.

– J'ai failli mourir d'asphyxie.

– Tu as un petit cou et lui de gros bras, il n'a pas dû s'en rendre compte.

Alex leva les yeux au ciel.

– Mais enfin Maxine, si vous n'étiez pas intervenue avec votre arme, je serais sans doute mort !

Elle haussa les épaules modestement.

– Oh, je n'ai presque rien fait.

– Vous voulez rire ! Vous l'avez mis K.-O.

Elle sourit et l'humilité dont elle avait voulu faire preuve disparut immédiatement.

– Et encore, tu n'as rien vu ! Même sans arme j'aurais pu nous débarrasser de lui. Je lui aurais fait sa bête, j'en aurais fait qu'une bouée, je l'aurais passé à baba...

Alex l'interrompt.

– Je crois que j'ai compris l'idée.

– J'ai fait du Krav-Maga à la maison de retraite.

– Du Krav-Maga ? Cette technique de défense pour les combats rapprochés, celle utilisée par les services secrets israéliens ? Ce Krav-Maga-là ?

– Ben oui.

– À la maison de retraite ?

– Juste avant l'arrivée de la directrice Durefer, nous avons eu un directeur intermédiaire. Un jeune avec des idées assez novatrices. C'était un ancien directeur de centre de loisirs. Il avait l'habitude des enfants et comme on considère qu'un vieux est un enfant avec des rides, les bureaucrates qui dirigent depuis leur tour d'ivoire n'y ont rien trouvé à redire. Il nous en a choqué plus d'un. Les vieux n'aiment pas qu'on bouscule leurs habitudes. Alors, quand il a voulu remplacer le bridge par du badminton forcément la gronde n'a pas tardé à monter. Pourtant, le parapente, c'est quand même plus sympa que Derrick. Et puis, il y a eu l'incident de la sortie plongée.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? intervint le caissier visiblement subjugué par cette histoire.

– Vous connaissez la capacité pulmonaire d'un vieux ? La plongée ce n'était pas une bonne idée...

Elle claqua dans ses mains et reprit l'air sérieux :

– Trêve de bavardages. L'horloge tourne et nous ne sommes pas en avance. Ce colosse devrait bientôt se réveiller.

D'un geste, elle intima l'ordre aux deux jeunes de porter l'individu sur une chaise. Ils l'aidèrent à le ligoter contre le dossier. Une fois le travail terminé, Maxine prit un peu de recul.

– C'est du bon travail !

Au loin des sirènes de police commencèrent à retentir.

Alex se crispa et devint blême.

– Il faut y aller !

– Pourquoi ? Vous n'attendez pas l'arrivée de la police ? Il faut rester pour leur expliquer ce que vous avez fait.

– On doit y aller.

– Mais Madame, vous avez arrêté toute seule un braqueur armé.

– Tu vas me faire rougir, répondit Maxine avec un petit geste de la main faussement modeste.

– Pas le temps de s'auto-congratuler. Nous devons y aller, coupa Alex en prenant Maxine par le bras et en la tirant vers la porte du magasin.

Elle réussit à se dégager et se dirigea d'un pas décidé vers le comptoir du caissier.

– Vous avez un bloc-notes ?

Alex, resté près de la porte revint à grands pas.

– Un bloc-notes ? Mais, on n'a pas le temps de faire une liste de course là. On doit vraiment y aller !

Il transpirait maintenant à grosses gouttes et son cœur cognait si fort dans sa poitrine qu'il s'attendait à l'entendre exploser d'une minute à l'autre. Il avait soif et sa gorge était sèche. Il avait chaud mais une transpiration glacée lui dégoulinait dans le dos et le faisait trembler. Il ne savait pas si toutes ces manifestations étaient le résultat de la peur de se faire arrêter par la police ou bien les conséquences de sa privation d'oxygène entre les bras du braqueur. Ou alors, était-ce simplement la crainte que ce voyage fou avec Maxine ne prenne fin maintenant ?

La vieille dame profita de l'hésitation de son compagnon pour prendre le bloc-notes que lui tendait le caissier.

– Un stylo ?

Il fallait vraiment tout leur dire à ces petits jeunes. Incapables de gérer une situation qui sortait de l'ordinaire. Heureusement, qu'elle, savait garder son calme et apprécier les moments un peu amusants lorsqu'ils se présentaient. Après tout, elle n'avait pratiquement jamais eu l'occasion de se servir de sa matraque électrique quasi neuve. Par chance, elle s'était entraînée sur des pastèques à la maison de retraite. Aussi, sur Martine Fusse mais ça, ça ne comptait pas, elle était dans le coma depuis des années. Il y avait bien eu cette fois où lors d'un geste malencontreux elle avait accidentellement matraqué Marty. Il n'avait pas vraiment apprécié mais sa tension et son niveau de sucre avaient miraculeusement baissé. Quand elle lui avait proposé, par pure bonté d'âme, de recommencer, il avait refusé catégoriquement.

Le caissier finit par reprendre ses esprits et lui tendit le stylo demandé. Maxine se mit de côté en posant la tranche de sa main sur le rebord de la feuille à la manière d'un écolier qui ne veut pas qu'on le copie. Elle traça quelques mots puis plia soigneusement la feuille.

Elle se dirigea vers le braqueur endormi et lui glissa le feuillet à l'intérieur de la poche. Ce mouvement eut pour conséquence de le réveiller un peu. Il ouvrit un œil groggy. La vieille dame se pencha tout doucement vers lui et lui chuchota quelques paroles à l'oreille que ni Alex ni le caissier ne purent entendre.

– C'est bon. On peut y aller maintenant.

Voyant qu'Alex ne bougeait pas, elle le secoua par le bras.

– Tu dors ou quoi ? Ce n'est pas le moment de rêvasser.

Elle tira le jeune homme par le bras et l'emmena vers la sortie. Avant de disparaître, elle esquissa un petit baiser avec les mains qu'elle envoya au caissier.

OceanofPDF.com

37.

Flash info :

Nous apprenons à l'instant qu'un braquage vient d'être déjoué dans une station-service. Un individu cagoulé a fait irruption dans la petite boutique et a pointé son arme sur le malheureux guichetier en réclamant la recette du jour.

Il a pu être maîtrisé grâce à l'intervention singulière d'une personne âgée qui, aidée du courageux caissier, s'est jetée sur le malfaiteur l'obligeant à laisser tomber son arme. Il semblerait qu'un coup de matraque électrique soit aussi parti involontairement.

En exclusivité, nous avons recueilli le témoignage de cet employé héroïque :

– J'étais en train de faire l'inventaire du rayon sandwiches lorsque l'homme est entré.

– Est-ce que vous avez pu voir son visage ?

– Il avait le regard dur et, malgré sa cagoule, j'ai tout de suite su qu'il était déterminé à aller jusqu'au bout.

– Vous avez craint pour votre vie ?

– Oui. Il m'a ordonné de lui donner l'argent contenu dans le tiroir-caisse. Je lui ai dit que je ne pouvais pas car c'était contre le règlement de la compagnie tout comme regarder ses mails personnels ou aller sur Facebook pendant ses heures de travail. Il n'a rien voulu savoir et a menacé de me tuer.

– Comment avez-vous réagi ?

– J'allais agir, j'étais prêt à aller jusqu'à la torture s'il le fallait, j'allais me jeter sur lui et prendre son arme car je regarde beaucoup de films d'action et que j'ai vu tous les films de Steven Seagal, mais cette dame est intervenue.

– Vous ne l'aviez pas vu venir ?

– Je ne l'avais pas vu arriver, elle est apparue d'un coup comme Batman.

– Qu'a-t-elle fait ?

– Elle a pointé son pistolet dans le dos du braqueur en lui disant de lâcher son arme.

– La vieille dame était armée ?

– En fait, non. Pas vraiment. Son pistolet était en réalité un briquet souvenir d'un voyage à Dallas. Elle me l'a montré avant de s'en aller. Bref, après que je l'aie aidée à attacher le braqueur elle est partie.

Cette mystérieuse senior n'est pas restée sur les lieux pour attendre la police. Ce bon samaritain nonagénaire préfère donc rester anonyme pour des raisons qui restent encore inconnues.

Cependant, le témoignage du malfaiteur nous éclaire un plus sur la personnalité de cette étrange bienfaitrice :

– Elle a écrit un petit mot qu'elle a mis dans ma poche.

– Que disait-elle ?

– « *Retourne à l'école. Travaille. Arrête de faire des bêtises. Tu vaux beaucoup mieux que ça. Ta vie sera mille fois meilleure, si tu t'occupes des autres. PS : évite les cagoules, ça fait mauvais genre et nous empêche de voir ton beau visage* ». Ensuite, elle m'a dit quelque chose à l'oreille.

– *Qu'est-ce que c'était ?*

– « *Si tu continues sur cette dangereuse voie, je te poursuivrai, je te retrouverai et je te ferai payer* ».

– *Qu'allez-vous faire maintenant ?*

– *Je vais m'excuser auprès des personnes que j'ai blessées, faire des travaux d'intérêt général et retourner à l'école. C'était mon premier braquage, je voulais juste assez d'argent pour m'acheter un iPhone... Madame, si vous m'entendez, ne revenez pas, ce n'est pas la peine, je jure que je vais bien me comporter !*

OceanofPDF.com

38.

- Ils ne parlent pas de moi ! C'est comme si je n'avais pas existé, râla Alex en tapant du poing sur le volant.
- Tant mieux, ça détournera les soupçons. Personne ne saura que c'était nous.
- C'est vexant ! Et l'autre là qui dit qu'il vous a aidée. N'importe quoi ! Il était mort de trouille oui !
- Ne sois pas méchant, c'est mauvais pour ton karma.
- Et puis, c'est quoi cette histoire de faux pistolet ?
- Tu ne croyais quand même pas que je possédais une vraie arme ?
- Avec vous, je m'attends à tout. Il y a de tout dans votre énorme sac digne de Mary Poppins.
- Justement, tu crois que Mary Poppins aurait un pistolet ?

Alex réfléchit un instant et esquissa une moue.

Maxine sourit en regardant le paysage. Ils avaient décidé de reprendre l'autoroute pour rattraper leur retard et, surtout, pour laisser un maximum de kilomètres entre eux et la station-service qui devait grouiller de policiers. Elle riait intérieurement à la pensée qu'Alex ait pu croire qu'elle avait vraiment une arme. Une pacifiste comme elle, jamais !

- Cette « arme » était un briquet souvenir que mon mari m'avait acheté au cours d'un voyage à Dallas. Là-bas c'est chose courante.
- Les briquets ?
- Non, les armes ! Essaie de suivre un peu.

Alex préféra se taire et laisser passer la bouffée d'énervement qui le traversait. Il y avait moins d'une heure il s'inquiétait que son voyage avec Maxine prenne fin et maintenant il était pressé qu'il se termine. Il se figea à l'instant même où cette pensée traversa son esprit. Non, il ne voulait surtout pas arriver au bout du voyage. La fin du périple signifiait invariablement la mort de son amie. Il ne pouvait pas la laisser faire. Rien que l'idée de la perdre ou de la voir dans sa petite jupe plissée et son cardigan violet entrer dans une clinique pour ne jamais en ressortir, était inconcevable. En même temps, avant de réaliser ce covoiturage, il aurait été bien incapable ne serait-ce que d'imaginer un tiers de ce qu'il avait vécu aujourd'hui.

Il avait fait une promesse à la vieille dame et il devait la tenir. Mais, il s'était aussi fait une promesse, celle de sauver Maxine. Ces deux promesses étaient incompatibles. Qu'il était difficile de faire les bons choix ! Qu'il était dur d'être responsable de quelqu'un d'autre que soi-même !

Il se gratta la tête dans ce rappel phylogénétique qui nous rapprochait tant des singes. Il stoppa net son geste. Il avait trouvé ! Il avait promis à Maxine de la conduire à Bruxelles et non de la laisser se faire euthanasier. Il voulait bien la conduire où elle voulait mais il ne la laisserait pas mourir. Il trouverait bien un moyen sur place de l'en dissuader. Ils iraient voir ensemble des spécialistes qui feraient des tests, ils l'inscriraient pour des traitements expérimentaux. Il ne lâcherait rien, il ferait tout pour la sauver. Rassuré par ce qui résonnait dans sa tête comme un plan, il se sentit plus léger et capable de reprendre leur conversation.

– Vous avez raison, il vaut mieux que personne ne soit au courant de ma présence dans cette station-service. Personne ne fera le lien avec nous.

– Sinon, ils auraient pu nous localiser.

La vieille dame tendit une main ridée vers le jeune homme.

– Donne-moi ton téléphone portable.

Alex sortit son smartphone de sa poche et le tendit à Maxine.

– Qu'est-ce que...

Il n'eut pas le temps d'en dire plus. La vieille dame avait baissé la vitre de la voiture et jeté le téléphone dans un fossé.

– Une bonne chose de faite, dit Maxine en remontant la vitre avec un soupir de soulagement. Je referme, il fait un peu frisquet.

– Pourquoi avez-vous fait ça ?

– Tu veux que je laisse ouvert ?

– Mais non ! Je me fiche de cette fenêtre. Pourquoi avez-vous jeté mon téléphone ?

Elle prit un air innocent.

– Ah, ça. Eh bien, pour que la police ne puisse pas nous retrouver. Tu sais que beaucoup de truands se sont fait arrêter à cause de leur téléphone. Pas la peine de me remercier.

– Et si on a besoin de téléphoner ?

– À qui ? Tes parents pensent que tu es un kidnappeur, tu n'as pas vraiment d'amis et tu n'as pas de petite copine.

– Merci. Vous savez mettre les choses en perspective vous.

– Excuse-moi. Je ne voulais pas être désagréable. Si tu as besoin de téléphoner à quelqu'un, n'importe qui, tu pourras utiliser le mien.

Elle lui tendit son vieux Nokia. Il fit la moue.

– C'est sûr qu'avec votre antiquité, on ne risque pas de nous géolocaliser.

Elle ne releva pas et continua en chuchotant et en regardant vers le ciel :

– J'ai fait ce qu'il fallait. Il faut se méfier. Ils sont partout avec leurs satellites et leurs drones...

Il leva des yeux inquiets vers le toit de la Twingo puis se reprit rapidement.

– N'importe quoi ! Vous regardez trop la télé et pas que *Les feux de l'amour* à ce que je vois.

– J'ai vu un épisode des *Experts* une fois avec Marty à la maison de retraite. En fait, le mieux pour ton téléphone, aurait été qu'on le cache dans le chargement d'un camion qui roulerait vers le Mexique ou alors dans un train de marchandises à destination de l'Europe de l'Est ou mieux dans un container de bateau partant pour l'Asie. Mais bon, comme on dit il faut faire avec les moyens du port.

– *Les Experts*, hein ?

– Une seule et unique fois. Ça a fichu une sacrée trouille aux vieux. On peut même dire que ça a mis une belle pagaille. La moitié de la maison de retraite s'est calfeutrée dans sa chambre persuadée qu'un tueur psychopathe allait rentrer par la fenêtre pour leur voler leur dentier. L'autre moitié, s'est mise à chercher des indices dans tous les coins. Cela dit, ça a permis d'identifier le voleur de clafoutis qui sévissait depuis plusieurs semaines : Simon Lepoint, décédé.

Elle s'interrompit pour prendre un air recueilli pendant une fraction de seconde puis enchaîna :

– Durefer, comme à son habitude dès qu'on s'amuse un peu, nous a interdit de regarder à nouveau la série alors que moi je voulais enchaîner sur *Esprits criminels*. Maintenant, on a uniquement droit à

Joséphine, ange gardien, Derrick et Arabesque. Y a de quoi devenir suicidaire... Sans vouloir t'offenser.

– Y a pas de mal.

– Tu te rends compte qu'elle a imposé un contrôle parental sur la télé ! Comme si nous étions des enfants. À part, Simone Jacquot, décédée, personne ne se prend pour un enfant, même ceux qui portent des couches. C'est insultant ! Le samedi est faussement appelé « samedi cinéma », c'est pour faire bien auprès des visiteurs mais c'est toujours la même chose *Casablanca* ou *Autant en emporte le vent*. Je veux bien que les vieux aient la mémoire courte mais quand même... Le film le plus récent et dynamique qu'on ait vu c'était *Apolcalypse now*. Je n'ai même pas pu voir les derniers *Star Wars*, trop violents d'après Durefer.

Alex prit une mine compatissante. La directrice de la maison de retraite tenait plus du maton que de l'âme charitable.

– À votre avis, pourquoi Durefer est-elle aussi méchante ?

Maxine prit le temps de réfléchir. Elle s'était elle-même déjà posé la question à plusieurs reprises et, dans sa vie, elle avait été confrontée à un bon nombre de personnes mal intentionnées.

– Parfois les gens sont méchants parce qu'ils sont seuls. Ils ne savent pas comment faire autrement.

– Peut-être, mais en attendant, c'est nous qui payons les pots cassés.

– Son mari l'a quittée, elle n'a pas d'amis.

– C'est normal quand on voit comment elle se comporte.

– Il faut se demander pourquoi les gens agissent comme ils le font. Souvent, ça permet de dénouer des situations complexes. Dans le cas de Sophie Durefer, c'est un mal-être intérieur qui la pousse à agir comme une peau de vache.

– Ou alors c'est une sociopathe qui trouve du plaisir à maltraiter des personnes âgées.

– Non. J'ai fait le test.

Alex détourna les yeux de la route.

– Quel test ?

Maxine lui appliqua une légère pression sur la joue pour le faire regarder l'asphalte.

– Concentre-toi sur la route et je t'explique. C'est très simple. Tu bâilles face au sociopathe présumé. S'il ne bâille pas en retour alors c'est qu'il ne ressent aucune empathie et qu'il s'agit bien d'un sociopathe.

– Et, dans ce cas, que faut-il faire ?

– Courir !

Le jeune conducteur regarda Maxine pour voir si elle était sérieuse mais rien dans le sourire qu'elle lui adressa ne lui permit de savoir si elle se moquait de lui ou si elle disait la vérité.

Il reporta son attention sur la route. Un manque d'empathie. Il avait été tellement obnubilé par sa propre dépression qu'il avait complètement oublié de s'intéresser aux autres. Peut-être que lui aussi était un sociopathe. Peut-être qu'il était un danger pour Maxine. Un gros doute s'empara de lui. Il fixa la vieille dame avec anxiété.

– J'en étais sûre !

Elle se mit à bâiller à s'en décrocher la mâchoire face à lui. Alex ne put réprimer un bâillement qui lui vient par réflexe.

– Tu vois ? Tu n'es pas un sociopathe.

– Mais je n'en ai jamais douté, répondit-il avec un soupir de soulagement.

Il se détourna pour se concentrer sur la route. Comment Maxine pouvait-elle lire si facilement en lui ? Il s'enorgueillissait d'être une

personne assez secrète et pas facile à déchiffrer. Mais, avec elle, il avait l'impression d'être aussi transparent que du cristal.

Il secoua la tête pour chasser ces idées de sa tête. Il vit le vieux téléphone de Maxine toujours posé sur ses genoux. Et dire que son smartphone devait être en miettes dans un fossé autoroutier. Triste fin.

– Vous savez combien ça coûte un téléphone de nos jours ?

– Aucune idée. Combien ?

– Je dirais dans les 900.

– Anciens ou nouveaux francs ?

– Euros Maxine, 900 euros.

– Moi, ça ne me dit plus rien ces nouvelles monnaies.

Alex eut un moment d'hésitation en se rendant compte que ses parents lui avaient acheté ce téléphone que lui n'avait jamais demandé. Mais, il avait quand même compris que posséder certains téléphones était devenu un signe extérieur de richesse. Chaque année, les grandes messes données par des PDG faussement cool et détendus en jeans baskets regroupait des milliers de personnes et était suivie par des milliers d'autres.

Une fois, il avait été sidéré d'entendre une conversation entre deux hommes pourtant d'âge mûr. Le premier vantait les mérites de son nouveau téléphone, le deuxième lui avait répondu qu'il avait été fait en Chine comme tous les autres. Le client satisfait avait alors rétorqué : « Oui, mais c'est pas les mêmes Chinois ». Les gens étaient prêts à tout pour posséder ces téléphones.

– Vous vous rendez compte que notre braqueur a failli nous tuer juste pour pouvoir s'acheter un iPhone ?

– Le pauvre. Il voulait seulement consulter un ORL.

Alex resta interdit. Encore un symptôme de la maladie d'Alzheimer ?

– De quoi parlez-vous ?

– Il était aphone...

– Pas aphone, iPhone. « Aïe » « phone ». Il voulait l'argent de la caisse pour s'acheter un téléphone...

– C'est tout ? Il n'y avait pas de quoi braquer une station-service.

Le jeune homme se garda bien de demander à Maxine quelles étaient les bonnes raisons pour le faire. Il espérait qu'elle avait compris que jeter un téléphone tout neuf par la fenêtre n'était pas bien. Ça polluait et c'était du gaspillage.

– En tout cas, il n'était pas nécessaire de jeter mon téléphone. On aurait tout simplement pu l'éteindre et enlever la batterie, ça suffisait pour ne pas se faire géolocaliser.

– Ah bon ? Ça devait être dans le deuxième épisode des *Experts*.

OceanofPDF.com

39.

Flash info :

Des rebondissements dans l'affaire du braquage manqué dans une station-service. La police a pu visionner les images des caméras de surveillance. D'après une source proche de l'enquête, on peut y voir une très vieille dame s'approcher courageusement du malfrat qui enserrait une autre victime dont nous n'avions pas connaissance. Ensuite, l'image est coupée en raison d'une déflagration électrique, peut-être le coup de matraque électrique dont parlait le jeune caissier.

Les images suivantes montrent la deuxième victime qui semble s'être libérée et qui pointe un pistolet sur le braqueur ainsi que sur le caissier et la malheureuse centenaire.

Un manque de batterie empêche de connaître le dénouement exact de cet épisode mais des investigations poussées ont permis de découvrir l'identité de la vieille dame. Il s'agirait de la personne âgée dont l'enlèvement a été rapporté ce matin. Les deux affaires seraient donc liées. La police a aussi été en mesure de reconnaître le porteur de l'arme : le jeune drogué auteur de l'enlèvement.

Plusieurs théories sont actuellement à l'étude. Le jeune kidnappeur s'est-il arrêté pour faire le plein d'essence et a été victime d'un braquage ?

La vieille dame a-t-elle tenté de s'échapper ?

Le braqueur était-il un complice venu retrouver le kidnappeur ? La police va d'ailleurs le réinterroger le malfrat afin de savoir s'il a produit un faux témoignage. Mais, la piste du trafic d'organes est relancée.

Une chose est sûre, le jeune kidnappeur semble savoir se servir d'une arme et être prêt à l'utiliser ce qui nous fait craindre pour la vie de sa pauvre victime.

Le président du comité « Sauvons Maxine », Monsieur Lamoureux, s'est dit « horrifié par ces images et engage tous les citoyens à garder l'œil ouvert ». Il espère que les investigations avanceront vite pour pouvoir « attraper l'ordure qui détient cette pauvre Maxine ».

Mme Durefer, directrice de la maison de retraite Beauséjour, n'a pas souhaité s'exprimer sur les nouveaux événements étant « submergée par l'émotion » mais rappelle les portes ouvertes de l'établissement qui auront lieu prochainement.

Les parents du jeune kidnappeur sont choqués par l'acte ignoble de leur fils et affirment avoir ignoré le fait qu'il soit en possession d'armes à feu. Une perquisition est en cours à leur domicile.

Le caissier, seul témoin sans casier judiciaire de l'attaque de la station-service, va également être réentendu par les forces de l'ordre. En effet, son témoignage selon lequel la vieille dame se serait débarrassée seule de l'assaillant a dû être guidé par un état de choc causé par le traumatisme de cette rencontre avec deux malfrats surentraînés.

Les policiers estiment tout de même avoir fait de gros progrès dans ces deux enquêtes puisqu'ils ont ainsi pu obtenir une localisation approximative du kidnappeur. Les recherches vont donc se poursuivre

concernant sa Twingo dont la plaque d'immatriculation a été communiquée à toutes les brigades. Ils ne doutent pas de pouvoir l'arrêter rapidement et espèrent que le malfaiteur ne se sera pas débarrassé du corps de la vieille dame.

Le constructeur de la voiture, dans un communiqué de presse, déplore le fait qu'il s'agisse d'une voiture ancienne, même s'il souligne la qualité et la longévité du véhicule. En effet, si le ravisseur avait fait le choix d'une voiture récente, le constructeur aurait pu immobiliser le véhicule grâce à son système de contrôle à distance. Il invite tous les acheteurs potentiels à se diriger vers ce type d'automobiles pour leur sécurité.

OceanofPDF.com

40.

La voiture filait à toute vitesse sur l'autoroute. Les dernières nouvelles entendues à la radio n'étaient pas pour rassurer Alex. Il voulait s'éloigner un maximum de cette station-service. Il avait le sentiment que plus il roulerait et plus les ennuis s'estomperaient. Il avait baissé la vitre pour laisser vent fouetter son visage. Cette claque lui permettait de garder les idées claires. Il essayait de faire le bilan des dernières heures. Il n'aurait su dire s'il tirait plus sur le positif ou sur le négatif. Il était en cavale avec une vieille dame malade qu'il était accusé d'avoir kidnappée, tout le monde y compris ses parents le croyait coupable et il avait failli mourir dans un braquage. Mais d'un autre côté, il s'était plus amusé en quelques heures que dans toute sa vie. Il ne l'aurait jamais avoué à Maxine mais il pensait de moins en moins à sa dépression et sa mâchoire, peu habituée, était endolorie de tous les sourires qu'il avait faits.

Il avait l'impression de s'éveiller d'un grand sommeil. Et, comme tout réveil, au début ça piquait les yeux. Parfois, pendant quelques minutes, il avait été capable de profiter de l'instant, de vivre au présent. Après, bien sûr, les questions, angoisses et autres inquiétudes refaisaient surface. Et si Maxine refusait de se faire soigner ? Si elle voulait vraiment se faire euthanasier à Bruxelles ? Pourrait-il vraiment l'en empêcher ? Qui était-il

pour lui refuser ce droit ? Il lui avait fallu un courage exceptionnel et une détermination hors norme pour quitter sa maison de retraite et trouver une voiture pour se rendre à ce funeste rendez-vous bruxellois. Que se passerait-il ensuite ? Et lui, aurait-il envie de vivre ? Il se sentait mieux quand il était avec Maxine mais qu'advierait-il s'ils devaient être séparés ? Comment revenir à la normale après cette aventure ?

Toutes ces questions se mêlaient dans son esprit. Elles formaient un amas quasiment physique dans son cerveau. Il avait mal à la tête et se massa les tempes tout en sachant l'opération vaine. Il se concentra sur les lignes blanches qui défilaient sur la route devant ses yeux. Leur rythme obsédant lui permit de recentrer son attention. Ce qui comptait maintenant était d'avancer et de s'éloigner des policiers qui étaient immanquablement à sa recherche. Rouler, rouler, rouler.

– Tu as vu le panneau ? intervint Maxine le doigt tendu vers une direction qu'Alex ne prit pas la peine de regarder.

– Pas le temps.

– Comme tu veux.

Le son de la voix de sa compagne ne lui disait rien de bon. Il y avait quelque chose qui voulait dire « tu vas t'en mordre les doigts ». Il lui jeta un regard en coin et vit sur son visage l'expression de celle qui sait quelque chose mais qui se retient de parler. Par fierté, il fit un gros effort pour ne pas lui demander de quoi il s'agissait. Et, de son côté, Maxine, avait elle aussi, toutes les peines du monde à ne pas faire de commentaire.

La tension s'accumula dans l'habitacle. Était-ce le résultat du choc du braquage ou bien de la fatigue ? Une atmosphère ombrageuse s'était abattue sur la Twingo. La vieille dame explosa en premier.

– Pourquoi roules-tu si vite ?

– Pour nous éloigner de la station-service.

- Tu vas nous faire repérer à cette allure.
- Je roule à la vitesse autorisée.
- Tu es pressé de te débarrasser de moi, c'est ça.

Alex fit une embardée sous l'effet du coup qu'elle venait de lui porter.

- Comment pouvez-vous dire ça ? Après tout ce que j'ai fait pour vous. Je suis recherché par la police pour kidnapping, je risque d'aller en prison, je me suis fait braquer et ai failli mourir... Et vous osez dire que je veux me débarrasser de vous ! Si j'avais voulu le faire, il y a bien longtemps que je vous aurais déposée devant le premier commissariat voulu. Au lieu de ça, je fais route avec vous alors que je désapprouve votre projet. Vous êtes injuste et c'est indigne de vous.

Maxine ne répondit rien. D'abord choquée, elle se recroquevilla dans le fond de son siège, les sourcils froncés. Puis, elle haussa les épaules.

- Tu as raison. Je suis désolée. Je déteste quand je fais ma vieille.

Le jeune homme ne rebondit pas alors elle continua :

- Tu sais ces vieux insupportables qui ne font que se plaindre et qui sont tellement aigris d'être vieux qu'ils le font payer à la terre entière. Ces vieux qui ont l'impression qu'être désagréables leur rendra un peu de jeunesse. Ces vieux-là ne sont vraiment pas une bonne pub pour le quatrième âge !

Il esquaissa un léger sourire qui encouragea Maxine.

- Je n'aurais jamais dû te dire ça, je ne le pensais pas. Je dois être fatiguée. Ou alors je fais de l'hypoglycémie.
- De l'hypoglycémie ? C'est impossible, vous avez mangé une barre chocolatée et un paquet de *M&M's*.
- Oui mais ça ne nourrit pas vraiment ces choses-là. Je dirais même que ça aiguise l'appétit.

– Je n'ai jamais vu quelqu'un manger autant que vous et rester aussi mince.

– J'ai un bon métabolisme. Mon médecin disait que j'avais un cœur d'athlète... Dommage qu'il ne puisse pas nous voir maintenant.

– Il ne pratique plus la médecine ?

– Il est mort. C'est quand même le deuxième que j'enterre. Ce n'est pas très costaud un médecin.

– C'est horrible, on dirait que toutes les personnes que vous connaissez sont mortes.

– À partir d'un certain âge, on vit plus au côté de souvenirs que de vivants. Des ombres amicales qui nous invitent à les rejoindre.

Le téléphone de Maxine se mit à vibrer sur ses genoux. Elle prit peur et, pendant un instant, Alex crut qu'elle allait le jeter par la fenêtre celui-là aussi. Finalement, elle l'attrapa à deux mains comme s'il s'agissait d'un dictionnaire et l'approcha très près de ses yeux pour pouvoir lire la notification qui s'était inscrite sur l'écran.

– C'est un message de Marty ! annonça-t-elle joyeusement.

– Ah ! Je comprends mieux maintenant pourquoi vous avez jeté mon téléphone mais gardé le vôtre. Vous ne vouliez pas manquer un appel ou un message de Marty...

Il mima des baisers en forçant sur ses lèvres, il avait l'air d'un gamin de dix ans dans la cour de récréation.

Maxine prit un air de châtelaine offensée et le regarda de haut mais ne put masquer la teinte rosée de ses joues.

– Je ne m'abaisserai pas à répondre à ces bêtises.

Alex rit de la voir ainsi.

– Bon, et qu'est-ce qu'il raconte votre amoureux ?

– Ce n'est pas...

Elle inspira un grand coup pour se calmer. Elle ne voulait pas entrer dans le jeu d'Alex. Elle plaça l'écran encore plus près de son visage.

Coucou Maxine, smiley qui sourit. Toujours en vie ? Smiley qui fait un clin d'œil. Petit chat. Panda. Smiley qui tire la langue. J'espère que votre ravisseur ne vous mène pas la vie trop dure hihhi (rire)... ou bien l'inverse hahaha (autre façon de rire).

Durefer m'a fait passer un sacré interrogatoire mais j'ai tenu le coup. Couteau. Chaise. Smiley qui fait des gros yeux. J'ai même résisté au Nougat de Montélimar qu'elle m'offrait. Elle était tellement désespérée de cette mauvaise publicité qu'elle aurait été prête à me donner une cigarette en échange d'une information vous concernant si je l'avais voulu. Mais vous savez que vous pouvez compter sur moi, puce en l'air. Je n'ai rien dit, smiley avec une bouche en fermeture éclair. Pourtant, après votre mésaventure à la station-service (je plains le pauvre braqueur d'être tombé sur vous et votre matraque électrique, mon dos s'en souvient encore), la police

vous recherche activement et se rapproche.

Monsieur Lamoureux est en train de motiver les joueurs de bridge pour organiser une battue ! Cœur. Je crois que vous lui manquez beaucoup et, si j'osais, je dirais qu'il n'est pas le seul...

Donnez-moi de vos nouvelles. Bien à vous. Votre dévoué Marty.

– Bon, ben là c'est évident qu'il en pince pour vous.

– N'importe quoi ! C'est un bon ami. Il est marié et moi aussi.

Alex afficha une moue contrite.

– Quand les conjoints sont morts, ça ne compte plus vraiment comme un mariage.

– Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

– Je sais que vous aimiez énormément votre mari mais vous avez le droit de retomber amoureuse. Techniquement, vous êtes célibataire.

Maxine sentit un drôle de frisson qui parcourait son dos. Célibataire. Elle n'avait jamais vu les choses sous cet aspect-là. Ce terme lui paraissait étrange, inapproprié, presque vulgaire.

– Je suis trop vieille pour être célibataire.

– Il n'y a pas d'âge pour l'amooooour, chantonna le jeune homme à la manière d'un crooner.

La vieille dame balaya cet argument d'un revers de main.

– Je vais mourir je te le rappelle.

– Pour une fois, c'est vous la rabat-joie.

Les deux voyageurs préférèrent se taire. Ils savaient où la conversation allait les mener et ni l'un ni l'autre ne voulait en arriver là. Bizarrement, Maxine ne se sentait plus si à l'aise avec son projet d'euthanasie. Elle s'amusait bien avec Alex. Quand elle était avec lui, la vie ne lui paraissait plus si horriblement déprimante et sa fin si inéluctable. Mais, elle était malade, elle ne voulait pas se laisser décrépir jusqu'à oublier qui elle était. Elle n'avait plus envie d'en parler avec lui car elle craignait que sa motivation ne la lâche. Elle ne pouvait pas se le permettre.

De son côté, Alex ne voulait pas aller plus loin. Il refusait d'entendre Maxine lui réexpliquer son choix. Il souhaitait lui montrer qu'une alternative était possible et, si cette alternative portait le nom de Marty, et bien tant mieux. Il n'avait pas voulu la blesser ou manquer de respect à son mari, il voulait simplement ouvrir ses horizons pour lui redonner l'espoir et la force de se battre.

Ce silence le gênait. Il avait l'impression d'avoir commis une faute. Il se tourna vers Maxine et elle lui sourit. Encore une fois, elle semblait lire dans ses pensées. Son regard bleu cataracte lui dit qu'elle avait parfaitement compris son intention et, mieux que ça, qu'elle le remerciait.

L'écran du vieux Nokia était toujours allumé, preuve d'une batterie quasi inusable.

– Il faut que vous lui répondiez.

– À qui ?

– Marty !

– Ah bon ?

– Évidemment. Il vous demande clairement de donner de vos nouvelles.

– Qu'est-ce que je dois dire ?

– Je ne sais pas moi, la vérité. Que vous allez bien, que vous faites du tourisme en attendant de vous faire arrêter par la police en compagnie d'un gentil kidnappeur.

– D'accord.

La vieille dame se concentra et appuya sur les touches une à une avec une lenteur dont on ne savait si elle venait de difficultés techniques ou d'une extrême concentration. Un bip sonnait à chaque pression sur une touche. Finalement, elle releva la tête.

– C'est bon, c'est fait.

Alex essaya de voir sur l'écran du téléphone mais il était trop petit et trop éloigné.- Qu'avez-vous écrit ?

Elle lui montra le téléphone.

TVB, PDPB. Dzlée 2 ne pas avoir doné 2
nouvL. GT OQP, LOL. Merci 2 nou avoir
éD avec Durefer. L 2vé être isTriK ! MDR.
Trop NRV !! 7 af'R ne la regarde pa.
Mais, j'savé kil ni aV oQne chance ke
vou me laissiez tomB. Ce que je fé é
néCsR. Je né pa le choix. Je ne suis pa
strC, je suis oklm, du - si je ne me fé pas
aréT, PTDR. Merci pour tt. Onorée
d'avoir éT votre amie. bavarD avec vous
me manquera... BAP. Maxine

– Hein ? Mais, ça ne veut rien dire ! Vous parlez quelle langue ?

Maxine regarda avec étonnement l'écran du téléphone. Elle relut son message pour être certaine de ne pas avoir fait d'erreur.

– Tout est bon. Il n'y a pas de faute.

– Mais, c'est du charabia.

Elle regarda le jeune homme avec un air affligé comme si elle devait apprendre à un ours à faire du ski.

– Je parle le SMS. J'ai écrit : « Tout va bien, pas de problème. Désolée de ne pas avoir donné de nouvelles. J'étais occupée, éclat de rire. Merci de nous avoir aidés avec Durefer. Elle devait être hystérique ! Morte de rire. Trop énervée !! Cette affaire ne la regarde pas. Mais, je savais qu'il n'y avait aucune chance que vous me laissiez tomber. Ce que je fais est nécessaire. Je n'ai pas le choix. Je ne suis pas stressée, je suis au calme, du moins si je ne me fais pas arrêter, pétée de rire. Merci pour tout. Honorée d'avoir été votre amie. Bavarder avec vous me manquera... Bonne après-midi. Maxine ». Tu vois, ce n'est pas si compliqué !

– Ça l'aurait été encore moins si vous aviez écrit normalement.

Elle secoua la tête.

– Pour un jeune, tu n'es pas vraiment dans le coude, comme on dit.

Alex observa Maxine avec amusement.

– Non, face à vous. Je ne fais pas le poids.

OceanofPDF.com

41.

Alex eut juste le temps de freiner. Le paysage routier complètement dégagé s'était soudain assombri. Une multitude de feux arrière rouges assortis des clignotements orange des warnings. Un terrible embouteillage de plusieurs dizaines de kilomètres leur barrait le passage. Un bouchon quand on part en vacances c'était déjà pénible alors quand on est en cavale ! Le stress du jeune homme remonta d'un cran. Si ça continuait, sa tension artérielle allait exploser et c'était lui qu'on allait devoir hospitaliser.

- La poisse ! s'énerva-t-il.
- En même temps, c'était prévisible.
- Vous saviez qu'il allait y avoir un embouteillage ?
- C'était marqué sur le panneau.
- Et vous ne m'avez rien dit !

Le jeune homme était rouge de colère. Se retrouver dans cette situation alors qu'ils auraient pu l'éviter le mettait hors de lui. Maxine, elle, semblait résignée à patienter.

- J'ai essayé mais tu n'as pas voulu écouter.
- Vous auriez dû insister !
- Et tu aurais dû m'écouter !

Alex, boudeur, regarda avec inquiétude les voitures entassées les unes derrière les autres.

– Et si c'était un barrage routier effectué par la police ? Peut-être qu'il y a toute une escouade de policiers armés jusqu'aux dents en train de comparer les visages des automobilistes à nos portraits-robots.

– Tu crois qu'on a des portraits-robots ?

Elle battit des mains, cette perspective semblait la réjouir au plus haut point. Comme le jeune homme ne répondait pas, elle continua :

– J'espère qu'on pourra les voir. Comme tout le monde, on a déjà fait mon portrait. Mais, je ne sais pas si mon portrait fait par Picasso à la *Villa La Californie* peut réellement compter comme un portrait...

Elle marqua une pause, songeuse, avant de reprendre :

– Il est vraiment regrettable que nous ayons été obligés de jeter ton téléphone, sinon je suis sûre qu'on aurait pu voir nos portraits-robots sur internet.

Alex,, rongé par l'angoisse imaginait déjà les équipes du RAID en train de se préparer pour l'assaut. Peut-être avaient-elles déjà leurs fusils pointés sur lui. Il risqua un regard sur son torse et poussa un soupir de soulagement, pas de point rouge. Il n'avait pas encore été repéré mais c'était une question de temps. Un drone était peut-être en train de survoler la Twingo indiquant leur emplacement pour pouvoir les faire exploser le plus proprement possible. Non, ils ne feraient pas ça. Maxine était à l'intérieur. Elle était considérée comme la victime d'un kidnapping, ils ne pouvaient pas la faire sauter. En même temps, les dommages collatéraux ça existait. Il voyait déjà dans sa tête la conférence de presse durant laquelle le préfet de police expliquerait qu'il n'avait pas eu d'autre choix que d'autoriser la frappe.

Une main posée sur son avant-bras le fit sursauter. Maxine le regardait droit dans les yeux. Elle était calme mais paradoxalement cette sérénité ne faisait qu'accroître le stress d'Alex.

– Ne t'inquiète pas. Si la situation dégénère, je gère...

La confiance dans le ton de la vieille dame n'avait rien pour le rassurer.

– La dernière fois que vous avez dit ça, je me suis fait étouffer par un gros balèze et vous l'avez menacé avec une arme factice, matraqué et ensuite ligoté à une chaise.

– C'est bien ce que je dis, tu peux me faire confiance, je gère.

– Et que proposez-vous de faire ?

– D'abord, je ne crois pas qu'il s'agisse d'un barrage de police, les gens partent en week-end, nous sommes samedi...

– Non, vendredi !

– C'est pareil. Il y a tout le temps des bouchons sur l'autoroute, police ou pas police. Et puis, s'il y avait un problème, j'ai toujours ma solution de secours.

– Laquelle ?

– Je ressortirai Rebecca.

Elle commença à faire toute une série de grimaces et bruits étranges. Alex, qui avait déjà vu lors de leur première arrestation de quoi elle était capable quand elle endossait le rôle de Rebecca-la-folle, préféra l'arrêter avant qu'elle ne commence à baver.

– Ce ne sera pas suffisant !

– Tu sous-estimes mes talents de comédienne.

Et, comme pour lui prouver qu'il avait tort, elle tordit sa bouche et se voûta tout en poussant des cris rauques. Quasimodo version jupe plissée.

– Yiii ! ARGH !!!!

Alex d'abord impressionné et peut-être même un peu dégoûté, prit peur. Il ne voulait surtout pas qu'on les repère. Pour l'instant, ils passaient inaperçus dans la foule des voitures et il espérait que ça allait durer.

Son premier réflexe fut de mettre la main sur la bouche de Maxine pour la faire taire. Surprise, elle ouvrit de grands yeux. Gêné de ce contact physique inattendu, il retira bien vite sa main.

– Je suis désolé.

– Ce n'est pas grave mon petit. Cela faisait un moment qu'on ne m'avait pas embrassée.

– Je ne vous ai pas embrassée !

– Tu m'as caressé les lèvres, fit-elle féline.

Le jeune homme devint cramoisi et s'enfonça dans son siège.

Maxine partit d'un grand éclat de rire qui remplit tout l'habitacle de la Twingo.

– Tu ne vois pas que je te fais marcher ?

Mi-vexé mi-soulagé, il se mit à rire lui aussi jusqu'à ce que la vieille dame enchaîne :

– De toute façon, tu n'es pas mon type.

OceanofPDF.com

42.

Cela faisait bien une heure qu'ils étaient bloqués. Le moteur éteint, il n'avait pas avancé d'un centimètre. Maxine, comme à son habitude, voyait le bon côté de la situation. Elle avait lancé toutes sortes de jeux pour faire passer le temps. Les numéros de département sur les plaques d'immatriculation ne les avaient pas amusés très longtemps, elle était la seule à les connaître. C'était à croire que les jeunes n'apprenaient plus rien à l'école. Ensuite, elle avait lancé une partie de « Qui est-ce ? » mais Alex ignorait la plupart des personnalités qu'elle tentait de lui faire reconnaître, Fernand Raynaud, Guy Lux, Mistinguett et même René Coty... Ils avaient presque épuisé l'alphabet pour trouver tous les noms d'animaux commençant par A puis B puis C... le jeune homme avait craqué à la lettre H.

Elle avait du mal à l'admettre mais elle vivait ce contretemps comme une bénédiction. Son rendez-vous à la clinique de Bruxelles n'était pas pour le lendemain, elle avait le temps de profiter de ce petit répit. Ils avaient appris en écoutant la radio que l'embouteillage était dû à une grève des chauffeurs de taxi. Rien à voir donc avec un barrage policier même si Alex continuait à avoir des doutes. Il disait que la police avait peut-être demandé aux médias de taire leur intervention. Il était complètement paranoïaque.

Mais, même s'il manifestait quelques signes d'anxiété, elle pouvait constater une nette amélioration dans son comportement. Il était moins introverti moins recroquevillé sur lui-même. Il souriait plus. Il n'affichait plus cette mine qui disait « reculez ou je vais sauter ». Son beau costume y était sûrement pour quelque chose mais son changement était aussi intérieur et elle savait qu'elle y était pour quelque chose. Elle était si heureuse d'avoir réussi à faire le bien avant de quitter cette terre. Sa mission n'était pas terminée mais elle prenait un bon chemin. Elle avait peut-être raté sa première vie d'épouse avec Léonard, sa vie de mère en abandonnant Léonie mais avec lui elle réussirait. Il était important de pouvoir se raccrocher à du positif avant de mourir. Elle était intimement persuadée que les êtres étaient sur Terre pour une raison mais elle n'avait jamais trouvé la sienne. Elle avait été la victime de mauvaises circonstances puis avait eu la chance de vivre de belles choses mais elle n'avait pas été réellement actrice de son destin. Elle avait parfois eu l'impression de le laisser couler comme une rivière dont elle ne pourrait pas arrêter le courant. C'est pourquoi elle avait été si fière d'elle en prenant la décision de mettre elle-même un terme à sa vie dès qu'elle avait reconnu les premiers symptômes de la maladie d'Alzheimer. Elle maîtrisait enfin les choses. Pourtant, la vie lui avait quand même fait une dernière surprise en mettant Alex sur son chemin. Une belle surprise. Elle regrettait de ne pas l'avoir connu plus tôt. Elle aurait aimé profiter un peu plus de sa présence. Mais, elle savait que le bonheur résidait dans la faculté à se réjouir de ce que l'on avait, alors elle profitait de ce temps bonus offert par les chauffeurs de taxi en colère.

Alex s'inquiétait. Il avait regardé assez de films pour savoir que dans une cavale il ne fallait pas s'arrêter. Il n'en pouvait plus des jeux proposés par Maxine mais il avait trop peur qu'elle lui propose un nouvel exercice de confiance ou bien une séance de karaoké alors il s'y pliait.

Il s'étonna d'entendre son estomac gargouiller.

– J'ai faim !

Il avait dit ça tout haut par étonnement. Il fut surpris de cette sensation. Il l'avait déjà expérimentée au pub plus tôt avec Maxine, mais il pensait qu'il s'agissait d'une exception. Depuis des mois, il n'avait pas eu faim, l'idée même de manger le dégoûtait, et là, à nouveau, il avait faim.

– Tu n'avais qu'à manger des *M&M's*.

– J'aurais pu si vous m'en aviez laissé.

– Le paquet était tout petit. Et puis, je les avais gagnés, c'est moi qui ai matraqué le braqueur et vous ai libérés toi et le caissier.

– Pas de matraque, pas de chocolat, c'est ça ?

Elle hocha la tête.

– J'ai faim, j'ai faim, j'ai faim !!!

Il trépignait comme un enfant.

– Tu vois bien que nous sommes bloqués. Tu dois prendre ton mal en partance.

Alex, boudeur croisa les bras en signe de mécontentement.

– Tout se joue dans le mental. Tu dois dire à ton cerveau que tu n'as pas faim.

– Venant de celle qui s'est quasiment jetée hors de la voiture pour une barre chocolatée, c'est quand même incroyable !

– Je ne me suis pas « jetée » hors de la voiture, reprit-elle en mimant des guillemets avec ses doigts. Je suis rapidement descendue car j'ai de très bons réflexes et un système articulaire de jeunette de 60 ans.

– Un peu plus et on aurait dit Belmondo dans *L'as des as*, parachute en moins.

Maxine afficha un sourire énigmatique.

– Tu sais que j'ai bien connu Belmondo.

– Vous savez qu'il n'est pas décédé ?

– Évidemment ! Je préfère quand même préciser parce qu'avec vous, ils sont presque tout le temps décédés.

Elle prit quelques secondes pour réfléchir.

– Ce n'est pas faux. Mais, lui, je sais qu'il est encore vivant.

– Alors vous l'avez connu ?

– Oui. Très bien même.

Alex fit un sourire en coin.

– Encore une de vos conquêtes ?

La vieille dame prit l'air le plus offensé qu'elle pouvait trouver dans son répertoire dramaturgique.

– Pour qui me prends-tu ? Tu m'insultes. Me voici avec une réputation de Marie-couche-toi-droit. Je suis une femme fidèle, respectable et morale.

Il ne lui manquait plus qu'une cape qu'elle aurait pu draper sur son épaule pour lui donner plus d'effet.

– Mes valeurs sont inattaquables. J'ai toujours fait montre de droiture et de bienséance...

– Blablabla..., la coupa Alex. Bon, vous avez vécu une histoire avec lui ou non ?

– Juste une toute petite.

– Je le savais ! Maxine, bourreau des cœurs ! Je veux des détails...

– Ce n'est rien du tout. Mon mari avait traité un réalisateur célèbre qui avait des TOC. Pour le remercier, il nous avait invités à la soirée de lancement de son dernier film dans lequel tournait Belmondo. À un moment de la réception, j'ai voulu prendre l'air car le Champagne me montait à la tête. J'ai fait quelques pas dans le jardin attendant et suis tombée nez à nez avec l'acteur. Seule la lumière de la pleine lune nous

éclairait, le bruit lointain de la fête nous parvenait mais il régnait à cet instant précis une atmosphère spéciale. C'était comme si nous étions seuls au monde isolés dans ce jardin. Il ne m'a rien dit, il s'est avancé vers moi et m'a embrassée puis, il est parti.

– Sans rien dire ?

– Pas un mot.

– Il était ivre ?

– Tu crois qu'il faut être ivre pour m'embrasser ? Merci beaucoup !

– Je suis désolé, ce n'était pas ce que je voulais dire.

Le silence s'abattit sur la Twingo laissant chacun à ses réflexions. Soudain, Alex se tourna vers Maxine :

– Et votre mari ? Il était au courant ?

– Je lui ai tout avoué. J'avais honte de moi, de m'être laissée faire.

– Et comment il a réagi ?

– D'abord il a voulu aller lui casser la figure et puis il a changé d'avis...

– Il s'est dit que Belmondo était soûl.

– Arrête avec ça ! C'est vexant à la fin ! Il était en pleine possession de ses moyens. Je suis particulièrement irrésistible, c'est tout. Mon mari le savait. Une fois la colère passée, il a dit qu'il le comprenait et qu'il aurait probablement fait la même chose s'il avait croisé Lauren Bacall dans le jardin.

– Qu'est-ce que vous avez fait ?

– J'ai vérifié qu'elle n'était pas invitée à la soirée !

OceanofPDF.com

43.

Un gargouillement bruyant fit sursauter Maxine. Étonnée, elle se tourna vers Alex qui faisait celui qui n'avait rien entendu. Sous le poids du regard de la vieille dame, il finit par craquer.

– Je vous ai dit que j'avais faim.

– Comme disait ma grand-mère, c'est une bonne maladie.

Le jeune homme se retint de calculer l'année de naissance de la grand-mère de Maxine, mais, elle devait bien avoir connu Louis XVI.

Elle se baissa pour attraper l'énorme fourre-tout posé à ses pieds.

– J'ai une idée.

– Je crains le pire...

Cette fois, ce fut elle qui fit celle qui n'entendait rien. Elle prit son téléphone qu'elle posa sur le tableau de bord et continua sa quête à l'intérieur du sac. Elle sortit un rouleau de scotch, des pailles, une pince à linge, un coupe-ongles, un tube de colle et une pomme mais ne semblait pas trouver ce qu'elle cherchait. Soudain, elle poussa un petit cri de satisfaction.

– J'ai trouvé !

Elle sortit un porte-cartes en cuir rouge qui devait dater lui aussi de sa grand-mère et donc de Louis XVI. Elle le parcourut un moment avant de s'arrêter sur la carte qu'elle recherchait.

Puis, elle reprit le vieux Nokia et composa un numéro à grands coups de bips métalliques.

– Qu'est-ce que vous faites ? À qui téléphonez-vous ?

Elle ne répondit pas et Alex se demanda si la maladie d'Alzheimer ne reprenait pas le dessus. Il avait entendu parler de ces vieilles personnes qui brûlaient leur maison car elles avaient oublié d'éteindre la gazinière ou celles qui se levaient et disparaissaient en plein milieu de la nuit. Peut-être que Maxine était dans un état second. Peut-être qu'elle n'était plus responsable de ses actes. Ou alors peut-être qu'elle téléphonait encore à son mari décédé. Pourtant, elle connaissait le numéro par cœur, alors pourquoi avoir besoin d'une carte ? Alex secoua la tête de dépit. Avec les personnes malades, il ne fallait pas se poser de question.

Tout à coup, il comprit. La réponse était sous ses yeux. Maxine n'était pas en train de faire une crise psychotique mais de renoncer. Elle allait se rendre à la police. Elle savait qu'ils ne réussiraient pas à rejoindre Bruxelles sans se faire arrêter et elle ne voulait pas qu'il aille en prison à cause d'elle. Elle se sacrifiait pour lui. Elle préférait renoncer à son projet de fin de vie plutôt que de le laisser avoir faim une seule minute de plus. Elle troquait la faim contre la fin.

Il n'avait pas le souvenir que quelqu'un ait déjà accompli un tel geste pour lui, même ses parents. À la limite, ils voulaient bien lui laisser le dernier morceau de tarte mais le sacrifice s'arrêtait là. Ils n'avaient jamais modifié leur emploi du temps pour assister à un spectacle de l'école, jamais regardé en boucle *Aladdin* avec lui, jamais manqué une réunion importante au travail parce qu'il était malade. L'acte de Maxine renonçant à l'euthanasie pour lui était incommensurable. Il en eut presque envie de pleurer. Quand il vit les lèvres de la vieille dame bouger, il eut encore plus de mal à comprendre le sens des mots qui s'en échappaient.

– Rapid'Pizza ? Je voudrais une royale et une quatre-saisons.

Devant l'air ahuri d'Alex, elle mit le téléphone de côté et lui demanda :

– Tu n'aimes pas la royale ? Tu préfères une trois fromages ?

Le jeune homme ne réagissait toujours pas. Il ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortit alors il la referma.

– Bon, mettez-moi une Régina et une Hawaïenne. Merci.

Elle jeta un œil sur son voisin, il ne bougeait toujours pas. Elle plaqua le téléphone contre sa joue pour que son interlocuteur ne l'entende pas.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'aimes pas les ananas ? Tu es vraiment trop difficile. Tant pis, tu mangeras la pâte et la sauce tomate.

Elle replaça le combiné contre son oreille.

– Vous faites bien des livraisons ?... Parfait. Nous sommes sur la A31 un peu avant la sortie 12... Ne vous inquiétez pas vous me reconnaîtrez. Dans combien de temps ? ... À tout à l'heure.

Elle raccrocha et se retourna satisfaite vers Alex.

– Tu vas bientôt pouvoir te régaler et je n'aurai plus à subir les bruits monstrueux de ton estomac.

Le jeune homme sortit enfin de sa léthargie. Il n'en croyait pas ses yeux.

– Vous n'avez pas l'air de bien comprendre la situation Maxine. Nous sommes en cavale et je suis presque sûr qu'une des règles de la cavale est : ne pas commander de pizza.

Elle haussa les épaules.

– J'ai pensé à tout. Je paierai en liquide.

– On ne commande pas une pizza en plein embouteillage encore moins quand on est recherché par la police ! Personne ne fait ça.

– Je n'ai pas lu le guide du parfait fugitif avant de partir moi ! Je voulais simplement te rendre service. Comme on dit, fais du bien à un bonnet et il te rira au nez.

- Et puis, vous croyez vraiment qu'ils vont venir nous livrer une pizza au milieu de l'autoroute ?
- Ici ou ailleurs, quelle différence ?
- Toute simple. Quand on se fait livrer, on donne une adresse et là...

Il fit un geste ample de la main pour montrer le paysage qui les entourait avant de continuer :

- Là, on est une voiture au milieu d'autres voitures sur la route.
- Ne te fais pas de souci, j'ai un moyen infaillible qui nous permettra d'être livrés et de pouvoir savourer notre pizza.
- On peut savoir lequel ?
- Tu verras bien.

L'air mystérieux de Maxine n'augurait rien de bon mais Alex savait qu'elle refuserait d'en dire plus si elle l'avait décidé. C'était une vraie tête de mule. Il se retourna vers elle à la seconde où cette pensée traversa son esprit puis se trouva stupide, elle le comprenait bien mais de là à lire dans ses pensées... Quand même, il valait mieux être prudent, alors il orienta la conversation vers une autre direction.

- Vous commandez souvent des pizzas à la maison de retraite ?
- Ça nous arrive de temps en temps avec Marty. Nous avons réussi à subtiliser la clé de la porte de derrière à l'un de nos geôliers. Depuis, nous nous faisons livrer sans que personne ne nous voie. La préférée de Marty c'est la Royale, je lui rends ici un petit hommage.

Alex jeta un œil sur le porte-cartes de Maxine. Il semblait plein à craquer.

- Vous avez l'air d'avoir beaucoup de cartes.
- C'est ma collection de cartes de visite, dit-elle fièrement. J'en prends partout où je passe. C'est toujours utile de connaître les bonnes adresses. Si tu veux, je peux te conseiller un ostéopathe, une sophrologue, un conseiller financier, un coach sportif...

Elle égrainait les cartes une par une.

– On aurait pu se faire livrer des sushis, des hamburgers, du thaï, j'ai même du tibétain...

– Mais à quoi vous servent-elles ?

– C'est pourtant évident, à commander des sushis, des hamburgers, du thaï, du tibétain.

– Vous avez déjà utilisé toutes ces cartes ?

– Pas toutes, mais j'aime l'idée de les avoir prêtes à prendre, savoir que si l'occasion se présente, j'aurai les bonnes adresses. D'ailleurs, j'en ai pris une tout à l'heure à la station-service.

Elle lui tendit une petite carte dans les tons de vert qui semblait montrer un tipi.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un hôtel-yourte.

– Hein ?

– Un hôtel qui permet de dormir dans une véritable yourte de Mongolie, ça à l'air vraiment très confortable.

– Une yourte ? Et bien, rangez-la bien au fond de votre porte-cartes celle-là car, à mon avis, vous n'allez pas vous en servir très souvent.

Maxine ne répondit pas car elle était trop occupée à jeter des regards récurrents à travers les rétroviseurs pour voir si le livreur arrivait. Sa tête faisait des allers et retours et, avec de la musique, cela aurait pu ressembler à une chorégraphie. Alex résista à l'envie de rallumer la radio par peur d'entendre un flash informations informant de leur capture prochaine. Le mouvement de va-et-vient continuait et la musique d'introduction de la chanson *Under pressure* de Queen et David Bowie imprégna sa tête. Maxine, sans s'en rendre compte était parfaitement en rythme. Alex se mit à rire tout seul. La vieille dame lui lança un regard interrogateur :

– Qu'est-ce qui te fait rire ?

Alex allait répondre quand elle l'interrompit en frappant des mains.

– Ça y est ! Il est là !

– La police ? demanda le kidnappeur inquiet en regardant partout autour de lui.

– Mais non ! Le livreur de pizza. Je vois sa motocyclette arriver. Vite ! Vite !

Avec une rapidité insoupçonnée, Maxine plongea au fond de son sac, en sortit un presse-agrumes, un chausse-pied et un tube de crème pour les mains qu'elle jeta sur la banquette arrière. Enfin, elle extirpa de la besace un objet oblong orange. Elle le tourna et enclencha un petit bouton. L'objet se mit à hurler et à diffuser une lumière orangée dans toute la voiture.

Tout s'était passé trop vite pour qu'Alex puisse réagir. En quelques secondes, Maxine avait ouvert la portière et collé le gyrophare sur le toit de la Twingo. Elle faisait des grands gestes et poussait des cris en direction du livreur qui, bien que surpris semblait être rassuré d'avoir trouvé le destinataire de sa livraison.

– Arrêtez ça tout de suite ! Nous allons nous faire repérer.

– C'est bien le but. Tu m'as donné faim aussi.

– Repéré par la police !

– Mais non. Ne sois pas si peureux. Dis-toi que c'est un gyrophare à pizza pas un gyrophare à police.

– D'ailleurs, où avez-vous trouvé ça ?

– Sur internet. C'est Marty qui me l'a offert pour mon anniversaire, il savait que j'en voulais un depuis longtemps.

– Vous vouliez vraiment un gyrophare ? ! Mais pourquoi ?

La vieille dame donna une tape sur la main d'Alex qui voulait lui retirer l'objet puis elle regarda en direction du livreur. Il slalomait entre les voitures

et n'arriverait pas immédiatement. Elle poussa un soupir.

– Tu connais la différence entre VIP et RIP ?

– ...

– Une lettre ! Avec une seule lettre tu passes de la célébrité à la mort. La vie c'est comme ça, inattendu. D'un instant à l'autre, tu peux passer de héros du film de ta vie à un article minuscule de la rubrique nécrologique à côté de Léon Couturier collectionneur compulsif de capsules de bière. C'est moche !

– Et en quoi le gyrophare, peut vous aider à rester VIP ?

– J'aime ménager mes entrées.

OceanofPDF.com

44.

La circulation s'était un peu améliorée et les concerts de klaxons assourdis. Les automobilistes ayant fini par comprendre que des acouphènes ne changeraient rien à la situation. La Twingo et ses occupants recherchés par la police, avançaient très lentement mais le sentiment d'impuissance imposé par l'arrêt du moteur commençait à se dissiper et l'espoir de pouvoir s'échapper de ce piège allégeait l'angoisse d'Alex.

L'estomac plein, les fugitifs se sentaient ragaillardis. Ils avaient décidé de quitter l'autoroute et son flot d'embouteillage. Le soleil commençait à se coucher et une douce lumière rose-orangé diffusait une atmosphère agréable.

Un point rouge sur le tableau de bord de la voiture attira le regard d'Alex. Un voyant venait de s'allumer.

– Oh non ! Tout mais pas ça !

Il leva les bras au ciel implorant une puissance divine qui semblait l'ignorer royalement. Maxine observa, elle aussi, en hauteur mais elle ne vit rien d'autre que les mains aux ongles rongés du jeune homme.

– Tu as déjà songé à faire une manucure ?

Il la regarda interloqué mais ne répondit rien.

– Ne fais pas cette tête. L'homme moderne fait des manucures.

Il explosa :

- Je me fiche de faire une manucure ! Nous avons d'autres problèmes. Regardez le voyant rouge là, vous savez ce que ça veut dire ?

Maxine, s'approcha et étudia consciencieusement le voyant. Puis, elle s'enfonça dans son siège, l'air plutôt satisfaite d'elle-même.

- Eh bien figure-toi que oui. Ça veut dire qu'il n'y a bientôt plus d'essence.

Elle était toute fière d'avoir su répondre à la question mais le professeur insista :

- Et si on n'a bientôt plus d'essence, ça veut dire...

Elle se concentra. Elle voulait trouver la bonne réponse. Elle fronça ses sourcils.

- Que nous allons tomber en panne ! dit-elle en souriant.

Alex se tut un moment afin de laisser le temps de la réflexion à Maxine. La situation était grave. Règle numéro deux de la cavale : avoir une voiture qui a de l'essence. C'était lié à la règle numéro trois : toujours être en mouvement. Sans oublier la règle numéro un : ne pas commander de pizza sur l'autoroute pendant un bouchon.

Maxine afficha une mine soucieuse, elle semblait enfin avoir compris l'importance de la situation.

- Tu n'as pas pensé à faire le plein ?

L'air soucieux s'était transformé en suspicion, elle enchaîna :

- Quand on fait du covoiturage, le minimum c'est de faire le plein avant de partir. C'est vraiment irresponsable de ta part...
- J'avais fait le plein ! Mais nous avons déjà pas mal roulé. Il aurait fallu reprendre de l'essence.
- C'est bien pour ça que j'ai voulu m'arrêter à une station-service.
- Quelle mauvaise foi ! Vous vouliez manger une barre chocolatée !

– Et tu aurais dû profiter de cet arrêt pour reprendre de l'essence ! En tant que chauffeur, c'était de ta responsabilité.

– C'est ce que j'aurais fait si vous n'étiez pas sortie de la voiture comme une Yamakasi hypoglycémique ! Et puis, après, il y a eu le braquage et l'arrivée de la police alors nous sommes partis rapidement sans prendre le temps de refaire le plein.

La vieille dame, toute renfrognée, souffla un grand coup.

– Bon, je te pardonne.

Alex se mordit les lèvres pour ne pas exploser. Il fallait bien qu'il y ait un adulte responsable dans cette voiture.

Il regarda le voyant rouge. Il avait l'impression qu'il devenait de plus en plus rouge presque incandescent. Il le narguait lui montrant l'inexorable échec de leur entreprise. Ils allaient se faire prendre et tout ça parce qu'il n'avait pas refait le plein. Quel idiot il pouvait être. Il jeta un regard désabusé à son beau costume. Il se sentait ridicule, indigne de le porter. Même pas capable de faire le plein. Il ressentit au fond de lui ce vieux sentiment familier qui lui oppressait la poitrine tout en martelant dans son esprit des formules auto dénigrantes. Il ne valait rien. Il était nul. Il ne savait rien faire de bien.

Maxine vit la mine de son compagnon de voyage s'assombrir. La dépression n'était pas loin, son mari lui avait expliqué qu'elle pouvait ressurgir à n'importe quel moment, tout pouvait être prétexte à une rechute. Dans ces cas-là, il fallait ouvrir une nouvelle voie, montrer au déprimé que des solutions étaient possibles. Alex était sur le chemin de la guérison et elle n'allait certainement pas le laisser replonger. Elle voulait qu'il soit fort.

– Nous allons prendre la prochaine sortie. Nous trouverons bien une station-service.

Alex releva un peu la tête.

– Vous croyez ?

– Évidemment. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter.

Elle n'en était absolument pas sûre, ils pouvaient très bien tomber en panne avant de sortir de l'autoroute et là, ce serait la fin. Mais, elle ne voulait pas inquiéter le petit alors elle sourit de toutes ses dents et espéra en même temps qu'elle réussirait une fois encore à tromper son propre cerveau.

Alex sembla retrouver un peu de poil de la bête en voyant un panneau qui indiquait la prochaine sortie. Leur avancée était encore très lente et leur consommation de carburant rapide. Il sentait des filets glacés de transpiration dégouliner dans son dos. Il essuya ses tempes d'un revers de main. Toute son attention était focalisée sur la route qui défilait trop lentement. Il mit son clignotant plusieurs kilomètres avant la sortie. Psychologiquement, cela lui donnait le sentiment d'avancer plus vite. Maxine faillit le lui signaler car le claquement répétitif du clignotant lui donnait mal à la tête mais elle s'abstint. Tout était bon pour tromper son cerveau.

Il s'était avancé étrangement vers le volant et tanguait d'avant en arrière comme si ce mouvement allait pousser la voiture. Il se concentrait sur les panneaux qui indiquaient la sortie toujours plus proche mais toujours trop loin. Le voyant rouge était devenu cramoisi mais c'était peut-être le fruit de son imagination.

Maxine avait du mal à déglutir. Elle avait la gorge sèche et enfonçait ses ongles dans ses mains pour ne pas craquer sous la pression trop forte de la panne imminente. Tomber en panne en temps normal ce n'était pas trop grave, elle avait même eu vent d'une jeune femme en gilet jaune pour qui cet événement avait changé la vie, mais là leur situation n'avait rien d'ordinaire. Être en panne voulait dire arrêter leur cavale, stopper leur périple, mettre fin à son projet. Elle ne savait pas si la peine qui lui barrait

la poitrine venait du fait que son projet puisse tomber à l'eau ou bien si c'était à cause de sa séparation d'avec Alex. Elle s'était attachée au petit. Beaucoup. Il était sa dernière rencontre, son dernier ami, la dernière personne à qui elle laisserait un souvenir.

– Tu sais, je t'aime bien Alex.

Surpris, il détacha son regard de la route. Il était gêné par une telle déclaration. Il ne savait pas quoi répondre. Il aurait voulu lui avouer l'importance qu'elle avait prise pour lui, le bien qu'elle lui avait fait et le manque terrible qu'elle laisserait derrière elle. Il voulait lui crier de ne pas se faire euthanasier. Il voulait pleurer de la savoir atteinte d'une maladie incurable. Il voulait la serrer dans ses bras. Il voulait prendre ses petites mains ridées dans les siennes.

– Euh, moi aussi, je vous aime bien Maxine.

C'était tout ce qu'il avait réussi à dire. Il s'en voulait de ne pas arriver à exprimer plus ses émotions. Il n'avait pas été élevé dans un milieu favorable aux sentiments. Les convenances ne présentent que des sentiments de façades, des vitrines émotionnelles factices que l'on range aux heures de fermeture.

Il voulait dire tout ça à Maxine, il avait le cerveau en ébullition et les joues en feu. Il luttait contre lui-même, contre ce qu'il était et ce qu'il voulait être. Il allait tout lui dire, déballer ses sentiments comme un paquet cadeau. Ce serait un beau présent pour Maxine qui saurait en apprécier la valeur.

Il ferma les yeux pour se concentrer puis se rappela qu'il conduisait et les rouvrit aussitôt.

Il se tourna vers la vieille dame prêt à dire ce qu'il n'avait jamais dit à personne.

– La sortie ! Prends la sortie ! Tu rêves ou quoi ? Dépêche-toi on va la manquer !

OceanofPDF.com

45.

Ils avaient quitté l'autoroute. Alex avait failli manquer la sortie mais Maxine avait furieusement agrippé le volant au dernier moment leur permettant ainsi de s'infiltrer dans la voie de dégagement. Elle avait grommelé d'abord puis avait fini par se calmer.

Le petit symbole d'une jauge qui complétait le voyant rouge était désespérément vide et clignotait pour indiquer sa souffrance.

Le duo de fugitifs, bien que soulagé d'avoir laissé l'autoroute et ses embouteillages, s'inquiétait de se trouver en plein milieu de la campagne et de ne voir aucun garage ou station-service. Ils traversaient un charmant village qui affichait fièrement à son entrée le nombre de ses habitants : 85.

Ils regardaient de part et d'autre des fenêtres dans l'espoir de voir apparaître miraculeusement sous leurs yeux une pompe à essence.

- Il est joli ce village, constata Maxine.
- Dans le genre désertique, c'est pas mal. Au moins, on ne doit pas être embêté par les voisins.
- C'est étrange mais son nom me dit quelque chose.
- Vous êtes déjà venue ?
- Non, je m'en souviendrais. J'ai une mémoire d'élan.
- D'éléphant. Une mémoire d'éléphant.

– Je t'assure qu'un élan a une très bonne mémoire.

Alex haussa les épaules, il savait la lutte lexicale vaine. La vieille dame, toujours dans ses pensées enchaîna :

– Peut-être que je le connais parce qu'il a quelque chose de spécial ou qu'il abrite une célébrité.

– En tout cas, il ne doit pas être connu pour ses stations-service. Je n'en vois pas une seule.

Ils continuèrent sur la route principale. Des maisons aux jolies façades de pierre se succédaient les unes aux autres laissant des cascades de glycine déferler sur leurs devantures. S'ils n'avaient pas été si obnubilés par le manque d'essence, ils auraient sûrement trouvé à ce village un charme suranné bien agréable. Mais, pour l'instant, plus qu'une jolie enfilade de maisons rustiques, ils auraient préféré voir une belle et salvatrice pompe à essence.

La grand-route laissa bientôt place à un petit chemin. Après une hésitation, ils s'y engouffrèrent car il n'y avait tout simplement pas d'autre voie.

La Twingo commença à cahoter et Alex pria pour que ce soit une réaction de protestation automobile contre un terrain un peu trop escarpé. D'autres heurts suivirent et elle finit par s'immobiliser complètement. Alex s'acharna à tourner la clé dans le démarreur.

– Allez, démarre s'il te plaît ! Je t'en prie.

Maxine posa doucement une main sur son épaule.

– C'est fini. Je crois que si elle pouvait redémarrer elle le ferait mais là elle ne peut plus.

– Elle peut le faire, j'en suis sûr...

– Il faut se rendre à l'évidence, elle nous a quittés.

– Pas ma Twingo ! Pas maintenant ! Pas au milieu d'un village perdu !

La nuit commençait déjà à tomber, noircissant encore plus les idées d'Alex. Ils avaient pris un sacré retard. Il avait d'abord pensé rouler toute la nuit mais avec cette panne, c'était impossible. Tout tombait à l'eau.

La vieille dame se taisait et laissait passer l'orage. Le petit avait besoin d'évacuer sa colère et sa frustration.

– Je sais ce qu'il te faut.

– Ah non ! Pas d'exercice de confiance, pas de karaoké, merci.

Elle lui donna une petite tape sur l'épaule.

– Tu as besoin de t'exprimer.

– Je ne chanterai pas.

– Je sais. Ce n'est pas ce que je vais te demander.

Elle mit une main sur son thorax.

– Tu vois, tu es tout bloqué là. C'est l'expression physique de ton mal-être intérieur. Tu te crispes autant physiquement que mentalement. Il faut libérer tout ça.

– Je ne chanterai pas.

– Tu es trop stressé. Trop contracté.

– Je ne chanterai pas.

– Il faut ouvrir ta cage thoracique. Laisser rentrer l'air librement. Il faut que tu le sentes rentrer et sortir de tes poumons, c'est la vie qui passe en toi.

– Vous me faites penser aux prédicateurs qu'on voit sur les chaînes américaines.

– Il faut que tu cries.

Le jeune homme ouvrit de grands yeux.

– Quoi ? !

– Oui, tu dois crier pour te libérer de toute cette tension.

– Vous êtes une grande malade.

Elle fit une moue espiègle.

– Je ne l'ai jamais caché.

Voyant qu'elle avait réussi à capter l'attention du jeune homme, elle continua :

– C'est scientifiquement prouvé. Une étude allemande, publiée dans la revue scientifique *Health Psychologies* en décembre 2012 explique qu'extérioriser ses émotions est beaucoup plus bénéfique que de contenir son énervement. Se mettre en colère de temps en temps, aurait un impact significatif sur l'espérance de vie en limitant les risques de troubles physiques et mentaux. Ceux, comme toi, qui intériorisent leurs sentiments négatifs seraient plus susceptibles de développer des maladies cardio-vasculaires, des cancers, des troubles rénaux et de l'hypertension.

Alex affichait une mine butée.

– Tant mieux pour eux. Moi, je préfère garder mes sentiments pour moi. Je suis plutôt quelqu'un d'intérieur.

– Il existe des plantes d'intérieur mais pas des humains d'intérieur. Tu crois que tu maîtrises tes émotions, tu aimes le sentiment d'être maître de quelque chose. En réalité, tu as peur de lâcher-prise. C'est de la lâcheté émotionnelle. Tu refuses le risque. Tu crains de te laisser déborder par tes sentiments comme une vague qui déferlerait sur ton self-control. En voulant enfouir tes émotions tu te brides.

Alex n'osait plus regarder la vieille dame dans les yeux. Comment pouvait-elle voir si clair en lui ? Ça l'intriguait autant que ça l'agaçait.

– Avec mon mari, reprit Maxine, peu importe où nous habitons, nous trouvions toujours le moyen d'aller nous promener dans un coin de verdure. Après avoir marché quelques mètres et nous être assurés que nous étions bien seuls, nous nous mettions à crier de toutes nos forces.

Ça faisait un bien fou. Nous évacuions toutes les tensions et nous nous libérions des effets négatifs du stress.

Le jeune conducteur en panne avait l'air d'hésiter, alors Maxine employa les grands moyens :

– YAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Il sursauta à s'en cogner la tête contre le toit de la petite Twingo.

– Mais vous êtes folle !

– Presque, pas encore tout à fait mais ça ne saurait tarder.
YAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

– Arrêtez, on va nous entendre.

Maxine, d'un geste ample, sourcils écarquillés, lui montra le vide autour d'eux. Ils étaient seuls, à l'exception de deux vaches marron dans un pré plus loin.

– Tu as peur de quoi, effrayer les vaches ? Nous sommes seuls.
YAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA ! Je me sens déjà mieux.

– Vous oui, mais moi, je suis en train de devenir sourd. Si on s'en sort je devrais passer un test d'audition... Arrêtez de crier comme ça. Ma tête va exploser.

– Si ta tête risque d'exploser c'est parce que tu n'exprimes pas tes sentiments. Je continuerai à crier tant que tu n'auras pas au moins essayé. J'ai un sacré coffre, j'aurais pu chanter à l'opéra...

Elle s'apprêtait à hurler de nouveau quand Alex l'interrompt :

– D'accord. Vous avez gagné. Mais que les choses soient claires, je le fais uniquement pour que vous vous taisiez et non parce que je souhaite extérioriser quoi que se soit ou « laisser la vie entrer en moi » et autres bêtises soi-disant scientifiquement prouvées.

– Ça me convient.

Il était déçu. Il espérait pouvoir gagner du temps en lançant une dispute avec Maxine, mais elle semblait, encore une fois, avoir deviné ses projets.

En vérité, il était très mal à l'aise. Il n'aimait pas exprimer ses sentiments en règle générale mais alors là dans sa pauvre voiture en panne en compagnie de Maxine dans un village de 85 habitants c'était pire. Le mot sentiment même le gênait. Il exprimait une sorte de nudité qui le rendait vulnérable. Les yeux cristallins de la vieille dame posés sur lui ne faisaient qu'accroître ce malaise.

– Fermez les yeux.

– Pourquoi ?

– Parce que. Je ne peux pas le faire si vous me regardez.

– Je te demande de crier pas de faire pipi devant moi.

– C'est pareil !

– Pas vraiment. Je t'apprécie mais j'ai une grande préférence pour la première option.

– Fermez les yeux ou je ne le fais pas.

– Quel timoré tu peux faire ! Bon, d'accord.

La vieille dame tourna ostensiblement le dos tout en croisant les bras, non sans soupirer. Puis, elle découvrit qu'elle pouvait voir le reflet du jeune homme à travers le rétroviseur extérieur. Elle n'en dit rien et le regarda se préparer.

On aurait dit qu'il s'apprêtait à faire un triathlon. Il inspirait et expirait à fond et faisait des exercices d'étirement pour la bouche. Elle trouva ce manège comique mais réussit à se contenir, il ne fallait surtout pas qu'il s'aperçoive qu'elle l'observait. En le voyant ainsi, elle prit la mesure de l'effort qu'elle lui demandait. Pour elle, il ne s'agissait que d'un simple cri mais pour lui c'était autre chose. C'était passer au-dessus de sa timidité

naturelle, au-dessus de son éducation, au-dessus des conventions, c'était sortir de sa zone de confort.

– Yaaa.

Aucune réaction.

– Ça y est, j'ai crié. Vous pouvez vous retourner.

– Tu appelles ça crier ? J'ai cru qu'il y avait un chaton dans les parages. Il faut que tu y ailles plus fort !

– Pas envie.

– On s'en fiche que tu en aies envie ou pas, tu vas le faire que ça te plaise ou non.

Elle employait à nouveau son ton catégorique d'institutrice qui ne laisserait rien passer à un élève récalcitrant.

– Je n'y arrive pas.

– Il faut que tu penses à tout ce qui t'énerve. La fille qui n'a pas voulu de toi, ta dépression, les médecins, tes parents, la police qui te recherche, la prison, la maladie, la mort, la...

– YAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Maxine sursauta et se cogna la tête contre un coin de la portière. Son regard fut alors attiré par quelque chose qu'elle n'avait pas vu avant.

–

YAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
AA !

Elle bondit de nouveau mais cette fois évita le coin de la portière. Elle essayait de déchiffrer un panneau mais avec ses yeux usés c'était difficile.

–

YAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
AAAAAAAAAA !

Elle y était presque. Il fallait qu'elle se concentre. Les lettres inscrites sur un panneau de bois étaient un peu élimées mais elle commençait à en comprendre le sens. Il était douloureux d'imposer une telle tension à ses yeux. Ce n'était déjà pas facile alors avec l'autre énergumène qui hurlait juste à côté d'elle...

– YAAAAA...

– Tu vas arrêter de crier oui ? ! On ne peut pas se concentrer. C'est à se demander ce qui te passe par la tête parfois.

Coupé en plein élan alors qu'il commençait à ressentir les bienfaits du cri, il ne comprenait plus rien.

– Mais...

La vieille dame attrapa entre ses mains ridées la tête du jeune homme qu'elle tira jusqu'à la vitre du côté passager.

– Regarde ! Nous sommes sauvés.

– Jamais de la vie, répondit Alex tout en se massant les vertèbres cervicales.

– Je savais bien que le nom de ce village me disait quelque chose.

– C'est hors de question.

Maxine applaudissait déjà avec ces petites mains pour marquer son excitation.

– Nous allons passer la nuit dans une yourte !

OceanofPDF.com

46.

– Je savais que cette carte me serait utile ! J'ai eu raison de nous faire arrêter à la station-service, sans ça, je n'aurais jamais pu prendre cette carte de visite. J'ai souvent raison quand même, tu devrais m'écouter plus souvent.

– Oui, j'ai adoré me faire braquer.

– Si nous n'avions pas fait halte à la station-service, nous ne pourrions pas passer la nuit au chaud dans une belle yourte.

– Super.

– Ne fais pas ton rabat-joie, on dirait que tu n'apprécies pas cette expérience unique qui se présente à toi.

– Je suis extatique mais c'est à l'intérieur, répondit Alex avec ironie.

– Avec toi, c'est tout ou rien. Soit tu cries comme un chamois, soit tout est coincé à l'intérieur. Profite de ce que la vie t'offre. Regarde comme c'est beau !

– Vous avez raison, je vais me mettre à danser la gigue tellement je suis content.

Il esquissa quelques pas de danse sautant d'un pied sur l'autre.

– Tu ne te débrouilles pas mal. Tu comptes en faire ton métier ? demanda Maxine en appuyant sur une clochette posée sur le comptoir.

Il n'eut pas le temps de savoir si Maxine était sérieuse, elle lui adressa une petite tape sur l'épaule entre deux cabrioles en voyant arriver le gérant. Ils étaient à l'intérieur du hall d'accueil de l'hôtel-yourte. Une maison tout à fait banale que l'on rejoignait après quelques mètres de marche sur un sentier terreux. Située à l'entrée d'un vaste champ, elle était entourée de quatre cylindres blancs au toit conique. De jolies portes en bois décorées de motifs géométriques rouges venaient compléter l'atmosphère dépayssante du lieu. Seuls quelques vaches et moutons rappelaient le continent européen sinon on aurait pu se croire en plein milieu des steppes mongoles. Tout avait été fait pour inspirer une ambiance zen jusqu'à la petite fontaine qui déversait une eau claire dans un bassin artificiel.

Alex pensa que c'était typiquement le genre d'hôtel dans lequel que son père et sa mère auraient aimé séjourner, non pas pour l'expérience mais pour pouvoir le raconter ensuite à toutes leurs connaissances. Bizarrement, cela le réconforta. Il appréciait de faire quelque chose qu'eux n'avaient pas fait. Il s'en voulut immédiatement car cette réaction était puérile mais quand même...

Maxine n'avait pas eu à lutter longtemps pour le convaincre de se diriger vers l'hôtel. La nuit était tombée et ils n'avaient aucun autre choix. Peut-être pourraient-ils appeler un garagiste pour les dépanner ou mieux le gérant de l'hôtel aurait peut-être un jerrican d'essence en réserve qu'il pourrait leur donner. C'était donc le cœur lourd et en sachant qu'il n'avait pas d'autres solutions qu'il avait suivi d'un pas traînant le panneau qui indiquait la direction qui menait aux yourtes.

Il avait, dans un premier temps, été rassuré de voir cette maison tout à fait normale qui les accueillait. Il s'était dit que Maxine avait dû rêver ou qu'ils avaient dû prendre une mauvaise direction. Puis, son espoir de normalité

était retombé quand il avait avancé et aperçu le champ d'où émergeaient les toits des yourtes.

Les formalités avaient été vite expédiées. Maxine avait voulu tout prendre en charge. Elle gérait, comme elle disait. Ils s'étaient préparés sur le chemin. La vieille dame en fuite voulait d'abord qu'ils se fassent passer pour Monsieur et Madame Smith mais Alex avait réussi à la convaincre que ces noms d'emprunt étaient particulièrement suspects. Elle avait à nouveau proposé Beyoncé et Jay Z mais, cette fois encore, il avait dû refuser. Puis, elle avait eu une illumination et il avait été impossible de la faire changer d'avis. Ils s'étaient donc enregistrés sous les noms de Maxine Bonnie et Alex Clyde.

L'atmosphère baba-cool du lieu n'était pas une façade car leur hôte n'avait pas tiqué ni même demandé de pièce d'identité. Ou bien était-ce parce que Maxine avait proposé de payer d'avance en liquide pour la « yourte d'honneur » copie soi-disant exacte de la yourte de Chimed Saikhanbileg, le Premier ministre mongol ?

La fugitive était évidemment ravie de cette halte et manifestait son émerveillement auprès du gérant qui, heureux de trouver une oreille, leur raconta l'historique complet de la fabrication des yourtes assorti de ses dernières photos de voyage dans les steppes mongoles. Après une attente qui parût interminable à Alex, il se décida à leur montrer la fameuse yourte dans laquelle ils passeraient la nuit.

Il s'était d'abord inquiété de devoir partager une chambre avec la vieille dame mais elle lui avait expliqué qu'une yourte était très vaste et qu'il y aurait largement de la place pour eux deux. De toute façon, il n'y avait pas d'autre yourte disponible. Cependant, pour plus de sécurité, il avait insisté pour avoir des lits séparés.

– C'est dommage, ça va dénaturer l'esprit de la suite « Chimed Saikhanbileg ». Normalement, il y a un lit king size, avait déploré le gérant.

Alex n'avait rien lâché et deux lits séparés les attendaient bel et bien à l'intérieur de leur yourte.

– Je suis excitée comme une Russe ! s'exaltait Maxine.

Alex, avait le souffle coupé. L'intérieur était, en effet, plutôt grand. De grandes lattes de bois convergeaient vers un oculus central au sommet du toit. La décoration était soignée et chaleureuse. Les mêmes tons rouges que sur les portes se déclinaient sur les montants des lits, les coffres de rangement et la petite table basse. Le tout était spartiate mais suffisant tout en dégageant une sérénité à laquelle il fut étonné d'adhérer.

Maxine s'installa d'office sur le lit de droite en posant son énorme sac dessus. Alex, restait en retrait près de la porte. Il était un peu mal à l'aise de cette soudaine proximité. Il n'aimait pas partager l'intimité d'un sommeil avec quelqu'un. Il se sentait vulnérable pendant qu'il dormait. Il ne pouvait pas maîtriser ses réactions. Et s'il faisait un cauchemar horrible et se réveillait en criant ? La vieille dame aurait une attaque à cause de lui. Il faisait beaucoup de cauchemars. Presque chaque nuit. Il en avait un peu honte, seuls les enfants avaient le droit de faire des cauchemars aussi souvent. Mais lui, il ne rêvait pas d'un monstre sous son lit, il revoyait sans cesse ses échecs. Il ressassait ses idées noires jusqu'à ce qu'elles se matérialisent dans ses rêves.

Bizarrement, la présence de Maxine, bien qu'inhabituelle et perturbante, avait quelque chose de rassurant. C'était comme si elle allait arriver à chasser les cauchemars. Peut-être arriverait-il enfin à dormir ?

Il n'avait jamais eu de grands-parents. Ceux du côté de son père étaient morts avant sa naissance et du côté de sa mère pointaient aux

abonnés absents depuis une querelle vieille d'un siècle. Il n'avait jamais été en vacances chez « papy et mamie ». Il n'avait jamais eu un grand-père pour lui apprendre à jardiner ou une grand-mère pour lui apprendre à faire des gâteaux. Ce devait être bien d'avoir des grands-parents. Ça devait être rassurant.

Maxine avec son charisme, son excentricité, sa folie, sa gentillesse et son optimisme allait forcément chasser les cauchemars, il en était sûr. Il la regarda avec beaucoup de tendresse en train de déballer quelques affaires de son gigantesque fourre-tout. Elle s'en aperçut.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as un regard étrange. Ne me dis pas que tu as encore pris un Valium ?

Il baissa les yeux.

– C'est rien.

Elle lui adressa un sourire entendu.

– Tu l'aimes bien en fait la yourte, hein ?

– C'est ça.

Pour une fois, elle n'avait pas réussi à lire dans ses pensées, il en éprouva un mélange de fierté et de déception. Mais peut-être avait-elle fait semblant pour ne pas le gêner. Le jeune homme soupira. Décidément, cette vieille dame restait un mystère pour lui.

Elle continua à s'installer. Elle sortit une petite trousse de toilette et un réveil avec de grosses aiguilles qu'elle posa sur le rondin de bois brut qui servait de table de chevet.

– Tu connais ce film dans lequel un homme et une femme tendent un drap dans leur chambre d'hôtel pour la séparer en deux ?

– Oui, ça me dit quelque chose. Je crois l'avoir vu mais je ne me souviens pas du titre.

Il fronça les sourcils et continua :

- Je déteste chercher le nom d'un film, je peux chercher pendant des heures.
- Moi aussi. Je l'ai sur le bout de la langue.
- Vous êtes sûre de ne pas vous souvenir au moins d'un des mots du titre ?
- Tu demandes à quelqu'un qui a la maladie d'Alzheimer de se souvenir d'un titre de film ?

Il se voûta et afficha un regard triste.

- Je suis désolé, j'avais oublié.
- C'est bien, ça veut dire que tu ne me considères pas comme une malade et j'apprécie ça. C'est parce que j'ai une mine formidable et un teint de pêche. Ma ligne svelte y est aussi pour quelque chose.

Il sourit en voyant la vieille dame sortir un poudrier de son sac afin de se refaire une beauté. Elle appliqua quelques coups d'éponge d'une main experte, adressa un sourire entendu au miroir et le referma avant d'ajouter :

- En tout cas, je suis surprise que tu connaisses ce film. Je suis étonnée par ta culture cinématographique.
- Quand on est dépressif, ce qui est bien c'est qu'on a le temps de regarder la télé.
- Tu veux qu'on fasse pareil ?

Alex regarda autour de lui.

- Il n'y a pas de télé.
- Je ne te parle pas de télé, je te propose de faire comme dans le film avec le drap.
- Ça va aller Maxine, je pense que je vais savoir retenir mes ardeurs.
- Parle pour toi ! Moi je ne promets rien, répondit-elle avec un clin d'œil.

Le jeune homme resta perplexe, mi-effrayé mi-amusé.

– Je plaisante ! éclata de rire la vieille dame.

Il afficha un air soulagé et elle reprit :

– En attendant, un jeune homme et une jeune femme qui partagent la même chambre, que va penser le propriétaire ?

– À une grand-mère et son petit-fils.

– Oh, que c'est vexant ! Tu connais les casseurs de grève ? Eh bien, toi tu es un casseur de rêve.

Elle lui lança un regard noir dont elle avait le secret puis continua à déballer ses affaires. Il n'y avait plus de place sur le rondin-table de nuit pour ranger ses innombrables effets. Elle soupira d'exaspération puis chercha où elle pouvait bien empiler le tas qu'elle avait encore dans les bras. Son regard balaya la yourte et s'immobilisa sur un des coffres de rangement en bois à motifs géométriques. Elle se dirigea vers le coffre et se mit à genoux en faisant grincer ses pauvres articulations.

Alex qui observait son manège, vit une expression se peindre sur son visage au moment où elle ouvrait le coffre. Au début, il ne sut pas la définir. Elle avait les yeux écarquillés et sa bouche s'ouvrait en un mélange de stupéfaction et de sourire. Là, il sut. Il avait vu exactement la même expression chez son petit voisin lorsqu'il lui avait offert sa vieille collection de petites voitures. Maxine affichait cette mine qui exprimait la joie sincère des enfants devant un cadeau qui donne l'impression à celui qui l'a offert d'être un superhéros.

Il se demanda ce que pouvait bien contenir le coffre. Des liasses de billets ? Avec la chance qu'ils avaient le dernier occupant de leur yourte était un mafieux tête en l'air qui avait oublié le butin de son dernier casse. Il allait revenir le chercher mais il serait trop tard, Maxine aurait déjà tout dépensé au casino. Il les torturerait pour se venger. Il se voyait déjà ligoté à une chaise, le psychopathe lui arrachant les dents avec une grosse pince.

Maxine, sortit une grande étoffe rouge. Sûrement le sac contenant l'argent. Il ne pouvait pas bien voir car le couvercle du coffre obstruait sa vision. Les mains de la vieille dame étaient maintenant chargées d'une espèce de chaîne en or. De mieux en mieux, le mafieux devait aussi être un maquereau. Les doigts de Maxine caressèrent une fourrure noir de jais puis égrainèrent un ensemble de perles bleues et blanches. Qu'est-ce que le mafieux pouvait bien faire avec des perles ? Était-ce une mode chez les voleurs ? Le braqueur de la station-service était habillé normalement, à part la cagoule. Peut-être qu'à un certain niveau de la hiérarchie du crime organisé les chefs de gang s'habillaient avec des chaînes en or et des bonnets de perles et de fourrure. Les rappeurs le faisaient bien.

Alex se décida finalement à parcourir les quelques mètres qui le séparaient du butin de Maxine. Elle était aux anges. Elle parcourait les tissus avec gourmandise sans lui accorder le moindre regard et affichait un sourire radieux. Ne voyait-elle pas qu'ils allaient au-devant de gros ennuis ?

– Il faut tout remettre à sa place et faire comme si on n'avait rien vu, c'est notre seule chance.

La vieille dame sembla se rappeler sa présence et arqua ses sourcils sous l'effet de la surprise.

– Viens voir, c'est magnifique !

Il ferma les yeux.

– Non, non. Moins j'en verrai, plus j'aurai de chance de m'en sortir.

– De quoi parles-tu ? Tu as perdu la tête ou quoi ? C'est vraiment à se demander lequel de nous eux est le plus malade...

Elle prit le jeune homme par les épaules et l'obligea à s'approcher du coffre. Comme il s'obstinait à fermer les yeux, il trébucha et tomba en plein sur l'étoffe rouge que Maxine avait sortie en premier.

C'était trop tard maintenant, il était trop impliqué. Il pouvait se permettre de regarder avant de se faire liquider par le mafieux.

Le tissu était doux mais étonnamment chaud. Il se releva et put alors en voir l'intégralité.

– Mais... Ce sont des costumes ?

– Oui ! s'extasia Maxine en claquant des mains. Nous allons pouvoir nous déguiser et entrer dans la peau de vrais Mongols !

OceanofPDF.com

47.

De mieux en mieux. Au point où il en était, rien ne pouvait être pire. Le ridicule ne tuait peut-être pas mais il ne faisait pas du bien non plus.

Assis en tailleur sur un tapis à motifs de rosaces, Alex était vêtu d'un *deel*, une tunique de coton avec un haut col et une ouverture frontale asymétrique. Elle était teintée de tons bruns et rehaussée d'un plastron de satin orange. Une autre bande de satin lui ceinturait la taille. Il portait sur la tête un *janjin*, une toque en fourrure noire dont le sommet formait une pointe surmontée d'un pompon rouge. Les manches évasées de la tunique dont les bords étaient recouverts d'une fourrure assortie à celle de la toque, lui donnaient l'impression d'être une chauve-souris.

Maxine éclatante, portait fièrement un *deel* féminin vert dont les broderies en soie dorée, symbolisaient la longévité. Un gilet rouge et or sur le col venait souligner la finesse de sa peau et le bleu de ses yeux. Sa tête était recouverte d'un *toortsog*, un chapeau rond. Des fines ficelles recouvertes de perles lui encadraient le visage.

Alex se demandait pourquoi Maxine avait l'air majestueux d'une princesse mongole alors que lui ressemblait à un Power Rangers défraîchi.

– Il est écrit ici que le *janjin* symbolise la prospérité et le bonheur, quelle chance tu as !

– Oui, je suis un sacré veinard, répondit-il en tirant sur le col de son *deel* qui lui grattait le cou.

– Nous portons des vêtements d'été. Sinon, ils auraient été doublés de peau de chèvre ou de lynx.

Le jeune homme afficha une mine faussement déçue.

– Oh, c'est trop dommage.

– Pour la chèvre et le lynx surtout.

Voyant que sa blague tombait à plat, Maxine continua :

– Je suis contre la fourrure et l'utilisation des peaux animales mais les pauvres Mongols, je ne crois pas qu'ils fassent ça par plaisir, ils en ont besoin. Ce n'est pas comme ces mannequins squelettiques et ces vaches au nista qui se croient belles en portant des cadavres d'animaux en guise de manteaux.

– Des vaches ? Pourquoi des vaches porteraient-elles des manteaux ?

Elle leva des sourcils moqueurs.

– Tu ne connais pas ce terme ? Les vaches au nista ce sont des personnes qui suivent toutes les modes sans réfléchir. Si elles voyaient une star habillée en barbotière de bébé avec des talons aiguilles, elles feraient la même chose en pensant que c'est être à la mode. Les vaches au nista achètent des tonnes de vêtements qu'elles ne porteront pas, des tas de sacs qu'elles laisseront au placard et des chaussures trop petites et inconfortables.

– Les fashionistas !

– C'est ce que je dis !

Elle battit l'air d'un mouvement de main comme si elle chassait une mouche venue l'importuner et continua sa lecture de la fiche explicative trouvée à l'intérieur du coffre :

– Les motifs et les couleurs des habits mongols ont une signification. Ils symbolisent les valeurs telles que la force, la prospérité, la simplicité ou encore le bonheur.

– Le bonheur ?

Il ne voyait pas comment on pouvait être heureux en portant un pyjama à manches chauve-souris et en vivant dans une yourte.

– Évidemment, c'est le but de toutes les sociétés, c'est ce qui nous réunit tous. Nous cherchons le bonheur. Le problème c'est que, pour certains, le bonheur se fait aux dépens des autres.

– C'est quand même plus facile d'être heureux dans une villa de Beverly Hills que dans une yourte perdue au fin fond de la Mongolie.

– Qu'en sais-tu ? Tu n'as essayé ni l'un ni l'autre.

– Je n'en ai pas besoin, c'est une évidence.

– Je n'ai pas eu de villa à Beverly Hills et j'ai été très heureuse. Si tu veux vraiment être heureux, il faut apprendre à vivre dans le présent. Ce n'est pas facile, il faut bloquer ton esprit pour l'empêcher d'anticiper. Tu vois, maintenant, je ne pense qu'à nous, au plaisir que j'ai d'être ici avec toi dans une magnifique yourte et de porter ces merveilleux habits. Je me force à ne pas penser à demain.

Elle ferma les yeux et fit une pause avant de reprendre.

– Je n'ai qu'un faible impact sur ce qui va se passer, je fais ce que je peux mais les fils du destin ne sont pas entre mes mains. J'accepte ma relative impuissance et agis sur les choses que je peux changer. Je ne sais pas si demain nous nous ferons arrêter ni si nous pourrons bien arriver à Bruxelles, je ferai tout pour mais, pour l'instant, ce que je peux faire c'est profiter de ce beau moment avec toi. Tu veux bien faire comme moi ? Tu veux bien me rendre ce service ?

Alex ne répondit pas tout de suite mais cela n'inquiéta pas Maxine qui commençait à y être habituée. Elle savait comment il fonctionnait. Il se posait toujours beaucoup de questions et avait tendance à sur-analyser toutes les situations. Il avait les yeux baissés pour éviter qu'un stimulus ne vienne entraver sa réflexion. Il releva finalement la tête et lui dit avec un sourire :

– En fait, je préférerais quand même la villa à Beverly Hills.

La vieille dame lui administra une claque monumentale sur le dessus de la tête.

On frappa à la porte de la yourte. C'était le propriétaire qui portait un lourd plateau chargé de deux assiettes fumantes et de deux bols. Face à l'engouement de Maxine pour la culture mongole, il avait eu envie de faire découvrir à ses invités les spécialités culinaires du pays. Alex avait bien argué qu'ils avaient mangé une pizza sur l'autoroute mais il n'avait rien voulu savoir. Maxine, véritable ventre sur pattes, avait immédiatement accepté, ravie de découvrir de nouvelles saveurs.

Une fois leur bienfaiteur culinaire parti, ils s'assirent en tailleur sur le tapis molletonneux au centre de la yourte pour déguster un *khuushuur*, un bol de *aïrag* à la main. Enfin, Maxine était en train de déguster, Alex affichait une moue dubitative devant son bol et n'avait toujours pas goûté au *khuushuur*. La vieille dame devait en être à sa dixième bouchée quand elle se rendit compte de l'attitude du jeune homme.

– Qu'est-ce que tu attends ? Mange ! C'est très bon.

Comme pour le convaincre, elle avala une grande plâtrée du ravioli.

– Vous pouvez me redire ce qu'il y a à l'intérieur ?

Elle posa à regret sa fourchette.

– Le *khuushuur* est un ravioli fourré de viande de mouton, de yak, de bœuf ou de chèvre frit dans l'huile.

- Du yak ?
- C'est comme une grosse vache.
- Je sais ce qu'est un yak ! C'est juste que je n'en ai jamais mangé et je ne suis pas sûr d'avoir envie de commencer.
- Ce que tu peux être petit bourgeois parfois ! On voit bien que tu n'as pas connu la guerre, on se battait pour des pelures de pomme de terre alors si on avait eu du yak, je peux t'assurer qu'on en aurait mangé sans rechigner.

Alex n'osa pas demander quelle guerre. La guerre de Sécession ? La guerre contre la Prusse ?

Elle continua :

- En réalité, tu fais la fine bouche parce que tu as peur de t'ouvrir à quelque chose de nouveau. Tu es caïnophobe.

Il n'aimait pas se faire traiter de petit-bourgeois et encore moins de caïnophobe, peu importe ce que ça voulait dire. En même temps, il détestait le reconnaître mais Maxine n'avait peut-être pas tort, encore une fois. Son refus de manger le *khuushuur* venait plus de sa peur de goûter à quelque chose de nouveau que d'un réel dégoût. Pourquoi avait-il si peur de l'inconnu ? Que pouvait-il lui arriver s'il mangeait du yak. Ne pas aimer ? Une allergie ? Et alors ? Il n'allait pas en mourir, en tout cas normalement.

Il regarda Maxine droit dans les yeux et enfourna une énorme bouchée de ravioli au yak. Il se força à mâcher. Mâcher encore et encore jusqu'à finalement lui trouver un goût acceptable voire plutôt bon.

- Tout compte fait, ce n'est pas mauvais le yak.
- Tu crois vraiment que tu as mangé du yak ?

Le regard moqueur de la vieille dame lui fit froid dans le dos. Pourquoi y avait-il cette lueur espiègle dans ses yeux ? Qu'y avait-il en réalité dans ce ravioli ? Du chien ? Du rat ?

Il avala avec difficulté sa bouchée en regardant avec méfiance le reste de son ravioli et prit son courage à deux mains pour demander :

– Il était fourré à quoi ce ravioli ?

– Tu crois qu'il y a beaucoup de yaks dans le coin ?

Alex ne put s'empêcher de penser au panneau indiquant un élevage de chiens à l'entrée du village. Il était encore temps de se faire vomir.

Le voyant devenir tout vert, Maxine intervint :

– Il n'y a pas de yak mais il y a des vaches. Ton *khuushuur* était tout simplement fourré au bœuf. Tu n'as rien mangé de pire qu'une part de lasagnes.

– Alors, pourquoi m'avoir fait croire que c'était du yak ?

– Pour que tu passes au-dessus de ta peur de la nouveauté, de ta caïnophobie. Tu l'as mangé en pensant que c'était du yak. Bravo !

Alex était partagé entre la colère d'avoir été berné et la stupéfaction. Il devait y avoir aussi un peu de fierté dans cet imbroglio émotionnel.

Il regarda le ravioli, sourit et en prit une deuxième bouchée.

Emporté par cet élan, il souleva son bol refermant un liquide blanc opaque.

Il allait le porter à ses lèvres quand il fut pris d'un doute.

– Et ça, c'est quoi ?

– De l'*äirag*.

– Qu'est-ce que c'est ?

– De la semence de yak.

Alex fit la grimace et posa vivement le bol au sol.

Maxine éclata de rire et but une gorgée.

– Je me moque de toi voyons ! C'est du lait de jument fermenté. Bois, c'est délicieux.

Vexé mais soulagé, il en but un peu en fermant les yeux.

– Ce n'est pas si mauvais.

- Tu vois, j'avais raison. Tu peux me faire confiance.
- Vous faire confiance alors que vous m'avez fait croire que c'était de la semence de yak !
- Tu avais déjà bu du lait de jument ?
- Euh, non.
- Si je t'avais dit tout de suite qu'il s'agissait de ça, tu aurais refusé de le boire alors qu'en te faisant croire que c'était de la semence de yak puis en te disant après que c'était du lait de jument, tu as été rassuré et tu as même trouvé normal d'en boire.

Elle le regardait manifestement très fière d'elle. Elle avait failli ajouter un CQFD mais il aurait eu l'impression qu'elle se vantait. Elle savait avoir le triomphe modeste.

Elle tendit son bol d'*aïrag* vers Alex.

- Santé !

OceanofPDF.com

48.

La nuit avait été bonne. Alex avait dormi d'un sommeil profond et réparateur qu'aucun cauchemar n'était venu perturber. Une journée avec Maxine l'avait épuisé, il n'avait pas eu besoin de somnifère pour s'endormir. Il garda les yeux fermés savourant la douce torpeur qui le maintenait entre le monde réel et celui du sommeil.

Ils avaient passé une excellente soirée. Maxine avait découvert une petite chaîne hi-fi renfermant un seul et unique CD. La musique mongole l'avait d'abord surpris. Mais, quand il avait laissé le plaisir de la découverte prendre le pas sur la peur de la nouveauté, il avait su en apprécier toute la beauté. La musique folklorique mongole essentiellement vocale évoquait les bruits de la nature. Maxine lui avait posé délicatement les mains sur les paupières. Dans l'obscurité et le confort de la yourte, il s'était laissé emporter par les voix graves et rauques vers les steppes qu'il se voyait traverser à cheval. Il avait senti le vent lui fouetter le visage, respiré l'odeur de l'herbe, entendu le bruit de la rivière s'écoulant doucement, perçu la force minérale des montagnes s'infiltrer en lui.

Puis, quelques instruments étaient venus compléter l'harmonie. Le son des luths, vièles, hautbois, guimbardes et autres flûtes traversières avait envahi la yourte transportant ses deux habitants en transe. Ils avaient dansé,

se laissant complètement aller à la musique. Alex n'était plus un garçon complexé et Maxine n'était plus une vieille dame malade, ils étaient une reine et un prince mongols sur leurs fiers destriers parcourant les steppes.

Jamais, Alex n'avait partagé un moment d'une telle intensité avec quelqu'un. Il avait l'impression d'avoir atteint un niveau d'intimité avec Maxine qu'il ne pourrait jamais retrouver avec personne d'autre. Pendant une soirée, ils avaient tout lâché et tout gagné.

Il n'avait pas envie d'ouvrir les yeux. Il voulait rester ici, dans cette yourte, sous sa couverture en poils de yak, avec Maxine pour toujours. Ici, ils n'étaient pas recherchés par la Police, ici il n'y avait ni dépression ni maladie d'Alzheimer. Tant pis, il s'habituerait au *khuushuur* et à l'*äïrag*. Il abandonnerait volontiers les Chocapic au profit du lait de jument fermenté si ça pouvait leur offrir la liberté.

Il était en train de peser les pour et les contre quand il sentit quelque chose lui frôler le nez. C'était froid et lisse. Il ouvrit les yeux à contrecœur et se retrouva nez à nez avec Maxine. Elle était penchée sur lui et appliquait un miroir sous son nez. Il la repoussa.

– Mais qu'est-ce que vous faites ?

– Je vérifiais seulement que tu n'étais pas mort. Je t'ai expliqué la technique hier.

– Pourquoi je serais mort ?

– Avec les dépressifs, on est jamais sûr de rien. Te surveiller est une grosse responsabilité. Tu aurais pu te suicider pendant la nuit.

– Mais, je n'ai pas envie de mourir !

– Contente de te l'entendre dire, répondit Maxine avec un air triomphant. Je vais chercher le petit-déjeuner.

Elle partit visiblement ravie du tour qu'elle lui avait joué. Alex resta un instant interloqué puis il secoua la tête en riant. Il n'avait pas envie de

mourir. Il n'avait pas envie de mourir ! Avant, la mort lui était égale, vivre ou mourir peu importait puisqu'il vivait dans sa léthargie de douleur. Mais, maintenant, il n'avait pas envie de mourir. Mieux, il avait envie de vivre. Maxine, lui avait permis cette prise de conscience. Elle savait ce qu'elle faisait. Il sentit son cœur devenir plus léger et ses épaules se redresser comme si un énorme poids avait disparu. Il se sentit regonflé à bloc, il bomba le torse et inspira une grande bouffée d'air. Il faillit s'étouffer en la recrachant. Oui, il voulait vivre mais il voulait que Maxine vive aussi. Il ne pouvait imaginer une seule seconde laisser Maxine à Bruxelles et repartir vivre sa petite vie. C'était impossible. Elle lui avait sauvé la vie, il lui était redevable. Il devait faire la même chose. Ce qui était bon pour les Samourais l'était pour lui aussi. Il devait sauver Maxine, il en allait de son honneur. C'était son devoir. Il irait avec elle voir les médecins à Bruxelles, il la ferait changer d'avis. Il trouverait des traitements. Elle ne manifestait quasiment aucun symptôme de la maladie d'Alzheimer, ils auraient encore du temps pour chercher des solutions. Il ne la laisserait pas seule. De toute façon, elle était devenue plus importante pour lui que sa vie d'avant. Il n'avait rien à gagner à y retourner et chaque minute passée avec Maxine était une minute gagnée.

La vieille dame poussa d'un coup de pied la lourde porte en bois restée entrebâillée. Elle portait un joli plateau décoré de motifs géométriques. Alex fut soulagé d'y découvrir des beignets et une sorte de thé dans un petit bol en terre cuite.

- Les *boortsog* de Monsieur sont servis, annonça-t-elle en grande cérémonie.
- Pas de *khuushuur* aujourd'hui ?
- Il ne faut pas abuser des bonnes choses.

Elle posa le plateau sur le tapis au centre de la yourte et s'assit en tailleur. Un craquement d'os accompagna son mouvement. Elle tendit au jeune homme une espèce de crème.

- Tiens de l'*öröm* à tartiner sur ton *boortsog*.
- Vous avez fait Mongol deuxième langue ou quoi ?

Elle lui répondit par un grand éclat de rire.

- Ça s'appelle s'ouvrir à une culture. Si tu veux connaître un pays, rien de mieux que sa gastronomie. Tu n'as jamais remarqué à quel point les autochtones sont contents quand tu prononces, même mal, quelques mots dans leur langue ? C'est un signe de respect, ça montre que tu as envie de t'intégrer, de connaître leur pays.

Alex se dandina mal à l'aise.

- Tu n'as jamais été à l'étranger ?
- Un voyage scolaire en Espagne ça compte ?
- Bien sûr ! Tu as dû découvrir une foule de choses.
- Pas vraiment, nous n'avons fait que rester entre nous, plus intéressés par qui se mettrait à côté de qui dans le bus que par la découverte du patrimoine.
- Tu étais jeune et bête.
- Et maintenant, je suis quoi ? Vieux et intelligent ?
- Moins jeune et moins bête.

Elle tapa sur le sol à côté d'elle pour l'inviter à s'asseoir.

- Maintenant que je suis assise et, crois-moi ça m'a coûté, mes articulations ne sont plus toutes jeunes, mangeons !

Alex allait s'asseoir quand Maxine l'interpella :

- Tu peux me donner mon sac, s'il te plaît ?

Il alla chercher l'énorme besace de la vieille dame. Elle était étonnamment légère malgré tout ce qu'elle contenait. Il la lui tendit et elle

fouilla à l'intérieur jusqu'à en sortir la grosse trousse à médicaments qu'il avait déjà vue la veille.

Elle en sortit une dizaine de cachets qu'elle avala avec la rapidité de l'habitude.

– Pour quelqu'un qui veut mourir, vous prenez bien soin de vous.

– Je ne suis pas encore morte, mon petit et d'ici là je continue de m'entretenir.

– À quoi ça sert puisque vous allez bientôt vous faire euthanasier ? C'est une perte de temps et d'énergie.

– Je ne suis pas encore morte que je sache ! Et jusqu'à la fin, je continuerai à me battre.

– Content de vous l'entendre dire, sourit Alex satisfait.

Stupéfaite par ce qu'Alex avait réussi à lui faire dire, Maxine préféra se taire et cacher son malaise en buvant une gorgée de thé.

Oui, continuer à se battre... Elle avait l'impression de s'être battue toute sa vie alors une bataille de plus ou de moins. Non, elle était fatiguée. Elle n'avait plus l'envie ni l'énergie. Elle passait d'excellents moments en compagnie d'Alex mais elle savait que ce n'était qu'une parenthèse. Elle aurait souhaité en vivre beaucoup plus. Si seulement ils s'étaient rencontrés plus tôt ! Elle savait que son état s'aggraverait bientôt, elle ne voulait pas qu'il la voie devenir une autre. Pour l'instant, il la regardait comme une personne normale, contrairement à tous ceux de la maison de retraite, soignants ou pensionnaires, qui la regardaient comme une malade. Là-bas, tous semblaient avoir accepté la vieillesse comme une maladie inévitable et incurable. C'était là son problème, elle était différente. De toute façon, elle avait toujours été différente, elle avait toujours vu le monde avec des yeux différents. C'était ce qui avait plu aux deux hommes de sa vie, Léonard et son mari, mais qui l'avait éloigné des autres, les personnes normales comme

disait Alex. Elle n'avait jamais été normale et elle n'allait certainement pas s'y mettre maintenant. Elle allait mourir dignement parce qu'elle l'avait décidé. Elle n'aurait que deux regrets, deux pensées qui lui parasiteraient sa fin paisible, n'avoir jamais revu sa fille et laisser Alex. Deux abandons pour une seule personne, ça commençait à faire beaucoup.

Alors oui, elle continuerait à se battre jusqu'au bout, elle se battrait pour rester elle-même, pour aller au bout de ses convictions.

Elle ne voulait rien laisser paraître de sa motivation devant Alex, elle ne voulait pas alourdir une situation qui l'était déjà. Ils avaient passé une formidable journée hier et elle espérait que celle-ci le serait tout autant. Peut-être seraient-ils arrêtés. Peut-être iraient-ils jusqu'au bout. Elle n'en savait rien et l'acceptait. Elle devait faire en sorte que le jeune homme aussi.

– Tu te souviens hier, nous avons parlé du fait de bloquer son esprit pour ne garder que le présent.

– Oui.

– Eh bien, c'est ce que nous allons faire. Nous n'allons prendre de décisions que sur ce qui concerne le présent. Nous allons éviter à tout prix de nous projeter dans le futur, d'avoir peur ou de réfléchir.

– Je ne vois pas trop comment faire. Ça a l'air difficile.

– Pour quelqu'un comme toi qui se pose beaucoup de questions, ça va être un peu plus dur mais je suis certaine que tu vas y arriver. Premier exercice, première question : est-ce que tu veux un autre *boortsog* ?

OceanofPDF.com

49.

Après une scène d'adieux déchirante entre Maxine et le propriétaire, dignes de Rose et Jack dans *Titanic*, ils avaient quitté la yourte. Le charmant gérant avait même eu la gentillesse de leur donner un jerrycan d'essence qui leur permettrait de rejoindre la prochaine station-service à plus de 40 km.

Ils avaient donc repris la route. L'humeur d'Alex, satisfait de retrouver l'univers familier de sa Twingo, était légère. La distance fut vite parcourue et aucune voiture de police n'était venue entraver leur circulation.

Ils arrivèrent à la station-service qui, bien que située sur la route départementale, semblait complètement isolée. L'unique employé ne devait pas avoir vu de clients depuis un bon moment car il se précipita sur eux en leur proposant de faire de plein. Alex n'avait jamais vu quelqu'un faire le plein pour lui et il en fut étonné. Maxine, elle, se souvenait d'un temps où la qualité du service primait sur la rentabilité et fut ravie de constater que la galanterie n'avait pas disparu totalement.

Pourtant, le gentleman pompiste n'avait d'yeux que pour Alex qui, ayant remis son costume Prada, avait fière allure. La vieille dame avait, quant à elle, revêtu à regret ses vêtements de la veille auxquels elle avait ajouté le *toortsog* trouvé dans la yourte qu'elle avait racheté au propriétaire. À sa

jupe plissée, son cardigan violet et son collier de perles s'additionnait donc le chapeau rond traditionnel mongol. Alex n'avait pas eu le cœur de lui demander de l'enlever. Elle était si fière de le porter. Il s'était dit qu'au pire, il pourrait lui ôter de force s'ils croisaient des policiers.

Le jeune pompiste dévorait des yeux Alex qui se sentait de plus en plus mal à l'aise. Il lui tourna le dos pour chuchoter à Maxine :

– Il nous regarde bizarrement. Je suis sûr qu'il nous a reconnus. Il a dû appeler la police et il gagne du temps en faisant le plein à la vitesse d'une tortue. Il faut s'enfuir.

– Tu abandonnerais ta Twingo ?

Il jeta un regard méfiant en arrière. Le délateur était toujours en train de mettre de l'essence. Combien de temps lui fallait-il pour faire un plein ? Il se retourna résolu vers la vieille dame.

– Tant pis pour la Twingo. Vous avez toujours votre matraque électrique ?

Maxine gloussa.

– Ce n'est pas nous qu'il regarde mais toi.

– Moi ? Pourquoi moi ?

– Parce que tu es beau.

Devant l'air gêné d'Alex, elle dut s'expliquer.

– Tu sais ce que me disait mon mari ? « Si on te regarde c'est parce que tu es belle, ne sois pas égoïste et laisse les autres en profiter ».

Le jeune homme sentit la tristesse qui voilait les cordes vocales de Maxine.

– Vous êtes encore très belle.

Elle le regarda en souriant.

– Et si tu avais dix ans de plus peut-être que je t'aurais laissé me faire la cour. En attendant, c'est pour toi que ce jeune homme a eu un coup de cœur.

Alex prit un air outragé et referma les pans de sa veste.

– On ne peut pas prendre de l'essence normalement sans se faire braquer ou harceler ? C'est trop demander ?

Maxine partit dans un grand éclat de rire.

– Laisse la vie normale aux gens normaux. Nous, ça nous ennuerait. Et puis, on ne peut pas dire que ce gentil jeune homme te harcèle vraiment.

L'employé reposa la pompe sur son support. Le son métallique fit se retourner Alex qui passa devant lui sans un regard et alla s'installer au volant. Il s'attendait à ce que Maxine aille payer mais elle vint s'asseoir à côté de lui et patienta. Il tenta un instant de résister et de persister dans son mutisme mais la pression était trop forte.

– Vous voulez donc ajouter le vol à la liste des crimes dont je suis accusé ? Vous voulez que je mette les gaz et fasse crisser les pneus en partant sans payer. Vous semblez oublier que nous sommes en Twingo pas en Maserati.

– J'aime que cette idée t'ait traversé l'esprit mais je veux simplement que tu ailles payer.

– Pourquoi moi ? Allez-y vous.

– Non.

– Pourquoi non ?

– Parce que tu as été odieux avec ce gentil jeune homme et que tu dois réparer ton erreur.

– Je n'ai pas été odieux du tout !

– Tu ne lui as même pas adressé un regard. On aurait dit un châtelain se plaignant de son petit personnel, tu t'es cru dans *Downton abbey* ou quoi ?

– Je croyais que vous ne pouviez voir que *Casablanca* et *Les feux de l'amour* à la maison de retraite.

– Ce n'est pas parce qu'on est au régime qu'on ne peut pas regarder la carte des desserts. Marty est abonné à un magazine télé et nous lisons ensemble les résumés des films et séries que Durefer nous interdit. Nous résistons à notre manière contre l'uniformisation de la pensée que nous impose l'Institution. Durefer est le *Big Brother* de la maison de retraite, comme dans *1984* de Orwell, elle impose une standardisation de la pensée et interdit toute démonstration d'humanité qui sortirait un peu du lot. Une seule gamme de comportements est acceptée, on s'y plie ou bien on meurt.

– Et bien, une si longue explication juste pour *Downton abbey* !

Elle lui administra une frappe sur l'épaule. Alex se demanda combien de fois elle l'avait déjà frappé. Peut-être pourrait-il dire à la police que c'était lui la victime d'un kidnapping.

La vieille dame lui tendit son portefeuille.

– Ne sois pas idiot et va payer notre essence.

Il obtempéra tout en marmonnant des paroles indistinctes. Il ne se retourna pas quand il entendit Maxine lui crier :

– Arrête de marmonner on dirait le Capitaine Haddock !

Il avança d'abord tout doucement vers la petite boutique où l'attendait patiemment le caissier. Il pouvait voir à travers les vitres le sourire qu'il lui adressait. Il ne put s'empêcher de regarder en arrière. Maxine, affichait un sourire magnifique et alla même jusqu'à lui faire un petit salut de la main. Il allait répliquer quand il vit que le regard de la vieille dame n'était pas exactement tourné vers lui. Il le suivit et comprit que le geste et le sourire étaient en réalité adressés au pompiste qui répondit de même.

Alex se sentit stupide et, ça lui coûtait de l'admettre, un peu jaloux. Il se sentit donc encore plus stupide. Il tenta un dernier regard vers Maxine en espérant que, cette fois, le sourire et le petit salut lui seraient destinés mais, d'un geste de la main, elle lui ordonna d'avancer. Pas de sourire, pas de coucou.

Il réajusta les pans de sa veste et referma un bouton de son gilet. Il devait se ressaisir. Il avait survécu, au regard méprisant d'une vendeuse, à des accusations de kidnapping, à un karaoké, à un braquage, à une nuit costumée dans une yourte et peut-être même à une dépression, il devait bien être capable d'aller payer son plein d'essence.

Il entra dans la petite boutique et le carillon de la porte le fit sursauter. Il fit semblant de s'intéresser à l'intérieur, d'hésiter entre deux barres de chocolat. Il fit un petit tour l'air détaché pour gagner du temps tout en observant du coin de l'œil le pompiste sagement assis derrière sa caisse en train de l'attendre patiemment. Il avait un visage doux qui exprimait une grande gentillesse. Le pauvre malheureux allait être déçu. Il avait eu un coup de cœur pour lui, c'était peut-être un coup de foudre, il allait être dévasté. Alex devait y aller en douceur pour ne pas briser son cœur mais en même temps il devait être clair pour ne pas lui laisser trop d'espoir. Au bout de cinq minutes, il se dit que son manège pourrait avoir l'air suspect et il se décida enfin à aller lui parler.

- Je préfère être clair avec vous. Je ne mange pas de ce pain-là.
- On ne vend pas de pain ici.
- Je ne dors pas de ce côté du lit.
- On ne vend pas de lit non plus.
- Je suis du côté positif de la force.
- Euh, tant mieux pour vous.

Alex était de plus en plus mal à l'aise. Il n'avait pas voulu froisser la susceptibilité du vendeur mais on ne pouvait pas dire qu'il lui facilitait la tâche. Il ne pouvait pas se permettre d'y passer trop de temps, il était en cavale. Il devait faire comme avec un pansement, l'enlever d'un seul coup.

– Je ne suis pas gay !

La phrase était sortie beaucoup plus forte qu'elle n'avait résonné dans son esprit.

– Personne n'est parfait, répondit calmement le pompiste.

Il s'en voulait terriblement d'avoir à ce point manqué de tact. Le caissier allait le prendre pour un petit bourgeois réactionnaire. Il se sentit obligé de se justifier.

– Je suis désolé. Je pense que chacun est libre de faire comme il veut. Tout le monde devrait pouvoir aimer qui il souhaite. Vive les hommes libres ! Vive les femmes libres ! Vive la France libre !

Il en avait peut-être fait un peu trop. L'autre le regardait bizarrement. Il avait l'air d'hésiter entre un appel à la police ou à l'hôpital psychiatrique.

Alex sentit qu'il fallait adoucir ses propos. Le pompiste était blessé et c'était de sa faute. Encore une personne qu'il décevait.

– Je dois sûrement briser votre cœur et croyez bien que ça me désole car je sais ce que c'est d'avoir un cœur meurtri, je sors moi-même d'une dépression causée par un chagrin d'amour...

– 45,60 euros.

– Je vois bien que vous souffrez mais même pour de l'argent, je ne pourrais pas. D'ailleurs, soit dit en passant 45,60 euros ce n'est pas beaucoup, c'est un peu vexant...

– Votre plein, vous devez 45,60 euros.

Alex le regarda avec pitié.

– Vous prenez sur vous, c'est bien.

Le vendeur était exaspéré par cet énergumène qui refusait de payer. C'était bien sa chance, pour une fois qu'un client passait sur cette départementale déserte il fallait qu'il tombe sur un cinglé. Il n'avait rien compris de tout son charabia « aimez-vous les uns les autres », sûrement encore un de ces hippies qui séjournaient dans les yourtes pas très loin.

Mais bon, il fallait rester calme, il avait entendu à la radio cette sordide affaire d'un braquage dans une station-service qui avait mal tourné. Heureusement, le vendeur avait été aidé par ses clients mais lui, il était tout seul. Ce n'était sûrement pas la gentille mamie dans la voiture qui pourrait le défendre.

Il reprit avec une voix douce pour ne pas effrayer le tordu qui lui faisait face et affichait un air triste :

– Écoutez, vous me donnez les 45,60 euros et on sera quittes, d'accord ?

Alex voyait bien que le caissier tentait de faire bonne figure mais il sentait qu'on fond de lui il était blessé. Peut-être gardait-il encore de l'espoir. Il ne pouvait pas partir en le laissant espérer.

– Je ne suis pas gay, je vous dis !

– J'ai compris. Pas la peine de vous énerver. Moi non plus et je n'en fais pas toute une histoire.

Alex le regarda éberlué.

– Vous n'êtes pas gay ?

– Non.

– Ni homosexuel ?

– Non plus.

Alex se mordit les lèvres tout en plissant des yeux inquisiteurs pour le regarder de haut en bas.

– Même pas un peu ?

– Non.

Il n'en croyait pas ses oreilles. Maxine lui avait fait croire n'importe quoi. Il s'était complètement ridiculisé. À moins que le vendeur ne mente pour garder la tête haute. Son comportement quand il faisait le plein était quand même suspect.

– Alors, pourquoi est-ce que vous n'arrêtez pas de me regarder tout à l'heure ?

– Je ne vous regardais pas !

– Si ! Vous me fixiez même.

– Vous étiez juste devant moi, que vouliez-vous que je regarde d'autre ?

– Le paysage, ça aurait été parfait et aurait enlevé toute ambiguïté.

– Le paysage, je le connais par cœur ! Je passe mes journées ici à regarder le paysage. Et puis...

– Quoi ?

– Je ne voulais pas dévisager cette pauvre vieille dame avec le chapeau bizarre, elle n'a visiblement plus toute sa tête...

OceanofPDF.com

50.

Alex était rentré dans la voiture furieux. Il n'avait rien voulu expliquer à Maxine, il s'était muré dans un silence lourd. La vieille dame ne voyait pas ce qui avait pu le mettre dans cet état. Ce n'était quand même pas le fait d'avoir été payer leur plein d'essence ? Qu'est-ce qui avait bien pu se passer ? Il n'avait eu qu'à aller jusqu'à la caisse, sortir les billets du portefeuille et payer tout en étant aimable. Ce n'était pourtant pas compliqué. Elle avait bien essayé de voir comment il se débrouillait quand elle avait commencé à trouver le temps long mais elle n'avait rien pu voir correctement d'aussi loin. À son âge, il fallait des lunettes pour voir de près, de loin, sur les côtés, devant, derrière...

Les kilomètres défilaient, les rapprochant inexorablement de Bruxelles. Ce serait bientôt la fin de voyage. La fin tout court. Maxine remua la tête. Elle ne voulait pas penser à ces choses. Pas maintenant. Plus tard. Ils avaient encore un peu de temps à passer ensemble et elle voulait en profiter. Elle devait le faire parler.

– Bon, je sens bien que quelque chose t'est resté en travers de la gorge.
Dis-moi ce que c'est, il faut crever l'accès.

Alex fixa son regard sur la route.

– Rien du tout, ça va.

– Non, ça ne va pas. Qu'est-ce qui s'est passé dans cette station-service ? Ne me dis pas qu'il y a encore eu un braquage et que je n'ai pas pu y participer !

Il se décida enfin à lui accorder un regard.

– Non. Ça a été. Je n'ai même pas eu besoin de sortir votre matraque électrique.

– Le caissier a été désagréable avec toi ?

– On ne peut pas dire ça.

– Il t'a fait des avances ?

– Non justement !

Alors là, Maxine ne savait plus trop quoi penser. D'abord, Alex avait paru gêné que le pompiste le regarde avec insistance et maintenant il était déçu qu'il ne lui ait pas fait d'avances. Ce que les petits jeunes pouvaient être compliqués ! De son temps, on disait « oui » ou on disait « non », c'était clair, net et précis. On ne faisait pas toute une histoire d'un pauvre regard. On faisait la cour, on allait au cinéma, on dansait au bal, on se prenait par la main et on se mariait. C'était quand même plus simple. Mais bon, elle devait évoluer avec son temps. Apparemment, le petit était bouleversé, elle devait l'amener à lui expliquer pourquoi.

– Tu es déçu ? hasarda-t-elle.

– Non, pas du tout !

– Je ne comprends plus rien ! Tu voulais qu'il te fasse des avances oui ou non ?

– Bien sûr que non !

– Alors pourquoi tu es en colère ?

– Parce que vous m'avez fait croire qu'il était gay alors qu'il ne l'était pas.

– Je trouve quand même qu'il avait l'air d'être une personne joyeuse.

– Pas gai, gay. Homosexuel. Je me suis ridiculisé. Je lui ai fait tout un discours sur le respect des autres, je crois même que j'ai terminé par un « vive la France libre ».

– Ah. Tu as poussé le moucheron un peu loin.

– Et puis...

Alex hésita. Il n'avait pas envie de donner la véritable raison de son énervement à Maxine mais, maintenant qu'il avait commencé, il allait être difficile de s'arrêter. Il la connaissait, elle était comme un pitbull, quand elle tenait sa proie elle ne la lâchait pas.

– Et puis... Il a dit qu'il vous trouvait... euh... bizarre.

– Moi, bizarre ? Alors là, c'est la meilleure !

Elle réajusta le *toortsog* sur sa tête avec un air digne et continua les joues colorées par l'indignation :

– Originale peut-être, libre, inventive. Excentrique à la limite mais sûrement pas bizarre. C'est lui qui est bizarre. C'est celui qui dit qui est.

Elle agrippa le volant avec détermination :

– Viens, on fait demi-tour et on va lui expliquer notre façon de penser à ce petit crétin. J'ai toujours ma matraque.

Le jeune homme réussit à reprendre le contrôle du volant.

– On ne peut pas repartir en arrière. Nous sommes en cavale je vous rappelle.

La vieille dame croisa les bras sur sa poitrine pour boudier. Alex profita de son silence pour demander :

– Vous ne pensez pas que, parfois, vous pouvez avoir une attitude qui peut sembler étrange ?

– Étrange, peut-être mais sûrement pas bizarre. Bizarre, ça fait penser à fou. Je ne suis pas folle, en tout cas pas encore. Pas tout à fait.

Alex sentit la tristesse s'engouffrer dans les dernières paroles de Maxine et sa terrible peur de perdre bientôt le contrôle de son esprit. C'était là, sa seule faiblesse.

Elle continua sans le regarder :

- J'ai toujours été hors-norme, c'est ma nature. L'habitude fait loi.
- Vous n'agissez pas comme une vieille dame.
- Ah ! Voilà le problème. J'agis comme je me sens dans mon esprit. Je suis jeune dans ma tête et j'agis comme une jeune. C'est ce qui peut déplaire à certaines personnes. Parce que j'ai quelques années de plus que la moyenne d'âge, il faudrait que je m'habille avec des tabliers fleuris et que je chausse des sabots confortables ? Je devrais passer mon temps à faire des gâteaux, regarder la télé et parler jardinage ? Ce sont les vieux qui font ça, pas moi !

Elle se tut un moment concentrée sur le paysage du Nord qui défilait. Les maisons en briques rouges avaient fait leur apparition et quelques terrils punctuaient l'horizon comme autant de montages noires qui rappelaient le temps du charbon.

Elle finit par reprendre :

- J'ai l'impression d'avoir un *locked-in syndrome*. Je suis coincée dans un corps beaucoup trop vieux pour moi. Mais, peut-être qu'après ma mort je me réincarnerai.

Alex ne croyait pas du tout en ce genre de chose mais il n'allait certainement pas briser les maigres espoirs d'une vieille dame face à la mort.

- Vous voudriez vous réincarner en quoi ?
- En moustique.
- Pour pouvoir voler ? demanda-t-il étonné.
- Pour piquer ce petit idiot qui m'a traitée de folle !

Le jeune homme l'observa avec tendresse.

- Vous êtes la personne la plus jeune que je connaisse. Même les jeunes font vieux à côté de vous. Ils n'ont pas votre énergie, votre intelligence et votre humour. Vous êtes carrément plus jeune que moi !

Elle se tourna vers lui et lui caressa l'épaule avec une affection maternelle.

- Et toi, tu es le plus gentil de tous les jeunes hommes.
- Vous en connaissez beaucoup ?

Elle réfléchit un instant.

- Non. Mais, quand même, c'est toi mon préféré. Ça compte.

Leur regard fut attiré simultanément par un panneau jaune fluo placardé sur un poteau en bois.

Alex était certain de la réaction de Maxine. Il ne dit rien mais compta les secondes dans sa tête. Une, deux, trois, quatre, cinq...

- Une fête foraine ! cria-t-elle comme une petite fille. On y va ? Oh, s'il te plaît, on y va...

Le jeune homme esquissa un sourire.

- D'accord, mais pas longtemps.
- Génial !

Sous l'effet de l'excitation, elle trépigna et ses petits pieds martelèrent le sol de la Twingo.

OceanofPDF.com

51.

Alex avait garé la voiture un peu à l'écart. Il ne voulait pas qu'un agent de sécurité ou un passant trop zélé ne signale leur position à la police. Ils déambulaient à travers les attractions. Les spots et néons donnaient aux cheveux blancs de Maxine des teintes rouges, vertes, jaunes ou bleues. Il régnait une joyeuse cacophonie où se mêlaient rires, cris, vieilles chansons françaises au carrousel et musique « de jeunes », comme disait Maxine en dodelinant la tête, aux attractions à sensations fortes. Une douce odeur de barbe à papa se répandait. La vieille dame, tel un chien de chasse, leva le nez et flaira la piste jusqu'au stand d'où provenait l'odeur sucrée. Juste en face, une baraque colorée vendait des churros et autres gaufres. Le regard de Maxine allait de l'un à l'autre avec envie.

– Vous voulez une barbe à papa ?

– Est-ce qu'on demande à un charpentier s'il aime les tuiles ?
Évidemment !

Elle continuait à fixer les churros qu'une vendeuse plaçait avec habileté dans un cornet en papier.

– Vous voulez des churros ?

– Est-ce qu'on demande à un bûcheron s'il aime le bois ?

Alex ne voyait pas du tout le rapport entre un charpentier et une barbe à papa ou un bûcheron et des churros mais bon.

– On prend une barbe à papa ou des churros ?

– Les deux ! On partagera.

Ils marchaient maintenant entre les allées de la fête foraine et s'arrêtaient devant certains manèges pour observer leurs occupants. Les enfants riaient ou devenaient tout verts sur les chaises volantes tandis que les adolescents et les adultes riaient ou devenaient tout verts sur les attractions plus dynamiques.

Une sorte de grue dont deux nacelles flottaient à cinquante mètres du sol se dressa devant eux. Un panneau explicatif vantait une puissance de 5G. Rien qu'à regarder les allées et venues de l'engin, Alex se sentait nauséeux. Maxine tendit un doigt vers un petit panneau à l'entrée et cria pour que le jeune homme l'entende au-dessus des cris désespérés des malheureux qui avaient tenté l'aventure :

– « De 7 à 77 ans ». C'est trop dommage. J'aurais adoré le faire. C'est de la discrimination ! Tu crois que je pourrais passer pour une jeunette de 77 ans ?

Alex savait que si Maxine participait à cette attraction, il serait obligé de l'accompagner et il n'en avait absolument pas envie. La vieille dame risquait de faire une crise cardiaque ou, plus probablement, lui risquait de faire une crise cardiaque. Il prit le temps de mâcher longuement son churros avant de répondre :

– Je suis certain que vous passeriez sans aucun problème pour une fringante septuagénaire mais vous avez vu la queue qu'il y a ?

Elle avala une pincée de mousse rose de la barbe à papa.

– Tu as raison. Peut-être tout à l'heure...

Pour une fois, Alex espérait que la maladie d'Alzheimer ferait oublier une chose à Maxine.

Ils continuèrent leur balade et s'assirent sur un banc en face des autos tamponneuses. Une foule joyeuse s'amusait à se rentrer dedans.

– Ça, c'est de la conduite sportive ! s'extasia Maxine.

– Je ne vois pas l'intérêt, on ne fait que donner des coups ou en recevoir.

– C'est justement ça l'intérêt ! Les autos tamponneuses c'est comme la vie. Pour continuer à rouler, tu dois esquiver. Tu peux décider de rouler sans risque en ne te détachant pas du bord, mais c'est terriblement ennuyeux ! Pour t'amuser, pour vivre, tu dois prendre des risques. Tu dois aller au milieu de la piste, tu dois être prêt à donner ou recevoir des coups quand c'est nécessaire. Et, la vie c'est comme les autos tamponneuses, un tour ne dure vraiment pas longtemps. Alors tu dois en profiter.

Elle le tira par le bras.

– Allez, viens. On va en faire un tour !

Alex montra un churros qui restait dans le cornet.

– Je ne peux pas, je n'ai pas fini.

Elle le lui enfourna dans la bouche.

– C'est bon maintenant, on peut y aller.

Elle ne lui laissa pas le temps de riposter et s'en alla d'un pas décidé payer les places. Elle revint avec deux tickets. Elle lui en tendit un au moment où une musique retentissait pour avertir qu'un nouveau tour allait commencer.

– On ne pourrait pas partager la voiture ? demanda Alex soudain anxieux.

– La vie c'est chacun pour soit !

Devant l'air déconfit du jeune homme, elle ajouta :

– Mais ne t'inquiète pas, je couvrirai tes arrières.

Elle choisit une auto tamponneuse rose à paillettes tandis qu'Alex s'installait dans une grise à la peinture écaillée. Une musique électronique leur indiqua qu'ils pouvaient commencer à rouler. Maxine ne se fit pas prier et fila comme une flèche. Elle percutait tous ceux qui avaient le malheur de croiser son chemin et ponctuait le carambolage d'un grand éclat de rire. Alex, resté sur le bord, n'avait toujours pas touché la pédale. Il la regardait hurler : « Tu la pousSES ta charrette, mon arrière-grand-mère irait plus vite que toi et pourtant la sienne était tirée par des chevaux ! » Elle enchaînait avec un philosophique : « Pierre qui roule n'amasse pas rousse ».

Stupéfait, il la vit percuter l'auto d'une dame d'environ soixante ans accompagnée d'un petit garçon. Elle lui adressa un « Pardon madame » très digne puis s'en vint vers Alex.

– Les personnes âgées ne devraient pas faire ce genre de manège, ce n'est plus de leur âge !

Elle repartit aussi vite qu'elle était arrivée en cabossant toutes les voitures qui lui barraient le passage.

Elle se sentait légère. Libre. Jeune. Elle aimait la sensation de vitesse. Elle aimait sentir le vent s'infiltrer dans ses cheveux. Elle aimait serrer ses doigts sur le volant. Elle aimait passer entre deux voitures comme une anguille entre les rochers. Elle aimait foncer sur une autre auto et sentir l'onde de choc la parcourir. Certes, ses genoux lui faisaient mal et elle voyait flou sur les côtés mais elle ressentait un tel sentiment de vie qu'elle en aurait crié. En percutant les autres voitures, elle exprimait sa colère et son envie de vivre. Plus. Plus fort. Plus longtemps. Si seulement, elle pouvait se payer d'autres tours. Ses yeux se remplirent de larmes en même temps qu'elle riait aux éclats. Elle explosait. De joie, de peur, de colère, de tristesse, de rire. Elle chassait ceux qui avaient eu le malheur de la

tamponner et se faisait ensuite emboutir sur un côté. Elle faisait des tours sur place pour avoir la tête qui tourne. Elle savait qu'un tel moment ne se reproduirait pas.

Alex n'avait pas quitté son abri. En voyant l'attitude libérée et volontaire de Maxine, il se sentit honteux. Si une vieille dame pouvait le faire alors il y arriverait aussi. Mais, Maxine n'était pas n'importe quelle vieille dame.

Il ferma les yeux et appuya sur la pédale...

Il se fit immédiatement enfoncer par une autre auto. Il rouvrit les yeux sous l'effet de l'impact. Deux adolescentes d'environ dix-sept ans lui firent un sourire et repartirent en riant. C'était donc ça la vie, on prenait un coup et on repartait ? Il vérifia ses cervicales par précaution et rassuré par le fait qu'il pouvait encore bouger ses orteils, appuya sur la pédale. L'auto démarra à toute vitesse, il slalomait et effectuait des manœuvres. Il voulait justement tenter de réaliser un créneau entre deux voitures inoccupées lorsqu'il vit un malade lui foncer dessus à pleine vitesse. Il regarda autour de lui, il n'avait aucune échappatoire. Il était coincé entre les voitures garées et le bord. C'était donc ça la vie, recevoir des coups quand on était vulnérable ? Il ne pouvait rien faire sinon se préparer au choc. Il referma les yeux comme un condamné à mort avant son exécution. Il entendit un bruit d'impact mais fut étonné de ne pas en ressentir les effets. Il ouvrit un œil pour constater que Maxine était arrivée sur le côté et avait percuté l'assaillant de plein fouet.

– Je t'avais dit que je couvrais tes arrières.

OceanofPDF.com

52.

Ils tenaient à peine sur leurs jambes en sortant des autos tamponneuses. De loin, on aurait pu croire qu'ils avaient bu mais ils étaient juste grisés par l'expérience qu'ils avaient vécue. Maxine s'accrochait au bras d'Alex pour avancer, plus par envie que par nécessité, tandis que lui, posait sa main sur l'avant-bras de la vieille dame. Ils semblaient être sculptés dans le même bloc de marbre, indissociables, inséparables. Ils profitaient de la musique cacophonique, des basses qui faisaient battre leur cœur, des odeurs sucrées, des enfants qui couraient et de leurs parents qui essayaient de les suivre.

Alex avait l'impression que quelque chose s'était débloqué en lui. Il était plus léger mais en même temps plus profond. Il sentait tout plus intensément comme si ses sens étaient revenus à la vie. Il percevait chaque couleur, chaque odeur, chaque son, chaque goût de manière plus dense. Il eut envie de conserver un souvenir de ce moment.

- Pouvez-vous me prêter votre téléphone ?
- Tu veux appeler quelqu'un ?
- Non. Je voudrais prendre un selfie.
- Je ne sais pas si tu pourras trouver ça dans mon téléphone, tu sais il est un peu vieux.

Elle s'arrêta et posa son sac sur un banc afin de pouvoir plonger les mains à l'intérieur. La quête dura de longues secondes. Alex faillit lui dire d'abandonner quand il la vit sortir un pot de crème anti-âge, un petit chat en porcelaine et un mug « I love Paris ». Mais, la vieille dame s'acharna et finit par extirper du ventre de la « bête », le vieux Nokia.

Alex s'en empara et chercha la fonction appareil photo, chaque touche l'accueillant d'un bip métallique. À l'époque, on photographiait en qualité VGA, on ne courait pas après les millions de pixels, on souhaitait simplement immortaliser un instant. Ça tombait bien, c'était justement ce qu'il voulait faire.

Il attrapa Maxine par les épaules, cala son visage à sa hauteur et pointa le téléphone vers eux.

– Vous êtes prête ?

– À quoi ?

– À faire notre selfie !

Elle s'écarta.

– Ça fait mal ?

– Mais non ! C'est juste une photo de nous deux.

– Tu veux qu'on demande à quelqu'un de nous prendre ?

– Pas la peine. Je n'ai qu'à tendre le bras et appuyer sur le bouton.

Il montra avec son doigt deux filles d'à peine douze ans en train de faire un selfie à grand renfort de bouches en cul-de-poule et d'yeux anormalement écarquillés.

– Vous voyez, c'est ça faire un selfie.

– Tu veux que je fasse une grimace sur ta photo ?

– Non, répondit Alex en riant. Vous n'êtes pas obligée. Elles font ça pour paraître plus jolies et plus minces.

- Plus belles en faisant une grimace et plus minces alors qu'elles sont aussi fines que des allumettes. C'est le monde à l'envers.
- Ça nous fera un souvenir ! J'ai envie de garder un souvenir d'aujourd'hui, de nous.
- Bon, d'accord. On a droit à combien de photos ? Quatre ?
- Ce n'est pas un Photomaton ! On peut en faire autant qu'on veut. Prête ?

Elle sortit de son énorme sac une brosse à cheveux et remit sa coiffure en ordre bien que ces rouleaux n'aient pas bougé même après les autos tamponneuses.

- Les photos sont en couleur ou en noir et blanc ?
- En couleur, bien sûr.

Elle appliqua une couche de rouge à lèvres nacré et se pinça les joues pour les faire rosir.

Elle vérifia son apparence une dernière fois à l'aide du miroir de son petit poudrier.

- C'est bon, je suis prête. Selfie-moi !

Alex la regarda avec affection.

- Vous êtes très belle.

Elle lui donna une tape sur l'épaule.

- Arrête, tu vas me faire rougir... Je ne veux pas ressembler à une tomate sur la photo.

Il posa sa main sur son épaule et se plia pour être à la même hauteur que la vieille dame. Il tendit son bras. Un clic se fit entendre.

- Voilà c'est fait, fit le jeune homme satisfait.
- Ça n'a pas marché, je n'ai pas vu le flash !
- Il n'y a pas besoin de flash, nous sommes en plein jour.
- Si tu le dis. Tu verras bien quand tu feras développer la pellicule.

Il éclata de rire.

– Une pellicule ? Ça doit bien faire un siècle que je n'ai pas entendu ce mot. Où voudriez-vous qu'il y ait une pellicule dans cet appareil photo ?

– Tout est plus petit avec la nouvelle technologie.

– Et bien, bonne nouvelle, Maxine. Il n'y a plus besoin de faire développer une pellicule pour voir ses photos.

Il appuya sur une touche et montra l'écran à la vieille dame. Leurs deux visages rieurs s'affichaient sur le petit écran du Nokia.

– C'est formidable ! On en fait d'autres !

Ils firent toute une série de photos. Maxine était maintenant parfaitement à l'aise devant l'objectif miniature. Ils en firent souriant, faisant des grimaces, la bouche en cul-de-poule, fermant les yeux, tirant la langue, Maxine faisant des oreilles de lapin à Alex, Alex faisant une bise sur la joue de Maxine...

Une fois leur fibre artistique épuisée, Alex rendit l'appareil à Maxine qui le rangea aussi précieusement dans son sac que s'il s'agissait d'un trésor. L'appareil avait soudain pris une valeur inestimable pour elle, il était devenu un « fabricant » de souvenirs.

Ensuite, Alex ne put se soustraire à un tour de grande roue. Il avait le vertige et se tenait désespérément à la fine chaîne qui fermait symboliquement leur cabine. Il n'osait pas regarder en bas et fixait stoïquement Maxine. Il était raide comme un piquet, le dos droit sur la petite banquette en bois. La vieille dame était confortablement installée et profitait du paysage.

– Détends-toi ! De quoi as-tu peur ?

Il était incapable de parler et pointa du doigt le vide béant qu'ils surplombaient.

– De tomber ?

Il hocha la tête.

– Il n'y a aucun risque voyons, c'est du solide.

Elle secoua la cabine pour renforcer son argument.

– Arrêtez ! lui intima Alex devenu blême. Vous connaissez les statistiques sur le nombre d'accidents de grande roue ?

– Non, et toi ?

– Moi non plus mais je suis sûr qu'elles sont très élevées.

Elle tendit ses bras vers lui.

– Donne-moi tes mains.

– Je ne peux pas, je tiens la chaîne.

– Tu crois vraiment qu'en cas d'accident cette toute petite chaîne te sauvera la vie ?

Le jeune homme regarda la chaîne puis les mains de Maxine. À vrai dire, les mains de la vieille dame semblaient plus solides et même peut-être moins anciennes. Il lâcha prudemment une main puis l'autre et s'agrippa aux mains de Maxine.

– C'est bien. Tu t'en es très bien sorti.

Il ne savait pas si elle se moquait de lui ou si son compliment était sincère. Il n'avait pas le courage de réfléchir plus longuement à la question, il allait peut-être mourir dans un accident de grande roue, il décida d'opter pour la deuxième solution car elle était plus réconfortante.

– Maintenant, ferme les yeux.

Pas question ! Fermer les yeux c'était perdre le contrôle. En même temps, si c'était pour se voir mourir dans une chute de nacelle, peut-être valait-il mieux fermer les yeux. Il ferma d'abord un œil. Il attendit pour être sûr qu'aucun accident ne se produisait. Rassuré, il ferma le deuxième.

– Très bien. Maintenant, respire.

Alex se rendit compte qu'effectivement il avait arrêté de respirer.

– Concentre-toi sur ta respiration.

Il inspira profondément et sentit l'air engouffrer ses poumons. Il expira en relâchant tout. Il fit cet exercice plusieurs fois avant que ces épaules se décrispent un peu.

Pendant qu'il respirait, Maxine lui chuchotait des paroles réconfortantes. La cabine continuait son tour voltigeant au-dessus du paysage minier. Elle sentait les mains du garçon se détendre, il était prêt.

– C'est bon, tu peux ouvrir les yeux.

Alex émergea du son état méditatif en pensant que leur tour était terminé. Il fut surpris de découvrir qu'ils se situaient au plus haut point de la roue. Ses mains se crispèrent sur celles de Maxine mais il ne dit rien.

– Regarde comme c'est beau.

Il osa un regard circulaire. Au loin, se côtoyaient les montages noires des terrils trônant au milieu des champs et les beffrois des centres-villes aux maisons de briques rouges sagement alignées. Le ciel était dégagé, le soleil donnait encore plus d'éclat à ces couleurs contrastées et un vent léger venait leur caresser le visage. C'était beau. Il était obligé de le reconnaître. La beauté primait sur la peur. Il lâcha les mains de Maxine sans même s'en rendre compte. Il installa son dos contre la banquette comme si c'était tout à fait naturel pour lui. Une fois son tour d'horizon effectué, il se tourna vers la vieille dame. Il voulait la remercier. Il allait lui exprimer sa gratitude quand elle lui dit :

– Alors, ça te plaît finalement.

– Oui.

– Tu veux faire un selfie ?

OceanofPDF.com

53.

Ils allaient quitter la fête foraine pour reprendre la route quand, au détour d'une allée Maxine vit quelque chose qui la fit stopper net. Ses deux petits pieds ancrés dans le sol, elle ne voulait plus avancer.

– Allez viens, on le fait, dit-elle en le tirant par la manche de son costume.

Cette fois, c'était Alex qui refusait de marcher.

– Ce n'est pas la peine d'insister, c'est hors de question.

Il résistait de toutes ses forces en appui sur ses jambes solides.

Il montra l'écriteau fixé sur la roulotte : « Madame Pluton, voyante ».

– Je n'irai pas voir un charlatan. Pluton n'est même plus une planète !

– Tu ne crois pas à la voyance ?

– Bien sûr que non ! Ce n'est qu'un attrape-nigaud.

– Tu agis de manière terre à terre alors que tu viens de vivre une expérience céleste.

– Un tour en grande roue, je ne pense pas qu'on puisse appeler ça une « expérience céleste », répondit-il ironique en mimant des guillemets avec ses doigts.

– Tu ne crois pas qu'il existe quelque chose de plus grand que toi ?

– Oh si ! Beaucoup de choses sont plus grandes que moi et mon malheur est justement de m'en rendre compte.

– Donc, tu admets qu'il y a des choses qui nous dépassent ?

– Vous voulez dire Dieu ?

Il avait chuchoté et levé les yeux vers le ciel comme si cette simple évocation était susceptible de le faire foudroyer sur place.

Maxine haussa les épaules.

– Dieu, Shiva, Allah, Bouddha, le vent, le cosmos, la nature ou n'importe quoi d'autre. Il y a de l'imperceptible partout. Le hasard qui nous a permis de nous rencontrer. La gentillesse, la bonté, le rire, tout cela vient bien de quelque part.

– De nous. De l'Homme.

– Oui. Il y a donc bien quelque chose d'intangible qui nous relie tous. Un lien, des valeurs, un sentiment qui nous dépasse, pourquoi les choses sont ce qu'elles sont.

– D'accord, ça, je veux bien l'admettre.

– Très bien. Donc, tu peux maintenant envisager que certaines personnes soient capables de sentir l'imperceptible.

Il afficha une mine sceptique en regardant la roulotte.

– De lire l'avenir ?

– Et pourquoi pas ?

– Mme Pluton, vraiment ? Un esprit éclairé connecté avec les puissances supérieures ?

– Tu réagis comme un petit ignorant plein d'a priori. Tu laisses les clichés obscurcir ton jugement. Réfléchis par toi-même et non comme on t'a appris à le faire. Ce n'est pas parce qu'elle pratique son art divinatoire dans une roulotte que l'intérieur va être recouvert de tissus

étoilés, de boules de cristal, pattes de lapin, crânes de chats et autres grigris.

Alex frissonna à l'évocation des crânes de chats. Mais, il n'osa pas interrompre Maxine qui continuait :

– Mme Pluton n'est pas forcément une bohémienne avec un torchon sur la tête.

Il s'en voulut d'avoir été si peu ouvert. Après tout, qui était-il pour juger une personne sur son apparence ? C'était ce qu'Elle avait fait, Elle ne l'avait même pas regardé, Elle n'avait pas cherché à le connaître et ça l'avait plongé dans la dépression.

Sa réaction devant la roulotte de la voyante avait été stupide car les apparences étaient souvent trompeuses. Lui, maintenant, avec son beau costume n'était pas le même qu'avec son habit mongol. Et, que dire de Maxine ? Vue de l'extérieur, elle ressemblait à une mamie inoffensive. Jamais personne ne pourrait soupçonner le fait qu'elle ait été capable à elle seule de désarmer un braqueur. En la regardant avec sa jupe plissée et son cardigan, on ne pouvait absolument pas penser qu'elle était malade et roulait vers l'euthanasie.

Juger sur les apparences était plus que stupide, c'était vain.

Fier de cette nouvelle ouverture d'esprit, il regarda à nouveau la roulotte de Madame Pluton. Mais, il avait beau chercher à la voir sous un nouvel angle, il avait beaucoup de mal à la prendre au sérieux. Surtout, quand il vit l'inscription : « Lit votre passé, votre présent et votre avenir ».

– Qui a besoin qu'on lui dise son passé ? C'est n'importe quoi.

– Les amnésiques. J'en connais plus d'un à la maison de retraite qui serait heureux qu'on leur rappelle leur passé. Je devrais d'ailleurs demander à Madame Pluton si elle fait des visites à domicile. Emilien Laplace, décédé, s'inquiétait sans cesse de ne pas se souvenir où il avait

rangé son appareil dentaire. Elle lui aurait été bien utile. Pareil pour Margot Candelier qui perdait toujours ses clés.

Alex trouvait l'argument léger mais valable.

– Et pour le présent ? Nous sommes en train de le vivre, pas besoin qu'on nous le raconte.

– Parfois, il faut savoir prendre du recul. Si on te raconte ta propre histoire et que tu l'écoutes comme si c'était celle de quelqu'un d'autre, tu y verras beaucoup plus clair.

Il était partagé. Il reconnaissait que Maxine pouvait avoir raison en un certain sens mais, comme toujours, ça l'énervait un peu.

Elle le tira à nouveau par la manche mais il résista.

– Pourquoi voulez-vous connaître votre avenir puisque vous allez y mettre fin ?

La formule lui parut trop abrupte mais la vieille dame ne sembla pas s'en offusquer.

– Ce n'est pas mon avenir qui m'intéresse, idiot. C'est le tien !

– Le mien ?

– Je veux savoir ce que tu vas devenir quand je serai partie. Comment tu vas t'en sortir. Si tu vas rencontrer une gentille fille, fonder une famille et avoir un bon travail. Je veux savoir que tu seras épanoui. Je suis certaine de tout ça mais j'en veux la confirmation.

– Et vous pensez que Madame Pluton sera capable de vous dire tout ça ?

– Bien sûr !

Alex sentit, qu'étrangement, Maxine avait besoin de ce moment. Elle avait l'air de sincèrement s'inquiéter pour lui. Il se faisait lui-même du souci pour Maxine mais il n'avait jamais pensé qu'elle pourrait s'en faire pour lui. Il en fut ému. Ses parents l'avaient habitué à être considéré comme une

source d'ennui à cause de ses notes, de ses relations avec ses camarades, de l'entraînement de foot auquel il ne voulait pas aller. Il avait toujours essayé de passer inaperçu, de ne pas faire de vague, de gêner le moins possible. Ainsi, savoir que Maxine malgré le drame qu'elle était en train de vivre s'inquiétait pour son avenir, l'ébranla au plus profond de lui.

Pour lui faire plaisir, il pouvait bien entrer dans cette roulotte. Il espérait que la bonimenteuse serait suffisamment psychologue pour lui donner ce qu'elle attendait.

- D'accord, je veux bien vous accompagner pour voir Madame Pluton. Au pire, on pourra toujours lui demander de nous confirmer la route pour Bruxelles.
- C'est une voyante pas un GPS !
- Un GPS, c'est quand même plus utile.

Elle lui administra une tape dans son dos et, cette fois, il avança.

OceanofPDF.com

54.

Ne pas juger sur les apparences. Rester ouvert d'esprit. Alex se répétait ces mantras en explorant du regard la roulotte de Madame Pluton. Il aurait aimé pouvoir dire qu'il était surpris. Il aurait aimé entrer dans une roulotte divinatoire dernière génération entièrement en acier chromé au design signé Starck. Il aurait aimé s'asseoir sur des chaises en plastique transparent et faire face à une voyante 2.0 vêtue sobrement d'une petite robe noire et aux ongles d'un rouge parfaitement laqué.

Madame Pluton était bien habillée en noir et avait bien les ongles rouges. La ressemblance s'arrêtait là. Pas de fauteuils Starck mais des chaises de jardin d'un blanc écru usé. La voyante avait quand même, dans un souci de confort, installé deux coussins couleur prune pour que ses clients y soient plus à leur aise. Charmante attention. De grandes bandes de tissu imprimé représentant des soleils, lunes et autres étoiles tapissaient l'intégralité des murs de la roulotte.

La médium tournait le dos à une sorte d'autel sur lequel étaient posés plusieurs chandeliers. Les bougies illuminaient d'une lueur orangée son visage. Bien qu'alertée par le fait qu'Alex et Maxine aient frappé à sa porte, elle avait la tête baissée. Elle ne semblait même pas s'être aperçue de leur

présence. Peut-être était-elle en train de méditer ou de communiquer avec les puissances cosmiques.

Sa voix grave fit sursauter le jeune homme.

– Je vous attendais.

Maxine se tourna vers Alex manifestement impressionnée. Elle lui adressa un petit coup de coude avec l'air de dire « Tu vois, je te l'avais bien dit ».

Perplexe, il demanda :

– Vous saviez que nous allions venir ?

– Évidemment !

– Comment pouviez-vous le savoir ?

– Vous avez frappé à la porte, je ne suis pas sourde.

D'un geste, elle les invita à prendre place sur les fauteuils de jardin qui grincèrent sous leur poids. Elle affichait une certaine bonhomie accentuée par la rondeur de ses formes. Cependant, ses yeux si noirs qu'on n'en distinguait pas l'iris, dégageaient une profondeur à la fois inquiétante et hypnotique. L'unique fenêtre de la roulotte avait été obscurcie par un rideau de velours grenat, la lumière des bougies faisait danser des flammes dans ses yeux monochromes.

La petite table recouverte d'une nappe fleurie qui faisait l'angle était décorée d'un vase contenant des fleurs fanées, peut-être étaient-elles seulement séchées, mais dans l'esprit d'Alex elles semblaient plus mortes qu'autre chose et cela lui apparut comme un mauvais présage. Toute cette atmosphère lui faisait un peu peur. Il n'était pas à l'aise au milieu de ce mysticisme forcé. Il observait les moindres recoins de la roulotte car il ne voulait surtout pas croiser le regard de la voyante. Charlatan ou pas, cette femme savait se mettre en scène. Il avait le sentiment oppressant d'être écrasé par l'ambiance surnaturelle.

Il sentit quelque chose lui frôler la jambe. Il frissonna et regarda au sol. Rien. Ce devait être son imagination. Tout petit déjà, il avait peur du noir et imaginait des monstres tapis dans l'obscurité de sa chambre. Ses parents se moquaient de lui, les monstres ça n'existait pas, il devait s'endurcir. La chose le frôla à nouveau, cette fois sur l'autre jambe. Ça ne pouvait pas être un rêve, il se baissa rapidement pour faire face à ce monstre obstiné. Un chat. Noir. Il scruta Alex de ses yeux jaunes, se frotta une dernière fois à son mollet et partit la queue haute.

– Un chat noir, c'est un peu cliché, dit-il malgré lui.

L'extralucide lui adressa un regard interrogateur.

– Je l'ai trouvé un jour devant ma roulotte et je l'ai adopté. Saviez-vous que les chats noirs étaient plus souvent abandonnés que les autres ? Chez certains, la superstition prend le pas sur la réflexion.

– La superstition, ce n'est pas votre fonds de commerce justement ?

– Non, c'est l'espoir qui pousse les gens à venir me consulter.

Comprenant qu'elle avait affaire à un sceptique, elle se tourna vers Maxine :

– Que puis-je faire pour vous ?

– Que pouvez-vous nous dire sur notre avenir ?

Alex fut surpris par ce « notre ». « Notre avenir ». Cela sous-entendait que Maxine et lui avaient un avenir en commun. Une onde de chaleur bienfaisante se répandit dans tout son corps. Il avait réussi. Elle avait décidé de vivre. Sinon, elle n'aurait pas dit « notre avenir ». Non seulement, la vieille dame semblait avoir renoncé à ses funestes projets mais en plus elle envisageait de garder contact avec lui quand leur épopée serait terminée. Il se tourna vers elle, l'air béat.

Comme si elle pouvait lire dans ses pensées, Maxine profita du fait que Madame Pluton se concentre, les yeux fermés et les mains battant les airs dans une chorégraphie digne d'une pièce de théâtre contemporain.

La vieille dame mit la main devant sa bouche pour chuchoter à Alex :
– Je lui ai tendu un piège. Nous verrons bien si elle tombe dedans.

Elle avait la mine espiègle d'une enfant qui se sait en train de faire une bonne farce.

Les épaules du jeune homme s'affaissèrent sous le poids de la déception. Maxine ne voulait pas vivre. Il n'avait pas réussi à la détourner de son projet. Elle n'avait dit « notre avenir » que pour savoir si Madame Pluton était une voyante compétente ou non. En tout cas, lui ne l'était pas. Incompétent. Incapable de redonner le goût de vivre à qui que ce soit.

– Vous êtes entourés par la mort.

L'autre qui en remettait une couche en plus.

Maxine se tourna vers lui un sourire soulagé sur les lèvres et lui murmura :

– Elle est douée !

– Vous êtes dans une période tourmentée. À la prochaine pleine lune, vous y verrez plus clair, annonça-t-elle d'un ton prophétique.

– C'est quand prochaine pleine lune ? demanda Maxine vivement.

– Je n'en sais rien, je suis voyante pas météorologue.

Elle referma les yeux et fronça les sourcils avant de reprendre :

– La route qui mène au bonheur est sinueuse et mystérieuse mais recèle des merveilles. Le passé, le présent et le futur se mêlent. Le temps est une ficelle sur laquelle nous marchons en funambule.

Alex retroussa avec mépris le coin des lèvres mais cela n'empêcha pas la voyante de délivrer son message.

– Vous êtes sur le point de trouver un trésor. Mais, souvent, le vrai trésor n'est pas celui que l'on cherchait.

Elle regarda Maxine droit dans les yeux.

– Je vois du blanc, beaucoup de blanc. Je vous vois allongée sur un lit blanc.

La vieille dame chuchota à Alex :

– Elle parle de la clinique.

Madame Pluton continuait sa prophétie de sa voix grave :

– Une personne qui vous ne vous est pas inconnue mais que vous ne connaissez pas...

– Ça ne veut rien dire, intervint Alex.

– Ne m'interrompez pas !

La voyante n'avait même pas pris la peine de le regarder, ses yeux étaient fixés sur la table en formica qui lui servait de bureau. Le ton était direct et percutant. Il le reçut de plein fouet et courba l'échine. Maxine lui administra une nouvelle tape sur la tête. Si elles s'y mettaient à deux, il n'avait aucune chance. Autant rester silencieux et attendre en serrant les dents que le temps passe.

Madame Pluton leva brusquement les yeux vers le plafond. Emportés par la soudaineté de son geste magistral, les deux visiteurs l'imitèrent. Ensemble, ils fixèrent le plafond écru. D'un coup, elle abaissa le front pour fixer à nouveau son bureau. Ils firent de même. Alex se demanda ce qu'elle pouvait bien y voir, il n'y avait rien sur cette table à part quelques colifichets. Peut-être y avait-elle collé des antisèches, des phrases clés passe-partout qu'elle récitait à tous ses clients.

Il s'inclina légèrement vers l'avant pour mieux observer son manège. Elle lui lança un regard noir et il s'enfonça dans son fauteuil de jardin. Avait-elle lu dans ses pensées ? Impossible. Il se sentait idiot. Qu'une vieille dame comme Maxine ait besoin de se rassurer face à une mort prochaine, il pouvait l'admettre mais lui, il n'allait pas gober ces bêtises.

– J'ai besoin de mon poulet pour y voir plus clair.

Même Maxine eut l'air surprise.

La voyante se leva pour passer derrière un rideau au fond de la roulotte. Ils étaient seuls. Alex en profita.

– On s'en va ?

– Nous n'allons pas partir en plein milieu de la séance.

– Parce que vous appelez ça une séance, on dirait plutôt un film d'horreur. Je m'attends à ce qu'elle sorte le cadavre de sa pauvre mère empaillée d'une minute à l'autre !

– Ça me rappelle un film...

– *Psychose* d'Alfred Hitchcock.

– Ah, oui ! C'est ça. Très bon film. Mais, Madame Pluton n'a rien à voir avec Norman Bates. En plus, c'est une femme.

– Et alors ?

– C'est statistiquement prouvé. Il y a moins de femmes criminelles que d'hommes.

– Me voilà rassuré... Avec la chance que nous avons, nous sommes certainement tombés sur la seule psychopathe en roulotte à la ronde.

La vieille dame posa une main sur son genou.

– Ne t'en fais pas. Tout va bien. Nous sommes sur le point de connaître ton avenir. Je comprends que tu puisses être intimidé face à une extralucide aussi douée que Madame Pluton. C'est à la fois effrayant et excitant !

Elle applaudit avec ses petites mains pour marquer sa joie avant de continuer :

– On ne peut absolument pas partir maintenant.

– Pourquoi ? demanda Alex suppliant.

– Parce qu'elle va amener son poulet !

OceanofPDF.com

55.

La médium poussa le rideau avec emphase. Elle avait manifestement l'habitude qu'on la remarque et, pendant un court instant, Alex se demanda s'il aurait dû applaudir.

Elle portait sous son bras un petit poulet à plumes rousses. La bête ne semblait absolument pas dérangée et posa un regard placide sur ses ouailles.

– Grâce à lui, je pourrai vous en dire plus.

Alex et Maxine fixèrent l'animal en silence. Madame Pluton sortit alors d'un tiroir de la table en formica, un grand couteau de boucher qu'elle brandit au-dessus de la volaille en psalmodiant des paroles inintelligibles. Le poulet écarquilla ses petits yeux ronds.

– Ne faites pas de mal à cette bête !

Le jeune homme s'était levé sans même s'en rendre compte.

– Lâchez ce poulet immédiatement !

La médium eut l'air contrariée mais obtempéra. Il en profita pour attraper le couteau. Elle avait l'air docile mais il se méfiait quand même. Le poulet sembla soulagé.

– Je ne vous laisserai pas massacrer ce pauvre animal sans défense pour vous livrer à je ne sais quel rite vaudou.

Jamais, il ne s'était battu pour quelque chose. Bien sûr, il avait des opinions, comme tout le monde. Des valeurs, comme tout le monde. Des convictions, comme tout le monde. Mais, quand il avait assisté à une scène qui lui déplaisait, il n'était jamais intervenu. Il s'était écrasé, comme pratiquement tout le monde. Sans doute, se sentait-il ridicule, faible, mal placé pour pouvoir intervenir. Peut-être avait-il eu peur. Dans tous les cas, il n'était jamais intervenu auprès d'une personne parlant trop fort dans le train pour lui demander de se taire, il s'excusait lorsqu'on lui rentrait dedans, il ne signalait pas une erreur dans la monnaie. Ses parents lui avaient appris à ne pas faire de vagues, il devait se couler dans le moule en se faisant le moins remarquer possible.

Pourtant, aujourd'hui, il était intervenu. Aujourd'hui, il s'était levé pour lutter contre l'injustice. Il se demanda ce que ses parents penseraient de lui puis sourit lorsqu'il se rendit compte que cela n'avait plus d'importance. Il ne vivait pas pour eux ou pour les autres. Il vivait pour lui. Et ça, il le devait entièrement à Maxine. Pour la première fois de sa vie, il était fier de lui et ne culpabilisait pas pour ça. La seule chose qui l'embêtait était que cette illumination ait lieu dans cette roulotte, face à cette psychopathe meurtrière de poulets innocents.

– Il est complètement fou, constata la voyante en parlant à Maxine.
La vieille dame se contenta de hausser les épaules.

– Je dirai plutôt concerné.
Elle se tourna vers Alex.

– Je ne te savais pas si proche de la cause animale. C'est bien. Les personnes qui n'aiment pas les animaux ne peuvent pas aimer les gens. Tu me rappelleras de te raconter la fois où je me suis introduite dans un laboratoire en pleine nuit pour libérer les animaux qui servaient de cobayes.

Elle reporta son attention sur Madame Pluton.

– Je suis très déçue. Je vous prenais pour une médium responsable. N'y a-t-il pas dans le code déontologique des voyants une clause sur la souffrance animale ?

– Il n'existe pas de code déontologique des voyants.

Maxine eut l'air déçue.

– C'est dommage.

La médium réalisa qu'elle n'était pas sortie d'affaire. Dès qu'elle les avait vus venir, elle avait flairé les problèmes. Le jeune était un sceptique invétéré et la petite mamie bien que plus ouverte était bizarre. Elle les regarda de ses yeux extralucides et pour les sonder. Rien. Ils étaient comme imperméables à ses superpouvoirs. Impuissante sous le poids des attaques, elle soupira et cala son dos contre le dossier de la chaise de jardin.

– Je n'allais pas découper Rémi.

– Rémi ?

Elle montra du doigt le poulet qui, dérangé par ces tergiversations, tentait une échappée vers le bord de la table.

– C'est mon poulet divinatoire, je suis plumancienne. Je lis l'avenir à travers les plumes.

Maxine sembla très impressionnée.

Revigorée par ce soudain intérêt, la médium expliqua :

– C'est une spécialité très rare. Vous voulez un exemple ?

– Absolument ! J'en serai honorée.

Elle se tourna vers Alex et le poussa du coude en murmurant :

– Quelle chance ! Ce n'est pas tous les jours qu'on tombe sur une plumancienne.

Madame Pluton rattrapa d'une main experte le poulet avant qu'il ne saute de la table. Elle tira doucement mais fermement sur une plume et

l'arracha. La volaille accepta dignement son sort et n'émit qu'un très léger piaillage. Ensuite, elle s'empara à nouveau du couteau de boucher et, pendant un instant, Alex se demanda si toute cette histoire de plumancienne n'était pas une excuse pour massacrer cette pauvre bête. Mais, la médium laissa s'échapper le poulet et se concentra sur la plume qu'elle taillada en de multiples endroits. Elle était tellement accaparée par son art qu'une goutte de sueur vint perler sur ses lèvres.

– Je vois deux chemins.

Alex ne put s'empêcher de murmurer à Maxine :

– J'avais bien dit qu'un GPS c'était plus pratique.

Ni la voyante, ni la vieille dame ne lui accordèrent leur attention.

– Je vois deux chemins, celui qui vous est destiné et celui que vous empruntez. Aller contre l'ordre des choses n'est jamais anodin...

– Vous adoptez un point de vue très conventionnel pour une médium, coupa Maxine.

– Vous êtes à un carrefour et la décision que vous allez prendre aura de grandes conséquences. Vous avez fait une grande route mais n'êtes pas encore tout à fait arrivée.

Elle se tourna vers Alex qu'elle fixa profondément de ses yeux sans iris.

– Vous aussi.

– Moi ?

Il s'en voulut d'avoir l'air aussi crédule.

– Vous vous épanouissez comme une fleur au milieu du bitume, contrariée mais forte. Vous savez ce que vous voulez faire plus tard ?

– Pas vraiment, non.

Il n'avait aucun projet précis. Il suivait les études qu'on lui avait fait suivre. Du droit. Il avait appris par cœur ce qu'il y avait à apprendre sans rien ressentir. Ce qui était bien avec le droit c'est que c'était clair, net et

précis. On avait le droit ou pas. Mais, en même temps, c'était aussi son inconvénient. Il n'y avait pas de liberté, pas de façon de penser autrement. En gros, le droit ne laissait pas de place à la fantaisie. Avant, cette perspective ne lui avait pas posé de problème mais maintenant il voyait les choses différemment.

- Vous êtes une chrysalide sur le point de se transformer en papillon.
- Êtes-vous en train de me conseiller de devenir entomologiste ?
- Vous n'êtes pas poli.
- Je n'ai pas l'impression d'avoir été impoli.
- Non. Je veux dire que vous êtes comme un diamant qui n'a pas encore été poli. Pour l'instant, tout est trouble mais bientôt vous vous polirez et votre véritable personnalité brillera au grand jour.
- Ma véritable personnalité ? Je ne pensais pas avoir de multiples identités. Vous voulez dire que je vais développer une schizophrénie ?

Il fanfaronnait mais au fond de lui il savait qu'elle avait raison. Il n'aurait jamais soupçonné être capable de vivre ce qu'il avait vécu ou de ressentir ce qu'il avait ressenti, s'il n'avait pas rencontré Maxine. C'était comme si elle l'avait arraché à un épais brouillard. Comment allait être la suite ? Qu'allait-il devenir ? Quels projets l'attendaient. Il ne voulait pas le montrer mais les paroles de la voyante lui faisaient plaisir. Un léger sourire s'esquissa, malgré lui, au coin de ses lèvres. Ce fut un remerciement suffisant pour la médium qui reporta son attention sur Maxine.

- Je vous vois, Madame, entourée de beaucoup de monde.
- Des morts ?
- Non, des vivants !

Maxine eut l'air déçue.

- Vous n'êtes pas aussi seule que vous le pensez. Des personnes vous attendent et seront ravies de vous revoir. Vous évoluerez dans un

environnement chaleureux.

– Au paradis ?

La voyante plaqua le plat de ses mains sur la table.

– Pourquoi voyez-vous des morts partout ? Vous êtes malade !

– Oui ! Justement !

– Écoutez, je pense que je ne suis pas la bonne personne pour vous.

– Vous croyez que l'on devrait voir un autre médium ? Peut-être un spécialiste...

– Après les plumes de poulet ce sera quoi ? intervint Alex moqueur.

Les poils de chat ?

– Vous devez consulter.

– D'accord, mais qui ?

– Un psychiatre ! Vous êtes tous les deux visiblement très dérangés.

OceanofPDF.com

56.

– Se faire renvoyer d'une roulotte, c'est une première ! Comme quoi, il n'est jamais trop tard pour vivre de nouvelles expériences.

Alex essayait de faire bonne figure mais il voyait bien que Maxine était ébranlée. Son teint, d'ordinaire si rose, avait pâli. Elle était blême. Des cernes violets venaient marquer ses paupières et, soudain, elle sembla plier sous le poids de son âge. Elle marchait plus lentement et s'appuyait sur le bras du jeune homme.

Ils avaient quitté la fête foraine et se dirigeaient vers l'endroit où Alex avait garé la voiture.

L'aller s'était fait en quelques minutes à peine mais le jeune homme sentit que le retour se ferait plus lentement.

La vieille dame s'arrêta devant un banc en béton. Le designer avait sans doute voulu créer quelque chose de brut et moderne mais il en résultait un banc sans charme et glacial. Normalement, Maxine, si sensible à la beauté du cadre, ne se serait jamais assise sur une horreur pareille, elle aurait préféré s'asseoir sur l'herbe pour sentir la vie sous ses pieds. Normalement, elle ne se serait même pas arrêtée.

Le rythme cardiaque d'Alex s'accéléra. Quelque chose n'allait pas. Maxine était silencieuse. Elle, si volubile ne parlait pas. Elle ne se plaignait

pas mais il sentit la pression sur son bras s'accentuer.

– Asseyons-nous là quelques instants, proposa-t-il pour lui éviter d'avoir à le faire.

Ils s'installèrent mais la raideur du dossier leur fit mal au dos.

– Vous vous sentez bien Maxine ?

– Ça va mon petit.

– Vous êtes sûre ? Vous êtes très pâle.

– Je suis juste un peu fatiguée.

– Vous, fatiguée ? Je ne peux pas le croire.

Il tentait de la faire rire mais elle lui répondit par un sourire triste. Il n'aimait pas la voir dans cet état. Elle avait l'air d'avoir renoncé. Elle ne pouvait pas abandonner. C'était impossible. Il voulut se rassurer. Elle était fatiguée, c'est tout. Il était normal qu'elle accuse le coup de toutes leurs aventures. Elle avait tenu bon jusque-là mais avait le droit d'être un peu fatiguée.

– Ne t'inquiète pas.

Elle avait pris sa main mais la sienne était gelée malgré la douce tiédeur de cet après-midi.

Maxine ne se sentait pas très bien tout d'un coup. Elle n'aurait pas dû faire d'autos tamponneuses, ni manger autant de sucreries. Trop de sucre et d'agitation ne faisaient pas bon ménage avec des artères quasi centenaires.

C'était son problème. Elle ne savait pas aller doucement. « Ménage-toi » lui disait son mari. Pour quoi faire ? Il y avait si peu de temps à passer sur Terre et tellement de choses à faire. Se ménager, c'était vivre un peu, vivre peu. Elle avait toujours tout voulu, tout de suite. Faire les choses à moitié c'était vivre à moitié.

Elle ne voulait rien laisser paraître de son malaise devant Alex. Elle ne voulait rien dire du marteau-piqueur qui lui vrillait les tempes. Elle ne

voulait pas l'inquiéter.

Elle lui était si reconnaissante pour ces deux jours passés ensemble. Cela faisait longtemps qu'elle ne s'était pas autant amusée. C'était les meilleurs deux jours *ante-mortem* qu'on pouvait espérer.

Ses idées se brouillaient dans sa tête. Allait-elle mourir maintenant ? Cette idée la fit frissonner et le garçon la serra plus fort contre lui. Elle était soulagée car elle pourrait enfin retrouver Léonard et son mari.

Elle n'était pas ce qu'on pourrait appeler une croyante mais ça ne l'empêchait pas d'avoir des croyances. Elle ne pouvait se résoudre à penser qu'il n'y avait que du néant après la mort. C'était trop déprimant et, en plus, cela n'avait aucun sens. Maxine aimait les choses carrées. La mort ne pouvait pas juste servir à éviter la surpopulation. Il devait y avoir un sens caché, il y avait bien une raison pour que ceux qui passaient de l'autre côté ne reviennent pas, ils y étaient tellement bien qu'ils y restaient. Naître avec une date de péremption sur l'emballage et être simplement jeté à la fin manquait trop de poésie pour Maxine. Elle avait donc décidé de croire qu'autre chose l'attendrait une fois la lumière éteinte et elle espérait que ceux qu'elle avait aimés l'accueilleraient.

De toute façon, elle n'avait pas d'autre choix que la mort. Elle ne deviendrait pas une étrangère à elle-même. Un esprit malade dans un corps malade. Après tout, c'était ce qu'elle avait voulu. Il valait mieux mourir après avoir fait un tour de grande roue que dans une clinique froide à Bruxelles. Maintenant, elle était entourée d'Alex et non de médecins à la compassion polie.

Elle était à la fois réconfortée d'être avec le jeune homme et tellement triste de le laisser. Elle se sentait coupable de l'abandonner. Elle se sentait une responsabilité envers lui. Il était fragile mais en même temps si fort. Elle le savait mais, lui, l'avait-il enfin compris ?

La visite chez la voyante ne lui avait pas apporté ce qu'elle espérait. Ces propos n'avaient pas été assez clairs. Maxine n'avait jamais été douée pour lire entre les lignes, il lui fallait des choses nettes et précises. La médium lui avait parlé d'un trésor. Allait-il enfin connaître la paix intérieure et le bonheur ? Allait-il se réconcilier avec lui-même ?

Elle regrettait infiniment de ne pas avoir eu plus de temps avec lui mais elle savait qu'il réussirait.

Elle voulait lui dire qu'il devait avoir confiance en lui, que c'était elle qui mourrait aujourd'hui et non lui. Il ne devrait pas s'arrêter de vivre parce qu'elle n'était plus là. Elle aurait aimé lui dire que, d'une façon ou d'une autre, elle serait toujours là avec lui. Elle aurait aimé lui dire tellement d'autres choses. Elle aurait aimé lui dire merci. Ils s'étaient bien amusés. Ils avaient vécu une belle aventure. La sienne était terminée mais lui, il lui restait encore beaucoup de belles choses à découvrir. Elle laissait des souvenirs en héritage. Ce n'était pas grand-chose mais il faudrait qu'il s'en serve comme d'une boîte à bijoux. Quand il en aurait besoin, il ouvrirait la boîte à souvenir de son cerveau et en choisirait un comme on pourrait le faire avec un bijou. Il en choisirait un pour une occasion spéciale, celui dont il aurait besoin et qui lui ferait du bien.

Elle devait tenter de lui dire tout ça, un dernier effort. Elle était blottie contre l'épaule d'Alex et s'en détacha au prix d'un grand effort. Elle leva la tête et rencontra les yeux tristes du jeune homme. Il n'y avait rien à dire. Il avait compris.

Elle chancela et s'effondra.

OceanofPDF.com

57.

Du blanc. Elle était entourée de blanc. Sa vision était floue. Elle se sentait lourde, son corps lui pesait. Si elle était au paradis, ne devrait-elle pas être légère comme une plume ? Sa tête lui faisait mal. Elle ne savait plus exactement se situer dans le temps. Elle se souvenait de Léonard en uniforme. De ses propres mains de jeune fille sur son ventre de plus en plus rond. De sa douleur physique autant que psychologique au moment où on lui avait arraché sa fille. De son mari, cet homme extraordinaire qui l'avait sortie de l'abîme dans lequel elle était tombée. De leurs voyages. De leurs projets. Des soirées serrés l'un contre l'autre. D'Alex, ce garçon si gentil qui avait pris tous les risques pour l'accompagner. De Gloria Gaynor, Bernard de la Villadière et d'un poulet...

Une femme entra dans son champ de vision. Un ange ? Elle était jolie, une jeune septuagénaire. Ses yeux étaient rouges et gonflés. Pourquoi ? Que lui voulait-elle ?

Tout était flou. Ses paupières étaient lourdes, elle préféra les refermer.

Quelque chose l'empêchait pourtant de lâcher prise. Elle savait qu'elle devait se rendre quelque part. Où ? Elle avait rendez-vous. Avec qui ? Elle se sentait stressée et avait peur. De quoi ? Si seulement elle savait de quoi elle avait peur. Les limbes l'attiraient, il était si facile d'y céder. Laisser la

bougie s'éteindre. De toute façon, il n'y avait presque plus de cire et la mèche était consumée. Un coup de vent suffirait à l'éteindre. Pourtant, elle résistait, sans savoir pourquoi.

Un mal la rongait, elle le savait. Il y avait quelque chose d'étrangement rassurant dans cette pensée rationnelle. Elle savait qu'elle devait mourir mais pourquoi résistait-elle ?

Une image s'imposa dans son esprit. Son mari assis dans un fauteuil roulant en train de fixer le vide. L'homme le plus fort qu'elle ait jamais connu ratatiné dans une chaise roulante. Cet homme-là n'était pas celui qu'elle avait aimé et pourtant elle l'aimait encore. Aimer l'ombre de quelqu'un c'était encore l'aimer. L'image se brouilla et elle sut, sans même les toucher, que des larmes coulaient le long de ses joues.

Elle se souvint de son entrée à la maison de retraite. La vision apocalyptique que cela avait représenté. La fin du monde. La fin de son monde. Au début, elle avait pensé se laisser mourir et avait refusé de manger. Elle restait, elle aussi, à regarder le vide à travers la fenêtre. Puis, elle avait rencontré Marty. Un espiègle compagnon qui, petit à petit, lui avait redonné goût à la vie.

L'histoire de Marty était tristement banale. Il avait été ce qu'on pouvait appeler un papa poule. Il s'était impliqué dans l'éducation de son fils, avait joué au football avec lui et aidé à faire les devoirs. Ensuite, il avait fait un prêt pour ses études et s'était porté caution pour le premier appartement. Et puis, rien. La vie. Qui passe et qui éloigne ceux qui s'aiment mais ne prennent pas garde. Le travail, le mariage, les enfants. On envoie de temps en temps les petits-enfants chez papy, ça permet de souffler. Les enfants grandissent et n'ont plus autant envie d'aller écouter les histoires drôles de leur grand-père. Papy tombe dans sa douche et on le met dans une maison de retraite.

Avec Maxine, ils agissaient comme deux écoliers, tendant des pièges aux autres pensionnaires et à la directrice Durefer. Leurs bêtises semblaient anodines mais elles étaient des bouffées d'air qui les empêchaient d'asphyxier. Deux compères, deux compagnons de cellule, deux révolutionnaires, deux esprits jeunes enfermés dans des corps trop vieux.

Elle sentit le goût salé de ses larmes dans sa bouche quand elle esquissa un léger sourire en pensant à Marty. Elle aurait voulu les essuyer mais elle en était incapable. Son corps ne répondait plus. Son cerveau était une tour de contrôle à l'abandon. Y avait-il un pilote dans l'avion ?

En retard. Elle était en retard. Mais pour quoi ? Un sentiment d'urgence lui enserrait la poitrine et l'empêchait de respirer. Dans le vague de ses sensations, elle sentit qu'on lui posait un masque sur le nez et la bouche. Elle put respirer un peu mieux mais le poids sur sa poitrine était toujours là. Des fourmillements dans tout le corps la gênaient. Sa tête allait exploser.

Il était temps d'éteindre la lumière.

L'obscurité l'attendait.

OceanofPDF.com

58.

Le cœur d'Alex avait failli lâcher. Ou plutôt, il était descendu. Comme s'il avait traversé tout son corps pour venir s'écraser par terre. Il connaissait l'expression « avoir le moral dans les chaussettes » mais était-il possible d'avoir le cœur dans les chaussettes ?

Un vide s'était emparé de lui. Un vide étrangement plein. Comme du coton qui remplirait son esprit. Pourtant, si l'on regardait la situation objectivement, il avait bien réagi. Il avait appelé le SAMU grâce au vieux portable de Maxine. Il avait su expliquer où ils étaient. Il avait dit au médecin en arrivant à l'hôpital que la vieille dame souffrait de la maladie d'Alzheimer...

Malgré tout, il avait l'impression d'avoir raté. Ce sentiment familier d'avoir échoué même quand il n'avait concrètement rien à se reprocher. L'échec même dans la réussite. Et puis, il s'en voulait. Il n'aurait jamais dû laisser Maxine faire des autos tamponneuses, ni un tour de grande roue et encore moins manger toutes ces cochonneries. Un malade atteint d'Alzheimer devait sûrement suivre un régime particulier, il aurait dû se renseigner. La visite chez la voyante n'avait rien arrangé non plus. La vieille dame en était sortie toute chamboulée.

Maxine était entre la vie et la mort et il en était responsable. Jamais il n'aurait dû se laisser embarquer dans toute cette histoire. Quand il l'avait vue devant la porte de sa maison de retraite, elle paraissait si fragile. Quand elle lui avait avoué son projet d'euthanasie, il aurait dû tout arrêter, rebrousser chemin et la ramener d'où elle venait. Mais, il avait cru qu'il pourrait la faire changer d'avis. Quel imbécile ! Comment avait-il pu croire qu'il pouvait avoir une quelconque influence sur une femme comme Maxine ? Elle était déterminée à mourir dans une clinique à Bruxelles et, à cause de lui, elle s'était effondrée sur un banc en béton près d'une fête foraine. Elle aurait été plus en sécurité dans une clinique mais, en même temps, quel était l'intérêt d'être en sécurité pour mourir ? Au moins, elle s'était endormie dans ses bras.

Il ne savait plus quoi penser. Avait-il bien fait de poursuivre cette folle épopée ou bien était-il coupable d'un abus de faiblesse ? Il aimait penser qu'il avait respecté les derniers vœux d'une femme mourante mais était-ce vraiment le cas ? Peut-être aurait-il dû se montrer plus ferme. Refuser qu'elle monte dans sa voiture. La ramener de force dans la maison de retraite, juste à temps pour le début de *Question pour un champion*. Repartir dans sa Twingo et l'oublier. Jamais. Jamais il ne pourrait l'oublier. La relation qu'il avait avec Maxine était ce qu'il avait connu de plus fort dans sa vie. Plus forte même que sa dépression. Elle lui avait donné envie de vivre. Sa mère lui avait donné la vie mais c'était Maxine qui lui avait donné envie de continuer. Elle lui avait montré que des personnes pouvaient l'aimer et le respecter. Elle lui avait fait don de sa confiance. Elle lui avait fait croire que l'avenir serait meilleur. Mais, comment pouvait-il y avoir un avenir sans Maxine ? Il se sentait plus fort mais, sans elle, sans son soutien, il savait que ces pensées positives ne feraient pas long feu.

Il avait eu de la chance de faire la connaissance d'une femme exceptionnelle comme elle mais il n'était pas prêt y renoncer. Devait-il prier un dieu quelconque pour une guérison miraculeuse ? Que fallait-il faire ? Que devait-il faire ? Son impuissance était inacceptable, elle lui brûlait les doigts et lui donnait envie de hurler. Savoir que le sort de son amie n'était pas entre ses mains était une torture. Il était tellement difficile d'accepter sans rien dire. Il savait que, jamais, il ne pourrait faire le deuil de cette amitié.

Ses mains trouvèrent d'elles-mêmes le chemin de sa poche, elles en sortirent le vieux Nokia. Il se consola en pensant que la vieille dame était comme son téléphone, solide, indémodable et incassable. Ses doigts, comme animés d'une volonté propre, appuyèrent sur les boutons jusqu'à découvrir ce que le jeune homme cherchait sans en être conscient. Les selfies qu'ils avaient pris à la fête foraine. Les yeux de Maxine étaient alors si pleins de vie, comment imaginer qu'elle puisse gésir maintenant dans un lit d'hôpital les yeux clos. Les rides qui constellaient son visage étaient autant de souvenirs de ses multiples vies, comme des chemins qui l'avaient conduite jusqu'à lui. Elles n'étaient pas des stigmates ou des cicatrices laissés par les difficultés qu'elle avait connues mais des trophées. Maxine avait affronté la vie et était sortie victorieuse. Il aurait tant aimé qu'elle gagne cette dernière bataille.

Il fut étonné de se découvrir si épanoui à côté d'elle. Le jeune homme qui souriait à pleines dents et faisait des grimaces n'était pas celui qu'il connaissait. Le miroir ne lui avait jamais renvoyé ce reflet, c'était Maxine qui le rendait beau. À force de voir le meilleur en lui, elle avait réussi à le faire sortir. Elle avait rendu réel ce qui n'était auparavant qu'une éventualité.

Il se sentit égoïste. Qui était-il pour lui demander de lutter encore ? Elle s'était battue et cette fois elle avait perdu. Si Maxine devait s'éteindre

aujourd'hui, qu'elle le fasse. Si son corps ne pouvait plus la soutenir, qu'il lâche. Si son cerveau ne pouvait plus être à la hauteur, qu'il abandonne. Baisser de rideau. Fin du film. Elle lui avait dit que nous étions faits de poussières d'étoiles. La vie était née de l'explosion d'étoiles dont les restes avaient ensemencé la Terre. Deviendrait-elle une étoile ? Une étoile qui, quand elle mourrait viendrait créer une autre vie sur la Terre. Elle ne mourrait pas, elle renaîtrait. Une partie d'elle reviendrait sur cette planète. Elle serait alors immortelle. Il aurait tellement aimé y croire.

Quand le docteur lui avait demandé quel traitement Maxine suivait, il n'avait pas su lui répondre. Le médecin lui avait alors suggéré de regarder dans le portefeuille de la vieille dame. Au début, Alex avait été réticent. On ne devait pas fouiller dans les affaires des autres, encore moins quand ils étaient cloués dans un lit d'hôpital. Et puis, fouiller dans les effets de Maxine c'était faire comme si elle était déjà morte. Il se faisait l'impression d'être un charognard, un pilleur de tombes. Il savait que le sac de Maxine était tout ce qui lui restait et qu'il recelait tous ses trésors. Il dut passer outre ce sentiment car il était important de savoir quels médicaments elle prenait. Il plongea avec délicatesse la main dans le fourre-tout, il sentit le faux pistolet, le *toortsog* et le gyrophare. Chaque objet lui rappelait un souvenir, c'était à la fois plaisant et douloureux. C'était ça la mélancolie, un souvenir heureux qui vous rend triste. Un duel entre le bonheur d'avoir vécu un beau moment et la tristesse qu'il soit terminé. Ce qui lui faisait le plus mal était de se dire qu'ils ne pourraient plus jamais revivre une telle expérience ensemble. Ce constat immuable était terrifiant. L'incertitude avait finalement du bon.

Il continuait son exploration du sac quand ses mains reconnurent le portefeuille de la vieille dame. Il le prit avec autant de soin que s'il s'agissait d'une relique sacrée. Il avait l'impression de violer l'intimité de la malade.

Howard Carter avait-il lui aussi connu ce sentiment en foulant pour la première fois la tombe de Toutânkhamon ? À regret, il souleva le rabat en cuir pour voir s'il n'y avait pas une indication concernant le traitement médicamenteux. Connaissant Maxine, il s'attendait presque à y trouver un petit mot expliquant « Si vous trouvez ce portefeuille perdu appelez-moi ; si vous trouvez ce portefeuille sur moi après un malaise, achevez-moi ». Mais il n'y avait pas de petit mot, juste beaucoup des cartes de visite. Elle n'avait pas menti quand elle avait affirmé les collectionner. Il y avait des cartes de restaurants, taxis, serruriers, clubs de gym, banquiers, ramoneurs... Parmi toutes ces cartes, deux sortaient du lot. Celle de la clinique à Bruxelles et celle de la maison de retraite. Devait-il leur téléphoner ? Devait-il appeler la police ? Il avait menti au médecin en disant être le petit-fils de Maxine, il savait que, sans cela, il n'aurait pas pu rester auprès d'elle. Devait-il dire à la clinique que Maxine n'honorait pas son rendez-vous ? Devait-il appeler la maison de retraite pour leur dire que Maxine était ici ? Devait-il téléphoner à Marty pour l'informer de l'état de son amie ?

Il n'avait jamais été dans une telle situation. Il ne savait pas quoi faire et la seule personne qui aurait pu l'aider était allongée dans un lit d'hôpital. Il aurait mille fois préféré que ce soit lui. S'il pouvait échanger sa place avec Maxine, il l'aurait fait sans hésiter. Lui, avait dédaigné sa vie, il l'avait endurée alors qu'elle en avait toujours profité, reconnaissante de chaque instant de vie. Même s'il commençait maintenant à l'apprécier, il aurait donné sa vie pour sauver celle de Maxine. Mais, malheureusement, ça ne marchait pas comme ça. Si la vie était juste, ça se saurait.

Ses doigts effleurèrent les bords épais et gaufrés d'une vieille photo en noir et blanc. Il vit un jeune homme aux cheveux clairs en uniforme militaire tenant un fusil Lebel. Sa posture et sa tenue étaient sérieuses mais ses yeux rieurs laissaient entrevoir une certaine ironie. Il avait l'air plein de

vie mais conscient que cela n'allait pas durer. Il retourna la photo et lut la belle écriture remplie de pleins et de déliés qui s'était incrustée dans le papier. « Léonard, 1 940. Rendez-vous dans les étoiles ». Alex éprouvait une certaine fascination pour le jeune soldat, il se demandait ce qu'aurait été sa vie et celle de Maxine, s'il était revenu de la guerre. Aurait-il été un bon mari ? L'aurait-il rendue heureuse ? Aurait-il été un bon père ? Auraient-ils élevé leur fille dans une jolie petite maison à la campagne ? Sa vie brisée trop rapidement avait également brisé celles de sa femme et de sa fille. Il avait été le domino qui faisait tomber tous les autres.

Une autre photo était soigneusement pliée. Elle arborait des couleurs passées tirant sur l'orangé. On pouvait y voir un homme entre trente et quarante ans portant veston et pantalon en tweed marron. Un sourire moqueur éclairait son visage. En le voyant, Alex comprit immédiatement pourquoi Maxine était tombée sous son charme. Il avait l'air solide et serein comme s'il détenait une vérité que nous ignorions ou qu'au contraire il avait déjà compris qu'il n'y avait aucune vérité à découvrir. Il se sentit plein de reconnaissance pour cet homme qui avait su tirer Maxine de son chagrin.

Un malaise l'envahit soudain. Il n'avait pas le droit de fouiller ainsi dans le passé de la vieille dame. Il n'avait aucun lien de parenté avec elle et rien ne justifiait cette incursion. Il n'avait fait que s'immiscer dans une vie qui n'était pas la sienne. Il voulut replacer précautionneusement les photos mais quelque chose les empêchait de se remettre correctement en place. Il les poussa mais, rien à faire, elles ne rentraient plus. Le passé était comme un diable sorti de sa boîte et qui ne voulait plus y rentrer. Il passa un doigt dans la fente dans laquelle les photos étaient glissées précédemment. Il sentit une petite boule papier. C'était elle qui bloquait les photos. Alex la retira et s'approcha de la poubelle adjacente pour la jeter. Au dernier

moment, quelque chose le retint. Il dépla le papier pour y découvrir une chose qui, si elle ne réveillait pas Maxine, la tuerait.

OceanofPDF.com

59.

Des yeux verts. Verts émeraude mais rougis et un peu gonflés. Ils la fixaient. Maxine eut envie de demander où elle était mais sa bouche était trop sèche. Sa gorge était aussi serrée que si on l'avait fermée à clé. Peut-être ne pourrait-elle plus jamais parler. Elle se demanda qui s'en plaindrait. Les yeux continuaient à la fixer. Il y avait quelque chose de familier dans ces yeux. Dommage que sa vision soit si floue, elle ne pouvait pas voir le reste du visage. Ce n'était pas ceux d'Alex, elle en était sûre. Mais alors, à qui appartenaient-ils ?

– Alex ?

Sa voix pâteuse et frêle la surprit. Les mots étaient sortis tout seuls. C'étaient les premiers que son esprit ait formulés. Un terrible doute s'empara d'elle. Avait-elle rêvé ? Le garçon avait-il vraiment existé ? Était-elle toujours à la maison de retraite ? Non. Elle était à l'hôpital. L'odeur de détergent lui brûlait le nez.

Des mains un peu moites vinrent serrer les siennes.

– Je suis là Maxine.

Elle cligna plusieurs fois des paupières pour essayer de donner plus de clarté à sa vision. Le jeune homme avait l'air plus vieux. Il avait toujours cette fragilité dans le regard mais quelque chose dans sa posture était

nouveau. Combien de temps était-elle restée inconsciente ? Une minute ? Une heure ? Un jour ? Un an ? Une terrible angoisse l'envahit. Il dut le sentir car il serra plus fort ses mains.

– Tout va bien vous. Vous avez fait un malaise. Vous êtes à l'hôpital.

Il lui tendit un verre d'eau avec une paille. Le liquide frais coula dans sa gorge en apaisant les tiraillements qui la faisaient souffrir.

Elle commençait à retrouver ses esprits. Elle se remémorait la fête foraine, la visite chez Madame Pluton, le banc en béton, les lumières des gyrophares, les ténèbres qui l'avaient appelée.

Elle ferma les yeux pour se concentrer et retrouver la maîtrise d'elle-même. Elle voulut s'asseoir et Alex plaça un coussin derrière son dos.

– Ça va, réussit-elle à articuler.

– J'ai cru que vous étiez morte !

– Il ne faut jamais mettre la charrue avant la peau de l'ours.

Il émit un petit rire mais fit une drôle de tête que Maxine eut du mal à interpréter. Il était mal à l'aise et dansait d'un pied sur l'autre comme elle l'avait déjà vu faire devant la vendeuse de chez Prada, la serveuse du pub ou le pompiste. On aurait dit qu'il avait fait une bêtise qu'il était sur le point de confesser. En même temps, une lueur brillait dans son regard. Il semblait partagé entre la crainte et la fierté.

– J'ai une surprise pour vous, dit-il timidement.

D'instinct, elle se méfia. Les surprises n'étaient pas toujours bonnes. Elle n'avait pas le cœur aux surprises et, elle ne savait pas s'il tiendrait. Elle espérait qu'il n'ait pas appelé la maison de retraite, elle ne voulait pas y retourner. La police était-elle derrière la porte ?

Alex sentait ses mains devenir moites et la sueur dégoulinant le long de son dos. Avait-il eu raison ? Était-il en train de commettre une erreur monumentale ? Maxine résisterait-elle au choc ? Si elle était sortie du coma,

ce n'était pas pour qu'il la tue ensuite. Il recommençait à douter. Il était encore temps de tout annuler. Impossible. Il était trop tard. Il ne pouvait plus reculer. Il lâcha les mains de Maxine et fit un petit mouvement vers le fond de la chambre d'hôpital.

Une femme apparut. Les yeux verts avaient un visage. La femme était courbée comme si elle pliait sous le poids d'une énorme émotion. Elle tenait encore dans la main un mouchoir en papier. Elle s'en aperçut soudain et le fourra dans sa poche dans un geste précipité. La femme regardait la vieille dame avec une intensité qui aurait pu la déranger si elle n'avait pas compris.

Mais, Maxine savait et, sur l'instant, elle crut qu'elle allait mourir. Elle sentit très précisément son cœur s'arrêter de battre pendant quelques secondes. Tant pis, si elle mourait maintenant, elle mourrait heureuse. Elle vivait le moment qu'elle avait espéré et redouté toute sa vie. Alex n'avait pas à faire les présentations, chacune savait qui était l'autre.

Sa première réaction après le choc fut de trouver sa fille vieille. Elle savait qu'elle fêterait ses soixante-quinze ans le mois prochain mais voir les rides qui se dessinaient sur son front ajoutait une réalité que son esprit n'avait pas intégrée. Les lignes profondes qui encadraient sa bouche témoignaient de son caractère jovial. Il y avait des pattes-d'oie autour de ses yeux qui, en d'autres circonstances, devaient être rieurs. Comme Maxine, elle était petite et svelte. Comme Maxine, elle portait un cardigan soigneusement boutonné. Comme Maxine, elle avait des petites taches de rousseur sur les pommettes. Comme Maxine, ses cheveux étaient coiffés en rouleaux parfaitement formés. Si la ressemblance n'était pas flagrante, il y avait pourtant quelque chose de similaire chez les deux femmes. Une espèce d'envie féroce de vivre, un optimisme et une force à toute épreuve.

Léonie ressemblait à son père. Pour Maxine, c'était à la fois beau et douloureux. Elle avait les mêmes yeux et la même expression ironique. Elle

s'approcha du lit et sembla sur le point de parler mais elle se ravisa. La mère sentit qu'elle devait prendre les choses en main. C'était à elle de faire le premier pas mais elle ne savait pas quoi dire. Elle s'était posé cette question toute sa vie sans jamais trouver de réponse. Que pouvait-elle dire à sa fille qu'elle avait abandonnée ? S'excuser ? Elle était inexcusable. S'expliquer ? Son geste était impardonnable. Elle avait échoué. Elle avait été lâche. Elle s'en voulait tellement. Elle avait donné la vie mais elle n'avait jamais été une mère. C'était pour cette raison qu'elle n'avait jamais eu d'autre enfant, elle ne voulait pas remplacer l'absence de Léonie. Souffrir c'était un peu se racheter.

L'émotion était trop forte, elle l'avait trop longtemps contenue. C'était comme de la lave qui avait patiemment attendu sous terre avant une immense éruption. Il fallait qu'elle jaillisse. Quelques larmes commencèrent à affleurer au coin des yeux de la vieille dame. Puis, ce fut un torrent. Des larmes de rage, de tristesse, de déception. Tout ce temps gâché.

– Je suis désolée.

Elle avait gémi plutôt que parlé.

Les larmes de la fille se mêlèrent à celles de la mère. Chaudes et salées. Il n'y avait pas besoin d'explications. Pas maintenant. Pas tout de suite. Après. Pour l'instant, cette étreinte était tout ce dont elles avaient besoin pour se retrouver. Léonie s'accrochait à Maxine avec une douce ardeur comme si elle craignait qu'elle ne parte à nouveau. À travers ses larmes, Maxine vit Alex retranché pudiquement au fond de la chambre. Elle savait qu'il était à l'origine de cette rencontre mais elle ne savait pas comment.

Le jeune homme était tétanisé. Il se sentait de trop mais, en même temps, il ne voulait pas laisser Maxine. Ce n'était pas parce qu'il avait peur que Léonie fasse du mal à la vieille dame, c'était juste parce qu'il ne pouvait

pas concevoir d'être absent lors d'un instant aussi important dans la vie de son amie. En voyant sa réaction, il se dit qu'il n'aurait jamais dû appeler Léonie. C'était un trop gros risque pour sa santé fragile. Il allait la tuer ! Quand il avait vu le nom et le numéro de téléphone griffonnés sur le bout de papier en boule dans le portefeuille de Maxine, il avait tout de suite compris. C'était le papier sur lequel son mari avait noté les coordonnées de sa fille abandonnée à la naissance. À l'époque, elle avait décidé de ne pas l'appeler par peur de la déranger, de la décevoir, par peur tout court. En sachant qu'elle était mourante, elle n'avait pas voulu la contacter pour lui apprendre la mauvaise nouvelle.

Alex savait qu'en agissant ainsi il était allé à l'encontre de ce qu'avait souhaité Maxine. Cependant, il était persuadé qu'au fond d'elle-même, elle en avait besoin. Elle avait besoin de partir en paix. Il fallait qu'elle voie sa fille avant de mourir. Et, il savait que Léonie en avait également besoin. Sans cela, Maxine serait partie comme une lâche et elle était tout sauf lâche. En voyant la mère et la fille, il sut qu'il avait bien agi et fut heureux d'avoir pu rendre ce dernier service à son amie. Il lui était redevable pour tout ce qu'elle lui avait apporté et appris pendant ces deux jours. Par ce geste, il payait un peu sa dette. Il se félicita d'avoir trouvé cette petite boule de papier au fond du portefeuille de Maxine. Le hasard faisait parfois bien les choses. Il se rappela cette phrase d'Einstein « Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito ». Dieu, il ne savait pas, mais le mari de Maxine sûrement.

OceanofPDF.com

60.

La tension était un peu retombée. Il flottait dans l'air aseptisé de la chambre d'hôpital une atmosphère lourde d'émotions mais la crise de larmes était passée. Une douce torpeur s'était installée. La parole s'était libérée et Maxine avait trouvé le courage d'expliquer à sa fille les circonstances de son abandon. Étrangement, plus elle parlait et plus elle se sentait légère. Pourtant chaque mot lui coûtait rouvrant des plaies qu'elle pensait cicatrisées. Elle entendait les mots qui sortaient de sa bouche comme s'ils étaient prononcés par une autre personne. Elle était spectatrice de sa propre histoire. Cette mise à distance lui permit de se rendre compte qu'elle n'avait pas à endosser toute la responsabilité de cette erreur. Il n'y avait pas eu une victime mais deux. La lourdeur de cet abandon pesait depuis des années sur son cœur, l'expliquer à sa fille et surtout pouvoir lui demander pardon lui faisait énormément de bien.

Léonie l'écoutait sans jamais l'interrompre. Elle se contentait de hocher la tête de temps en temps. Elle semblait étonnamment soulagée comme si cette version correspondait à ses attentes. Maxine se rendit compte que, comme la plupart des enfants abandonnés, Léonie s'était persuadée que c'était de sa faute. Qu'elle avait déçu ses parents à la naissance au point qu'ils avaient choisi de l'abandonner. Bien sûr, il ne

venait jamais à l'esprit de ces enfants qu'ils puissent être des victimes plutôt que des coupables.

Quand elle apprit que son père était mort avant sa naissance, elle émit un léger gémissement. Mais, Maxine lui donna ensuite tellement de détails sur le jeune homme qu'il avait été, qu'elle eut l'impression de l'avoir connu. La vieille dame lui dépeint leur enfance, leurs goûts, leurs joies, leurs peines, ce qui le rendit paradoxalement très vivant.

Ensuite, elle raconta l'accouchement et la séparation. La douleur physique qui s'estompait et la douleur morale qui restait. Elle lui dit n'avoir jamais cessé de penser à elle et regretté de ne pas la contacter. Elle lui avoua avoir imaginé toute une vie pour elle, son premier jour d'école, son premier amour, son premier diplôme, sa première maison, son premier enfant...

Léonie raconta l'histoire de sa vie pendant que Maxine et Alex, tels deux enfants subjugués devant un bon conteur, écoutaient patiemment. Elle avait connu ce qu'on pouvait appeler un mauvais départ. Non seulement elle avait été abandonnée mais les circonstances de l'accouchement et les manières brutales des sages-femmes de l'époque lui avaient laissé des séquelles. Comme si elles avaient voulu faire payer à la fille les erreurs de la mère. Son épaule avait été luxée et ses poumons n'étaient pas totalement formés. Elle dut rester pendant plusieurs mois en service de néonatalogie. Elle eut cependant de la chance dans son malheur car elle fut adoptée par le médecin qui s'occupait d'elle. Elle avait deux frères, un plus âgé et un plus jeune. Elle avait connu le bonheur d'une famille aimante, la joie d'une maison avec un jardin et l'amitié d'un chien avec lequel jouer.

Il lui restait un sentiment d'insécurité qu'elle avait compensé par une détermination sans faille s'acharnant à être la meilleure dans tout ce qu'elle entreprenait. Sportive, elle avait fait partie de l'équipe de France de natation synchronisée et participé aux marathons de Paris et New York.

Portée inconsciemment par la blessure de sa naissance, elle s'était orientée vers des études pour devenir sage-femme. Elle aimait voir le bonheur envahir le visage des nouveaux parents lorsque leur bébé leur était présenté. Évidemment, elle avait aussi vu des parents abandonner leurs enfants. Dans ces cas-là, elle se faisait une mission de cajoler les nourrissons, de leur apporter le plus de chaleur humaine possible pour leur donner le sentiment d'être aimés. Elle savait à quel point cela comptait.

Elle avait rencontré son mari lors d'une soirée donnée par des amis communs. L'histoire était banale mais ça ne l'empêchait pas d'être belle.

– Vous êtes mariée ? lui avait-il demandé de but en blanc.

– Non.

– Tant mieux, ça m'évitera d'avoir à me battre en duel. Je suis très mauvais en escrime et il est devenu difficile de trouver un mousquet de nos jours. Dans un an, nous serons mariés !

Elle avait ri devant tant de certitudes et s'était moquée de lui. Six mois plus tard, ils étaient mariés.

Il était architecte. Elle aimait se dire qu'avec leurs deux professions, ils comblaient une partie des besoins humains, la naissance et avoir un toit sur la tête.

Ils avaient eu trois enfants. Tous adoptés. Elle avait fait le choix de réparer les erreurs des autres. Elle les avait élevés dans l'amour et le respect. Aujourd'hui, ils étaient tous devenus des gens bien et elle en tirait une grande fierté. Elle avait reproduit le modèle d'éducation que ses parents lui avaient donné. Sa mère exerçait le double métier de mère-au-foyer artiste peintre. Ses tableaux avaient peuplé son enfance. Sa joie de vivre et sa liberté d'esprit avaient donné à sa fille adoptive l'assurance dont elle manquait et lui avaient appris à la transformer en une ambition positive.

Léonie éprouvait une aversion profonde pour toute sorte d'injustice. Elle avait descellé des pavés pendant mai 1968. Elle militait dans des associations et était engagée politiquement.

Les mots avaient coulé avec la fluidité d'une rivière puis la source s'était tarie. En restait un silence qui laissait le temps à chacun d'assimiler ce qui venait d'être dit.

À l'écoute de ce qu'avait confié Léonie, Alex se dit que la mère et la fille avaient finalement beaucoup en commun. Elles partageaient les mêmes qualités, les mêmes exigences et les mêmes convictions. Devant l'œil brillant de Maxine, il comprit qu'elle se faisait la même réflexion.

OceanofPDF.com

61.

Le « silencieux vacarme de l'angoisse » régnait à présent dans la pièce. La formule de Prévert hantait Alex. Comment le poète pouvait-il si bien décrire l'atmosphère de cette chambre d'hôpital ? Plus personne ne parlait. Ils étaient tous les trois trop absorbés par leurs pensées, trop occupés à faire semblant que tout allait bien. Parler romprait le charme qui avait mis le temps à distance.

Maxine avait tant redouté ce moment mais il lui faisait tellement de bien. Pourtant, elle savait que c'était un plaisir égoïste car elle allait devoir abandonner à nouveau sa fille. La vie comme la maladie était souvent cruelle. Elle ne devait pas faire durer cela trop longtemps. L'agonie d'un adieu la répugnait, elle voulait faire ça vite et bien. Ce n'était pas la peine de faire souffrir sa fille plus que nécessaire. La chanson de Dalida « Mourir sur scène » lui revint étrangement en tête.

Oui je veux mourir sur scène, le cœur ouvert tout en couleurs, Mourir sans la moindre peine, au dernier rendez-vous. Sa scène à elle serait un lit d'hôpital aux draps blancs et amidonnés mais son cœur était en couleurs. De terni et gris, il était passé par toutes les nuances de couleurs pour finir arc-en-ciel. Elle n'avait pas eu un mais deux derniers rendez-vous, Alex et Léonie. Elle avait eu la chance exceptionnelle de faire leur connaissance. La

boucle était bouclée. Il fallait laisser la place aux jeunes en bonne santé. Au moins, elle serait entourée par deux personnes qu'elle aimait et elle espérait que deux autres l'attendraient. Même si les quitter lui déchirait le cœur, elle se consolait en se disant qu'ils pourraient veiller l'un sur l'autre.

Alex sentit ce qui se passait dans l'esprit de Maxine. Ils étaient devenus suffisamment proches pour qu'il en soit capable. Partager une cavale tissait des liens forts. Il la fixa intensément et elle lui répondit par un sourire triste.

– Il est temps pour moi de vous dire au revoir.

Il s'avança brusquement et s'agrippa aux bords du lit.

– Il n'est pas trop tard Maxine.

Elle haussa les épaules.

– Vous devez encore vous battre. Le médecin a dit qu'il allait faire des analyses...

– Je sais très bien ce que j'ai. Je n'ai pas besoin qu'un pingouin en blouse blanche me le confirme !

Elle s'allongea sur le dos et plaça les mains sur sa poitrine à la manière d'un gisant du Moyen-Âge. Elle prit un air très digne et ferma les yeux.

Un silence s'abattit sur la pièce. Léonie étouffa un sanglot et allait se jeter sur cette mère qu'elle avait à peine connue quand Alex la retint gentiment mais fermement par le bras. Il s'avança vers la vieille dame.

– Vous faites quoi là exactement ? Vous vous prenez pour un pharaon ou quoi ? Je ne suis pas prêt à vous embaumer avec des bandelettes. Je savais que vous étiez vieille mais pas à ce point-là !

Maxine ouvrit des yeux vibrants de colère et se redressa avec une rapidité surprenante pour une femme qui venait de mourir. Elle lui administra une tape monumentale sur l'épaule.

– Je ne suis pas vieille, je suis vintage ! Comme tout ce qui est vintage, je suis à la mode.

– Ou démodée...

Elle lui donna une autre tape. Son visage commençait à retrouver des couleurs.

– Je ne suis pas vieille, je suis ancienne. Comme tout ce qui est ancien, je suis rare et précieuse.

– Ou cassée.

– Ce qui est cassé peut être réparé.

– Content de vous l'entendre dire.

Maxine resta muette devant le sourire satisfait d'Alex. Elle fronça les sourcils puis finalement éclata de rire. L'élève avait dépassé le maître.

Léonie avait assisté silencieusement à ce drôle d'échange. Elle n'avait pas tout compris mais était soulagée de voir sa mère plus vivante. Peut-être aurait-elle finalement le temps de la connaître un peu ?

Le médecin entra dans la chambre sans frapper. Ou alors l'avait-il fait et personne n'avait entendu ? Il était grand et maigre. Ses traits étaient tirés et son teint plutôt gris. Alex l'avait vu plus tôt mais il était alors sous le choc du malaise de Maxine et ne l'avait pas vraiment étudié avec attention. Il lui trouvait un air fatigué ou malade et ne put s'empêcher de se méfier. Les médecins ne devaient-ils pas être de vraies publicités pour leur hôpital ? Il aurait eu plus confiance en un docteur athlétique, au teint frais, aux dents extra-blanches et aux cheveux superbement coiffés. Celui-là avait l'air d'avoir été sorti du lit à 3 heures du matin et d'avoir mis les doigts dans une prise pour se réveiller. Il aurait préféré un médecin ayant fait un footing et bu un smoothie au chou kale et au quinoa avant d'entamer sa garde plutôt qu'un docteur aux yeux cernés et à la blouse froissée. Il voulait ce qu'il y avait de meilleur pour Maxine.

Le praticien jeta un regard circulaire sur la pièce puis se focalisa sur la vieille dame. Il avança lentement avec l'allure solennelle de celui qui va annoncer une mauvaise nouvelle. Ses pas lourds résonnaient sur le linoléum grisâtre et collant du sol avec une régularité qui fit frissonner le jeune homme. Ses lunettes dépassaient de la poche de sa blouse. Un médecin myope. Alex avait raison de se méfier. Il voulait un docteur parfait qui annonçait des nouvelles parfaites.

Il chaussa ses lunettes et les plaça sur le bout de son nez puis se racla la gorge :

– Madame...

– Maxine, le coupa-t-elle.

Il replaça ses lunettes plus haut sur son nez.

– Comme vous voudrez. Maxine, vous êtes arrivée il y a quelques heures à la suite d'un malaise...

– Épargnez votre salive ! Je sais parfaitement ce que vous allez dire.

– Je ne pense pas non.

Elle écarquilla les yeux sous l'effet de la surprise. Ils se jaugèrent un instant du regard, chacun refusant de capituler.

Maxine explosa :

– Parce que vous portez une blouse et un tuyau autour du cou, vous pensez connaître mon état mieux que moi !

Elle fulminait, ses yeux lançaient des éclairs. Elle pointa un doigt accusateur vers le praticien :

– Vous ne savez rien de moi, ni qui j'étais, ni qui je suis ou bien qui je serai. Vous n'avez pas ressenti les prémisses annonciatrices de la déliquescence. Pour vous, je ne suis qu'une succession de symptômes, au mieux un cas à résoudre au pire une gêne qu'on relaie aux soins palliatifs. Vous vous prenez pour Dieu en m'interdisant une mort digne

et résolue parce que ça vous ramène à votre propre temporalité. Vous finirez vieux et malade vous aussi et Hippocrate n'y pourra rien pour vous !

Le médecin accusa les coups avec un léger mouvement de recul mais une pointe d'ironie dans le regard. Il se tourna vers Alex :

- Votre grand-mère est toujours comme ça ?
- Ce n'est pas ma grand-mère, répondit le jeune homme avec un clin d'œil. C'est ma sœur !

Le docteur haussa les épaules. Il avait visiblement affaire à des personnes dérangées. Il demanderait à son collègue de psychiatrie de passer les voir.

Il allait annoncer froidement les résultats des analyses quand il intercepta le regard que se lançaient la vieille dame et le jeune homme. Il y avait tant de tendresse, de complicité et de confiance dans ce regard qu'il en fut ébranlé. Le lien profond qui semblait les unir le toucha plus qu'il ne l'aurait souhaité.

Il chassa une mouche imaginaire.

- Bref, après votre malaise nous avons réalisé une série d'examens...
- Ce n'était pas la peine. Vous feriez mieux de vous occuper des gens qui ont une chance de survivre. Vous par exemple ! Vous vous êtes regardé dans un miroir ? Depuis quand n'avez-vous pas passé une bonne nuit de huit heures de sommeil ?

Il se gratta la tête, visiblement troublé.

- Euh... Je ne sais pas exactement.
- Vous devriez aussi commencer à soigner votre régime alimentaire, vous êtes trop maigre.

Il jeta un regard perplexe vers son ventre creusé et sa blouse trop large pour lui.

– Vous faites du sport ? Vous êtes marié ? Vous avez des enfants ? Vous avez des hobbies ? Vous lisez ?

– C'est bon Maxine, je crois qu'on a compris votre point de vue, intervint Alex.

Il voulait sauver le docteur de l'avalanche de questions mais surtout revenir à ce qui lui importait le plus, les résultats d'analyse. Il savait qu'elle cherchait à gagner du temps.

Mais, la vieille dame n'était pas prête à lâcher si facilement :

– Vous perdez votre temps avec moi. Vous n'avez qu'à pousser un peu la dose de morphine et ce sera fini.

Elle montra du doigt Alex et Léonie.

– Ces deux-là ne vous dénonceront pas.

Le médecin se tourna vers Alex qui hocha la tête avec une détermination résignée puis vers Léonie qui plongeait le visage dans un mouchoir.

– Je ne pense pas que nous en arriverons là.

– Ce n'est pas grave, reprit Maxine avec une expression qui disait tout le contraire. Je comprends. Vous ne voulez pas vous mouiller. La dignité d'une vieille dame malade ne pèse pas lourd face au prestige d'une carrière.

– Si vous vouliez bien arrêter de me couper la parole, je pourrais vous expliquer !

Maxine allait répliquer quand Alex la calma d'un geste de la main.

– Si on n'a plus le droit de rien dire...

La vieille dame se drapa dans sa couverture en coton stérilisé avec autant de dignité que Cléopâtre dans sa toge avant la mortelle morsure de ses serpents. Elle s'allongea sur le côté en tournant le dos aux autres occupants de la pièce et fixa les sourcils froncés la fenêtre de la chambre.

Alex crut l'entendre murmurer un « grossier personnage » mais il ne pouvait pas le jurer.

Le docteur qui avait déjà eu affaire à des têtes de mules dut bien reconnaître que celle-ci remportait la palme. Mais, la force de l'habitude aidant, il en prit son parti et décida de tirer profit de ce silence pour continuer ses explications. Il avait déjà perdu assez de temps dans cette chambre, il avait d'autres patients à voir et d'autres mauvaises nouvelles à annoncer.

– Vous êtes bien malade...

Elle haussa les épaules et la couverture glissa un peu le long de son bras.

– Mais vous n'avez pas la maladie d'Alzheimer.

– QUOI ? !! demandèrent en chœur Alex et Léonie.

C'en était trop pour Maxine qui jeta la couverture par terre.

– Vous ne savez plus quoi inventer pour garder les gens dans les hôpitaux. Je connais bien cette maladie, mon mari en est mort. J'ai tous les symptômes, refaites vos tests, vous vous êtes trompé.

– Fatigue persistante, maux de tête, étourdissements, essoufflement, pâleur, perte de mémoire, engourdissement des mains et des pieds, perte de l'équilibre, irritabilité, perte de poids, dépression, confusion mentale...

La bouche de Maxine se tordit en une drôle d'expression mêlant l'angoisse, la stupéfaction et l'énervement.

– Non, pas l'irritabilité.

Le docteur se tourna d'un air entendu vers Alex et Léonie mais aucun des deux ne lui répondit. Ils étaient trop choqués. Les pensées se bousculaient dans leurs têtes incapables d'analyser la situation clairement. Alex ne pouvait pas rester dans cette angoisse, il demanda :

– Mais alors, elle a Alzheimer oui ou non ?

– Non.

– Mais ses symptômes ?

– Ce sont ceux d'une anémie pernicieuse. Il est vrai que certains sont semblables à ceux de la maladie d'Alzheimer mais les résultats des tests sont formels, vous souffrez d'une carence en vitamine B12.

Le médecin marqua une pause. Peut-être pour laisser le temps à tout le monde de digérer la nouvelle ou bien s'attendait-il à des applaudissements pour ce diagnostic difficile ? Comme personne n'intervenait, il continua :

– En l'absence de traitement, l'anémie pernicieuse peut affecter progressivement les nerfs sensitifs et moteurs et créer des problèmes neurologiques proches de ceux de la maladie d'Alzheimer. Il s'agit d'un trouble qui évolue lentement et progressivement.

Pendant un instant, Alex avait repris espoir. Maxine n'avait pas la maladie d'Alzheimer ! Il n'était plus question d'euthanasie. Puis, le doute et la peur l'avaient envahie de nouveau. Était-il possible de guérir l'anémie pernicieuse ? Le mot « pernicieuse » était assez éloquent et assez terrifiant. Ce qui était pernicieux était mauvais, nuisible, nocif. Cela induisait l'idée de quelque chose d'insidieux, d'un poison se répandant dans son sang lentement mais sûrement avant une attaque finale. S'il y avait une justice dans ce monde, un dieu quelque part il ne pouvait pas jouer à la roulette russe avec ses sentiments. S'il apprenait qu'elle n'avait pas Alzheimer ce n'était pas pour apprendre qu'elle souffrait d'un autre mal incurable.

– Est-ce qu'il existe un traitement ?

Il avait presque chuchoté, comme si le remède était là dans la pièce et pouvait s'échapper au moindre geste brusque.

– Avant, quand la maladie était peu connue, elle menait inexorablement à la mort après des années de souffrance. Il n'y avait pas de traitement.

Alex arrêta de respirer sans même s'en rendre compte. Il attendait la suite.

– De nos jours, grâce aux progrès évidents de la médecine moderne, un supplément en vitamine B12 en forte quantité permet de remédier à cette carence. Les personnes peuvent ensuite mener une vie tout à fait normale.

Maxine ne semblait pas convaincue.

– Quelles sont les causes de cette maladie ?
– Elle est souvent héréditaire. Elle touche plus particulièrement les personnes d'ascendance scandinave ou en tout cas d'Europe du Nord. Les personnes âgées sont plus fréquemment atteintes. Votre estomac et votre intestin grêle sont incapables d'absorber la vitamine B12 contenue dans les aliments que vous mangez.

Le médecin avança vers le lit de Maxine.

– Je vous prescris une série de cinq à sept injections sur une courte période. Nous allons vous garder en observation pour faire le point mais vous devriez déjà vous sentir mieux d'ici 48 à 72 heures. Ensuite, vous devrez subir tous les mois durant toute votre vie une injection de vitamine B12.

Le silence retomba sur la pièce à l'odeur de détergent. Plus personne n'osait bouger. Alex et Léonie avaient les yeux fixés sur Maxine pour voir sa réaction.

– Bon. Eh bien retour à la case départ. Vous allez tout droit en prison, ne franchissez pas la case départ et ne touchez pas les 20 000 francs. Retour à la maison de retraite.

– Je crains que ce ne soit pas si simple.

Le médecin affichait un air gêné qui déplut à Alex, cela n'augurait rien de bon. Il contracta sa mâchoire.

– En tout cas, pas pour votre « petit-fils », reprit le praticien en montrant le jeune homme du doigt. La police est à l'extérieur et souhaiterait vous parler. J'ai réussi à les retenir pour l'instant mais ils insistent.

– Alors vous savez ?

Alex avait posé la question avec autant de timidité que de crainte. L'image d'une cellule de prison tournait en rond dans son esprit et l'empêchait de penser à autre chose. Il ne supportait plus cet ascenseur émotionnel qui le mettait à rude épreuve depuis deux jours. Il ne pouvait pas tenir, son cœur allait finir par lâcher. Sa léthargie dépressive l'avait maintenu dans une gangue protectrice qui l'avait rendu fragile. Depuis sa rencontre avec Maxine, sa cote de mailles était craquelée. Il avait ouvert son cœur mais cela n'était pas sans risque. Comme une peau blanche démunie face aux premiers rayons du soleil. Le soleil était à la fois terriblement attrayant mais également affreusement dangereux. Il en allait de même pour son cœur, peu habitué, il était en train de se brûler les ailes.

Il sentit un poids affreux mais familier reprendre ses droits sur sa poitrine. Le semi-remorque avait repris sa place sur son torse et l'empêchait de respirer. Il fit un effort pour ne pas paniquer, il allait se calmer et tout allait rentrer dans l'ordre. Mais ça ne passait pas. Pire, ça empirait. Des points blancs se mirent à danser devant ses yeux. Une terrible vague d'angoisse l'envahit accompagnée d'une extrême pression dans sa tête. Son esprit se remplit d'un voile lourd mais en même temps bienfaisant car il faisait taire la pression. Les points blancs prirent de plus en plus de place devant ses yeux. Il entendit des voix mais elles paraissaient si loin. Ses jambes s'effondrèrent et ce fut le noir.

OceanofPDF.com

62.

Il faisait nuit quand Alex se réveilla. Un rayon de lune lui éclairait le visage. Une télévision silencieuse diffusait des images d'hommes en cravate se serrant trop longtemps la main avec un sourire faux. Quelqu'un avait dû oublier de l'éteindre.

Il ne savait pas où il était. Il avait l'impression d'avoir été percuté par un bus. Il avait un peu froid malgré la sécheresse de l'air.

Il pensa à son lit, à sa chambre, à la maison de ses parents. C'était drôle, il avait toujours dit « chez mes parents » et non « chez moi », comme s'il n'avait jamais été chez lui. Il aurait été un invité, un colocataire, un cousin lointain qu'on héberge plus par obligation familiale que par envie.

Ça sentait l'hôpital. Il se souvint et la honte l'accabla. Il s'était évanoui. Maxine était malade et c'était lui qui tombait dans les pommes. Sa mère aurait dit qu'il faisait son intéressant. Quelqu'un ronfla à l'autre bout de la pièce. Était-ce Maxine ? Impossible de le savoir.

Que devait penser Maxine ? Qu'il l'avait abandonnée sûrement. Il n'avait plus aucune certitude. La vieille dame n'avait pas la maladie d'Alzheimer, elle n'avait plus besoin de se faire euthanasier. Il aurait dû être soulagé. Mais alors, pourquoi était-il si triste ? Parce que c'était la fin du voyage ? Parce que Maxine n'avait plus besoin de lui ? Il avait été fou de

croire que cette parenthèse durerait pour toujours. Elle retournerait dans sa maison de retraite à regarder *Question pour un champion* dans la salle commune avec Marty sous la surveillance mesquine de la directrice Durefer. Léonie reprendrait sa vie. Elles se verraient de temps en temps, régulièrement, souvent. Et lui ?

Lui, il irait en prison. Les policiers devaient l'attendre derrière la porte de sa chambre d'hôpital, le taser prêt à griller le kidnappeur de vieille dame. Maxine le défendrait bien sûr mais personne n'écoutait les personnes âgées, il l'avait compris maintenant. Personne ne voudrait croire que c'était elle qui l'avait embarqué dans cette aventure, elle qui avait désarmé le braqueur à la station-service. Ils penseraient qu'elle souffrait du Syndrome de Stockholm et avait fini par s'attacher à son ravisseur.

La porte de la chambre s'ouvrit et un trait de lumière artificielle du couloir l'aveugla. Il ne pouvait distinguer qu'une silhouette noire qui s'avavançait à pas feutrés.

L'ombre continuait d'avancer inexorablement vers lui, lui rappelant les cauchemars qu'il faisait quand il était enfant, tapis dans un coin de son lit, la couverture remontée jusqu'aux oreilles, à regretter amèrement de ne pas avoir de grand frère pour le protéger. Il voulait s'échapper mais il était paralysé. Il regarda son bras et vit un tube qui y était planté.

– Comment vous sentez-vous ?

Il avait reconnu la voix du médecin avant de pouvoir distinguer son visage. Le praticien avait l'air toujours aussi fatigué mais ce devait être son air normal. À partir d'un moment, la fatigue était devenue son état normal.

– Qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

Le docteur vint s'asseoir sur le bord du lit d'Alex. Cette attitude étonna le jeune homme mais peut-être qu'avec les criminels on pouvait se donner le droit d'être un peu plus détendu. Ou bien était-ce l'atmosphère

nocturne ? Ou alors tout simplement la fatigue ? En tous les cas, cette proximité ne dérangerait pas Alex, il sentit une sorte de bienveillance émaner du médecin. Si quelqu'un devait le conduire à la police, il préférerait que ce soit lui.

– Eh bien, le moins qu'on puisse dire c'est qu'avec vous et Maxine, on ne s'ennuie pas. Vous avez fait un petit malaise vagal.

Alex ne rebondit pas sur le « petit ». Avec les médecins, tout était petit. Un petit rhume. Une petite fatigue. Une petite angine. Une petite attaque... Le docteur continua :

– Pour être sûrs que tout allait bien, nous avons pratiqué quelques petites analyses...

Des « petites » analyses.

– ... qui indiquent une glycémie beaucoup trop élevée. Vous avez dû manger gras et sucré récemment. Vous avez aussi fait une brutale chute de tension qui a provoqué ce malaise.

À vrai dire Alex se moquait des résultats de ses analyses, ce qui lui importait c'était ce qui allait lui arriver maintenant. En prison, il aurait tout le loisir de soigner son diabète naissant causé par une overdose de churros, barbe à papa et autres barres chocolatées.

– Et la police ? Ils m'attendent ?

Le médecin prit le temps d'une grande inspiration.

– Oui.

– Ils sont derrière la porte ?

– Non, je leur ai dit que je vous gardais pour la nuit. Ils reviendront dans quelques heures.

– Vous nous avez dénoncés ?

La voix du jeune homme exprimait à la fois la consternation et la lassitude.

– Je vous ai évidemment reconnus tout de suite. La télévision tourne en boucle dans la salle d'attente, nous n'avons pas pu éviter de voir les reportages qui n'arrêtaient pas de passer sur les chaînes d'information. Je ne vous ai pas dénoncés. Mais, lorsque nous avons admis Maxine, nous avons rentré son nom dans le système et cela a lancé automatiquement une alerte.

– Pourquoi avoir continué de la soigner ? Pourquoi est-ce que vous n'avez pas immédiatement appelé la police pour qu'elle m'arrête ? Je suis un kidnappeur de vieilles dames ! lança Alex par provocation.

– Je ne pense pas que vous soyez un kidnappeur. Si l'un de vous deux a enlevé l'autre, je miserais plutôt sur elle.

– Vous n'avez pas cru ce que disaient les journaux ?

– Je me méfie de l'info en boucle. Nous ne sommes pas si loin de l'époque où l'on jetait des hommes dans des arènes pour donner des frissons au bon peuple. Ce dont les gens ont encore besoin c'est « du pain et des jeux » comme disait le poète latin Juvénal. Votre histoire tombait à pic, les médias s'en sont nourris.

– Et pour Maxine ? Que va-t-il lui arriver maintenant ?

– Cesse de penser aux autres et pense à toi ! intervint une voix qu'il connaissait bien au fond de la chambre.

Le docteur se leva.

– Je vous laisse. Nous nous reverrons dans quelques heures.

Il fit un petit signe de la main en direction de Maxine et sortit sans faire de bruit.

Une fois la porte fermée, Alex retira le tube de son bras. Il avait vu des acteurs le faire dans des films mais, en vrai, ça faisait mal ! Il appuya sur la goutte de sang qui perlait sur son avant-bras à l'aide d'une petite

compresse. Il se leva et se dirigea vers le lit de la vieille dame. Il s'y assit avec la douceur de l'amitié qui les liait.

– Comment allez-vous ? Vous vous sentez mieux ?

– Je ne me suis jamais sentie mal !

– Les injections de vitamines B12 devraient faire leur effet, vous devriez vous sentir mieux.

– Ça va, fut-elle obligée d'admettre. Mais les hôpitaux, ça me fatigue.

Alex sourit. La lumière bleutée de la télévision accentuait les contours du visage fatigué de Maxine mais son regard avait toujours la même intensité.

Leur regard fut attiré simultanément vers l'écran. Une photo d'eux prise vraisemblablement par un radar s'affichait en gros. Le bandeau jaune du fil d'actualité défilant sous la photo indiquait :

« L'affaire Maxine sur le point d'être résolue ? La police semble tenir une piste sérieuse. D'après des sources non officielles la vieille dame séquestrée par le jeune homme mentalement instable serait hospitalisée. Nous ne savons pas encore si son pronostic vital est engagé ».

– Allume le son ! commanda Maxine.

Alex chercha partout la télécommande pour finalement la trouver dans un recoin de la couverture de la vieille dame. Il se garda bien de lui en faire la remarque. Il monta le volume.

À présent, une belle jeune femme occupait l'écran. C'était Elle, l'origine de sa dépression. Elle, dont il était tombé amoureux et qui n'avait pas voulu de lui.

– Je m'adresse à Alex. Je suis désolée, je n'ai pas eu le temps de te répondre mais j'ai beaucoup aimé la lettre que tu m'as envoyée juste avant que cette affaire ne commence. J'ai très envie de te revoir pour faire réellement ta connaissance.

– Tu vois qu'elle ne t'a pas oublié !

Alex coupa le son de la télévision.

– Elle dit ça parce qu'on lui a demandé de le faire.

– Ne rabaisse pas une victoire lorsqu'elle se présente à toi.

– Je ne sais pas...

– Tu vas la contacter ?

– Je ne sais pas...

– Tu en as envie ?

– Je n'en suis pas sûr...

– Pourquoi ?

– Parce que quand on a attendu trop longtemps et trop fort une chose, elle finit par perdre de sa saveur.

– Tu as peur ?

– Oui ! éclata Alex en se levant. J'ai l'impression d'avoir fait du chemin au sens propre comme au figuré. La revoir ce serait comme revenir en arrière. Je me rends compte maintenant que son rejet n'était pas l'origine même de mon mal-être. Elle n'a été que la goutte d'eau qui a fait déborder le torrent de mon insatisfaction.

Maxine s'appuya sur un coussin pour s'asseoir.

– Et tu as raison. Tu as fait du chemin. Tu n'es plus le jeune homme triste et mal dans sa peau que j'ai rencontré. Tu t'es ouvert, tu as pris confiance en toi et tu as enfin compris que tu avais le droit au bonheur, que si tu étais heureux cela ne voulait pas dire que tu volais le bonheur aux autres.

– Vous pensez que je devrais l'appeler ?

– Oui. Non. Peut-être. Je ne sais pas. Ce n'est pas moi qui dois prendre cette décision.

– Mais moi, j'ai du mal à prendre des décisions. Et puis, ça n'aboutirait probablement à rien.

– Tu es têtu comme une moule !

Alex balaya l'air d'une main désabusée.

– De toute façon, ça servirait à quoi ? Je ne vais pas l'appeler depuis ma cellule de prison ?

– Ne sois pas bête, tu n'iras pas en prison. Nous allons expliquer tout ce qui s'est passé à la police demain et tout s'arrangera. Nous n'avons plus besoin de nous cacher pour que je puisse aller me faire euthanasier maintenant que je n'ai plus la maladie d'Alzheimer.

– Vous n'avez jamais eu la maladie d'Alzheimer !

– Rien n'est moins sûr ! Je ne fais pas totalement confiance aux médecins.

– Qui est têtu comme une moule maintenant ?

Ils se regardèrent sans rien dire. Ils savaient tous les deux que l'instant était important. Les adieux. Personne n'aimait ça. Ils ne voulaient pas parler, ils ne voulaient pas se dire au revoir. Le silence était la meilleure des protections, une barrière contre le temps. La lumière bleutée de la télévision donnait à ce moment une atmosphère onirique et Alex sut, à cet instant précis, qu'il ne l'oublierait jamais. Peu importait ce qui se passerait dans sa vie future, ce moment serait à jamais gravé dans sa mémoire.

– Qu'allez-vous devenir ?

– Je vais retourner à la maison de retraite.

Devant l'air déconfit du jeune homme, elle ajouta :

– Ne t'en fais pas ! Ça va aller.

– Vous ne pouvez pas retourner là-bas ! Vous détestez cet endroit.

– Je le détestais car il était ma seule perspective. Grâce à toi, j'en ai d'autres maintenant. Tu m'as fait le plus beau des cadeaux, tu m'as

offert la possibilité d'une rédemption. Tu ne sais pas à quel point c'était important pour moi.

– Tu ne vas certainement pas retourner dans cette affreuse maison de retraite !

La voix de Léonie avait surgi d'un coup faisant sursauter Maxine et Alex. Le jeune homme se pencha au-dessus du lit de la vieille dame et vit un lit d'appoint qu'il n'avait pas remarqué. Elle avait refusé de quitter sa mère, même pour une nuit. Elle aurait pu prendre une chambre d'hôtel non loin de l'hôpital mais elle n'avait pas voulu laisser sa mère. Même en sachant que Maxine allait mieux, elle voulait rester auprès d'elle, entendre sa respiration, être à côté d'elle tout simplement. Elle avait cherché cette présence plus ou moins consciemment toute sa vie et elle n'était pas prête à la laisser filer entre ses doigts. Elle avait encore trop de questions à poser et trop de réponses à entendre.

En voyant l'air étonné des deux compères, elle continua :

– Tu vas venir habiter chez moi.

– Pas question !

Ce refus catégorique étonna Alex et blessa Léonie. Pourtant, ce n'était pas ce que Maxine voulait.

– Je ne veux pas être une gêne. J'ai toujours eu peur de te contacter parce que je ne voulais pas te contrarier, te rappeler de mauvais souvenirs ou te gêner. Ce n'est certainement pas maintenant que ça va commencer ! Je n'ai pas pu être une mère pour toi, tu n'as pas besoin d'être une fille pour moi. Tu n'as aucune obligation envers moi.

– Ce n'est pas une obligation mais une envie, reprit gentiment Léonie.

– Que diraient ton mari et tes enfants ?

– Mes enfants sont grands depuis longtemps et je suis certaine qu'ils seraient très heureux de faire la connaissance de leur grand-mère.

Quant à mon mari, il sait à quel point j'ai espéré cette rencontre.

– Je ne veux pas m'imposer, prendre de la place.

– Il y a beaucoup de place dans notre maison. L'avantage d'avoir un mari architecte c'est qu'il a tendance à voir grand pour sa propre maison.

Maxine n'était pas à l'aise avec cette proposition. Elle avait toujours été gênée par le fait d'avoir besoin des autres. Elle n'aimait pas demander de l'aide, elle avait l'impression d'être faible. Elle ne voulait pas que sa fille se sente une quelconque obligation envers elle. Elle ne lui devait rien. C'était une bonne personne alors elle proposait de l'aide mais la vieille dame ne voulait pas abuser de cette gentillesse. Au début, Léonie serait peut-être contente de l'avoir à la maison mais bien vite elle se rendrait compte de qui elle était vraiment. C'était ça au fond qui paralysait Maxine et l'empêchait d'accepter cette offre généreuse, elle craignait de décevoir sa fille. Leur rencontre avait été idéale et elle ne voulait pas que cette bonne impression soit ternie par la routine du quotidien.

Léonie dut sentir la raison profonde de cette hésitation. Elle avait longtemps cherché le visage de sa mère dans le sien ou dans celui de toutes celles qu'elle croisait. Cette habitude lui avait permis de développer une certaine compétence à déchiffrer les expressions des visages et à sonder les sentiments.

– Et puis, j'ai des petits-enfants. Une paire de mains supplémentaires ne serait pas de refus. Ils auront besoin de leur arrière-grand-mère, proposa-t-elle habilement.

Maxine se tourna vers Alex. Il fut surpris de découvrir une interrogation dans son regard, comme si elle lui demandait son assentiment. Il hocha doucement la tête.

– Évidemment ! Vous devez simplement dire « oui » et « merci » ! Les compétences de Léonie en tant qu'ancienne sage-femme seront particulièrement utiles pour vos injections de vitamines B12. En plus, vous serez mille fois mieux chez votre fille qu'à la maison de retraite. À moins que vous ne préfériez la compagnie de la directrice Durefer...

Maxine sourit à cette simple évocation. Elle n'avait bien sûr aucune envie de retrouver la maison de retraite et son atmosphère étouffante. Peut-être qu'elle pourrait être utile à sa fille et à sa famille après tout. Elle pourrait leur donner deux ou trois conseils. Était-il possible de devenir une mère à quatre-vingt-dix ans passés ? Elle essaierait !

Elle fixa son regard sur sa fille avec un grand sourire.

– Alors, c'est décidé !

Le visage de Léonie afficha une expression de joie et de soulagement qui rappela à Alex celle d'un enfant ouvrant ses cadeaux de Noël mêlant le plaisir de la découverte à celui anticipé des jeux à venir. Il était soulagé de savoir que son amie serait entre de bonnes mains. Ses yeux se voilèrent mais il ne voulait pas que Maxine et Léonie le voient pleurer. C'était une fin heureuse et pourtant il était triste. Triste de la quitter. Triste que ce soit la fin. Bien sûr, il pourrait lui rendre visite mais ce ne serait pas pareil, leur aventure était finie. Il ressentait une étrange sensation, alternance de vides et de pleins à la fois.

– Je vais me chercher un café..., intervint Léonie laissant ce moment d'intimité aux deux compères de voyage.

Elle se leva et se dirigea vers la porte de la chambre qu'elle ferma sans faire de bruit.

Maxine prit la main d'Alex entre les siennes. Elles étaient douces et chaudes.

– Ne sois pas triste.

- Je ne suis pas triste, répondit-il un peu trop vite.
- Tu confonds tes sentiments. Ce que tu ressens n'est pas du chagrin mais de la nostalgie et de la peur. Tu te dis que tout est fini et que tu repars à zéro mais c'est faux.

Alex fut encore une fois surpris par la capacité de Maxine à lire aussi bien en lui. Elle tendit son doigt vers la fenêtre :

- Madame Pluton avait raison. C'est la pleine lune et j'ai trouvé un trésor.
- J'en suis heureux pour vous.
- « À un moment donné de son existence, tout garçon digne de ce nom éprouve un besoin irrésistible de s'en aller à la chasse au trésor » disait Marc Twain. J'ai trouvé le mien, tu dois maintenant aller chercher le tien.
- Comment faire ? Je ne sais même pas où commencer.
- Tu dois chercher au fond de toi ce que tu as vraiment envie de faire et ensuite te donner les moyens pour l'obtenir.
- C'est vous mon trésor, ne l'avez-vous pas compris ?
- Tu te trompes, j'ai peut-être été l'instrument qui t'a aidé à trouver le trésor mais c'est à toi qu'il revient.
- Sans vous, je serai perdu...
- Non, j'ai été le phare qui t'a montré la route mais c'est à toi maintenant de naviguer seul.
- Ça me fait peur.
- Il n'y a pas de quoi. Et puis, je serai toujours là. Ce n'est pas parce que nous ne serons plus en cavale que nous cesserons de nous voir. L'amitié, ça ne marche pas comme ça.
- Je pourrai venir vous voir chez Léonie ?
- Bien sûr ! J'en serais ravie ! Et puis, tu pourras m'appeler.

– Je n'ai plus de portable, vous l'avez jeté par la fenêtre, vous vous souvenez ?

– Évidemment que je me souviens, je n'ai pas Alzheimer ! répondit-elle taquine. Dans ce cas, c'est moi qui t'appellerai.

– Avec votre vieux Nokia ?

– Tu n'as toujours pas compris que les vieilles choses étaient les plus solides ?

Alex sourit.

– Si. Les plus rares et les plus belles.

OceanofPDF.com

63.

Flash info :

Du nouveau dans « l'affaire Maxine », l'enlèvement et la séquestration d'une personne âgée.

La police est intervenue tôt ce matin dans un hôpital du nord de la France qui avait signalé l'arrivée aux urgences de la disparue. Le RAID, présent dans le cas où le forcené aurait prévu de prendre en otage le bâtiment, n'a pas eu à intervenir car le kidnappeur s'est rendu sans faire de difficultés.

Après avoir entendu le ravisseur et sa victime, la police a décidé de clore l'enquête et de la classer sans suite. En effet, la vieille dame a expliqué s'être absentée de sa maison de retraite pour faire du tourisme en Belgique. Le kidnappeur serait, en réalité, un innocent jeune homme rencontré sur un site de covoiturage.

Retrouvez ce soir une émission spéciale de Bernard de La Villardière consacrée au covoiturage : émigration clandestine, go fast, prostitution.

Les deux voyageurs affirment ne pas avoir été au courant de la procédure de police les concernant et ont exprimé leur grande surprise face à ce qu'ils ont qualifié d' « engouement médiatique » . Maxine ne souhaite

donc évidemment pas porter plainte contre son jeune ami dont le seul crime fût de l'accueillir dans sa Twingo. Saluons la neutralité de la justice et des médias qui ont fait preuve de retenue envers ce bon samaritain qui a été considéré innocent jusqu'à preuve du contraire.

La vieille dame a tenu à remercier toutes les personnes du comité « Sauvons Maxine » pour leurs bonnes intentions. Elle les invite à rester attentives à son actualité grâce à la page Facebook qu'elle est en train de créer avec l'aide de sa fille récemment retrouvée.

Maxine nous a livré en exclusivité ses projets. Elle souhaite, tout d'abord, apprendre à connaître sa fille qui lui a été arrachée à la naissance (voir le replay de notre émission sur l'adoption : trafic d'organes, mafia, prostitution). Elle a également parlé de son envie d'écrire un livre retraçant ses aventures et pourquoi pas d'entamer une carrière de coach de vie. Elle dit aussi réfléchir à une nouvelle application proposant différents types de selfies. De multiples projets donc pour une nonagénaire très active.

Que va devenir le jeune Alex ? Il aurait confié aux enquêteurs son envie de reprendre ses études de droit mais « par choix, pas parce qu'on me l'impose ». Il voudrait, en effet, se spécialiser dans le droit administratif et s'orienter vers la gestion des établissements médicaux plus particulièrement les maisons de retraite. Il aimerait en faire des lieux de vie où jeunes et moins jeunes partageraient leurs expériences.

Madame Durefer a préféré délaisser son poste de directrice de la résidence Beauséjour, pour se tourner vers l'univers carcéral qui, d'après ses dires, correspondrait mieux à son caractère.

Marty Schuberts, pensionnaire de la maison de retraite et ami de Maxine a pris la tête de l'association « Les vieux clowns » qui rend visite aux enfants malades dans les hôpitaux pour alléger un peu leur quotidien.

Monsieur Lamoureux, ancien président du comité « Sauvons Maxine » s'est dit évidemment très soulagé d'apprendre que son amie allait bien mais regrette de devoir se trouver une autre partenaire pour jouer au Backgammon.

Ainsi donc se clôt le chapitre de cet enlèvement qui n'en était pas un mais plutôt l'escapade rocambolesque d'une vieille dame pas comme les autres et de son jeune compagnon de route. Nous laisserons le mot de la fin à la principale intéressée qui nous livre le secret de son incroyable vitalité : « On devient vieux seulement quand on oublie qu'on est jeune ».

FIN

OceanofPDF.com

Playlist de Maxine et Alex

Vous aurez sans doute remarqué que la musique prend une grande place dans l'aventure de Maxine et Alex. Voici la playlist des chansons entendues durant leur périple :

- *Respect*, Aretha Franklin
- *Sitting on the dock of the bay*, Otis Redding
- *Pretty woman*, Roy Orbison
- *I will survive*, Gloria Gaynor
- *Can't take my eyes off you*, Gloria Gaynor
- *Under Pressure*, Queen + David Bowie
- *Mourir sur scène*, Dalida

OceanofPDF.com

Petit mot de l'auteur **(une surprise vous y attend)**

Mes personnages ne m'appartiennent pas. Ils mènent une vie propre que mon stylo ne fait que retranscrire. Ils s'aiment, se détestent, avancent, se font arrêter, tombent malades ou amoureux...

J'aime être leur messagère, l'intermédiaire entre eux et vous.

Merci à ma mère qui s'est beaucoup attachée à Maxine, à tel point qu'elle m'a demandé tout au long de l'écriture « Tu ne vas pas la tuer quand même ? ». Pardon d'avoir fait durer le suspense mais il était trop agréable de voir quelqu'un d'autre que moi trembler pour elle.

J'ai profondément aimé écrire ce livre. Maxine et ses expressions farfelues. Alex et ses doutes. J'espère que vous les aurez également appréciés et qu'un peu de leur sagesse vous aura fait sourire.

Impossible de retrouver le titre du film dont parle Maxine dans la yourte (celui où les protagonistes tendent un drap dans leur chambre d'hôtel), si vous le connaissez, pourriez-vous me le donner car, comme Maxine, je l'ai sur le bout de la langue...

Une petite précision, Maxine emprunte son dernier conseil « on vieillit seulement quand on oublie qu'on est jeune » à Cary Grant dans le film *Chérie, je me sens rajeunir*, un titre prophétique qui convient parfaitement à notre jeune nonagénaire.

Il existe un chapitre 64. Il se passe cinq ans plus tard et donne des nouvelles de nos amis. Si vous voulez connaître la suite, demandez-la-moi en m'écrivant : zoebrisby@gmail.com ou par facebook : <http://www.facebook.com/Zoe-Brisby-Auteur>. Je serai heureuse de prolonger l'aventure.

Et enfin, n'hésitez pas à écrire un gentil commentaire sur Amazon retraçant votre expérience de lecteur. Je suis impatiente de vous lire...

Zoe Brisby

OceanofPDF.com

Crédit photo : Ivan Trifonenko, Fotolia.

OceanofPDF.com